A

KEMP:

G. C. Courtois effigiem.

Engraved title
+4 plates
250 -

# L'IMITATION
## De IESVS CHRIST Diuisez en 4. liures Composez Par Thomas a Kempis Chanoine regulier et nouellement mis en Francois

PAR

MRGA.

Auec vne methode pour lire auec fruict les liures de limitation de Jesus Christ.

A PARIS

De l'Imprimerie, de MICHEL BLAGEART, au coing de la rue Dauphine, au bout du pont neuf 1645.

P. Bertrandet

# AV LECTEVR.

*ENtre vn grand nombre de teſmoignages pour la recommandation de ce Liure, nous en rapporterons ſeulement deux ou trois plus remarquables.*

*Loüis Gonzales de la Compagnie de IESVS, aux Actes de ſainct Ignace, fondateur de cette Compagnie, leſquels ſe gardent eſcrits en la maiſon de la meſme Compagnie à Rome, dit que ce ſainct Pere auoit couſtume de lire tous les jours au matin vn Chapitre du liure de Iean Gerſon par l'Ordre des Cha*

*pitres selon qu'ils sont disposez, & apres le disner & à autres heures, il auoit coustume d'en lire vn autre Chapitre, tel qu'il luy arriuoit fortuitement, & à l'ouuerture du liure il y trouuoit tousiours quelque matiere accõmodée à l'estat de son ame, selon ce que ce Bien heureux Pere auoit lors imprimé en l'esprit. Et ce liure luy estoit si familier, qu'en ses mœurs, paroles, mouuemens; En fin en toutes ses actions, il representoit tres parfaitement les enseignemens d'iceluy: En sorte que ceux qui conuersoient ordinairemẽt auec ce Biẽheureux Pere, recognoissoient en sa vie l'expression d'vne viue Image du Liure de l'Imitation de Jesus-Christ, duquel il recommandoit la lecture à tous ceux auec lesquels il traittoit.*

# AV LECTEVR.

*Le Pere Henry Sommalius de la meſme Compagnie, en l'Epiſtre à Leonard Betēnius Abbé de Sainct Trudon, dit la dignité de ce Liure, par laquelle il a eſté approuué de tous en toutes Prouinces; appert au moins par là, qu'apres la ſaincte Eſcriture, il n'y en a point qui ait eſté imprimé ſi ſouuent: nul tant deſiré & tant leu de tous, grands, moyens & petits, nul qui ait eſté traduit en tant de ſortes de langues, & approuué par le jugemēt de tous. Ie raporteray icy ce qui pourroit ſembler incroyable, s'il n'eſtoit appuyé ſur des teſmoignages de grāds poids. Vn des Peres de noſtre Cōpagnie eſtant il y a enuiron dix-huict ans allé en Arger porter le prix de la Redemption de quelques Captifs: le Roy d'Arger qui auoit autre fois eſté Chreſtien, le*

*mena en ſa Bibliothecque, meublée d'vn grand nombre de liures; il luy bailla là pluſieurs liures à lire, & entr' autres, le Liure de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, traduit en langue Turqueſque, & luy dit qu'il priſoit plus ce ſeul Liure là, que tous les autres Liures des Mahometans.*

*Le tres-illuſtre Cardinal Bellarmin au Liure qu'il a fait des Eſcriuains Eccleſiaſtiques, parlant de ce Liure au nom de Jean Gerſon, dit.*

*De qui que ſoit ce Liure, c'eſt vne œuure tres-vtile, & à bon droict receu en l'Egliſe par vn grand conſentement de tous; ſouuent leu & traduit en toutes les langues. Quant eſt de moy, j'ay des ma jeuneſſe, & juſques à ma vieilleſſe fueilleté & refueilleté fort ſouuent*

# AV LECTEVR.

*ce Liure : Il m'a touſiours paru nouueau, & encores à preſent mon cœur le gouſte merueilleuſement.*

---

Ce Liuret part ſans Epigraphe,
Sans procez de ſon vray Autheur,
Car à IESVS ſeul tout l'honneur,
En eſt deu ſon vray Authographe.

# LIVRE PREMIER DE L'IMITATION DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST : *& du mesPris de toutes les vanitez du monde.*

## CHAPITRE PREMIER.

CELVY *qui me suit, ne chemine pas en tenebres*, dit noſtre Seigneur. Ces paroles ſont de Ieſus-Chriſt, qui par icelles nous admoneſte d'imiter ſa vie & ſes mœurs, ſi nous deſirons d'eſtre vrayement illuminez & deliurez de tout aueugle-

ment d'esprit. Toute nostre estude soit donc de mediter en la vie de Iesus-Christ.

2. La doctrine de Iesus-Christ excelle par dessus la doctrine de tous les Saincts : & si quelqu'vn auoit son Esprit, il y trouueroit la manne cachée. Mais il aduient à plusieurs, qu'encore qu'il entendent souuent reciter l'Euangile, ils sentent peu de desirs, pource qu'ils n'ont pas l'esprit de Iesus-Christ. Et quiconque veut pleinement & sauoureusement entendre les paroles de Iesus-Christ, il faut qu'il trauaille de conformer toute sa vie à la sienne.

3. Que vous sert de disputer hautement de la Trinité, si vous estes sans humilité, dont vous déplaisez à la Trinité? Ce ne sont pas vrayement les paroles hautes & esleuées

qui rendent l'hõme ſainct & juſte. Mais c'eſt la vie heureuſe qui rend l'homme agreable à Dieu. I'ayme mieux ſentir la componction, que d'en ſçauoir la definition. Si vous ſçauiez toute la Bible, & toutes les Sentẽces des Philoſophes, que vous profiteroit tout cela ſans la charité & ſans la grace ? Vanité des vanitez, & tout eſt vanité, horſmis aymer Dieu & ſeruir à luy ſeul. La ſouueraine ſapience eſt de tendre au Royaume celeſte par le meſpris du monde.

4. C'eſt doncques vanité de chercher les richeſſes periſſables, & d'eſperer en icelles. C'eſt vanité de courir apres les honneurs & s'eſleuer en vn haut eſtat. C'eſt vanité de ſuiure les deſirs de la chair, & deſirer ce dõt par aprés on eſt grief-

uement puny. C'eſt vanité d'eſperer, ou deſirer longue vie, & d'auoir peu de ſoin de la bonne vie. C'eſt vanité de penſer ſeulement à la vie preſente, & ne preuoir point les choſes qui doiuent aduenir. C'eſt vanité d'aymer ce qui paſſe ſi viſtement, & n'auoir point de haſte d'aller où la joye eſt eternelle.

5. Souuenez-vous ſouuent de ce Prouerbe, Que l'œil ne ſe ſaoule point de voir, ny l'oreille d'ouyr. Eſſayez donc de deſtourner voſtre cœur de l'amour des choſes viſibles, & de vous adonner aux inuiſibles. Car ceux qui ſuiuent leur ſenſualité, ſoüillent leur conſcience, & perdent la grace de Dieu.

## *D'AVOIR VN HVMBLE sentiment de soy-mesme.*

### CHAPITRE II.

TOVS les hommes desirent naturellement de sçauoir, mais qu'importe la science sans la crainte de Dieu? vn humble païsan qui sert Dieu, est certainement meilleur qu'vn Philosophe superbe, qui se negligeant soy-mesme, s'arreste à considerer le cours des Cieux. Celuy qui se connoist bien, est vil à ses propres yeux, & ne se delecte pas aux loüanges humaines. Si j'auois la science de toutes les choses qui sont au monde, & que je ne fusse point en charité, que me seruiroit-il deuant Dieu qui me doit juger par mes œuures?

2. Quittez ce desir excessif de sçauoir, car il y a là beaucoup de distractiõ & de tromperie. Ceux qui sçauent, desirent volontiers d'estre veus & reputez sçauãs. Il y a beaucoup de choses dont la science ne sert guere, ou point du tout à l'ame. Et celuy-là est fort mal aduisé qui s'occupe à d'autres choses qu'à celles qui seruent à son salut. La multitude des paroles ne rassasie pas l'ame, mais la bonne vie réjouït l'esprit, & la conscience pure apporte vne grande confiance en Dieu.
3. Plus vous estes sçauant, & plus vous sçauez de bien, vous en serez condamné plus griefuemẽt, si vous ne viuez plus sainctement. Ne vous esleuez point dõcques pour aucun art ou science que vous ayez, mais plustost ayez crainte à raison de la

connoiſſance qui vous a eſté donnée. Mais il vous ſemble que vous ſçauez beaucoup de choſes & auez quelque intelligence ; ſçachez que les choſes que vous ignorez ſont encores en plus grand nombre. Ne faictes plus le ſçauant des choſes hautes, mais confeſſez d'autãt plus voſtre ignorãce. Pourquoy voulez-vous vous preferer à quelqu'vn, veu qu'il s'en trouue pluſieurs plus doctes & plus experts en la loy de Dieu que vous ? Si vous voulez ſçauoir & apprendre quelque choſe vtilemẽt, plaiſez-vous d'eſtre inconneu, & de n'eſtre compté pour rien.

4. C'eſt vne tres-haute & tres-veritable leçon, que d'auoir vne vraye cõnoiſſance & meſpris de ſoy. N'eſtimer rien de ſoy, & penſer touſjours bien & dignement des au-

tres, c'eſt vne ſcience & perfection bien grande.

5. Quand bien vous verriez quelqu'vn pecher manifeſtement & commettre quelques griefues fautes, vous ne deuez pas toutesfois vous eſtimer meilleur que luy : car vous ne ſçauez pas combien de temps vous pourrez demeurer en bon eſtat. Nous ſommes tous fragiles, mais vous ne deuez eſtimer perſonne plus fragile que vous.

## *De la doctrine de verité.*

### CHAPITRE III.

BIen-heureux celuy que la verité enſeigne par ſoy-meſme, non par figures & voix paſſageres, & ſe monſtre telle qu'elle eſt. Noſtre opinion & noſtre ſens nous trõpent bien ſouuent, & ne voyent

guere clair. Que nous-ſert-il de rechercher ſubtilement les choſes occultes & obſcures ? nous ne ſerons pas repris au jour du Iugement de les auoir ignorées. C'eſt vne grande folie de nous occuper de noſtre plein gré aux choſes curieuſes & dommageables, negligeant, celles qui ſont vtiles & neceſſaires. Nous auons des yeux, & ne voyõs goute. 2. Qu'auons-nous à faire des genres, & des eſpeces ? Celuy à qui le Verbe eternel parle, ſe deliure de beaucoup d'opinions. Toutes choſes procedent du Verbe, & toutes choſes nous en annoncent vne ſeule : & c'eſt le principe lequel parle à nous. Perſonne n'entend, ny juge droictement ſans luy. Celuy à qui toutes choſes ſont vne, qui r'appelle toutes choſes à vne, &

voit toutes choſes en vne, peut bien eſtre ſtable en ſon cœur, & demeurer paiſible en Dieu. O Dieu de verité, faites que ie ſois vn auec vo⁹ en perpetuelle charité. Il m'ennuye ſouuent de lire & d'oüir pluſieurs choſes, en vous eſt tout ce que ie veux & deſire. Que tous les Docteurs, que toutes les creatures ſe taiſent en voſtre preſence, vous ſeul parlez à moy.

3. D'autant plus que la perſonne eſt vnie & interieuremẽt ſimplifiée, d'autant plus de choſes & plus hautes entendra-elle ſans peine, pource qu'elle reçoit d'enhaut la lumiere d'intelligence. L'eſprit pur, ſimple & ſtable, n'eſt point diſſipé par la multitude des œuures, pource qu'il opere toutes choſes à l'honneur de Dieu, & s'efforce d'eſtre vuide en

ſoy-méme de toute propre recherche. Qu'eſt-ce qui vous empéche & moleſte dauantage que l'affection immortifiée de voſtre cœur? l'homme de bien & deuot diſpoſe premierement en ſon interieur les œuures qu'il doit faire en l'exterieur, & ſes œuures ne le font pas tõber dans les deſirs d'vne inclination vicieuſe, mais luy au contraire les ploye & conduit ſelon le iugement de la droite raiſon. Qui eſt-ce qui a plus à combatre que celuy qui eſſaye de ſe vaincre ſoy-meſme? Ce déuroit eſtre là nôtre affaire, de nous vaincre nous-meſme, nous rendre tous les jours plus forts que nous-meſmes, & deuenir meilleurs.

4. Toute la perfection en cette vie eſt conjoincte à quelque imperfection, & toute noſtre ſpeculation

n'eſt pas ſans quelque obſcurité. L'humble connoiſſance de ſoy-meſme eſt vne voye bien plus certaine pour aller à Dieu, qu'vne profonde recherche de la ſciẽce. Il ne faut pas blaſmer la ſciẽce ou quelque connoiſſance que ce ſoit des choſes, laquelle conſiderée en ſoy, eſt bonne & ordonnée de Dieu, mais il faut toûjours preferer la bõne ſcience & la vie vertueuſe. Mais pource que pluſieurs deſirent dauantage de ſçauoir, que de bien viure; c'eſt pour cela que bien ſouuẽt ils ſe trõpent, & qu'ils ne font point de profit, ou bien peu.

5. O ſi les hõmes apportoient autant de diligence à déraciner les vices & planter les vertus, comme ils font à remuer des queſtions curieuſes, il n'y auroit pas tant de maux

& de ſcãdales parmy le peuple, ny tant de relâche dãs les Monaſteres. Certainement quand le iour du Iugement ſera venu, on ne nous demandera pas ce que nous auõs leu, mais ce que nous auons fait : ny ſi nous auons beaucoup appris, mais ſi nous auons vécu religieuſement. Dites-moy, où ſont tous ces maiſtres que vous auez cõnu lors qu'ils viuoient & floriſſoient parmy les eſtudes? A preſent il y en a d'autres qui joüiſſent de leurs gages, & je ne ſçay pas s'ils penſent en eux. Pendãt leur vie ils ſembloient eſtre quelque choſe, & maintenant perſonne ne parle d'eux.

6. O combien toſt paſſe la gloire du monde! Pleuſt à Dieu que leur vie eût correſpondu à leur ſcience! ce ſeroit lors qu'ils auroient bien

eſtudié & bien leu. Combien grãd nombre de perſonnes ſe perdent en ce monde par les ſciences vaines, ayãs peu de ſoin du ſeruice de Dieu? Et pource qu'ils aymẽt mieux eſtre grands, qu'humbles, ils ſe perdent en leurs penſées. Celuy-là eſt vrayement grand, qui eſt petit à ſes yeux, & ne fait aucun eſtat de tous les combles d'honneurs. Celuy-là eſt vrayement prudent, qui tient comme fumier toutes les choſes de la terre pour gaigner Ieſus-Chriſt. Et celuy-là eſt veritablement bien docte qui fait la volonté de Dieu & renonce à la ſienne.

---

## *De la prudence aux actions.*

### CHAPITRE IIII.

IL ne faut pas croire à toute parole, ny à ce que juge la multi-

tude, mais il faut prudemment & à loisir peser ces choses selon Dieu. Helas! souuent nous croyons & disons d'autruy plus facilemẽt le mal que le bien, tant nous sommes infirmes: mais les hommes parfaits ne croyent pas facilement tous ceux qui rapportent quelque chose: car ils sçauent bien que l'infirmité de l'homme est encline au mal, legere à parler, & foible à s'en garder.

2. C'est vne grande sagesse de n'estre pas precipité en ce que l'on doit faire, & ne s'arrester pas opiniastrémẽt en son propre sens. C'est aussi sagesse de ne croire pas toute sorte de paroles des hommes; & si l'on a entendu & creu quelque chose, ne le redire pas promptement aux autres. Prenez conseil auec vn hõme sage & conscientieux, & cherchez

plûtoſt d'eſtre inſtruit par ceux qui ſont meilleurs que vous, que de ſuiure vos aduis & inuentions. La bõne vie fait l'homme ſage ſelõ Dieu, & luy donne experience de beaucoup de choſes. Tant plus que l'hõme eſt humble en ſoy, & ſoûmis à Dieu, d'autant plus eſt-il ſage & tranquille en toutes choſes.

---

## *De la lecture des Eſcritures.*

### CHAPITRE V.

IL faut chercher la verité dans l'Eſcriture Saincte, & non pas l'eloquence. Toute la ſaincte Eſcriture doit eſtre leuë auec le meſme eſprit auec lequel elle a eſté faite : nous deuons pluſtoſt chercher le profit & vtilité dans l'Eſcriture, que la ſubtilité du diſcours: nous

nous deuons lire les liures deuots & ſimples, tout ainſi que nous faiſons ceux qui ſont hauts & profonds. Ne vous arreſtez point à conſiderer l'authorité de celuy qui les a faits; ſçauoir s'il auoit peu, ou beaucoup de doctrine, mais ſoyez attiré à les lire par l'amour de la pure verité. Ne vous enquerez point, qui eſt-ce qui a eſcrit ce que vous liſez, mais prenez garde à ce qu'il dit.

2. Les hommes paſſent, mais la verité de noſtre Seigneur demeure eternellement. Dieu parle à nous en diuerſes manieres ſans acception de perſõnes. Noſtre curioſité nous empéche ſouuent en la lecture des Eſcritures ſainctes, lors que nous voulons entendre & eſplucher ce qu'il faudroit paſſer ſimplement.

Si vous voulez en tirer du profit & de la perfection, liſez humblemẽt, ſimplement & fidellemẽt, & n'ayez point déſein d'eſtre eſtimé ſçauant. Interrogez volontiers, eſcoutez en ſilence les paroles des Saincts, & que les paraboles des anciens ne vous ſoient pas déplaiſantes, car elles ne ſont pas dites ſans cauſe.

---

## *Des affections deſordonnées.*

### CHAPITRE VI.

TOutes & quantesfois que l'homme apperte deſordonnément quelque choſe, tout auſſitoſt il a de l'inquietude en ſoy. Le ſuperbe & l'auaricieux n'ont jamais de repos. Le pauure & humble d'eſprit conuerſent en vne abondance de paix. L'homme qui n'eſt

point encores parfaictement mort en soy, est aisément tenté & surmonté en choses petites & viles. Celuy qui a l'esprit foible, qui est aucunement charnel & enclin aux choses sensibles, peut difficilemẽt se separer tout à fait des desirs terrestres, & pour cela il a de la tristesse quand il s'en separe, & s'indigne facilement si quelqu'vn luy resiste.
2. Mais s'il obtient ce qu'il desire, aussi-tost les remords de la conscięce le presse, pource qu'il a suiuy sa passion, laquelle ne luy apporte rien pour la paix & repos qu'il cherchoit. C'est donc en resistant aux passions que l'on trouue la vraye paix du cœur, & non pas en leur obeissant. La paix n'est pas au cœur de l'homme charnel, ny en celuy qui est adonné aux choses

exterieures, mais en celuy qui est spirituel auec ferueur.

## *Comme l'on doit fuïr la vaine esperance & l'orgueil.*

### CHAPITRE VII.

CEluy-là est vain qui met son esperãce aux hommes ou aux creatures. N'ayez point de honte de seruir aux autres pour l'amour de Iesus-Christ, & de paroistre pauure en ce monde. Ne vous appuyez point sur vous-mesme, mais mettez vostre esperance en Dieu. Faites ce qui est en vous, & Dieu assistera vostre bonne volonté. Ne vous fiez point en vostre sçauoir, ni en l'industrie d'aucun, mais plûtost en la grace de Dieu, qui aide aux humbles, & humilie ceux qui presument de soy.

2. Ne vous glorifiez pas aux richeſſes ſi vous en auez, ny en vos amis, pource qu'ils ſont puiſſans; mais en Dieu qui donne toutes choſes & deſire ſe dõner ſoy-meſme pardeſſus tout. Ne vous éleuez point pour la grandeur ou beauté du corps, qu'vne petite maladie peut perdre & défigurer. Ne vous complaiſez point en voſtre habileté ou eſprit, de peur que vous ne déplaiſiez à Dieu, à qui eſt tout ce que vous auez de bon par nature.
3. Ne vous eſtimez pas meilleur que les autres, de peur que vous ne ſoyez trouué pire qu'eux deuant Dieu, lequel ſçait ce qui eſt en l'homme. Ne vous énorgueilliſſez pas à raiſon de vos œuures, car les jugemens de Dieu ſont differens de ceux des hommes, & ſouuent luy

déplaist ce que les hommes estimẽt: Si vous auez quelque chose de bon, ayez meilleure opinion des autres, afin de conseruer l'humilité. Il ne vous nuit point de vous soûmettre aux hõmes, mais il vous nuit beaucoup de vous preferer mesme à vn seul. La paix continuelle est auec l'humble, mais au cœur du superbe l'enuie & l'indignation y sont frequentes.

---

## *Qu'il faut éuiter la trop grande familiarité.*

### CHAPITRE VIII.

NE reuelez pas à toutes personnes ce qui est en vostre cœur, mais traitez vos affaires auec vn homme sage & craignant Dieu. Trouuez-vous raremẽt auec

les jeunes & ceux de dehors. Ne flattez point les riches, & ne vous trouuez pas volontiers en la preſence des Grands. Accompagnez-vous des humbles & des ſimples, des perſonnes deuotieuſes & de bõnes mœurs, & traittez des choſes qui ſont d'edification. Ne vous rendez familier auec aucune femme, en general, recommandez à Dieu toutes les femmes vertueuſes. Souhaittez la familiarité de Dieu ſeul & de ſes Anges, & éuitez la connoiſſance des hommes.

2. Il faut auoir la charité enuers tous, mais il n'eſt pas expediẽt d'eſtre familier à tous. Il arriue quelquefois qu'vne perſonne inconnuë reluit par vne bonne renommée, laquelle toutesfois eſtant preſente ne contente pas ceux qui la regar-

dent. Nous pensons quelquesfois plaire aux autres par nostre cõuersation ; & c'est par où nous commençons à leur desplaire, à cause des mauuaises mœurs qu'ils remarquent en nous.

## *De l'obeissance & subjection.*

### CHAPITRE IX.

C'Est vne chose tres-grande d'estre souz l'obeissance, viure souz vn Prelat & Superieur, & n'estre pas maistre de soy-mesme. Il est beaucoup plus asseuré d'estre en subjection qu'en prelature & superiorité. Plusieurs sont souz l'obedience plûtost par necessité que par charité, & ceux-là ont de la peine & murmurent facilement, & n'acquerront point la liberté de

l'esprit s'ils ne se sousmettent de tout leur cœur pour l'amour de Dieu. Allez ailleurs ou demeurez là, vous ne trouuerez jamais repos, sinon en l'humble subjection souz le gouuernemẽt d'vn Prelat & Superieur. L'imagination & changement des lieux a trompé plusieurs personnes.

2. Il est vray qu'vn chacun fait plus librement ce qui est selon son sens, & est plus enclin à ceux qui ont mesme sentiment que luy. Mais si Dieu est parmy nous, il est necessaire que nous quittions quelquefois nostre sens pour le bien de la paix. Il n'y a personne si sçauant qui puisse sçauoir toutes choses pleinement. Ne vous confiez donc pas trop en vostre sens, mais écoutez volontiers le sens des autres. Si

voſtre aduis eſt bon, & vous le quittez pour l'amour de Dieu & ſuiuez celuy d'vn autre, vous en profiterez dauantage.

3. Car j'ay ſouuentesfois entendu qu'il eſt plus aſſeuré d'ouïr & receuoir conſeil, que de le dõner. Il peut auſſi arriuer que le ſens de l'vn & de l'autre ſoit bon; mais ne vouloir pas acquieſcer au ſens d'autruy lors que la raiſon ou quelque occaſion le requiert, c'eſt ſigne d'orgueil ou d'opiniaſtreté.

---

## *Qu'il ſe faut garder de la ſuperfluité des paroles.*

### CHAPITRE X.

EVitez le bruit des hommes autant que vous pourrez, car s'entremeſler des affaires ſeculieres

apporte beaucoup d'empeſchemẽt, encores que l'on le faſſe auec intention ſimple, pource que nous ſommes biẽ-toſt ſoüillez & faits captifs de la vanité, je ſouhaiterois de m'eſtre teu pluſieurs fois, & n'auoir point eſté en compagnie. Mais d'où vient que nous parlons & deuiſons enſemble ſi volõtiers, veu que nous ne rentrons quaſi jamais au ſilence que nous ne reſſentions auoir bleſſé noſtre conſciẽce en quelque choſe? Nous parlons ainſi volõtiers, pource que nous cherchons de la conſolation par ces mutuels entretiens de l'vn auec l'autre, & deſirons de ſoulager noſtre cœur laſſé de diuerſes penſées: C'eſt pourquoy nous parlons & penſons plus volontiers des choſes que nous aimons ou deſirõs beaucoup, ou auſquelles nous

sentons de la contrarieté.

2. Mais helas ! c'est bien souuent inutilement & en vain que nous le faisons. Car ceste consolation exterieure n'apporte pas peu de prejudice à la consolation diuine & interieure. Pour cela il faut veiller & prier de peur que nostre temps ne s'écoule en oisiueté. S'il est permis & expedient de parler, parlez des choses qui sont d'edification. Le mauuais vsage & le peu de soin que nous auons de nostre aduancement, est en grande partie cause de la mauuaise garde de nostre lãgue, & toutesfois la communication deuote des choses spirituelles aide beaucoup au profit de l'ame, specialement lors que les personnes conformes d'affection & d'esprit s'associẽt les vns auec les autres en Dieu.

*D'acquerir la paix; & du zele de son amendement.*

## CHAPITRE XI.

NOVS pourrions auoir vne grande paix, si nous vouliõs ne nous point embroüiller des paroles & actions d'autruy, & desquelles nous n'auons que faire. Cõment peut demeurer long-temps en paix celuy qui s'entremesle des affaires d'autruy, qui cherche hors de soy des occasions, qui se recueille peu ou rarement. Bien-heureux sont les simples, car ils auront vne grande paix.

2. Pourquoy est-ce que quelques Saincts sont paruenus à estre si parfaits & si contemplatifs? Pource qu'ils se sont estudiez à mortifier

entierement tous les desirs de la terre, & pour cela ils ont eu le pouuoir de s'attacher à Dieu du fonds de leur cœur, & vacquer librement à soy. Nous sommes trop preoccupez de nos propres passiõs, & nous tourmentons trop des choses qui ne font que passer. Aussi aduient-il raremẽt que nous vainquions parfaictement quelque vice que ce soit. Nous ne trauaillons point auec ardeur à profiter journellement, & pour cela nous demeurons froids & tiedes.

3. Si nous estions parfaictement morts à nous-mesmes, & n'estions point embarrassez en nostre interieur, nous pourrions auoir le goust des choses diuines, & experimẽter quelque chose de la contemplation celeste. Tout l'empeschement que

nous y auons (& qui eſt tres-grād) c'eſt que nous ne ſommes pas deſpoüillez de paſſiōs & de conuoitiſes, & ne nous efforçons point de cheminer par la voye parfaicte des Saincts. Lors auſſi qu'ils nous arriue quelque aduerſité, nous ſommes trop toſt abbatus, & nous allons chercher les cōſolations humaines. 4. Si nous nous efforcions de perſiſter au cōbat comme il appartient à des hommes de courage, certainement nous verrions venir du Ciel ſur nous le ſecours de Dieu : Car il eſt tout preſt d'aider & ſecourir ceux qui combattent & qui eſperēt en ſa grace. Celuy qui nous procure des occaſions de combattre, afin que nous vainquions. Si nous ne mettons l'aduancement de la Religion qu'en ces obſeruances exte-

rieures, noſtre deuotion prendrā bien-toſt fin. Mais il faut mettre la coignée à la racine, afin qu'eſtant purgez & deſpoüillez de nos paſſions, nous poſſedions vn eſprit tranquille.

5. Si ſeulement nous extirpons & déracinions tous les ans vn vice, nous deuiendrions bien-toſt hommes parfaicts. Mais à preſent nous reſſentons ſouuent le contraire, & trouuons que nous eſtiōs meilleurs & plus purs au commencement de noſtre entrée en religion, qu'apres pluſieurs années de la profeſſion. Noſtre ferueur & aduancement déuroit croiſtre tous les jours, & maintenāt il ſemble que c'eſt beaucoup quand quelqu'vn peut retenir vne partie de ſa premiere ferueur. Si nous nous faiſions vn peu de violence

violence au commencement, nous pourrions par apres faire toutes choſes auec facilité & joye.

6. Il eſt faſcheux & penible de laiſſer ce que l'on a accouſtumé, & eſt encore plus faſcheux de faire contre ſa propre volonté. Mais ſi vous ne ſurmontez les choſes petites & legeres, quand eſt-ce que vous ſurmonterez les plus difficiles? Reſiſtez dés le commencement à voſtre inclination, & oubliez la mauuaiſe couſtume, de peur que peu à peu elle ne vous engage à de plus grandes difficultez. O ſi vous connoiſſiez combien vous obtiendriez de paix pour vous, & donneriez de joye aux autres en vous conduiſant bien, j'eſtime que vous ſeriés plus ſoigneux de voſtre profit ſpirituel.

## *Du profit des aduersitez.*

### CHAPITRE XII.

IL nous est bon d'auoir par fois quelques fascheries & contrarietez, parce qu'elles font souuẽt rentrer l'homme en soy-mesme pour connoistre qu'il est en exil, & ne mettre son esperance en aucune chose du monde. Il nous est bon d'auoir quelquesfois des personnes qui nous contredisent, & que l'on pense du mal & de l'imperfection de nous, encores que nous fassions bien & ayons bõne intention. C'est choses-là nous aident souuent à acquerir l'humilité, & nous defendẽt de la vaine gloire. Pource qu'alors que nous sommes mespriſez par les hommes, & que l'on n'a pas beaucoup de creance en nous,

nous auons plus de recours à Dieu pour cheminer en ſorte, que nous le puiſſions auoir pour teſmoin de noſtre conſcience.

2. Pour cela l'homme ſe déuroit affermir entierement en Dieu, afin qu'il n'euſt point beſoin de chercher tant de conſolations humaines. Alors que l'homme qui a la volonté bonne, eſt en tribulation, qu'il eſt tenté ou tourmenté de mauuaiſes penſées, il reconnoiſt que Dieu luy eſt plus neceſſaire, connoiſſant que ſans luy il ne peut aucune choſe de bon. Lors auſſi il s'attriſte, il gemit & prie à cauſe des miſeres qu'il ſouffre. Lors il luy ennuye de viure plus long-temps & deſire la mort, afin qu'eſtant deliuré du corps il puiſſe eſtre auec Ieſus-Chriſt, Car il connoiſt bien

lors, que la parfaite aſſeurance & la pleine paix ne ſe peut pas trouuer au monde.

## *De la reſiſtance aux tentations.*

### CHAPITRE XIII.

TAnt que nous viuons au monde nous ne pouuõs eſtre ſans tentation. C'eſt pourquoy il eſt dit en Iob : La vie de l'homme ſur la terre c'eſt tentation. Pour ce chacun doit prendre ſoigneuſemẽt garde aux tentations qu'il a, veiller en prieres, de peur que le diable ne trouue l'occaſion de le deceuoir : car il ne dort jamais, mais tournoye cherchant qui deuorer. Il n'y a perſonne ſi parfaite ny ſi ſaincte qui n'ait quelquesfois des tentations, & ne pouuons pas en eſtre entierement exempts.

2. Mais il arriue ſouuent que les tentations ſont fort vtiles aux hommes, encores qu'elles ſoient ennuyeuſes & faſcheuſes, pource que par icelles l'homme eſt humilié, purgé & enſeigné. Tous les Saincts ont paſſé par pluſieurs tribulations & tentations, & s'y ſont aduãcez. Et ceux qui n'ont peu bien porter les tentations ont eſté reprouuez & ſont tombez. Il n'y a point d'ordre ſi ſainct ny de lieu ſi ſecret, où il n'y ait des tentations & des aduerſitez.
3. Il n'y a point d'homme entierement exempts de tentations tant qu'il eſt en vie: car de ce que nous ſommes nez auec la concupiſcence, la ſource des tentations eſt en nous. Auſſi-toſt que nous ſommes deliurez d'vne tentation ou d'vne tribulation, il en ſuruint vn autre, &

auons touſiours quelque choſe à ſouffrir. Car nous auons perdu le bon-heur de noſtre premier eſtat. Pluſieurs taſchẽt de fuïr les tentations, & y tombẽt plus griefuemẽt. Nous ne pouuons pas vaincre par la ſeule fuitte, mais par la patience & la vraye humilité nous deuenons plus forts que tous nos ennemis.

4. Celuy qui éuite ſeulement les occaſions exterieures des tentations & n'en arrache pas la racine, ne s'aduancera pas beaucoup: au contraire, les tentations luy en viendront pluſtoſt & s'en trouuera plus mal. Vous ſurmonterez mieux les tentations (auec l'ayde de Dieu) peu à peu par patience & longanimité, que par l'effort & trauail de vos propres forces. Prenez ſouuent conſeil lors que vous eſtes en ten-

tation, & ne traittez pas rudement ceux qui y ſont, mais donnez leur conſolation comme vous voudriez que l'on vous fiſt.

5. Le commencement de toutes les mauuaiſes tentations, c'eſt l'inconſtance de l'eſprit & le peu de confiance en Dieu. Car tout ainſi qu'vn nauire ſans gouuernail eſt jetté çà & là par les flots, ainſi l'homme laſche qui laiſſe aiſément ſes bons propos eſt expoſé à diuerſes tentations. Le feu eſprouue le fer, & la tẽtation l'homme juſte. Nous ne ſçauons bien ſouuẽt ce que nous pouuons, & l'attention deſcouure ce que nous ſommes. Il faut toutesfois veiller, principalement au commencement de la tentation, pource que lors l'ennemy vaincu, on ne luy permet pas ſeulement

d'entrer dans la porte de l'ame, mais tout auſſi-toſt qu'il frappe, on luy va au deuant hors le ſueil d'icelle. C'eſt pourquoy il a eſté dit, courez au remede dés le commencement, la medecine vient quelquesfois à tard : Car au commencemẽt vne ſimple penſée ſe preſente ſeulement à l'eſprit, apres viẽt vne forte imagination, puis ſuit la delectatiõ, le mauuais mouuement, & puis le conſentement. Ainſi peu à peu ce malin ennemy entre tout à fait en l'ame, lors que l'on ne luy reſiſte pas au commencement, & tant plus long-temps l'homme s'endormira à reſiſter, tant plus deuiendra-il foible de jour en jour, & l'ennemy plus puiſſant enuers luy.

6. Aucuns endurent de plus faſcheuſes tentations au commence-

ment de leur conuerſion, aucuns à la fin, aucuns ſouffrent quaſi tout le long de leur vie. Pluſieurs y a qui ne ſont pas beaucoup tentez, & tout cela eſt ſelon la ſapiẽce & l'equité de l'ordonnance diuine, laquelle balance l'eſtat & les merites des hommes, & préordonne toutes choſes pour le ſalut de ſes eſleus.

7. Pource nous ne deuons pas perdre l'eſperance lors que nous ſommes tentez: mais au contraire, prier Dieu auec plus grande aſſeurance, afin qu'il luy plaiſe nous aider en toutes nos tribulations, & comme dit S. Paul, Il nous fera tellement profiter par la tentation, que nous la pourrons bien porter. Humilions donc nos ames ſous la main de Dieu en toutes tentations & tribulations, pource qu'il ſauuera & ex-

haltera les humbles d'eſprit.

8. Par les tentations & tribulations l'on eſprouue combien l'homme a profité, il y a là plus de merite, & la vertu y paroiſt mieux. Ce n'eſt pas grande choſe que l'homme ſoit deuot & feruent lors qu'il n'a rien de faſcheux.

Mais ſi lors qu'il eſt en aduerſité il ſe comporte patiemment, il y a eſperance qu'il s'aduancera beaucoup. Aucuns ſont preſeruez contre les grandes tentations, & ſont tous les jours ſurmontez par les petites, afin qu'ils ſoient humiliez, & qu'ils ne ſe confient pas en ſoy lors qu'ils ont de grandes tentations, veu qu'ils ſuccombent en d'autres ſi petites.

## *Qu'il ſe faut garder du jugement temeraire.*

### CHAPITRE XIV.

REtournez vos yeux ſur vous-meſme, & gardez-vous de juger des actions d'autruy. A juger les autres, c'eſt trauailler en vain, on s'y trompe ſouuent, on y peche facilement; à ſe juger ſoy-meſme & s'examiner, on y trauaille touſjours à profit, ſelon que nous auons affection aux choſes, ainſi ſouuent en jugeons-nous : car l'amour particulier fait que nous perdons aiſément le vray jugement. Si nous auions toûjours en nos deſirs vne pure intention à Dieu, nous ne ſerions pas ſi aiſémẽt troublez quand on reſiſte à noſtre ſens.

2. Mais il y a ſouuẽt quelque choſe ou cachée au dedans ou qui ſe rencontre au dehors, qui nous attire auſſi. Pluſieurs ſe cherchent ſecrettement en ce qu'ils font, & ne le cõnoiſſent pas. Il paroiſſent auſſi eſtre bien en paix lors que les choſes ſe font ſelon leur vouloir & ſentiment : Mais ſi on fait autrement qu'ils ne deſirent ; auſſi-toſt ils s'eſmeuuent & s'attriſtent. La diuerſité du ſens & des opinions eſt bien ſouuent cauſe de diſſention entre les amis & citoyens, & entre les Religieux & perſonnes deuotes.

3. La couſtume inueterée eſt malaiſée à laiſſer, & perſõne ne ſe laiſſe volontiers mener hors de ce que ſa propre veuë luy monſtre. Si vous vous appuyez dauantage ſur voſtre raiſon & voſtre induſtrie, que ſur

la vertu dependãce de Ieſus-Chriſt, vous paruiendrez rarement & tard à eſtre illuminé: Car Dieu veut que nous luy ſoyons parfaitement ſoûmis, & que nous paſſions par deſſus toute ſorte de raiſon par vn amour enflammé.

---

## *Des œuures faites par charité.*

### CHAPITRE XV.

IL ne faut faire aucun mal pour choſe quelconque, ny pour l'amour d'aucun: mais quelquesfois il faut obmettre vne bonne œuure pour l'vtilité de ceux qui ont beſoin, ou pour en faire vne melleure? Car par ce moyen la bõne œuure n'eſt pas deſtruite, mais changée en mieux. Sans la charité l'œuure exterieure ne ſert de ren, mais

ce qui se fait par charité, quoy que ce soit chose petite & vile, tout est rendu vtile. Pource que Dieu regarde bien dauantage la maniere, de laquelle l'homme fait ce qu'il fait, que combien il fait.

2. Celuy-là fait beaucoup qui ayme beaucoup. Celuy-là fait beaucoup qui fait bien ce qu'il fait. Celuy-là fait beaucoup ou fait bien, qui sert plus à la communauté qu'à sa volonté. Souuent il semble que ce soit charité & c'est plûtost charnalité, pource que rarement les œuures sont exemptes d'inclination charnelle, de la propre volonté, d'esperance, de tribulation & d'affection à nostre commodité.

3. Celuy qui a vne vraye & parfaite charité ne se recherche en aucune chose, & ne desire sinõ que la gloire

de Dieu ſe faſſe en tout. Il ne porte enuie à perſonne : car il ne deſire aucune joye particuliere, & ne ſe veut point réjoüir en ſoy-meſme : mais il deſire auoir contentement & felicité en Dieu par deſſus tous les biẽs. Il n'attribuë aucun bien à perſonne, mais il le rapporte entierement à Dieu, duquel tous les biens procedẽt originellement, & auquel tous les Saincts ſe repoſent auec jouïſſance cõme en leur fin. O qui auroit vne eſtincelle de la vraye charité : il connoiſtroit certainement que toutes les choſes de la terre ſont pleines de vanité.

## *Qu'il faut supporter les defauts d'autruy.*

### CHAPITRE XVI.

L'Homme doit supporter patiemment les choses qu'il ne peut amender en soy, ou en autruy, jusques à ce que Dieu en ordonne autrement. Pensez que peut-estre cela est mieux ainsi pour vous esprouuer & donner patience, sans laquelle ne faut pas faire grand cas de nos merites.

Vous deuez toutesfois prier Dieu pour ces empeschemens que vous auez, afin qu'il luy plaise vous secourir, & que vous les puissiez porter doucement.

2. Si apres auoir admonesté vostre prochain vne fois ou deux, il n'y acquiesce,

acquieſce, ne conteſtez pas contre luy, mais remettez le tout à Dieu afin que ſa volonté ſoit faite, & que tous ſes ſeruiteurs ſoient honorez. Il ſçait bien conuertir le mal en bien. Apprenez à ſupporter patiemment les défauts & infirmitez d'autruy quelles qu'elles ſoient : Car vous meſme auez pluſieurs choſes qu'il faut que les autres ſupportent. Si vous ne pouuez vous rendre tel que vous voudriez, commẽt pourriez-vous former les autres à voſtre bon plaiſir? Nous voudrions volontiers que tous les autres fuſſent parfaits, & toutesfois nous ne pouuons corriger nos propres défauts.

3. Nous deſirons que les autres ſoiẽt exactement corrigez, & nous-meſmes ne voulons pas eſtre corrigez. Il nous déplaiſt de ce que les autres

prennent vne grande licence, & toutesfois nous ne voulons pas que l'on nous refuse ce que nous demãdons. Nous voulons restraindre les autres par les statuts, & nous ne voulons aucunement souffrir d'estre plus reserrez. Cela nous fait voir combien c'est chose rare que l'on ayme son prochain comme soy-mesme. Si tout le monde estoit parfait, qu'aurions-nous à supporter d'autruy pour l'amour de Dieu?

4. Mais maintenant Dieu en a ainsi ordonné, afin que nous apprenions à porter le fardeau les vns des autres. Car il n'y a personne sans defaut, personne qui n'ait sa charge, personne ne suffit à soy-mesme, personne n'est assez sage pour soy, mais il faut que nous nous supportions l'vn l'autre, que nous nous conso-

lions, aydions, instruisions & admonestions mutuellement. Or l'occasion des aduersitez fait beaucoup mieux paroistre combien il y a de vertu en chacun de nous : Car les occasions ne font pas l'homme fragile, mais elles font voir quel il est.

## *De la vie Monastique.*

## CHAPITRE XVII.

VOvs deuez apprẽdre à rompre vostre volõté en plusieurs choses, si vous voulez auoir paix & concorde auec les autres. Ce n'est pas peu de chose que demeurer és Monasteres ou en Congretion, & y conuerser sans plainte ny contentiõ, & perseuerer en fidelité jusques à la mort. Bien-heureux est celuy-là qui a bien vescu, & a finy heureusemẽt.

Si vous voulez estre en vostre deuoir & profiter, faites estat que vous estes comme vn banny & pelerin sur la terre. Si vous voulez mener la vraye vie religieuse, il faut que vous deueniez fol pour l'amour de Iesus-Christ.

2. L'habit de la tonsure sert de peu, mais le changement des mœurs, & l'entiere mortification des passions, font le vray Religieux. Quiconque cherche autre chose que Dieu & le salut de son ame purement, il ne trouuera que tribulatiõ & douleur, il ne pourra pas demeurer long-tẽps tranquille & paisible, s'il ne s'efforce d'estre le plus petit, & sujet à tous.

3. Estes vous venu pour seruir ou pour gouuerner? Sçachez que vous estés appellé pour souffrir & trauailler, & non pas pour demeurer oiseux

& deuiſer. C'eſt icy que les hõmes ſont éprouuez cõme l'or en la fournaiſe. Perſonne ne peut demeurer icy, s'il ne ſe veut humilier de tout ſon cœur pour l'amour de Dieu.

---

## *Des exemples des ſaincts Peres.*

### CHAPITRE XVIII.

CONſiderez les vif exemples des ſaincts Peres auſquels la vraye perfection & regularité a eſté éclatante, & vous verrez que tout ce que nous faiſons eſt biẽ peu & comme rien. Helas! qu'eſt-ce que noſtre vie ſi nous la cõparons à la leur? Les Saincts & amis de Ieſus-Chriſt, ont ſeruy Dieu auec la faim & la ſoif, en froid & nudité, en trauail & laſſitude, en veilles & oraiſons, en jeuſnes & ſainctes meditations, en perſecu-

tions, & en plusieurs opprobres.

2. O combien grandes & griefues tribulatiõs ont enduré les Apostres, Martyrs, Confesseurs, Vierges & tous les autres qui ont voulu suiure les traces de Iesus-Christ! Ils ont hay leurs ames en ce monde, fin de les posseder en la vie eternelle. O combien estroite, priuée de toutes choses, & accompagnée d'vne grande renonciation, a esté la vie que les saincts Peres ont mené au desert! Quelles & combien longues & griefues tentations ont-ils souffert! combien souuent ont-ils esté tourmentez de l'ennemy; combien frequentes & feruentes ont esté les Oraisons qu'ils ont offert à Dieu! combien austeres ont esté leur abstinences! Quel grand zele & combien de faueur ont-ils eu à leur ad-

uancement ſpirituel ! Combien forte guerre ont ils faicte pour dompter les vices ! Combien pure & droit intention ont-ils eu à Dieu ! Ils trauailloient le jour, & vacquoient la nuict en longues Oraiſons, encores que leur trauail ne fuſt pas ſans oraiſon mentale.

3. Ils employoient vtilement tout leur temps, toutes les heures leur ſembloient courtes pour vacquer à Dieu, & la grande douceur de la contemplation leur faiſoiẽt oublier la neceſſité de la refection corporelle. Ils renonçoiẽt à toutes les richeſſes, dignitez, honneurs, amis & parens; ils ne vouloient rien auoir du monde, à grande peine prenoiẽt-ils ce qui eſtoit neceſſaire à la vie, & s'ennuyoient meſme de ſeruir aux neceſſitez du corps. Ils eſtoient pau-

ures des choſes de la terre, mais ils eſtoient bien riches en graces & en vertus. Au dehors ils eſtoient neceſſiteux, mais au dedãs ils eſtoient repus de la grace & cõſolation diuine. 4. Ils eſtoient eſtrangers au mõde, mais à Dieu ils eſtoient prochains & familiers amis. Ils paroiſſoiẽt à leurs propres yeux comme choſe de neãt & rejettez du mõde, mais ils eſtoiẽt precieux & eſleus aux yeux de Dieu. Ils demeuroient en la vraye humilité, ils viuoiẽt en vne ſimple obeïſſance, ils cheminoient en charité & patiẽce, & pource, ils s'aduançoiẽt tous les jours en eſprit, & eſtoient forts en la grace de Dieu. Ils ont eſté donnez pour exemple à tous les Religieux, & nous doiuent plûtoſt exciter pour nous bien aduancer, que le grand nombre des tiedes ne

nous doit ſeruir d'excuſe pour nous relaſcher.

5. O combien grande a eſté la ferueur de tous les Religieux, au commencement de leur ſaincte inſtitution! combien eſtoiẽt deuotes leurs Oraiſons! quelle émulation à la vertu! combien grande la rigueur de leur diſcipline! & combien grande reuerence & obeïſſance portoient-ils à la regle de leur maiſtre! Les veſtiges & les traces qu'ils nous ont laiſſez, teſmoignẽt encor qu'ils ont eſté vrayement hommes ſaincts & parfaits, qui combattans ſi courageuſement, ont ſuppedité le monde. Et à preſent celuy-là eſt eſtimé grand qui ne tranſgreſſe point ſa regle, ou qui peut porter auec patience quelque deſplaiſir qu'il reçoit.

6. O tepedité & negligence de noſtre eſtat, que nous declinions ſi toſt de la premiere ferueur! la laſſitude & la tepedité nous rendent la vie ennuyeuſe. Pleuſt à Dieu que l'aduancement aux vertus ne fuſt point endormy en toy, qui as veu ſouuẽt pluſieurs exemples des perſonnes deuotes.

---

## *Des exercices du bon Religieux.*

### CHAPITRE XIX.

LA vie du bon Religieux doit reluire en toutes les vertus, afin qu'en l'interieur il ſoit tel qu'il paroiſt aux hommes en l'exterieur. Et à bon droit doit-il auoir beaucoup plus au dedans, que ce qui ſe void au dehors : pource que Dieu eſt celuy qui nous regarde, lequel

nous deuons grandement reuerer quelque part que nous soyons, & cheminer en pureté deuāt luy cōme les Anges. Nous deuōs tous les jours renouueler nos bons propos, nous exciter à ferueur, comme si c'estoit aujourd'huy que nous nous sommes premierement conuertis, & dire, Aidez moy, Seigneur mon Dieu, en mon bon propos & en vostre sainct seruice, & faites moy la grace que je puisse ce jourd'huy commencer parfaitement : car ce que j'ay fait jusques à present ce n'est rien.

2. Quelle est nostre resolution, tel est le cours de nostre aduancement, & celuy qui desire s'aduancer a besoin d'estre fort diligent! Que si celuy qui propose courageusemēt de bien faire, manque & tombe souuent, que sera-ce de celuy qui se

propoſe plus rarement & plus laſchement quelque bien qu'il veut faire ? Il y a toutesfois pluſieurs moyens par leſquels il arriue que nous laiſſons nos bons propos, & pour peu que nous obmettions nos exercices, c'eſt merueille ſi nous n'en receuons bien du dommage. Les bons propos & deſſeins des juſtes ſont pluſtoſt fondez ſur la grace de Dieu, que ſur leur propre ſapiẽce, & quoy qu'ils entreprennent, c'eſt touſiours en la confiance de Dieu : car l'homme propoſe & Dieu diſpoſe, & la voye de l'homme n'eſt pas en luy.

3. Si par occaſion de pieté, ou pour le bien de nos freres, nous laiſſons quelquesfois l'exercice accouſtumé, il ſe pourra reprendre facilemẽt par apres, mais ſi, pource que l'eſ-

prit s'ennuye, ou par nonchalance nous nous laiſſons aiſément aller à le quitter, nous ſommes bien coulpables & en ſentirons le dommage. Efforçons nous le plus que nous pourrons, encores mãquerons-nous ſouuent en pluſieurs choſes. Il faut toutesfois prẽdre touſiours quelque choſe de particulier à reformer, & principalement les choſes qui nous empeſchent le plus. Nous deuons examiner & ordonner noſtre exterieur & noſtre interieur: car l'vn & l'autre ſert à noſtre amandement.

4. Si vous ne pouuez pas vous recoliger continuellement, faites le au moins quelquesfois, & à tout le moins le matin & le ſoir. Propoſez au matin ce que vous auez à faire le jour, & au ſoir examinez comment vous vous eſtes comporté le jour en

vos paroles, en vos œuures & en vos pensées. Pource que peut-estre aurez vous souuent offensé Dieu & vostre prochain en icelle. Preparez-vous comme vn homme fort contre les malices du diable, refrenez la gourmādise, vous en refrenez plus facilement toutes les inclinations de la chair. Ne soyez jamais oiseux en aucune façon, mais ou lisez, ou escriuez, ou priez, ou meditez, ou trauaillez à quelque chose qui soit vtile au commun. Les exercices corporels se doiuent faire auec discretion, & ne doiuent pas estre pris esgalement par tous.

5. Les exercices qui ne sont pas cōmuns ne se doiuent pas faire publiquement: car les choses particulieres se pratiquent auec moins de danger en secret. Il faut toutesfois pren-

dre garde que vous ne soyez pas paresseux aux choses communes, & plus prompt aux singulieres. Mais ayant accomply entierement & fidellement ce que vous deuez & ce qui vous est enjoinct, si outre cela il vous reste du temps, trauaillez pour vous selon que vostre deuotion le desirera. Tous ne peuuent pas auoir vn mesme exercice, mais vn est propre & vtile à celuy-cy, vn autre seruira dauantage à celuy-là: mesmes selon la diuersité des temps nous aymons diuers exercices, car d'autres nous plaisẽt plus aux Festes, & d'autres aux jours ouuriers. Nous auons besoin d'autres exercices quãd nous sommes en tentation, & d'autres en temps de paix & de repos. Nous pensons volontiers à d'autres choses quand nous sommes tristes, & à

d'autres quand nous sõmes joyeux & consolez en Dieu.

6. Enuiron les principales Festes il faut renouueler les bons exercices, & implorer auec plus de ferueur l'interceſſion des Saincts. Nous deuons faire estat d'vne Feste à l'autre, comme si nous deuions lors sortir de ce mõde, & paruenir à la feste eternelle, & pour cela nous preparer plus soigneusement au temps de deuotion, conuerser plus deuotement, & garder plus estroitement tout ce qui est de l'ob seruance, comme ayans à receuoir de Dieu dans peu de temps la recompense de nostre labeur.

7. Et si cela est differé, croyons que nous ne sommes pas encors bien preparez, ny dignes d'vne si grande gloire, & laquelle sera reuelée en nous au temps pré-ordonné, & essayons

sayons de nous mieux preparer pour ce depart. Bien-heureux le seruiteur (dit S. Luc Euangeliste) lequel son maistre trouuera veillant, lors qu'il viendra. Ie vous dis en verité qu'il l'establira sur tous ces biens.

---

## *De l'amour, de la solitude & du silence.*

### CHAPITRE XX.

CHerchez vn temps propre pour vacquer à vous, & pensez souuent aux benefices de Dieu. Laissez les choses curieuses. Lisez les liures qui seruent plustost à vous donner de la componction, qu'à vous occuper. Si vous vous abstenez des deuis superflus, des promenoirs inutiles, d'oüir des nouuelles, & les bruits qui courent, vous trou-

uerez temps suffisant & propre pour employer en bonnes meditations : Les plus grands Saincts éuitoient autant qu'ils pouuoient les compagnies des hommes, & aymoient mieux viure à Dieu en secret.

2. Quelqu'vn a dit, Toutes & quãtesfois que j'ay esté parmy les hommes, j'en suis reuenu moins homme. Nous experimentons cela souuent, quand nous deuisons longtemps. Il est plus facile de se taire tout à fait, que de ne point exceder en paroles, il est plus facile de demeurer caché en sa maison, que de se pouuoir garder suffisamment au dehors. Qui doncques a intention de paruenir à la vie interieure & spirituelle, il faut qu'auec Iesus-Christ il se retire de la trouppe. Personne ne paroist en public sans danger, si-

non celuy qui se retire volontiers. Personne ne parle sans danger, sinon celuy qui se taist volontiers. Personne n'est superieur sans dãger, sinon celuy qui est volontiers sujet. Personne ne commande sans dãger, sinõ celuy qui a apris de bien obeïr. 3. Personne ne se réjoüit sans danger, s'il n'a en soy le témoignage d'vne bonne conscience. Toutesfois l'asseurance des Saincts a tousiours esté pleine de la crainte de Dieu, & n'ont pas esté moins soigneux & humbles en soy, encores qu'ils fussent esclatans en grandes vertus & beaucoup de graces, mais l'asseurance des meschans procede d'orgueil & de presomption, & se conuertit à la fin en tromperie d'eux-mesmes. Ne vous promettez jamais d'asseurance en cette vie, encores

que vous sembliez estre bon Religieux, ou deuot Hermite.

4. Souuent ceux qui estoient meilleurs en l'opinion des hommes, sont tombez en plus grãds dangers pour auoir trop d'asseurance. Pour cela il est plus vtile à plusieurs de n'estre pas tout à fait exempts des tentations, mais plûtost d'en estre souuent combattus, de peur qu'ils ne deuiennent trop asseurez qu'il ne se laissent enfler d'orgueil, & ne cherchent plus librement des consolations exterieures. O que celuy-là se conserueroit bien en bonne conscience, qui n'en chercheroit jamais les joyes passageres, & jamais ne s'occuperoit auec le monde! O que celuy-là possederoit vne grãde paix & repos, qui retrãcheroit toutes les vaines solicitudes, pẽseroit seulemẽt

aux choſes ſalutaires & diuines, & mettroit toute sõ eſperãce en Dieu.

5. Perſonne n'eſt digne de la conſolation celeſte, s'il ne s'exerce ſoigneuſement en la ſaincte componction. Si vous voulez sẽtir la cõponction au cœur, retirez-vous en voſtre celle, & rejettez les tumultes du monde ainſi qu'il eſt eſcrit. Sentez la componction dans vos chãbrettes, vous trouuerez en voſtre celle ce que ſouuent vous perdrez au dehors. La celle ſe rend douce quand on continuë de s'y tenir. Et ſi on ne la garde biẽ, elle deuient ennuyeuſe. Si au commencement de voſtre conuerſion vous frequentez & gardez bien voſtre celle, elle vous ſera par apres vne chere amie & vne tres-agreable conſolation.

6. L'ame deuote profite au ſilence

& au repos, & apprend les choſes cachées dans les Eſcritures ſainctes, elle trouue-là les ruiſſeaux de larmes, auec leſquelles elle ſe laue toutes les nuicts, & ſe nettoye, afin de deuenir d'autant plus familiere à ſon Createur qu'elle ſera plus eſloignée de tout le tumulte des hõmes. Et quiconque ſe retirera de ſes cõnoiſſances & de ſes amis, Dieu approchera de luy auec ſes ſaincts Anges. Il vaut mieux eſtre caché & auoir ſoin de ſoy, qu'en ſe negligeant faire des miracles. Il eſt loüable à l'homme Religieux d'aller rarement dehors, fuïr d'eſtre veu, & ne vouloir pas meſme voir les hommes.

7. Pourquoy eſt-ce que vous voulez voir ce qui ne vous eſt pas permis de voir? Le monde paſſe, & ſa

conuoitise. Les desirs de la sensualité attirent à se promener; & quād l'heure est passée, qu'est-ce que vous en rapportez, sinon pesanteur à la conscience & dissipation du cœur? Vne gaye sortie engendre souuent vn triste retour, & la veille du soir passée en joye rend triste la matinée du l'endemain. Ainsi toute la joye charnelle entre doucement, mais elle mord & tuë à la fin. Qu'est-ce que vous pouuez voir ailleurs, que vous ne voyez icy? Voylà le Ciel, la terre, & tous les Elemens, toutes les choses en sont faites.

8. Que pouuez-vous voir en quelque part que ce soit qui puisse lōgtemps demeurer sous le Soleil? Vous pensez parauanture que vous vous pourrez rassasier, mais vous

n'y ſçauriez atteindre. Si vous auiez toutes les choſes du monde deuant vous, que ſeroit-ce ſinon vne vaine viſion ? Leuez les yeux à Dieu en haut, & priez pour vos pechez & negligences. Laiſſez les choſes vaines aux vains ; mais entendez aux choſes que Dieu vous a commandées. Fermez ſur vous la porte de voſtre chambre, & appellez à vous Ieſus voſtre bien-aimé, Demeurez auec Dieu en voſtre celle, car vous ne trouuerez point vne ſi grande paix ailleurs. Si vous n'en eſtiez point ſorty & n'euſſiez point eſcouté des nouuelles, vous ſeriez mieux demeuré en bonne paix. Et ſi vous prenez plaiſir d'entendre quelquefois des nouuelles, il faut que vous ſupportiez la tourmente que voſtre cœur en receura.

## *De la componction du cœur.*

### CHAPITRE XXI.

SI vous voulez faire quelque profit, conſeruez vous en la crainte de Dieu, & ne ſoyez pas trop libre, mais retenez tous vos ſens ſous la diſcipline, & ne vous laiſſez pas aller à vne joye inepte: addonnez-vous à la componction du cœur, & vous trouuerez la deuotion. La componction deſcouure pluſieurs biens que la relaſche & liberté a couſtume de perdre biẽ toſt. C'eſt grande merueille que l'homme puiſſe jamais ſe réjoüir parfaictement en cette vie, quand il conſidere ſon exil & tant de dangers auſquels ſon ame eſt expoſée.

2. La legereté du cœur & la non-

chalance ſur nos propres defauts, fait que nous ne ſentons pas ce qui fait mal à noſtre ame, & ſouuent nous rions vainement lors que veritablement nous déurions pleurer. Il n'y a point de vraye liberté ny de bonne joye, ſinon en la crainte de Dieu auec bonne conſcience. Heureux qui peut rejetter toutes les diſtractions, & ſe recueillir à l'vnion d'vne ſaincte componction. Heureux qui chaſſe de ſoy tout ce qui peut tâcher ou greuer ſa conſcience. Combatez virilement: la couſtume ſe ſurmonte par couſtume. Si vous pouuez laiſſer les hommes, ils vous laiſſeront bien faire vôtre fait à part.

3. Ne vous ingerez point en ce qui eſt d'autruy, & ne vous entre-meſlez point des affaires des grands. Ayez toûjours l'œil premierement ſur

vous, & vous admoneſtez vous-meſmes, ſpecialemẽt par deſſus tous ceux que vous aymez. Si vous n'auez pas la faueur des hommes ne vous en attriſtez pas, mais faſchez-vous de ce que vous ne vous comportez pas aſſez bien, & ne conuerſez pas auec la circonſpection qu'il appartient à vn ſeruiteur de Dieu, & à vn deuot Religieux. Il eſt ſouuent plus vtile & plus aſſeuré à l'hõme de n'auoir pas beaucoup de cõſolations en cette vie, principalemẽt de celles qui ſont ſelon la chair. Toutesfois ſi nous n'auons pas les conſolations diuines, ou ſi nous les ſentons plus rarement, la faute en eſt à nous, pource que nous ne cherchons pas la componction du cœur, & ne rejettons pas les conſolations vaines & exterieures.

4. Reconnoiſſez-vous indigne de la conſolation diuine, & que vous meritez pluſtoſt beaucoup de tribulations. Quand l'homme eſt parfaictement touché de componction, alors tout le monde luy eſt ennuyeux & amer; l'hõme de bien trouue toûjours aſſez de matiere de douleur & de larmes. Car ſoit qu'il ſe conſidere, ſoit qu'il penſe à ſon prochain, il ſçait que perſonne ne vit icy ſans tribulation. Et de tant plus prés qu'il ſe conſidere, tant plus a-il de douleur. La matiere d'vne juſte douleur & de la componction interne ſont nos pechez & nos vices, deſquels nous ſommes ſi enueloppez, que rarement pouuons nous contempler les choſes celeſtes.

5. Si vous penſiez plus ſouuent à voſtre mort qu'à la longueur de vo-

ſtre vie, il n'y a point de doute que vous ſeriez plus feruẽt à vous amender. Si auſſi vous peſiez biẽ en voſtre cœur les peines à venir, de l'Enfer ou du Purgatoire, je croy que vous ſupporteriez volontiers le trauail & la douleur, & ne redouteriez aucune auſterité; mais pource que ces choſes n'entrent point juſqu'à noſtre cœur, & que nous aimons encores nos aiſes, c'eſt ce qui fait que nous demeurons froids & pareſſeux.

6. C'eſt bien ſouuent la pauureté de l'eſprit qui fait que le miſerable corps ſe plaint aiſément. Priez donc Dieu humblement afin qu'il vous donne l'eſprit de componction, & dites auec le Prophete; Repaiſſez-moy Seigneur, du pain de larmes, & donnez-moy vn breuuage de larmes à bonne meſure.

## *De la consideration de la misere humaine.*

### CHAPITRE XXII.

QVelque part que vous soyez, & de quelque costé que vous vous tourniez, vous seriez miserable si vous ne vous conuertissez à Dieu. Pourquoy vous troublez-vous de ce que les choses ne vous succedent pas selon que vous voulez & desirez? Qui est celuy à qui toutes choses arriuent à souhait? Ce n'est ny vous ny moy, ny aucun homme viuant sur la terre. Il n'y a personne au monde qui n'ait quelque tribulatiõ ou angoisse, fust-il Roy ou Pape. Qui est celuy qui est en meilleur condition? C'est celuy qui peut endurer quelque chose pour Dieu.

2. Plusieurs imbeciles & infirmes disent; Voyez que cét homme meine vne bonne vie, qu'il est riche, qu'il est grand, qu'il est puissant & esleué ! mais jettez les yeux sur les biens celestes, & vous verrez que toutes ces choses temporelles ne sont rien, qu'elles sont fort incertaines & plus ennuyeuses: Car on ne les possede jamais sans solicitude & crainte. La felicité de l'homme n'est pas à auoir les choses temporelles en abondance, la mediocrité luy suffit. C'est vrayement vne misere que viure sur la terre. Tant plus l'homme s'affectionnera à estre spirituelle, tãt plus amere luy sera la vie presente, pource qu'il sent mieux & voir plus clairemẽt les defauts de la corruptiõ humaine. Car tous ces besoins de manger, boire, veiller, dormir, se re-

poſer, trauailler, & l'aſſujettiſſemẽt aux autres neceſſitez de la nature, c'eſt vrayement vne grande miſere & affliction à l'homme deuot, il voudroit volõtiers en eſtre deſchargé, & libre de tous pechez.

3. Car l'homme interieur eſt grandement appeſanty en ce monde par les neceſſitez corporelles. C'eſt pourquoy le Prophete prioit deuotement d'en eſtre deſchargé, diſãt; Seigneur deliurez-moy de mes neceſſitez, mais malheur à ceux qui ne connoiſſent pas leur miſere, & plus grand malheur à ceux qui ayment cette miſere & la vie corruptible. Car il y en a aucuns qui embraſſent cette vie auec tãt d'affection (bien qu'à peine ayent-ils les choſes neceſſaires, meſmes en trauaillant ou mendiant) que s'ils pouuoient toûjours

jours viure icy, ils ne se soucieroient point du Royaume de Dieu.

4. O combien sont fols & de cœur infidelle ceux qui sont si profondement engagez en la terre, qu'ils ne gouſtent rien que les choſes charnelles! mais les miſerables ſentiront griefuement à la fin cõbien eſtoient viles & de neant les choſes qu'ils ont aimé. Les Saincts de Dieu & tous les deuots amis de Ieſus-Chriſt, ne ſe ſont point arreſtez à ce qui eſtoit plaiſant à la chair, ny aux choſes qui eſtoient floriſſantes en leur temps, & toute leur eſperãce & leur intentiõ aſpiroit aux biens eternels: tout leur deſir eſtoit eſleué en haut aux choſes permanentes & inuiſibles, de peur que l'amour des choſes viſibles ne les attiraſt icy bas. Mon frere ne perdez point la confiance de profi-

ter en la vie spirituelle, vous auez encores temps & heure suffisante.

5. Pourquoy voulez-vous remettre vostre bon propos à demain? Leuez-vous & commencez en cét instant, & dites: C'est maintenant le temps d'agir, c'est le temps de combattre, c'est le temps propre pour s'amender. Quand vous vous trouuez mal, & estes en tribulation, c'est le temps de meriter, il faut que vous passiez par le feu & par l'eau auãt que vous parueniez au repos, si vous ne vous faites force, vous ne surmonterez pas le vice. Tant que nous porterõs ce corps fragile nous ne pourrons estre sans peché, ny viure sans ennuy & douleur. Nous voudrions volontiers estre en repos sans aucune misere; mais pource que nous auons perdu l'innocẽce par le peché, nous

auõs auſſi perdu la vraye beatitude, & pour ce, il faut que nous ayons patience, & attendions la miſericorde de Dieu juſques à ce que cette iniquité paſſe, & la mortalité ſoit abſorbée par la vie.

6. O combien eſt grande la fragilité humaine, qui eſt toûjours encline aux vices! Aujourd'huy vous cõfeſſez vos pechez, & le lendemain vous commettez derechef les choſes que vous auiez confeſſées: maintenant vous propoſez de vous garder de quelque choſe, & il ne paſſe pas vne heure que vous n'y retombiez comme ſi vous n'auiez rien propoſé. Nous pourrons donc à bon droit nous humilier, & n'auoir jamais grande opinion de nons, veu que nous ſommes ſi fragiles & inſtables. Nous pouuõs meſmes prendre bien-

toſt par noſtre nonchalance, ce qu'à grand peine, auec beaucoup de trauail, nous auons en fin acquis par l'aide de la grace.

7. Qu'eſt-ce qu'il ſera fait de nous à la fin, qui nous attiediſſons de ſi bonne heure ? Malheur à nous, ſi nous voulons ainſi chercher le repos; comme ſi nous eſtions deſia en paix & en aſſeurãce, veu qu'il n'apparoiſt pas encore vne petite trace de vraye ſainɛteté en noſtre conſeruation. Il ſeroit bien beſoin que nous fuſſions derechef inſtruits, & que l'on nous enſeignaſt les mœurs parfaites comme à de bons nouices, ſi d'auanture il y auoit eſperance de quelque amandement pour nous, & que nous peuſſions faire plus de profit en la vie ſpirituelle.

*De la Meditation de la Mort.*

## CHAPITRE XXIII.

C'Est vne choſe qui vous arriuera bien-toſt, voyez ſi vous vous en pouuez exempter. L'homme eſt aujourd'huy, & demain il ne paroiſt plus, & quand il eſt hors de deuant les yeux, il s'efface auſſi-toſt de l'eſprit. O que le cœur humain eſt dur & hebeté, qui penſe ſeulement aux choſes preſentes, & ne preuoit point plûtoſt celles qui ſont à venir! Vous déuriez en toute actiõ & en toute penſée vous comporter comme ſi vous déuiez mourir aujourd'huy, ou toute à l'heure. Si vous auiez vne bonne conſcience, vous ne craindriez pas beaucoup la mort, il vaudroit mieux éuiter les

pechez que de fuïr la mort. Si vous n'eſtes pas preſt aujourd'huy, comment le ſerez-vous demain ? le jour de demain eſt incertain, & que ſçauez-vous ſi vous arriuerez à demain.

2. Que nous ſert-il de viure long-temps quand nous nous amendons ſi peu ? La longue vie ne nous ſert pas toûjours pour nous amender, mais elle augmente ſouuẽt le nombre de nos fautes. Pleuſt à Dieu que nous nous fuſſions bien comportez en ce monde vn ſeul jour ! pluſieurs content les années depuis leur conuerſion, mais ſouuent le fruict de leur amendement n'eſt pas grand. Si la mort eſt formidable, il eſt peut eſtre plus dangereux de viure long-temps. Bien-heureux eſt celuy qui a toûjours l'heure de ſa mort deuant les yeux, & ſe diſpoſe tous les jours

à mourir. Si vous auez veu autresfois mourir quelqu'vn, penſez que vous paſſerez vous-meſme par ce chemin-là.

3. Quand vous ſerez au matin, penſez que peut-eſtre vous n'arriuerez pas au ſoir. Quand le ſoir ſera venu, ne vous aſſeurez point de voir le matin. Soyez donc toûjours preſt, & viuez de telle ſorte que jamais la mort ne vous trouue deſpourueu. Pluſieurs meurent ſoudainement, & au deſpourueu. Car le Fils de l'homme viendra à l'heure que l'on ne penſe pas. Quand cette derniere heure ſera venuë, vous commencerez à auoir bien autre opinion de toute voſtre vie paſſée, & aurez grande douleur d'auoir eſté ſi nonchalant & ſi laſche.

4. Combien heureux & prudent eſt

celuy-là qui s'efforce d'estre maintenant en cette vie, tel qu'il desire que l'on le trouue lors de sa mort! Car ceux-là ont vne grande confiãce de mourir heureusement qui ont vn parfait mespris du monde, vn desir feruent de s'aduancer aux vertus, vn amour de la discipline, trauaillant à la penitence, ont la promptitude de l'obeïssance, l'abnegation de soy, & supportent toutes sortes d'aduersitez pour l'amour de Iesus-Christ, Vous pouuez faire plusieurs biens quand vous estes sain, mais quand vous serez malade, je ne sçay ce que vous pourrez. Peu de gens s'amendent par la maladie. Ainsi aussi ceux qui voyagent beaucoup deuiennent rarement saincts.

5. Ne considerez point vos amis & vos prochains, & ne differez point

voſtre ſalut à l'aduenir, car les hommes vous oublieront plûtoſt que vous ne penſez. Il vaut mieux preuoir maintenant en ſaiſon, & enuoyer deuant nous quelque bien, que d'eſperer en l'aide d'autruy. Si vous n'auez ſoin pour vous-meſmes maintenant, qui eſt-ce qui aura ſoin pour vous à l'aduenir? le temps preſent eſt fort precieux. Mais helas! vous ne peſez pas ce qui eſt plus vtile, & en quoy vous pouuez meriter & acquerir la vie eternelle. Le temps viendra que vous demanderez vn jour, & peut-eſtre vne heure pour vous amender, & je ne ſçay ſi vous l'obtiendrez.

6. Courage mon tres-cher amy, & combien de dangers pourrez-vous éuiter, & de quelle grande crainte vous pourrez-vous deliurer, ſi main-

tenãt vous viuez touſiours en crainte, & vous défiez de la mort? Eſſayez de viure maintenant de telle ſorte, qu'à l'heure de la mort vous puiſſiez plûtoſt vous réjoüir que craindre. Apprenez maintenant à mourir au monde, afin que lors vous commẽciez à viure auec Ieſus-Chriſt. Apprenez maintenant à meſpriſer toutes choſes, afin qu'alors vous puiſſiez aller librement à Ieſus-Chriſt. Chaſtiez maintenant voſtre corps par penitence, afin qu'alors vous puiſſiez auoir vne cõfiance aſſeurée.

7. Ah! pauure fol, pourquoy penſez-vous que vous viurez long-tẽps, veu que vous n'auez pas icy vn ſeul ſejour aſſeuré? Que de perſonnes ont eſté trompées, & ſont mortes lors qu'elles l'attendoient moins! Combien de fois auez vous oüy ra-

conter que celuy-là a eſté tué d'vne eſpée, celuy-cy a eſté noyé, vn autre tombant d'enhaut s'eſt rompu le col, vn autre eſt mort en mãgeant, & vn autre en joüant; vn autre eſt mort par le feu, vn autre par le glaiue, vn autre par la peſte, vn autre par la main des voleurs ! Ainſi la mort eſt la fin de tous, & la vie des hommes paſſe comme l'ombre.

8. Qui eſt-ce qui ſe ſouuiendra de vous apres voſtre mort? ou qui eſt-ce qui priera pour vous ? Faictes maintenant, faictes mon tres-cher amy, tout ce que vous pouuez faire, car vous ne ſçauez pas quand vous mourrez, & ne ſçauez pas auſſi ce qui vous ſuiura apres la mort. Faictes-vous amas des richeſſes immortelles pendant que vous auez le temps : ne penſez à

autre choſe qu'à voſtre ſalut. Ayez ſoin ſeulemẽt de ce qui eſt de Dieu; faictes-vous maintenant des amis venerant les Saincts de Dieu, & imitant leurs actions, afin que lors que vous ſortirez de cette vie, ils vous reçoiuent aux tabernacles eternels.

9. Gardez-vous comme vn pelerin & hoſte ſur la terre, qui n'a point d'intereſt aux affaires du monde. Gardez voſtre cœur libre & eſleué à Dieu : car vous n'auez pas icy vne cité permanente. Addreſſez-là tous les jours vos prieres auec gemiſſemens & larmes, afin que voſtre ame puiſſe apres la mort paſſer heureuſement à Dieu. Ainſi ſoit-il.

## *Du Iugement & de la peine des pechez.*

## CHAPITRE XXIV.

EN toutes choſes regardez la fin, & comment vous ſerez deuant ce Iuge exact, à qui rien n'eſt caché, que l'on n'appaiſe point par preſẽs, qui ne reçoit point d'excuſes, mais iuge ſelon la juſtice. O tres-miſerable & inſẽſé pecheur, que reſpondrez-vous à Dieu, qui ſçait tous vos pechez, vous qui parfois craignez la face d'vn homme courroucé. Pourquoy ne pourueoyez-vous point à vous pour le jour du Iugement, lors que perſonne ne pourra eſtre excuſé ny deffendu par autruy? Mais chacun ſera à ſoy-meſme vne ſuffiſante char-

ge. Maintenant voſtre labeur eſt fructueux, vos larmes acceptables, vos gemiſſements pour eſtre exaucez, voſtre douleur ſatisfactoire & purgatiue.

2. L'homme patient a vn grand & profitable purgatoire, ſi receuant des injures il a plus de douleur de la malice d'autruy que de ſa propre injure; s'il prie volontiers pour ceux qui luy contrarient, & leur pardonne en ſon cœur leurs fautes: s'il ne fait point difficulté de demander pardõ aux autres: s'il eſt plus prõpt à auoir compaſſion, qu'à ſe courroucer: s'il ſe fait ſouuent violence à ſoy-meſme, & s'efforce d'aſſubjettir entieremẽt la chair en l'eſprit. Il eſt meilleur de purger à preſent les pechez, & retrancher les vices, que de les reſeruer pour eſtre pur-

gez à l'aduenir. Veritablement nous nous trompons nous-meſmes pour l'amour deſordonné que nous portons à noſtre chair.

3. Quelle autre choſe aura ce feu à deuorer ſinon vos pechez? Tant plus vous vous pardõnez à vous-meſme à preſent, & obeiſſez à voſtre chair, tant plus en ſerez-vous chaſtié rudement cy-apres, & reſeruez dauantage de matiere pour le feu. Selon les choſes eſquelles l'homme a peché il ſera puny plus griefuement en icelle. Là les pareſſeux ſeront ſolicitez auec des aiguillons ardens, les gourmans ſeront tourmentez d'vne faim & d'vne ſoif tres-grãde, les luxurieux & amateurs des voluptez ſeront arroſez de poix ardente, & de ſoulphre puant, & les enuieux hurleront de douleur

comme des chiens enragez.

4. Il n'y aura aucun peché qui n'ait son tourment particulier. Là les orgueilleux seront remplis de toute sorte de confusion, les auaricieux seront reduits à vne tres-miserable pauureté; là vne heure de peine sera plus ennuyeuse, qu'icy cent ans de tres-ameres penitences. En ce lieu-là les damnez n'ont aucun repos ny consolation, & toutesfois icy les trauaux ont quelquesfois intermission, & peut-on joüir de la cõsolation de ses amis. Soyez maintenant soigneux, & ayez douleur de vos pechez, afin qu'au jour du Iugement vous soyez en asseurance auec les bien-heureux: car alors les justes paroistront auec grande constance à l'encontre de ceux qui les ont tourmentez & deprimez.

Alors

Alors paroiſtra pour juger celuy qui à preſent ſe ſouſmet humblement aux jugemens des hommes, Alors le pauure & humble aura grande confiance, & leur ſuperbe tremblera de tous coſtez.

5. Lors on verra que celuy-là a eſté ſage en ce monde qui a appris d'y eſtre fol & meſpriſé pour Ieſus-Chriſt. Alors aggréeront toutes les tribulations ſouffertes patiemment, & tout iniquité aura la bouche cloſe. Alors tous les deuots ſe réjouïront, & tous les irreligieux ſeront en triſteſſe. Alors la chair qui s'eſt affligée ſe réjouïra dauantage, que ſi elle auoit eſté toûjours nourrie en delices. Lors le vil habit ſera plus reſplendiſſant, & les robbes precieuſes ſeront obſcures. Lors vne pauure petite maiſonnette ſe-

ra plus eſtimée que les Palais dorez. Lors la patience conſtante que nous aurons euë nous ſeruira plus que toute la puiſſance du monde. Lors la ſimple obeïſſance ſera plus priſée que toute la fineſſe de ce ſiecle.

6. Alors la bonne & pure conſcience donnera plus de joye que toute la doctrine de la Philoſophie. Lors le meſpris des richeſſes aura plus de poids que tous les threſors des hommes de la terre. Lors vne deuote oraiſon vous donnera plus de conſolation que les tables delicates. Lors vous vous réjouïrez d'auantage d'auoir gardé le ſilence, que d'auoir deuiſé longuement. Lors les ſainctes œuures vous vaudront bien plus que beaucoup de belles paroles. Lors la vie eſtroite

& la penitence auſtere, vous plairont dauantage que toutes les delectations de la terre. Apprenez maintenant à ſouffrir peu de choſes, afin qu'apres vous puiſſiez eſtre deliurez de plus griefues. Eſprouuez icy premierement ce que vous pourrez cy-apres. Si vous ne pouuez pas maintenant ſupporter ſi peu de choſe, comment pourrez-vous endurer les tourmens eternels? Si maintenant vne petite paſſion vous fait ſi impatient, que fera lors le feu d'Enfer? Sçachez vrayement que vous ne pouuez pas auoir deux joyes; vous réjoüir icy en ce monde, & regner cy-apres auec Ieſus-Chriſt.

7. Si vous auiez juſques à preſent veſcu toûjours en honneur & en volupté, qu'eſt-ce que cela vous au-

roit profité s'il falloit mourir tout à cette heure? Tout eſt donc vanité, horſmis aimer Dieu, & ſeruir à luy ſeul. Car celuy qui ayme Dieu de tout ſon cœur, ne craint ny la mort, ny le ſupplice, ny le Iugemẽt, ny l'Enfer, pource que l'amour parfait donne vn aſſeuré accez à Dieu, mais celuy qui ſe plaiſt encores aux pechez, ce n'eſt pas merueille s'il craint la mort & le jugement. Il eſt bon toutesfois, que ſi l'amour ne vous retire point encores du mal, qu'au moins la crainte de l'Enfer vous en empeſche. Mais celuy qui meſpriſe la crainte de Dieu ne peut pas demeurer long-temps en bon eſtat, & tombera bien-toſt dans les filets du diable.

*D'amender auec ferueur toute noſtre vie.*

## CHAPITRE XXV.

SOyez vigilant & diligent au ſeruice de Dieu, & penſez ſouuent à ce que vous eſtes venu faire icy, & pourquoy vous auez laiſſé le monde. N'a-ce pas eſté pour viure à Dieu & deuenir homme ſpirituel? Soyez donc feruent à voſtre aduancement. Car vous receuez bien-toſt la recompenſe de vos trauaux, & n'y aura lors ny crainte ny douleur pour vous. Vous trauaillerez maintenant vn petit, & trouuerez par apres vn grand repos & vne joye perpetuelle. Si vous demeurez fidele & feruent à bien faire, Dieu ſans doute vous ſera fide-

le & vous recompenſera richemẽt. Vous deuez auoir bonne eſperance, que vous obtiendrez la palme de victoire, mais il n'en faut pas prendre aſſeurance, de peur que vous ne deueniez nonchalant ou orgueilleux.

2. Quelque perſonne ſe trouuant ſouuent douteuſe & flottante entre la crainte & l'eſperance, & eſtant vne fois accablé d'ennuy, s'eſtant proſternée en Oraiſon en vne Egliſe deuant vn Autel, agitoit en ſoy-meſme cette penſée! O ſi je ſçauois que je fuſſe pour perſeuerer, encores auſſi-toſt il oüit la reſponſe de Dieu, Si vous ſçauiez cela, que voudriez-vous faire? Faites maintenant ce que vous voudriez faire alors, & vous ſeriez bien-aſſeuré. Et à l'inſtant tout conſolé & conforté, il ſe

commit à la volonté de Dieu, & mit fin à ſes doutes & anxietés: ceſſa de chercher curieuſement ce qui luy deuoit aduenir, & s'appliqua plûtoſt, à ſçauoir quelle eſtoit la volonté de Dieu agreable & parfaicte pour donner commencement & perfection à toute bonne œuure.

3. Eſperés au Seigneur & faites le bien (dit le Prophete) habités en la terre, & vous vous repaiſtrés de ſes richeſſes. Vne choſe retire pluſieurs perſonnes de leur aduancement & de la ferueur de leur amendement, qui eſt la peur des difficultés ou le trauail qu'il y a à les combattre. Mais ceux-là s'aduancent plus que tous les autres en la vertu, qui s'efforcent virilement de vaincre les choſes qui leur ſont plus griefues

& contraires : car c'eſt-là où l'homme profite le plus , & merite vne plus abondante grace , où il ſe ſurmonte & mortifie d'auantage en l'eſprit.

4. Mais tous n'ont pas tant de choſes à vaincre & mourir les vns que les autres, & toutesfois celuy qui procede auec vne diligente émulation s'aduancera dauantage , encore qu'il ait plus de paſſions qu'vn autre mieux compoſé, qui eſt moins feruent à acquerir la vertu. Deux choſes ſpecialement nous aident pour nous amender beaucoup. A ſçauoir, ſouſtraire auec violence les choſes auſquelles la nature a inclination vicieuſe, & pour viure auec ferueur , l'acquiſition du bien duquel chacun de nous a plus de beſoin. Ayés auſſi plus grand ſoin

d'éuiter & surmonter les choses que vous blasmés le plus souuent aux autres.

5. Prenés par tout occasion de vous aduancer. Comme si vous voyés ou entendés de bons exemples, excités vous à les imiter, mais si vous voyés quelque chose de reprehensible, gardés vous de faire de mesme, ou si vous l'aués fait autresfois, ayés soin de vous en amender au plûtost. Comme vostre œil considere les autres, ainsi estes-vous considéré, & remarqué par les autres. Que c'est vne chose agreable & douce, de voir ses freres feruents & deuots, bien morigerés & disciplinés; Que c'est vne chose triste & ennuyeuse de les voir desordonnés en leur conuersation, & ne pas pratiquer les choses pour lesquelles ils

ſont appellez ? Qu'il eſt nuiſible de negliger le bon propos de ſa vocation, & s'occuper aux choſes qui ne nous ſont pas enchargées.

6. Souuenez-vous du deſſein que vous auez entrepris, & vous propoſez l'Image du Crucifix. Vous aurez bien ſujet de honte en voyant la vie de Ieſus-Chriſt, ne vous eſtãt point encores eſtudié de vous conformer à icelle, jaçoit qu'il y ait long-temps que vous eſtes en la voye de Dieu. Le Religieux qui s'exerce ſoigneuſement & deuotement, en la tres-ſaincte Vie & Paſſion de noſtre Seigneur, y trouuera abondamment toutes les choſes qui luy ſont vtiles & neceſſaires. Et ne faut pas qu'il cherche quelque choſe de meilleur hors de Ieſus. O ſi Ieſus crucifié venoit à noſtre cœur,

que nous ſerions bien-toſt & ſuffiſamment ſçauants!

7. Le Religieux ſeruent porte & reçoit bien toutes les choſes qui luy ſont commandées. Le Religieux nonchalant & tiede a des tribulations, & endure des angoiſſes de toutes parts, pource qu'il manque de conſolations interieures, & ne luy eſt pas permis de rechercher les exterieures. Le Religieux qui vit ſans diſcipline eſt expoſé à vne grande ruine. Celuy qui deſire vne vie plus large & relaſchée ſera toûjours en angoiſſe, pource que toûjours vne choſe ou autre luy deſplaira.

8. Comment eſt-ce que ſont tant d'autres Religieux qui ſont fort reſſerrez ſous la diſcipline clauſtrale? Ils ſortent rarement, ils viuent fort

retirez, ils mangent tres-pauurement, ils ſont veſtus groſſement, trauaillent beaucoup, parlent peu, veillent long-temps, ſe leuent de grand matin, ſont long-temps en Oraiſon, liſent ſouuent, & ſe conſeruent en toute ſorte de diſcipline. Voyez les Chartreux, ceux de Ciſteaux, & les Moines & Religieuſes de diuerſes Religions, comme ils ſe leuent toutes les nuicts pour chanter les loüanges de Dieu. Et partant il ſeroit bien mal-ſeant que vous fuſſiez pareſſeux en vn ſi ſainct œuure, quand vne ſi grande multitude de Religieux commencent à chanter les loüanges de Dieu.

9. O ſi nous n'auions autre choſe à faire qu'à loüer le Seigneur noſtre Dieu de tout noſtre cœur & de la bouche! O ſi vous n'auez jamais be-

ſoin de manger, de boire ou dormir, & pouuiez toûjours loüer Dieu, & ne vacquer à autre choſe qu'au ſoin de la vie ſpirituelle ! Vous ſeriez beaucoup plus heureux que maintenant, qu'en toutes ſortes de neceſſitez vous ſeruez à la chair. Pleuſt à Dieu que toutes ces neceſſitez-là ne fuſſent point, & que nous n'en euſſions point d'autre que les refectiõs ſpirituelles de noſtre ame, leſquelles (helas !) nous gouſtons aſſez rarement.

10. Lors que l'homme eſt paruenu à ce poinct, qu'il ne cherche ſa conſolation en pas vne creature, c'eſt lors qu'il commence de gouſter parfaitement Dieu. C'eſt lors qu'il eſt content de tout ce qui arriue : il ne ſe réjoüit point de l'abondance, il ne s'attriſte point de la di-

sette, mais il se met entierement & auec confiance en Dieu, qui luy est tout en toutes choses, en qui rien ne perit ny meurt, mais toutes choses viuent en luy, & seruent tres-promptement à tout ce qu'il veut.

11. Souuenez-vous toûjours de la fin, & que le temps perdu ne reuient jamais. Vous n'acquerez jamais la vertu sans sollicitude & diligence. Si vous commencez à vous attiedir, vous commencerez à vous comporter mal; Mais si vous estes feruent, vous trouuerez vne grande paix, & sentirez le trauail plus aisé, à cause de la grace de Dieu, & de l'amour de la vertu. L'homme feruent & diligent est prest & disposé à toutes choses. Il y a plus de peine à resister aux vices & passions, qu'à s'employer aux trauaux cor-

porels. Celuy qui n'éuite pas les petits defauts, tombe peu à peu aux plus grands. Vous ſerez toûjours joyeux au ſoir, ſi vous employez le jour vtilement. Veillez ſur vous-meſmes, excitez-vous, admoneſtez-vous, & quoy qu'il ſoit des autres, ne vous negligez point vous-meſme. Vous vous aduancerez autant que vous ferez de force à vous-meſme. Ainſi ſoit-il.

*Fin du premier Liure.*

P. Bertrand. rex.

# LIVRE SECOND.

## DE L'IMITATION DE IESVS-CHRIST.

## *DV COMPORTEMENT de l'homme en ſoy interieur.*

### CHAPITRE PREMIER.

LE Royaume de Dieu eſt dans vous (dit noſtre Seigneur) conuertiſſez-vous à Dieu de tout voſtre cœur, & delaiſſez ce miſerable monde, & voſtre ame trouuera le repos. Apprenez à mé-

priſer les choſes exterieures, & à vous adonner aux interieures, & vous verrez que le Royaume de Dieu viendra en vous. Car le Royaume de Dieu eſt paix & joye au ſainct Eſprit, ce qui n'eſt point donné aux meſchans. Ieſus-Chriſt viendra à vous, vous faiſant voir la conſolation que vous aurez en luy, ſi vous luy preparez au dedãs de vous vne digne demeure. Toute la gloire & la beauté de l'ame eſt au dedans; & c'eſt là que noſtre Seigneur prend ſon plaiſir. L'homme interieur reçoit ſouuent des viſites de Dieu, des paroles douces, des conſolations agreables, beaucoup de paix, & vne familiarité merueilleuſement eſtrange.

2. Courage, ame fidele, preparez voſtre cœur à cét Eſpoux, afin qu'il

daigne venir & habiter en vous. Car il a dit, Si quelqu'vn m'ayme, il gardera mes paroles, nous irons à luy & ferons noſtre demeure chez luy. Faites donc place à Ieſus-Chriſt, & ne donnez entrée à aucun autre. Si vous auez Ieſus-Chriſt, vous eſtes riche, & cela vous ſuffit. Il vous ſera bon pouruoyeur, & vn fidele procureur en toutes choſes; de ſorte que vous n'aurez pas beſoin d'eſperer aux hommes: car les hommes changent bien-toſt, & defaillent bien-toſt; mais Ieſus-Chriſt demeure eternellement, & aſſiſte fermement juſqu'à la fin.

3. Il ne faut pas mettre grande fiance en vn homme fragile & mortel, encores qu'il vous ſoit vtile, & que vous l'aymiez. Il ne faut pas auſſi s'attriſter beaucoup, ſi par fois il

vous tourne le dos, & vous est contraire. Ceux qui sont aujourd'huy pour vous, peuuent demain estre contre vous, & au contraire, ils changent souuent comme le vent. Mettez toute vostre fiance en Dieu, ne craignez que luy, n'aymez que luy; il respondra pour vous, & fera bien ce qui sera meilleur pour vous. Vous n'auez pas icy vne cité permanente, & quelque part que vous soyez, vous estes estranger & pelerin, & n'aurez jamais repos si vous n'estes intimément vny à Iesus-Christ.

4. Qu'est-ce que vous regardez tant icy bas, veu que ce n'est pas le lieu de vostre repos? Vostre habitation doit estre au Ciel, & deuez regarder toutes les choses de la terre comme en passant. Toutes choses pas-

ſent & vous auec elles; Prenez garde que vous n'y ſoyez pas attaché, de peur que vous ne ſoyez pris & ne vous perdiez. Que voſtre penſée ſoit arreſtée au Tres-haut, & vos prieres adreſſez ſans intermiſſion à Ieſus-Chriſt. Si vous ne pouuez cõtempler les choſes hautes & celeſtes, arreſtez-vous à la Paſſion de Ieſus-Chriſt, & demeurez volontiers dans ſes playes ſacrées. Car ſi vous recourez deuotement à ſes playes & precieux ſtigmates, vous vous ſentirez grandement conforté en vos tribulations, ne vous ſoucierez pas beaucoup du meſpris des hommes, & ſupportez facilement les paroles de detraction.

5. Ieſus-Chriſt a auſſi eſté meſpriſé des hommes au monde, & aux plus grandes neceſſitez au milieu des op-

probres a eſté abandonné de ſes familiers & amis. Ieſus-Chriſt a voulu endurer & eſtre meſpriſé, & vous oſez-vous plaindre de quelque choſe! Ieſus-Chriſt a eu des aduerſaires & médiſans, & vous voulez auoir tout le monde pour amis & bienfaicteurs ! Comment penſez-vous obtenir la couronne de patience ſi vous n'auiez point d'aduerſitez? Si vous ne voulez rien endurer de cõtraire, commẽt pourrez-vous eſtre amy de Ieſus-Chriſt ? Supportez-vous auec Ieſus-Chriſt, & pour Ieſus-Chriſt, ſi vous voulez regner auec luy.

6. Si vous eſtiez vne fois entré parfaitement dans l'interieur de Ieſus-Chriſt, & que vous euſſiez gouſté quelque part de ſon ardent amour, vous n'auriez lors aucun ſoin de vo-

ſtre cõmodité ou incõmodité particuliere, mais plûtoſt vous vous réjoüiriez ayãt receu quelque opprobre, pource que l'amour de Ieſus-Chriſt fait que l'homme ſe meſpriſe ſoy-meſme. Celuy qui ayme vrayement Ieſus-Chriſt & la verité, qui eſt vrayement interieur & libre de toutes affections deſordonnées, ſe peut librement conuertir à Dieu, & s'éleuer en eſprit par deſſus ſoy-meſme, & s'y repoſer auec joüiſſance.

7. Celuy qui gouſte toutes les choſes ſelon qu'elles ſont, & non pas ſelon que l'on les dit ou eſtime, eſt vrayement ſage, & plûtoſt enſeigné de Dieu que des hommes. Celuy qui ſçait cheminer en l'interieur, & faire peu de cas des choſes exterieures, ne cherche point les lieux & n'attend point le temps pour s'em-

ployer aux exercices de deuotion. L'hõme interieur se recollige promptement, pource qu'il ne s'épanche jamais entierement aux choses exterieures. Le trauail exterieur ne luy nuit point, ny l'occupation qui est necessaire pour vn temps, mais il s'accõmode aux choses ainsi qu'elles arriuent. Celuy qui est bien disposé & ordonné en son interieur, ne se soucie point des merueilleuses & peruerses actions des hõmes; l'homme est autant empesché & distrait, comme il attire à soy les choses.

8. Si vous estiez biẽ disposé & bien purgé, toutes choses vous tourneroient à bien & à profit. Ce qui fait que plusieurs choses vous déplaisent & vous troublent souuent, c'est que vous n'estes pas encores parfaitement mort à vous-mesme, ny des-

gagé de toutes les choſes de la terre. Il n'y a rien qui tache & qui embroüille tant le cœur de l'homme que l'amour impur des creatures. Si vous rejettez les conſolations exterieures vous pourrez contempler les choſes celeſtes, & vous réjoüir ſouuent en voſtre interieur.

---

## *De l'humble ſouſmiſſion ſous le gouuernement d'vn Prelat ou Superieur.*

### CHAPITRE II.

NE vous ſouciez pas beaucoup qui eſt pour ou contre vous, mais trauaillez & ayez ſoin que Dieu ſoit auec vous en tout ce que vous ferez. Ayez la conſciẽce bõne, & Dieu vous deffendra bien. A qui Dieu veut ayder, la malice des hom-

mes ne peut nuire. Si vous ſçaués endurer & vous taire, vous verrez ſans doute l'ayde de Dieu. Il ſçait le tẽps & la maniere de vous deliurer, & pour ce, vous deuez vous reſigner en luy. C'eſt à Dieu à nous ayder & deliurer de toute confuſion. Il eſt ſouuent fort vtile pour auoir ſujet d'vne plus grande humilité, que les autres ſçachent nos defauts & nous en reprennent.

2. Quand l'homme s'humilie pour ſes fautes il appaiſe facilement les autres, & ſatisfait aiſément à ceux qui ſe courroucent contre luy. Dieu protege & deliure l'humble, il conſole & aime l'humble, il s'abaiſſe à l'humble, il donne de grandes graces à l'humble, & apres ſon abbaiſſemẽt il l'eſleue à la gloire. Il reuele ſes ſecrets à l'humble, il l'inuite &

attire doucement à luy. Quand l'humble a receu quelque injure ou confusion il demeure en paix, pour ce qu'il est en Dieu, & non pas au monde. N'estimez point auoir aucunement profité si vous ne vous recognoissez inferieur à tous.

## *De l'homme de bien pacifique.*

### CHAPITRE III.

METtez vous premierement en paix, & lors vous pourrez pacifier les autres. L'homme pacifique profite plus que celuy qui est bien docte. L'homme passiõné conuertit le bien en mal, & croit facilement le mal: l'homme de bien pacifique conuertit le tout en bien. Celuy qui est bien en paix n'a soupçon de personne: Celuy qui est mal con-

tent & en émotion eſt agité de pluſieurs ſoupçons, n'eſt point en repos, & ne permet point que les autres y ſoient. Il dit ſouuẽt ce qu'il ne déuroit pas dire, & obmet ce qui luy ſeroit plus expediẽt de faire. Il conſidere ce que les autres doiuẽt faire, & neglige ce que luy-meſme eſt tenu de faire. Ayez donc premierement zele ſur vous-meſmes, & lors vous pourrez iuſtement auoir zele enuers voſtre prochain.

2. Vous ſçauez bien excuſer & colorer ce que vous faites, & ne voulez pas receuoir les excuſes des autres. Il ſeroit plus juſte de vous accuſer vous-meſme, & excuſer voſtre frere. Si vous voulez que l'on vous ſupporte, ſupportez les autres. Voyez combien vous eſtes encores loing de la vraye charité & humili-

té, laquelle ne ſçait que c'eſt de s'indigner, ou courroucer cõtre aucun, ſi ce n'eſt cõtre ſoy-meſme. Ce n'eſt pas choſe difficile de conuerſer auec les gens de bien & debonnaires: car cela plaiſt naturellement à tous, & chacun prend plaiſir de viure en paix, & ayme dauantage ceux qui s'accordent auec luy. Mais de pouuoir viure paiſiblement auec des humeurs dures & faſcheuſes, auec des hommes mauuais & déreglez, & auec ceux qui nous contrarient, c'eſt vne grande grace, vne choſe fort loüable & vn acte genereux.

3. Mais il y en a qui s'entretiennent eux-mémes en paix, & ont auſſi paix auec les autres. Il y en a qui n'ont ny la paix en ſoy, ny laiſsẽt les autres en paix. Ils ſont ennuyeux aux autres, mais ils ſont toûjours plus ennuyeux

à soy-mesme. Et y en a qui se conseruent eux-mesmes en paix, & essayẽt d'y reduire les autres. Toutesfois il vaut mieux en cette miserable vie mettre toute nostre paix à supporter humblement les choses contraires qu'à n'en point sentir de contraires. Celuy qui sçait mieux endurer joüit d'vne plus grande paix, il est victorieux de soy, seigneur du monde, amy de Iesus-Christ, & heritier du Ciel.

## *De l'esprit pur, & de l'intention simple.*

### CHAPITRE IV.

L'Homme a deux aisles auec lesquelles il s'esleue au dessus des choses de la terre, qui sõt la simplicité & la pureté. La simplicité doit estre en l'intention, la pureté en l'af-

fection. La ſimplicité tend à Dieu, la pureté le conçoit & le gouſte. Nulle bonne action ne vous empéchera, ſi vous eſtes interieurement libre de toute affection deſordõnée. Si vous n'auez autre intention, & ne cherchez autre choſe que le bon plaiſir de Dieu, & l'vtilité du prochain, vous joüirez de la liberté interieure. Si voſtre cœur eſtoit droit vous aurrez en toutes les creatures vn miroir de la vie, & vn liure de ſaincte doctrine. Il n'y a creature ſi petite & abjecte, qui ne repreſente la bonté de Dieu.

2. Si vous eſtiez interieurement bon & pur, vous verriez & comprẽdriez toutes choſes ſans empeſchement. Le cœur pur penetre le ciel & l'enfer. Tel que l'homme eſt au dedans de ſoy, ainſi juge-il ce qui eſt

au dehors. S'il y a de la joye au mõde, c'eſt certainement au cœur de l'homme pur qu'elle ſe trouue, & s'il y a en quelque endroit de la tribulation & de l'angoiſſe, il n'y a perſonne qui le ſçache mieux que la mauuaiſe conſcience. Comme le fer jetté dedãs le feu perd ſa roüille & deuient tout ardent, ainſi l'homme qui ſe conuertit entierement à Dieu eſt deliuré de ſon engourdiſſement, & changé en vn homme nouueau.

3. Lors que l'homme commence à s'attiedir, il n'y a petit trauail qu'il ne craigne, & reçoit volontiers les conſolations exterieurs. Mais quãd il commence à ſe vaincre parfaitement, & cheminer virilement en la voye de Dieu, il fait alors moins de cas des choſes qui luy eſtoient moins faſcheuſes.

De

*De la consideration de soy-mesme.*

## CHAPITRE V.

NOus ne deuons pas nous fier beaucoup en nous-mesmes: Car souuent la grace & le sens nous manquent. Nostre lumiere est bien petite, & la perdons aisémẽt par nostre nonchalance. Souuẽt aussi nous n'apperceuons pas que nous sommes si aueugles interieuremẽt. Souuent nous faisons mal, & faisons encores plus mal en nous excusant: C'est par fois la passion qui nous esmeut, & nous pẽsons que c'est zele: nous blasmons de petites choses en autruy, & passõs par dessus d'autres plus grandes que nous faisons. Nous sentons & pesons bien-tost ce que nous supportons des autres, & n'ap-

perceuons pas ce que les autres supportent de nous. Celuy qui considereroit bien & droitemẽt ſes actions, il ne trouueroit pas dequoy faire mauuais iugement des autres.

2. L'homme interieur prefere le ſoin de ſoy-meſme au ſoin de toute autre choſe : Et celuy qui veille diligemment ſur ſoy s'abſtient ayſément de parler des autres. Vous ne ſerez jamais interieur ny deuot, ſi vous n'apprenez à vous taire des autres, & regarder ſpecialement ſur vous-meſme. Si vous eſtes entierement attentif à vous & à Dieu, ce qui vient de dehors ne vous eſmouuera gueres. Où eſtes vous quand vous n'eſtes pas preſent à vous-meſme? & quãd vous auez tout parcouru, ſi vous vous eſtes oublié qu'auez-vous profité ? Si vous voulez auoir

paix & vraye vnion en voſtre cœur, vous deuez poſtpoſer tout, & n'auoir que vous deuant les yeux.

3. Vous vous aduancerez beaucoup ſi vous vous conſerués libre du ſoin de toutes les choſes temporelles. Vous dechéerez grandemẽt ſi vous faites cas d'aucune choſe temporelle. N'eſtimez rien d'eſleué, rien de grand, rien d'agreable, rien de digne, ſi ce n'eſt purement Dieu, ou choſe qui ſoit de Dieu. Eſtimez vaines toutes les conſolations qui vous viendront de quelque creature que ce ſoit. L'ame qui aime Dieu meſpriſe toutes les choſes qui ſont au deſſous de Dieu. Dieu eternel, immenſe, rempliſſant tout, eſt la ſeule conſolation de l'ame, & la vraye joye du cœur.

## *De la joye de la bonne conſcience.*

### CHAPITRE VI.

LA joye d'vn homme de bien eſt le témoignage de la bonne conſcience. Ayez vne bonne conſcience, & vous ſerez toûjours en joye. La bonne conſcience peut ſupporter beaucoup de choſes, & eſt merueilleuſement joyeuſe parmy les aduerſitez. La mauuaiſe conſcience eſt toûjours timide & inquiete. Vous repoſerez doucement ſi voſtre cœur ne vous reprend de rien. Ne vous réjoüiſſez jamais ſi ce n'eſt quand vous auez bien fait. Les méchans n'ont jamais de joye veritable, & ne ſentẽt point la paix interieure. Car il n'y a point de paix pour les meſchans, dit noſtre Sei-

gneur. Et s'ils disent, nous sommes en paix, les maux ne viendrõt point sur nous, & qui osera nous nuire? ne les croyez pas: Car l'ire de Dieu s'éleuera tout soudain, & tout ce qu'ils ont fait sera reduit à neant, & leurs cogitations periront.

2. Se réjoüir en la tribulation, ce n'est pas chose penible à celuy qui aime, car se réjoüir ainsi, c'est se réjoüir en la Croix de nostre Seigneur: C'est vne courte joye que celle que les hõmes donnẽt & reçoiuent, la joye du monde est toûjours accompagnée de tristesse. La joye des gens de bien est en leur conscience, & non pas en la bouche des hommes. La joye des justes est de Dieu & en Dieu, & leur réjoüissance est de la verité. Celuy qui desire la vraye & eternelle gloire, ne se sou-

cie pas de la temporelle, & celuy qui cherche la gloire temporelle, ou qui ne la mesprise pas en son cœur, c'est vn signe certain qu'il aime moins la celeste. Celuy-là joüit d'vne grande tranquilité en son cœur qui ne se soucie pas des loüanges, ny des blasmes.

3. Celuy-là est aisément content & en paix, qui a la conscience nette. Vous n'estes pas plus sainct, pource qu'on vous loüe, ny plus vil pour ce qu'on vous blâme. Vous estes ce que vous estes, & ne pouuez estre plus que ce que vous estes deuant Dieu. Si vous prenez garde à ce que vous estes en vous-mesme interieuremẽt, vous ne vous soucierez pas de ce que les hommes diront de vous au dehors. Les hommes ne voyent que la face, mais Dieu voit nostre cœur.

Les hõmes consideront nos actions, mais Dieu examine nos intentions. Faire toûjours bien, & auoir vne petite estime de soy, c'est signe d'vne ame humble. Ne vouloir estre consolé d'aucune creature, c'est indice d'vne grande pureté, & d'vne confiance interieure.

4. Celuy qui ne cherche aucun tesmoignage exterieur pour soy, fait voir qu'il se commet entierement à Dieu. Car (comme dit sainct Paul) celuy qui se louë soy-mesme, ce n'est pas celuy qui est approuué, mais celuy que Dieu louë. Cheminer auec Dieu au dedans de soy-mesme, & n'estre lié d'aucune affection au dehors, c'est l'estat d'vn homme interieur.

## *Qu'il faut aymer nostre Seigneur Iesus-Christ par dessus toutes choses.*

### CHAPITRE VII.

BIen-heureux celuy qui sçait que c'est d'aimer Iesus, & se mépriser soy-mesme pour l'amour de Iesus. Il faut quitter vn amy pour l'autre. Car Iesus veut estre aimé tout seul par dessus toutes choses. L'amour de la creature est trompeur & instable. L'amour de Iesus est fidelle & perseuerant. Celuy qui s'attache à la creature perira auec elle, qui est perissable. Celuy qui embrasse Iesus sera affermy eternellement. Aimez-le, & le tenez pour vostre amy. Quand tous les autres vous quitteront il ne vous laissera pas, &

ne ſouffrira pas que vous vous perdiez à la fin. Auſſi bien faut-il, vueillez ou non, que vous ſoyez quelque jour ſeparé de tous les autres.

2. Tenez vous aupres de Ieſus, & viuant & mourant, & vous cõmettez à ſa fidelité. C'eſt luy ſeul qui vous peut aider quãd tous les autres vous manqueront. Voſtre bien-aimé eſt de telle nature qu'il n'en veut point ſouffrir d'autre, mais il veut auoir tout ſeul voſtre cœur, & y ſeoir cõme vn Roy dans ſon propre trône. Si vous vous ſçauiez bien deffaire de toutes les creatures, Ieſus demeureroit volontiers auec vous. Tout ce que vous mettez en la confiançe des hommes hors de Ieſus, vous le trouuerez preſque tout perdu. Ne vous confiez point, & ne vous appuyez point ſur vn roſeau plein de vent,

pource que toute la chair n'eſt que foin, & toute ſa gloire tombera comme la fleur du foin.

3. Vous ſerez bien-toſt trompé ſi vous ne regardez qu'à l'apparance exterieure des hommes. Car ſi vous cherchez voſtre conſolation & profit aux autres, vous ſentirez ſouuent du dommage. Si vous cherchez Ieſus en toutes choſes, vous trouuerés certainement Ieſus, mais ſi vous vous cherchez, vous vous trouuerés auſſi, mais à voſtre ruine. Car ſi l'homme ne cherche Ieſus, il ſe fait plus de tort à ſoy-meſme que tout le monde, & tous ſes ennemis ne luy en ſçauroient faire.

*De la familiere amitié auec Jesus.*

## CHAPITRE VIII.

QVand Iesus est present tout est bon, & riẽ ne semble difficile ; mais quand Iesus n'est pas present tout est dur. Quãd Iesus ne nous parle point au dedans, nous auons peu de consolation. Mais si Iesus nous dit seulemẽt vne parole, on ressent vne grande consolation. Marie Magdelaine ne se leue-elle pas aussi-tost du lieu où elle estoit pleurante, lors que Marthe luy dit, voicy le Maistre qui vous appelle? Heure bien-heureuse quand Iesus nous appelle des larmes à la joye de l'esprit! Que vous estes aride & dur sur Iesus! Que vous estes ignorant & vain si vous desirez quelque chose.

hors de Iesus ! n'eſt-ce pas vn plus grand dommage que ſi vous perdiez tout le monde ?

2. Qu'eſt-ce que tout le mõde vous peut apporter ſans Ieſus ? Eſtre ſans Ieſus, c'eſt vn grand enfer, eſtre auec Ieſus, c'eſt vn doux Paradis. Si Ieſus eſt auec vous, nul ennemy ne vous pourra nuire. Qui a trouué Ieſus a trouué vn bon threſor ; Mais bien plus, c'eſt vn bien par deſſus tous les biens, & qui perd Ieſus, fait vne trop grand perte, & plus que s'il perdoit tout le monde. Celuy-là eſt tres-pauure qui vit ſans Ieſus, & tres-riche qui eſt bien auec Ieſus.

3. C'eſt vne grande ſcience de ſçauoir conuerſer auec Ieſus, & ſçauoir tenir Ieſus, c'eſt vne grande prudence. Soyez humble & pacifique, & Ieſus ſera auec vous. Soyez deuot

& tranquille, & Ieſus demeurera auec vous. Vous pouuez chaſſer Ieſus & perdre ſa grace ſi vous voulez vous détourner aux choſes exterieures. Et ſi vous le chaſſez & le perdez, à qui aurez-vous recours, & qui chercherez vous pour amy? Vous ne pouuez pas bien viure ſans vn amy, & ſi Ieſus n'eſt voſtre amy par deſſus tous, vous ſerez grandement triſte & deſolé. Vous faites donc follement, ſi vous vous confiez & réjoüiſſez en vn autre qu'en luy. Il faut plûtoſt choiſir d'auoir tout le monde contraire que Ieſus offencé. Ieſus donc ſoit ſeul voſtre ſpecial amy entre tous ceux que vous aymez.

4. Tous les autres doiuent eſtre aimez pour l'amour de Ieſus, & Ieſus pour l'amour de luy-meſme. Ieſus-Chriſt ſeul doit eſtre ſingulieremẽt

aymé : Car c'eſt luy ſeul que l'on trouue bon & fidelle par deſſus tous les amis. Tous tant amis qu'ennemis vous doiuent eſtre chers pour l'amour de luy, & en luy, & le deuez prier pour tous, afin que tous le cognoiſſent & l'aiment. Ne deſirez jamais d'eſtre loüé ou aimé ſingulierement : car cela n'ppartient qu'à Dieu, qui n'a point de ſemblable à ſoy. Ne deſirez point qu'aucun ſoit occupé de vous en ſon cœur, & ne vous occupez vous-meſme de l'affection d'aucun ; mais que Ieſus ſoit en vous & en tout homme de bien.
5. Soyez pur & libre en voſtre interieur, ſans vous empeſcher d'aucune creature. Il faut que vous ſoyez deſnué, & portiez vn cœur pur à Dieu, ſi vous voulez eſtre libre, & voir combien le Seigneur eſt doux.

Et vrayement vous ne paruiendrez point à cela, ſi vous n'eſtes paruenu & attiré interieurement de ſa grace, afin que vous eſtant vuide & deffait de toutes choſes, vous ſoyez vn ſeul auec luy ſeul. Car quand la grace de Dieu vient à vn homme, il deuient fort pour toutes choſes: Et quand elle s'en recule il demeure pauure & infirme, & n'eſt quaſi plus que pour endurer des afflictions, parmy leſquelles vous ne deuez pas eſtre abbatu ni deſeſperé, mais vous tenir patiemment à la volonté de Dieu, & endurer à la loüange de Ieſus-Chriſt tout ce qui vous ſuruiendra. Car l'Eſté ſuit l'Hiuer, le jour retourne apres la nuict, & apres la tempeſte vient vne grande ſerenité.

## *De la priuation de toute consolation.*

### CHAPITRE IX.

IL n'eſt pas bien mal-aiſé de mépriſer la conſolation humaine, quand nous auons la diuine. C'eſt vne grande choſe, & tres-grande, de pouuoir eſtre priué de toute cõſolation, tant humaine que diuine, & de vouloir porter volontiers pour l'amour de Dieu l'exil du cœur, ne ſe chercher en aucune choſe, & ne regarder à ſon propre merite. Eſt-ce grande choſe d'eſtre joyeux & deuot, quand la grace vous ſuruient? C'eſt vne heure deſirable pour tous. Celuy-là chemine bien doucement que la grace de Dieu porte: Et qui a il de merueilleux, ſi celuy-là ne

ſent

sent point la charge, qui est porté par le Tout-puissant, & guidé par le souuerain conducteur?

2. Nous sommes bien-aises d'auoir quelque consolation, & l'homme se dépoüille de soy-méme difficilemẽt. Le bien-heureux Martyr S. Laurent surmonta le monde, & l'amour qu'il portoit à son Prelat, pource qu'il mespriſa tout ce qui sembloit delectable au monde, & porta doucement d'estre priué de S. Sixte, le grand Prestre de Dieu, lequel il aymoit vniquement pour l'amour de Iesus-Christ. Il surmonta l'amour d'vn hõme, par l'amour de son Createur, & aima mieux le bon plaisir de Dieu, que la cõsideration humaine. Ainsi faut-il que vous appreniez à quitter pour l'amour de Dieu, quelque chose qui vous sera necessaire, &

vos chers amis. Et qu'il ne vous ennuye pas quand vostre amy vous delaissera, sçachant qu'aussi bien faut-il qu'en fin nous soyons tous separez les vns des autrēs.

3. L'homme a beaucoup & long-temps à combattre auant qu'il se puisse entierement surmonter, & porter pleinement toute son affection en Dieu. Quand l'homme s'appuye sur soy-mesme il se laisse facilement aller aux consolations humaines. Mais le vray amateur de Iesus-Christ, & soigneux imitateur de ses vertus, ne s'appuye point sur les consolations, & ne cherche point telles douleurs sensibles, mais plûtost les exercices penibles, & à supporter de grands trauaux pour l'amour de Iesus-Christ.

4. Quand donc Dieu vous donne

des conſolations ſpirituelles, receuez les auec action de graces, & ſçachez que c'eſt vn don de Dieu, & non pas choſe que vous ayez meritée. Ne vous en éleuez point, ne vous réjoüiſſez point trop; n'entrez point en vaine preſomption, mais ſoyez plûtoſt à cauſe de cette grace plus humble, plus auiſé, & plus craintif en toute vos actions, pource que cette bonne heure paſſera, & la tentation viendra apres. Lors que la conſolation vous ſera oſtée, ne perdez pas incontinent l'eſperance, mais attendez la viſitation celeſte en humilité & patience: car Dieu peut vous donner dauantage de grace & de conſolation. Cela n'eſt ni nouueau, ni eſtrange à ceux qui ont experiẽce des voyes de Dieu: pource que cette maniere

de viciſſitude ſouuent eſté pratiquée enuers les grands Saincts & Prophetes anciens.

5. De là procedoit que l'vn d'entre eux (ſentant la grace preſente) diſoit, I'ay dit en mon abondãce, Ie ne ſeray jamais émeu. Mais pour monſtrer ce qu'il experimentoit lors que la grace s'eſtoit retirée, il adjoûte, Vous auez détourné voſtre face de moy, & j'ay eſté troublé. Parmy cela toutesfois il ne perd pas l'eſperance, mais au contraire il prie Dieu plus inſtamment, & dit, I'eſlanceray mes cris vers vous, mon Seigneur, & prieray mon Dieu. En fin il remporte le fruict de ſon oraiſon, & teſmoigne qu'il a eſté exaucé, diſant. Le Seigneur m'a oüy, & a eu pitié de moy. Mon Dieu m'a ſecouru & aidé: mais commẽt? Vous auez (dit-il)

changé mes pleurs en joye, & m'auez enuironné de rejoüiſſance. Que ſi les choſes ſont paſſées en cette façon auec les grands Saincts, nous ne deuons pas nous autres pauures & infirmes perdre l'eſperance, ſi par fois nous ſommes en ferueur, & par fois en froideur : car le S. Eſprit vient & s'en va, ſelon le bon plaiſir de ſa volonté. C'eſt pourquoy le bien-heureux Iob diſoit, Vous le viſitez de bon matin, & l'eſprouuez ſoudainement.

6. Sur quoy dõc puis-je fonder mon eſperance, où en quoy me dois-je confier, ſi ce n'eſt en la grande miſericorde de Dieu, & en la ſeule eſperãce de la grace celeſte? Car ſoit que nous ſoyons auec des gens de biẽ, auec des freres deuotieux, & des amis fideles, ſoit que nous ayõs des liures

saincts, ou des beaux traittez, soit que nous ayons des Musiques douces & des Hymnes, tout cela ne nous sert de gueres, & n'y prenons gueres de gouſt, lors que nous sommes abandonnez de la grace, & delaissez en nostre pauureté. Il n'y a point lors de meilleur remede que la patience & la resignation en la volonté de Dieu.

7. Ie n'ay jamais trouué personne si religieux qui n'ait eu quelquesfois soustraction de la grace, ou n'ait senti diminution de ferueur. Iamais aucun Sainct n'a esté si hautement raui & illuminé, qui deuant ou apres n'ait souffert quelque tentation. Car celuy-là n'est pas digne de la haute contemplation de Dieu, qui n'a point souffert pour Dieu l'exercice de quelque tribulation.

Car la tentation a couſtume d'eſtre vn ſigne & auant-coureur de la conſolation qui vient apres, pour ce que la conſolation celeſte eſt promiſe à ceux qui ſont eſprouuez par les tentations. Celuy qui ſurmontera (dit l'Eſcriture) ie luy donneray à manger de l'arbre de vie.

8. La conſolation diuine eſt auſſi donnée à l'homme, afin qu'il ſoit plus fort à ſupporter les aduerſitez. La tentation vient auſſi de peur que l'homme ne s'éleue à raiſon du bien qu'il a, le diable ne dort pas, & la chair n'eſt pas encore morte, & pour ce ne ceſſez point de vous preparer au combat: Car vous auez à droict & à gauche, des ennemis qui ne repoſent jamais.

## *De la recognoissance des graces de Dieu.*

### CHAPITRE X.

POurquoy cherchez vous le repos, veu que vous estes nay pour le trauail? Adonnez vous plûtost à la patience qu'à la consolation, & à porter la croix plûtost qu'à la joye. Car quel seculier n'embrasseroit volontiers la consolation & la joye spirituelle, s'il la pouuoit toûjours obtenir? Les consolations spirituelles surpassent toutes les delices du monde, & toutes les voluptez de la chair: Car toutes les delices du monde sont sales ou vaines, mais les seules delices spirituelles sont joyeuses & honnestes, engendrées des vertus & infuses de Dieu

és ames pures. Mais il n'y a perſonne qui puiſſe toûjours joüir de ces conſolations diuines comme il voudroit, pour ce que le temps de la tentation reuient bien-toſt.

2. La fauſſe liberté d'eſprit, & la grande confiance en ſoy contraire beaucoup aux richeſſes d'enhaut. Dieu fait bien donnant la grace de la conſolation, mais l'homme fait mal ne reportant pas tout à Dieu auec action de grace: Et pour cela les dons de grace ne peuuẽt pas couler en nous, pource que nous ſommes ingrats à leur autheur, & ne renuoyons pas le tout en la ſource originelle. Car toûjours eſt deuë vne nouuelle grace à celuy qui remercie comme il appartient. Et ce qui eſt couſtumierement donné à l'humble ſera oſté au ſuperbe.

3. Ie ne veux point de la consolation laquelle m'oste la componction, & n'affecte point la contemplation qui meine à l'orgueil. Car tout ce qui est haut n'est pas sainct pour cela : tous desirs ne sont pas purs : tout ce qui est doux n'est pas toûjours bon, ni tout ce que nous aimons, toûjours agreable à Dieu. I'accepte volontiers la grace par le moyen de laquelle je deuiens plus humble, plus craintif, & plus prest à me delaisser. Celuy qui est enseigné par le don de la grace, & instruit par la peine qu'il y a en la soustraction, n'osera pas s'attribuer aucune chose de bon, mais plûtost se recognoistra pauure & nud. Rendez à Dieu ce qui est de Dieu, & vous attribués ce qui est vostre, c'est à dire, remerciez Dieu de sa grace, & recognois-

ſez que ce qui vous eſt deu c'eſt le peché, & la peine que merite le peché.

4. Mettez-vous toûjours au plus bas, & le plus haut vous ſera donné: car le plus haut ne ſubſiſte point s'il n'eſt fondé ſur le plus bas. Les plus grands Saincts deuant Dieu, ſont les plus petits en eux-meſmes, & tant plus ſont-ils pleins de gloire, tant plus ſont-ils humbles en ſoy. Ceux qui ſont remplis de la verité, & de la gloire celeſte, ne ſont point deſireux de la vaine gloire. Ceux qui ſont fondez & confirmez en Dieu, ne peuuent en aucune façon s'en orgueillir, & ceux qui attribuent entierement à Dieu tout le bien qu'ils ont receu, ne cherchent point la gloire des hommes, mais celle qui eſt de Dieu ſeul, & deſirent ſur

toutes choſes loüer Dieu en ſoy, & en tous les Saincts, & ne tendent qu'à cela.

5. Soyez donc recognoiſſant pour les plus petits dons, & vous ſerez digne d'en receuoir de plus grands. Que les plus petites choſes ſoient eſtimées de vous comme grãdes, & les plus contemptibles comme vn don ſpecial. Si l'on regarde à la dignité de celuy qui dõne, nul don ne paroiſtra petit ou trop vil. Car cela n'eſt point petit qui eſt donné par le grand Dieu ſouuerain, encore qu'il nous donne des peines & des afflictions, cela nous doit eſtre agreable: Car il fait toûjours pour noſtre ſalut en tout ce qu'il permet nous arriuer. Celuy qui deſire conſeruer la grace de Dieu, qu'il ſoit recognoiſſant pour celle qui luy a eſté dõnée,

& patient quand elle luy eſt oſtée; qu'il prie afin qu'elle reuienne, qu'il ſoit ſur ſes gardes & humble pour ne la plus perdre.

---

## *Du petit nombre des amateurs de la Croix de Ieſus.*

### CHAPITRE XI.

IEſus a maintenãt pluſieurs amateurs de ſon Royaume celeſte, mais peu qui portent ſa Croix. Il y a pluſieurs qui deſirent la conſolation, mais peu la tribulation. Il trouue pluſieurs compagnons de la table, mais peu de l'abſtinence. Tous ſe veulent réjoüir auec Ieſus-Chriſt, mais il y en a peu qui veulent ſouffrir quelque choſe pour l'amour de luy. Pluſieurs ſuiuent Ieſus juſques à la fraction du pain, mais

peu juſques à boire le Calice de la Paſſion. Pluſieurs venerent ſes miracles, mais peu ſuiuent l'ignominie de ſa Croix. Pluſieurs aiment Ieſus tant qu'il ne leur arriue point d'aduerſité. Pluſieurs le loüent & beniſſent tant qu'ils reçoiuent de luy quelques conſolations. Mais ſi Ieſus ſe cache & les laiſſe pour vn peu de temps, ou ils ſe plaignent, ou ils ſont trop abbatus.

2. Mais ceux qui ayment Ieſus pour l'amour de Ieſus, & non pour aucune particuliere conſolation, le beniſſent en la tribulation, & en l'angoiſſe de leur cœur, tout ainſi qu'en la plus grande conſolation. Et quand il ne voudroit jamais leur donner de conſolation, ils le loüeroient neãtmoins touſiours, & voudroient toûjours luy rendre graces.

3. O combien peut le pur amour de Ieſus qui n'eſt meſlé d'aucune commodité ou amour particulier! Ne faut-il pas appeller mercenaires tous ceux qui cherchent des conſolations? Ne faut-il pas recognoiſtre pour amateurs de ſoy-meſme plûtoſt que de Ieſus-Chriſt, ceux qui cherchent toûjours leur commodité & profit? Où eſt-ce que l'on trouuera vne perſonne qui vueille ſeruir à Dieu gratuitement?

4. On trouue rarement vn homme ſi ſpirituel qui ſoit dépoüillé de toutes choſes; qui eſt-ce qui trouuera vn vray pauure d'eſprit, & dénué de toute creature? Il le faut chercher bien loin, ſon prix eſt aux dernieres fins de la terre. Quand l'homme donneroit toute ſa ſub-

stance, encores ne seroit-ce rien. Quand l'homme auroit fait vne grande penitence, encore est-ce peu. Quand il auroit compris toutes ses sciences, encores en est-il éloigné. Quand il auroit vne grande vertu, & vne deuotion fort ardante, encores luy manque-il beaucoup. C'est à sçauoir, vne chose qui luy est grandement necessaire. Et quoy ? Qu'ayant laissé toutes choses il se laisse luy-mesme, qu'il sorte tout à fait de soy-mesme, & ne retienne rien de l'amour propre. Et quand il aura fait tout ce qu'il cognoistra deuoir faire, qu'il croye n'auoir rien fait.

5. Qu'il ne face pas grand cas de ce que l'on pourroit estimer beaucoup, mais qu'il se dise en verité seruiteur inutile, ainsi que la verité dit,

dit, Quand vous aurez fait tout ce qui vous eſt commandé, dites que vous eſtes ſeruiteur inutile. Lors il pourra eſtre vrayemeut pauure & nud d'eſprit, & dire auec le Prophete, car je ſuis ſeulet & pauure. Il n'y a toutesfois perſonne plus riche, plus libre, ny plus puiſſant que celuy qui ſçait quitter ſoy-meſme, & toutes choſes, & ſe mettre au plus bas lieu.

---

## *Du chemin Royale de la ſaincte Croix.*

### CHAPITRE XII.

CEtte parole ſemble dure à pluſieurs: Renoncez à vous meſmes, prenez voſtre croix, & ſuiuez Ieſus. Mais il ſera bien plus dure d'entendre cette derniere parole:

Retirez-vous de moy, maudits, au feu eternel. Ceux qui à present oyent, & suiuent volontiers la parole de la Croix, ne craindront point lors d'oüir l'arrest de la damnatiõ eternelle. Ce signe de la Croix sera au Ciel, lors que nostre Seigneur viendra pour juger. Et à lors tous les seruiteurs de la Croix, qui en leur vie se sont conformez au Crucifié, se presenteront auec vne grande confiance deuant Iesus-Christ leur Iuge.

2. Pourquoy donc craignez-vous de porter la croix par laquelle l'on paruiẽt au Royaume? Le salut est en la croix. La vie est en la croix. En la croix est la protection contre les ennemis. En la croix est l'infusion de la douceur celeste. La force de l'ame est en la croix. La joye de l'esprit est

en la croix. L'abbregé des vertus eſt en la croix, & en la croix eſt la perfection de ſainɛteté. Il n'y a point de ſalut pour l'ame, ny d'eſperance de la vie eternelle, ſinon en la croix. Prenez donc voſtre croix, & ſuiuez Ieſus, & vous irés à la vie eternelle. Il eſt allé deuant portant ſa croix, & eſt mort pour vous en la croix, afin que vous portiez auſſi voſtre croix, & deſirez mourir en croix. Car ſi vous mourez auec luy, vous viurez auſſi auec luy. Et ſi vous luy eſtes aſſocié en la peine, vous luy ſerés auſſi aſſocié en la gloire.

3. Voila comme tout eſt en la croix, & tout conſiſte à mourir, & n'y a point d'autre chemin à la vie, & à la vraye paix interieure que le chemin de la ſainɛte croix & de la mortification eternelle. Allez où vous

voudrez, cherchez tout ce que vous voudrez, vous ne trouuerez point en haut vn chemin plus esleué, ny en bas vn plus asseuré, que le chemin de la saincte Croix. Disposez, & ordonnez toutes choses selon qu'il vous plaira, ou que vous le jugerés meilleur, vous trouuerés qu'il faut toûjours souffrir quelque chose, ou volontiers, ou malgré vous : Et ainsi vous trouuerés toûjours la Croix. Car ou vous sentirés douleur au corps, ou vous aurés en l'ame quelque tribulation spirituelle.

4. Vous serés par fois delaissé de Dieu, par fois vostre prochain vous dõnera de l'exercice, & qui plus est, vous serez souuent enuieux à vous-mesme, dõt toutesfois vous ne pourrez estre deliuré ny allegé par aucun remede ou soulagement, & faut que

vous le supportiez tant qu'il plaira à Dieu. Car Dieu veut que vous appreniez à souffrir la tribulation sans consolatiõ, que vous vous sousmettiez entierement à luy, & deueniez plus humble par la tribulation. Il n'y a personne à qui la Passion de Iesus-Christ touche si fort au cœur, comme celuy à qui il est arriué de souffrir quelque chose de sẽblable. La Croix dõcques est toûjours preste, & vous attend par tout. Courez où vous voudrez, vous n'en pouuez eschapper, pour ce qu'en quelque part que vous alliez vous-vous portez toûjours : & vous-vous trouuerez toûjours. Retournez-vous vers le Ciel, ou vers la terre, au dedans ou au dehors, vous trouuerés par tout la Croix, & vous est necessaire d'auoir patience par tout,

si vous voulez auoir la paix interieure, & obtenir la couronne eternelle.

5. Si vous portez volontiers la Croix, elle vous portera, & vous conduira à la fin desirée, où les souffrances prendrõt fin? ce qui n'est pas icy. Si vous la portez à regret, c'est vn fardeau que vous mettez sur vous, & vous charchez vous-mesme dauantage. Et toutesfois il faut que vous la supportiez. Si vous rejettez vne Croix vous en trouuerez asseurément vne autre, & peut estre plus pesante.

6. Pensez-vous eschapper ce dont aucun des hommes n'a peu s'exempter? Quel des Saincts a esté au monde sans Croix & sans tribulation? Nostre Seigneur Iesus-Christ mesme, tant qu'il a vescu

n'a pas eſté vne heure ſans ſouffrir douleur. Il falloit que Ieſus-Chriſt ſouffriſt & reſſuſcitaſt des morts, & qu'ainſi il entraſt en ſa gloire. Et comment cherchez-vous vn autre chemin que ce chemin Royal, qui eſt le chemin de la ſainct Croix ?

7. Toute la vie de Ieſus-Chriſt n'a eſté que croix & martyre, & vous cherchez pour vous du repos & de la joye! vous vous trompez, vous vous trompez ſi vous cherchés autre choſe que d'endurer des tribulations: Car toute cette vie mortelle eſt pleine de miſeres, & enuironnée de Croix. Et d'autant plus que l'homme eſt auancé en la vie ſpirituelle, d'autant trouuera-il ſouuent de plus peſantes croix, pource que l'amour fait que la peine de ſon exil luy eſt plus grande.

8. Toutesfois l'homme estant ainsi affligé en diuerses manieres, n'est pas sans le soulagement de quelque consolation. Car il sent bien qu'il profite beaucoup en supportant sa Croix, pour ce que lors qu'il s'y soufmet de son bon gré toute la charge de la tribulation, se conuertit en confiance de la consolation diuine, & tant plus la chair est matée par les afflictions, l'esprit en est d'autant plus fortifié par la consolation interieure, & bien souuent il est tellement fortifié par l'affection qu'il porte à la tribulation & aduersité, pour l'amour de la conformité de la Croix de Iesus-Christ, qu'il ne voudroit pas estre sans douleur & sans tribulation, pource qu'il croit qu'il sera d'autant plus agreable à Dieu qu'il pourra porter plus de

choſes & plus peſantes pour l'amour de luy. Ce n'eſt pas la vertu de l'hõme, mais la grace de Ieſus-Chriſt, qui peut & fait de ſi grandes choſes en la chair fragile, qu'elle entreprenne, & ayme par ferueur d'eſprit ce que par ſa nature elle abhorre & fuit continuellement.

9. Ce n'eſt pas du naturel de l'homme de porter la Croix, d'aymer la Croix, chaſtier ſon corps, & le ſouſmettre à la ſeruitude: fuir les honneurs, ſupporter volontiers les contumelies, ſe meſpriſer ſoy-meſme, & deſirer d'eſtre meſpriſé, endurez les aduerſitez & les pertes, & ne deſirer aucune proſperité en ce monde. Si vous vous regardez, vous ne pourrez de vous-meſme aucune de ces choſes: mais ſi vous vous confiez en Dieu, la force vous ſera donnée du

Ciel. Le monde & la chair seront assujettis à vostre puissance, & ne craindrez point le diable vostre ennemy, si vous estes armé de la foy, & marqué de la Croix de Iesus-Christ.

10. Mettez-vous donc comme vn bon & fidel seruiteur de Iesus-Christ, à porter virilement la Croix de vostre Seigneur, qui par amour a esté crucifié pour vous. Preparez vous à supporter beaucoup d'aduersitez & incommoditez en ceste vie miserable: car de ceste façon il sera auec vous, quelque part que vous soyez, & le trouuerez veritablemẽt en ceste maniere, en quelque endroit que vous vous puissiez cacher. Il vous faut conduire ainsi, & n'y a point de remede que vous vous puissiez éuader de la tribulation des maux, & de la douleur, sinõ en vous

ſouffrãt vous-meſme. Beuuez auec affection le Calice du Seigneur, ſi vous deſirez eſtre de ſes amis, & auoir part auec luy. Pour les conſolations remettez-les à Dieu, & qu'il faſſe de ces choſes-là, ainſi qu'il luy ſera plus agreable. Mais quãt à vous, mettez vous à ſouffrir les tribulations, & les eſtimez tres-grãdes conſolations: car les ſouffrances de ceſte vie ne ſont pas dignes de meriter la gloire à venir, qui ſera manifeſtée en nous, encores que vous peuſſiez les ſupporter toutes vous ſeul.

11. Quand vous ſerez paruenu à ce poinct que la tribulation vous ſera douce, & la gouſterez pour l'amour de Ieſus-Chriſt, eſtimez lors que vous eſtes bien: car vous auez trouué Paradis en terre Tant qu'il vous ſera faſcheux d'endurer, & que

vous chercherez de l'éuiter, vous ſerez toûjours mal, & la crainte de la tribulation vous ſuiura par tout.

12. Si vous appliquez à ce que vous deuez, à ſçauoir, à ſouffrir & mourir, vous ſerés bien-toſt mieux, & trouuerés la paix. Quand vous auriez eſté rauy iuſques au troiſieſme ciel auec Sainct Paul, vous ne ſeriez pas aſſeuré pour cela de n'auoir à ſupporter aucune contrarieté. Ie luy monſtreray, dit Ieſus-Chriſt, combien il faut qu'il endure pour mon nom. C'eſt donc ce qui vous demeure, que ſouffrir, ſi vous voulez aymer Ieſus, & luy ſeruir à jamais.

13. Pleuſt à Dieu que vous fuſſiez digne d'endurer quelque choſe pour le nom de Ieſus! quelle grande gloire vous demeureroit? combien de

joye à tous les Saincts? & combien d'edification au prochain? Chacun recommande la patience, encores que peu de personnes veulent endurer. Vous déuriez à bon droit endurer volontiers quelque peu de chose pour Iesus-Christ, veu que plusieurs endurent pour le monde des choses tres-fascheuses.

14. Tenez pour asseuré qu'il faut que vous meniez vne vie mourante. Et d'autant plus que chacun de nous meurt à soy, d'autant plus commence-il de viure à Dieu. Personne n'est apte à comprendre les choses celestes, s'il ne se sousmet à supporter les aduersitez pour Iesus-Christ. Rien n'est plus agreable à Dieu, rien n'est plus salutaire à l'homme en ce monde, que de souffrir volontiers pour Iesus-Christ.

Et si vous en auiez le choix, vous déuriez plûtoſt deſirer d'endurer des aduerſitez pour Ieſus-Chriſt, que de receuoir pluſieurs conſolations, pource que vous ſeriez par ce moyẽ plus ſemblable à Ieſus-Chriſt, & plus conforme à tous les Saincts. Car ce n'eſt pas à auoir beaucoup de douceurs & conſolations que conſiſte noſtre merite & auancement, mais plûtoſt à ſupporter de grandes faſcheries & tribulations.

15. Et s'il y euſt eu autre choſe meilleure & plus vtile pour le ſalut des hommes, que ſouffrir, Ieſus-Chriſt nous l'euſt ſans doute enſeignée par ſes paroles, & par ſon exemple: car il exhortoit tout ouuertement les diſciples qui le ſuiuoient, & tous ceux qui le deſiroient ſuiure à porter la Croix, diſant: Si quelqu'vn veut ve-

hir apres moy, qu'il renonce à soy-mesme, qu'il porte sa Croix, & me suiue. Doncques, tout bien veu & consideré, nostre derniere conclusion sera, qu'il faut que nous paruenions au Royaume de Dieu par plusieurs tribulations.

*Fin du second Liure.*

Iesus
nazare
nus rex
iudæor
P. Bertrand ex

# LIVRE III.

*Des paroles interieures de nostre Seigneur Jesus-Christ à l'ame fidelle.*

## CHAPITRE PREMIER.

I'Escouteray ce que le Seigneur mon Dieu me dira au dedans de moy. Bien-heureuse est l'ame qui entend Dieu, parlant en elle, & reçoit les consolations de sa bouche. Heureuses les oreilles qui reçoiuent le doux bruit de l'inspiration diuine, & n'entendent rien de

tous les bruits du monde. Heureuſes certainement les oreilles qui n'écoutent pas la voix qui frappe par dehors, mais la verité qui parle & enſeigne au dedans. Bien-heureux les yeux qui ſont fermez aux choſes exterieures, mais attentifs aux interieures. Bien-heureux ſont ceux qui penetrent les choſes interieures, & par leurs exercices ordinaires trauaillent à ſe preparer de plus en plus pour eſtre capables des ſecrets du Ciel. Bien-heureux ceux-là qui deſirent, & eſſayent de vacquer à Dieu, & ſe deliurent de tous les empeſchemens du monde.

2. Obſerue cela, mon ame, & ferme la porte de tes ſens, afin que tu puiſſes entendre au dedans de toy les paroles que le Seigneur ton Dieu te dira. Voicy ce que te dit ton

bien-aymé : Ie ſuis ton ſalut, ta paix, & ta vie. Retire toy chez moy, tu trouueras la paix. Quitte toutes les choſes paſſageres, & cherche les eternelles. Qu'eſt-ce de toutes les choſes paſſageres, que tromperie ? De quoy te ſeruirõt toutes les creatures, ſi tu es delaiſſée de ton Createur ? Renonce donc à toutes choſes pour te rendre agreable & fidele à ton Createur, afin que tu puiſſes obtenir la vraye beatitude.

---

*Que la verité nous parle au dedans de l'ame ſans bruit de paroles.*

## CHAPITRE II.

PArlez, mon Seigneur, car vôtre ſeruiteur écoute. Ie ſuis voſtre ſeruiteur, donnez moy entendement, afin que je ſçache vos teſmoi-

gnages. Faites que mon cœur écoute les paroles de voſtre bouche. Que vos paroles coulent comme la roſée. Les enfans d'Iſraël diſoient autrefois à Moyſe: Parlez-nous vous, & nous vous écouterons: mais que le Seigneur ne parle point à nous, de peur que nous ne mourions. Ce n'eſt pas ainſi, Seigneur, ce n'eſt pas ainſi que je prie: mais plûtoſt auec le Prophete Samuel, je vous ſupplie humblement & ardemment. Parlez, Seigneur, car voſtre ſeruiteur écoute. Que ce ne ſoit pas Moyſe, ni aucun des Prophetes qui parle à moy, mais vous plûtoſt parlez à moy Seigneur mon Dieu, de qui procedent les inſpirations & illuſtrations de tous les Prophetes: car vous tout ſeul pouuez ſans eux m'enſeigner parfaictement, mais

eux ſans vous n'y auanceront rien.
2. Ils peuuent bien proferer les paroles, mais ils ne donnent pas l'eſprit. Ils diſent tres-bien, mais ſi vous ne parlez ils n'embraſſent pas le cœur. Ils nous baillent la lettre, mais vous nous en découurez le ſens. Ils nous propoſent des myſteres, mais vous deſcouurez l'intelligence des choſes deſignées. Ils nous donnent des commandemens, mais vous nous aidez à les accomplir. Ils nous monſtrent le chemin, mais vous nous fortifiez pour le faire. Ils n'agiſſent qu'au dehors, mais vous inſtruiſez & illuminez les cœurs. Ils arroſent par dehors, mais vous donnez la fecondité. Ils nous annoncent des paroles, mais vous nous en donnez l'intelligence.
3. Que ce ne ſoit donc pas Moyſe

qui parle à moy, mais vous, Seigneur mon Dieu, verité eternelle, de peur que je ne meure, & ne porte aucun fruit, ſi je ſuis ſeulement admoneſté au dehors, & ne ſuis point embraſé au dedans, & que les paroles entenduës, & non pratiquées, cognuës, & non aymées, creuës, & non obſeruées, ne me tournent à condemnation. Parlez donc, Seigneur, car voſtre ſeruiteur eſcoute. Vous auez des paroles de vie eternelle. Parlez à moy, & que ce ſoit à la conſolation de mon ame, à l'amendement de toute ma vie, & à voſtre loüange, gloire & honneur à jamais.

*Qu'il faut ouyr humblement les paroles de Dieu, & que plusieurs ne le pesent pas comme il faut.*

## CHAPITRE III.

MOn fils, écoutez mes paroles; paroles tres-douces, surpassantes la science de tous les Philosophes, & de tous les sages du monde. Mes paroles sont esprit & vie, & ne les faut pas peser auec la balance du sens humain. Il ne les faut pas tirer à vaine complaisance, mais les oüir en silence, & les receuoir auec humilité entiere, & grande affection. Et j'ay dit: Bien-heureux l'homme que vous instruirez, Seigneur, & à qui vous enseignerez vostre loy, afin que vous le consoliez és jours d'affliction, & qu'il ne

ſoit abandonné ſur la terre. I'ay (dit noſtre Seigneur) a enſeigné les Prophetes dés le commencement, & juſques à preſent je n'ay point ceſſé de parler à vn chacun, mais pluſieurs rendent ſourds, & reueſches à ma voix.

2. Pluſieurs écoutent plus volontiers le monde que Dieu, & ſuiuent plus promptement les appetits de leur chair, que le bon plaiſir de Dieu. Le monde promet ſeulement des choſes temporelles, & de peu de conſequence, & il eſt ſeruy d'vne grande affection. Ie promets des choſes ſouueraines, & eternelles, & les cœurs des hommes ſont engourdis à me ſeruir? Qui eſt celuy qui me ſerue en toutes choſes auec autant de ſoin comme l'on ſert au monde, & aux Seigneurs tẽporels? Rougiſ-

ſez, Sidon (ce dit la mer) & ſi vous en demandez la cauſe, écoutez-là. On court beaucoup de chemin pour vn peu d'intereſt, & pour la vie eternelle pluſieurs à grande peine leuent-ils vne fois le pied de terre. C'eſt vn prix bien vil que l'on cherche. Par fois pour vne piece d'argent on plaide indignement; on ne craint point de ſe laſſer jour & nuict pour vne choſe de neant, & pour quelque petite promeſſe.

3. Mais helas! pour vn bien incommutable, pour vn prix ineſtimable, on ſe rend pareſſeux, & on craint de ſe laſſer tãt ſoit peu. Rougiſſez donc, ſeruiteur pareſſeux & delicat, que ceux-là ſe trouuẽt plus diligens à ſe perdre, que vous à chercher la vie; Ceux-là ſe réjoüiſſent dauantage pour la vanité, que vous

pour la verité; & toutesfois ils sont souuent fruſtrez de leur eſperance: mais mes promeſſes ne trompent jamais perſonne, & ne laiſſent point aller les mains vuides celuy qui a confiance en moy. Ce que j'ay promis je le donneray, ce que j'ay dit, je l'accompliray, mais ce ſera à celuy qui demeurera juſqu'à la fin fidele en mon amour. C'eſt moy qui recompenſe tous les gens de bien, & qui éprouue fortement tous les deuotieux.

4. Eſcriuez mes paroles en voſtre cœur, & les rememorez ſoigneuſement, car elles vous ſeront fort neceſſaires au temps de la tribulation. Ce que vous n'entendez pas lors que vous le liſez, vous l'entendrez lors que vous ſerez en afflictiõ. I'ay coûtume de viſiter mes éleus en

deux manieres, à ſçauoir, par tentation, & par conſolation, & leur fais tous les jours deux leçons; l'vne en les reprenant de leurs vices, l'autre en les exhortant à l'accroiſſement des vertus. Celuy qui a receu mes paroles, & n'en tient compte, il a qui le jugera au dernier jour.

---

## *Oraiſon pour impetrer la grace de la deuotion.*

5. SEigneur mon Dieu, vous eſtes tout mon bien, & qui ſuis-je, moy qui oſe parler à vous? Ie ſuis voſtre pauure petit ſeruiteur, vn chetif vermiſſeau, plus pauure, & plus meſpriſable que je ne puis, ny oſe dire. Souuenez-vous toutesfois, Seigneur, que je ne ſuis rien, que je n'ay rien, & que je ne puis

rien. Vous estes seul bon, juste, & sainct ; vous pouuez tout, vous satisfaites à tout, vous empliſſez tout, horſmis le pecheur, que vous laiſſez vuide. Réſouuenez-vous de vos miſericordes, Seigneur, & rempliſſez mon cœur de voſtre grace, puis que vous ne voulez pas que vos œuures ſoient vuides.

6. Comment ne puis-je ſupporter en cette miſerable vie, ſi je ne ſuis fortifié de voſtre grace, & de voſtre miſericorde ? Ne deſtournez point voſtre face de moy, Ne differez point de me viſiter. Ne retirez point voſtre conſolation, de peur que mon ame ne deuienne enuers vous comme de la terre ſans eau. Seigneur, enſeignez-moy à faire voſtre volonté, enſeignez-moy à conuerſer en voſtre pre-

ſence dignement, & humblement: car vous eſtes ma ſapience, qui me cognoiſſez veritablement, & m'auez cogneu auant que le monde fuſt, & auant que je naſquiſſe au monde.

---

## *Qu'il faut conuerſer en la preſence de Dieu en verité & humilité.*

### CHAPITRE IV.

MOn fils, cheminez en ma preſence en verité, & me cherchez toûjours auec vn cœur ſimple. Celuy qui chemine en verité deuant moy ſera garanty des mauuaiſes incurſions, & la verité le deliurera des ſeducteurs, & de la detraction des meſchans. Si c'eſt la verité qui vous deliure, vous ſerez vraye-

ment libre, & ne vous soucierez point des vains propos des hommes. Seigneur ce que vous dites est veritable, faites je vous prie que cela se passe ainsi en moy. Que vostre verité m'enseigne, qu'elle me garde, qu'elle me conserue jusques à vne fin salutaire, qu'elle me deliure de toute mauuaise affection, & de tout amour desordonné : & je chemineray auec vous en vne grande liberté de cœur.

2. Ie vous enseigneray (ce dit la verité) les choses justes, & agreables à mes yeux. Pẽsez à vos pechez auec vn grand déplaisir & tristesse, & que vos bonnes œuures ne vous fassent jamais estimer que vous soyez quelque chose. Vous estes veritablemẽt pecheur, sujet, & enueloppé de beaucoup de passions. En ce qui est de

vous, vous tẽdez toûjours au neant, vous tombez aiſément, vous eſtes bien-toſt vaincu, vous-eſtes aiſément troublé, vous vous relaſchez bien-toſt, vous n'auez rien de quoy vous vous puiſſiez glorifier, mais biẽ pluſieurs choſes, à raiſon deſquelles vous vous deuez auillir. Car vous eſtes beaucoup plus infirme que vous ne ſçauriez comprendre.

3. Ne faites donc pas grand cas d'aucune choſe que vous faſſiez. Que rien ne vous ſemble grand, rien de precieux & admirable, rien digne d'eſtre eſtimé, rien de haut, rien de loüable, ny deſirable, ſinon ce qui eſt eternel. Que ſur toutes choſes la verité eternelle vous plaiſe, & ſur toutes choſes vous déplaiſe toûjours voſtre tres-grande abjection. Ne craignez rien tant, ne

blasmez, ni fuyez rien tant que vos vices & vos pechez, qui vous doiuent plus déplaire que toutes les pertes des choses du monde. Il y en a aucuns qui ne cheminent pas en sincerité deuant moy : mais plûtost pousſez de quelque arrogance & curiosité, veulent sçauoir mes secrets, & entendre les haut mysteres de Dieu, ne tenans conte, ni de soy, ni de leur salut. Ces gens-là tombent souuent en de tres-grandes tentations & pechez, à cause de leur orgueil & curiosité, pource que je luy suis contraire.

4. Craignez les jugemens de Dieu, tremblez au courroux du Tout-puissant, gardez-vous d'éplucher & examiner les œuures du Tres-haut : mais plûtost examinez combiẽ vous auez commis de pechez, & quel grand

grand nombre de bien-faits vous auez obmis. Quelques-vns mettent toute leur deuotion aux liures, d'autres aux images, d'autres aux signes exterieurs, & aux figures. Quelques-vns m'ont en la bouche, mais il y en a peu en leur cœur. Il y en a d'autres qui ont l'entendement illuminé, les affections purgées, haletent continuellement aux choses eternelles, oyent auec peine de parler des choses de la terre, & s'ennuyent de seruir aux necessitez de la nature: ceux-là entendent ce que l'esprit de verité leur dit interieurement: Car il les enseigne à mépriser les choses terrestres, & aimer les celestes; ne faire cas du monde, & desirer le ciel jour & nuict.

## *De l'effet merueilleux de l'amour diuin.*

### CHAPITRE V.

IE vous benis, ô Pere celeſte, Pere de Ieſus-Chriſt, mon Seigneur, qui vous eſtes daigné ſouuenir de ma pauureté. O Pere des miſericordes, & Dieu de toute conſolation, je vous rends graces de ce que vous me recréez quelquesfois de voſtre conſolation, encores que je ſois indigne de toute conſolation. Ie vous benis, & glorifie à jamais auec voſtre Fils vnique, & le S. Eſprit, Conſolateur aux ſiecles des ſiecles. Ha! Seigneur mon Dieu, mon ſainct Amateur, quand vous ſerez venu en mon cœur, tout mon interieur ſautera de joye. Vous

eſtes ma gloire, & l'exultation de mon cœur ; vous eſtes mon eſperance, & mon refuge au jour de ma tribulation.

2. Mais pource que mon amour eſt encor foible, & ma vertu imparfaite, il eſt neceſſaire que je ſois fortifié, & conſolé par vous ; Viſitez-moy donc ſouuent, & m'inſtruiſez en voſtre ſaincte diſcipline. Deliurez-moy des paſſions mauuaiſes, gueriſſez mon cœur de toutes affections deſordonnées, afin qu'eſtant guery, & bien purgé interieurement, je ſois propre pour vous aymer, fort pour endurer, & ferme pour perſeuerer.

3. C'eſt grande choſe que l'amour, c'eſt vrayement vn tres-grand bien, qui ſeul rend leger tout ce qui eſt peſant, & porte également tout ce qui

est inesgal. Car il porte les fardeaux sans en estre chargé, & rend doux & sauoureux tout ce qui est amer. L'amour de Iesus est noble, il nous porte à operer de grandes choses, & nous excite toûjours à desirer les choses plus parfaites. L'amour veut estre en haut, & que rien d'icy ne l'arreste; l'amour veut estre libre, & esloigné de toutes les affections mondaines, de peur que son œil interieur n'en soit empesché, que quelque commodité temporelle ne l'embarrasse, ou qu'il ne succombe aux incommoditez. Il n'y a ny au Ciel, ny en la terre rien de plus doux que l'amour, rien de plus fort, rien de plus haut, rien de plus estendu, rien de plus remply, ny de meilleur : car l'amour est né de Dieu, & ne se peut repoſer qu'en

Dieu, par deſſus toutes les choſes creées.

4. Celuy qui ayme, vole, court, eſt joyeux, libre, & rien ne le tient. Il donne tout pour tout, & a tout en toutes choſes : car il ſe repoſe par deſſus toutes choſes en ce qu'il eſt vn, & ſouuerain, duquel decoule & procede tout bien. Il ne prend pas garde aux dons, mais paſſant par deſſus tous les biens, il ſe conuertit à celuy qui les donne. Souuent l'amour ne tient point de meſure, mais ſa ferueur paſſe par deſſus toute meſure. L'amour ne ſe ſent point chargé, il ne fait point de cas des trauaux, il en embraſſe plus qu'il ne peut, il ne ſe plaint point de l'impoſſibilité : car il croit pouuoir tout, & que tout luy eſt permis. C'eſt pourquoy il eſt bon à tout, il accomplit,

& fait affectionner beaucoup de choſes, eſquelles celuy qui n'a point d'amour, defaut & demeure.

5. L'amour veille, dormant il ne ſommeille pas, fatigué, ne ſe laſſe point, eſtant reſtraint, n'eſt point enſerré, épouuenté, ne s'en trouble point, mais comme vne flamme viue & des flammeſches ardentes, il s'eſlance en haut, & paſſe aſſeurément. Si quelqu'vn ayme, il ſçait bien ce que ceſte voix luy crie. Ceſte ardente affection de l'ame jette de grands cris aux oreilles de Dieu, quand elle dit : Mon Dieu, mon amour, vous eſtes tout mien, & moy tout voſtre.

6. Augmentez en moy l'amour, afin qu'au fonds de mon cœur je puiſſe gouſter combien il eſt doux d'aymer, & d'eſtre tout fondu, & na-

geant en amour. Que je ſois ſaiſi de l'amour, m'eſleuant au deſſus de moy-meſme par excez de ferueur, & d'eſtonnement. Que je chante le Cantique d'amour, que je ſuiue mõ bien-aimé en haut, que mon ame treſſaillant de joye par amour, ſe conſomme en vos loüanges. Que je vous ayme plus que moy, que je m'ayme pour l'amour de vous ſeulement, & en vous: Tous ceux qui vous ayment vrayement, ainſi que nous le commãde la loy de l'amour qui nous éclaire par vous.

7. L'amour eſt viſte, ſincere, deuot, joyeux, plaiſant, fort, patient, fidele, prudent, perſeuerant, courageux, & qui ne ſe cherche jamais: car ſi toſt que quelqu'vn ſe cherche ſoy-meſme, il dechet de l'amour. L'amour eſt circonſpect, humble,

& droicturier, il n'eſt point delicat, ny leger, & ne s'occupe point en choſes vaines ; Il eſt ſobre, chaſte, ferme, tranquile, & bien retenu en tous ſes ſens. L'amour eſt ſouſmis, & obeiſſant aux Prelats & Superieurs, & à ſoy-meſme vil, & à meſpris ; il eſt deuotieux, & recognoiſſant enuers Dieu, ſe fiant, & eſperant toûjours en luy, meſme lors qu'il n'a nul gouſt de Dieu : car on ne vit point en amour ſans douleur.

8. Celuy qui n'eſt pas preſt d'endurer toutes choſes, & dépendre de la volõté de ſon bien-aymé, n'eſt pas digne que l'on die qu'il ayme. Il faut que celuy qui ayme embraſſe volõtiers pour l'amour de ſon bien-aymé, toutes choſes dures & ameres, & qu'il ne ſe deſtourne de luy pour aucune choſe contraire qui luy arriue.

*De l'eſpreuue du vray amour.*

## CHAPITRE VI.

MOn fils, vous n'eſtes pas encor' fort, ni prudent en voſtre amour. Pourquoy, Seigneur? Pource que s'il vous arriue vne petite contrarieté, vous deſiſtez de ce que vous auez entrepris, & cherchez trop auidement la conſolation. Celuy qui a vn amour fort, demeure ferme aux tentations, & n'adjouſte pas foy aux perſuaſions ruſées de l'ennemy. Tout ainſi que je luy plais en la proſperité, je ne luy deſplais pas en l'aduerſité.

2. Celuy qui eſt prudent en ſon amour ne regarde pas tant les dons de celuy qui l'ayme, que l'amour de celuy qui luy donne. Il regarde plu-

ſtoſt l'affection, que le prix de la choſe, & fait moins de cas de tous les dõs qu'il reçoit, que de ſon bien-aymé. Celuy qui aime noblemẽt, ne ſe repoſe pas aux biẽs que je luy fais, mais en moy, par deſſus tous bienfaits. Et partant ſi quelquesfois vous n'auez pas de ſi bons ſentimens de moy, & de mes Saincts que vous voudriez, n'eſtimez pas pour cela que tout ſoit perdu. Cette bonne & douce affection que vous auez par fois eſt vn effet de la grace preſente, & vn certain auant-gouſt de la demeure du Ciel, ſur lequel il ne ſe faut pas trop appuyer, pource qu'il va & vient : mais combatre contre les mauuais mouuements de l'eſprit, & mépriſer les ſuggeſtions du diable, c'eſt vne marque de vertu, & de grand merite.

3. Ne vous troublez point donc pour les estrãges fantaisies qui vous arriueront, de quelque maniere qu'elles soient. Conseruez-vous en vn ferme propos, & en l'intention droite à Dieu, & n'estimez pas que ce soit illusion si quelquesfois vous estes soudainemẽt rauy & esleué en quelque haute cõtemplation, & retournez incontinent aux folles pensées qui ont coustume d'occuper vostre cœur. Car vous les souffrez plûtost malgré vous, que vous ne les causez, & tant qu'elles vous déplaisent, & que vous y resistez, c'est merite, & non pas peché.

4. Sçachez que l'ancien ennemy s'efforce d'empescher tout à fait les desirs que vous auez de bien viure, & vous faire quitter tous les exercices de deuotion; comme la venera-

tion des Saincts, la deuote memoire de ma Passion, la ressouuenance tres-profitable de vos pechez, la garde de vostre cœur, & le ferme propos de vous auancer en la vertu; Il vous jette plusieurs mauuaises pensées, afin de vous ennuyer, & effrayer, vous retirer de l'oraison, & de la lecture des choses sainctes. La Confession humble luy déplaist, & s'il pouuoit il vous feroit quitter la Communion. Ne le croyez pas, & ne vous souciez pas de luy, encores qu'il vous dresse plusieurs embusches pour vous tromper. Lors qu'il vous suggere des choses mauuaises & sales, reprochez-le luy, & luy dites : Va, esprit sale & immunde, rougis de honte, miserable que tu es; tu es bien sale, de remplir mes oreilles de telles choses,

retire toy de moy, méchant seducteur, tu n'auras aucune part auec moy, mais Iesus sera auec moy comme vn vaillant guerrier, & tu demeureras confus. I'ayme mieux mourir, & souffrir toute sorte de peine, que de consentir à toy. Tais-toy, & ne cause plus, je ne t'escouteray plus, quelques fascheries que tu proposes de me donner. Le Seigneur est ma lumiere, & mon salut, que craindray-je? Quand il y auroit des armées rangées à l'encontre de moy, mon cœur ne craindra point. Le Seigneur est mon secours, & mon Redempteur.

5. Bataillez comme vn bon gendarme, & si quelquefois vous tombez par fragilité, reprenez vos forces plus grandes qu'auparauant, vous confiant de receuoir vne plus gran-

de grace de moy. Et gardez-vous de la vaine complaisance, & de l'orgueil. Cela est cause que plusieurs personnes tombent en erreur, & les porte par fois à des aueuglemens presque incurables. Cette ruine qui arriue aux orgueilleux, presumans follement de soy, vous doit seruir d'aduis, & vous tenir en perpetuelle humilité.

---

## *Qu'il faut cacher la grace sous la garde de l'humilité.*

### CHAPITRE VII.

MOn fils, il vous est plus vtile, & plus asseuré de couurir la grace de la deuotion, ne vous en éleuer point, n'en parler pas beaucoup, n'en faire pas beaucoup de cas, mais plûtost vous mes-

priſer vous-meſme, & craindre comme d'vne choſe donnée à vne perſonne indigne. Il ne ſe faut pas attacher ſi fort à cette diſpoſition qui ſe peut bien-toſt changer tout au contraire. Lors que vous reſſentez la grace, penſez combien vous auez couſtume d'eſtre miſerable & pauure, lors que vous ne l'auez pas. Le profit de la vie ſpirituelle n'eſt pas ſeulement à auoir la grace de la conſolation, mais à porter la ſouſtraction d'icelle humblement, patiemment, & auec reſignation : en ſorte que vous ne relaſchiez point le ſoin de l'oraiſon, & ne laiſſiez en aucune façon les autres bonnes œuures que vous auez couſtume de faire : mais que vous faſſiez volontiers ce qui eſt en vous en la meilleure maniere que vous le pourrez,

& entendez, & que la sechereſſe & anxieté d'eſprit que vous ſentez, ne ſoit pas cauſe que vous vous negligiez entierement.

2. Car il y en a pluſieurs qui auſſi toſt que les choſes ne ſuccedent pas à leur gré deuiennent impatiens, ou pareſſeux, les voyes de l'homme ne ſont pas toûjours en ſa puiſſance. C'eſt à Dieu à donner des graces, & conſoler quand il veut, autant qu'il veut, & à qui il veut, ainſi qu'il luy plaiſt, & non plus. Quelques-vns eſtans mal aduiſez ſe ſont ruinez eux-meſmes par le moyen de la grace, & de la deuotion: pource qu'ils ont voulu faire plus qu'ils ne pouuoient, ne regardans pas la petite portée de leur foibleſſe, & ſuiuans plûtoſt les affections de leur cœur, que le jugement de la raiſon: &

pource

pource qu'ils ont presumé d'entreprendre plus grandes choses que Dieu n'auoit agreable, ils ont perdu la grace. Ceux qui se sont nichez dans le Ciel ont esté rendus pauures, & auilis, afin qu'estans humiliez & appauuris, ils apprennent à ne voler plus de leurs propres aisles, mais à mettre leur esperance en ma protection. Ceux qui sont encore nouueaux, & peu experimentez en la voye de Dieu, s'ils ne se gouuernent par le conseil de personnes discretes peuuent aisément se tromper & gaster.

3. Et s'ils ayment mieux suiure leur sentiment, que de croire ceux qui y sont exercez, l'issuë en sera dangereuse, s'ils demeurent arrestez en leurs pensées. Ceux qui s'estiment sages n'ont pas souuent l'humilité

de se laisser gouuerner par autruy. Il est meilleur de sçauoir moins auec humilité & peu d'intelligence, que d'auoir de grands threfors de science auec vaine complaisance. Il vous est meilleur d'auoir moins que beaucoup, pource que cela vous pourroit énorgueillir. Celuy-là ne se gouuerne pas assez discrettement, qui se laisse emporter à la joye, oublie sa pauureté passée, & la chaste crainte de Dieu qui a peur de perdre la grace qui se presente: celuy-là aussi n'a pas assez de vertu qui perd trop tost l'esperance lors qu'il est en aduersité, ou à quelque fascherie, & pense, & croit de moy auec moins de confiance qu'il ne faut.

4. Celuy qui est trop asseuré quand il est en paix, se trouuera souuent trop abbatu, & craintif au temps du

combat. Si vous pouuiez demeurer toûjours humble, & petit en vous-meſme, & bien conduire & moderer voſtre eſprit, vous ne tomberiez pas ſi toſt aux hazards & aux pechez. C'eſt vn bon conſeil quand vous eſtes en ferueur d'eſprit de penſer à ce qui arriuera lors que la lumiere ſe retirera. Et quand cela ſera, penſez encores que la lumiere peut reuenir, laquelle j'ay ſouſtraite pour vn temps, pour vous preſeruer, & pour ma gloire.

5. Car cette ſorte d'eſpreuue vous eſt plus vtile que ſi vous auiez toûjours de la proſperité à ſouhait. Car pour juger des merites, il ne faut pas regarder ſi quelqu'vn a pluſieurs viſions ou conſolations, s'il eſt plus verſé en l'Eſcriture, ou eſleué à vn plus haut degré; mais

s'il eſt fondé en vne vraye humilité, s'il eſt remply de la charité de Dieu, s'il cherche toûjours purement & entierement l'honneur de Dieu, s'il ne s'eſtime rien, & ſe meſpriſe veritablement, & s'il ſe réjoüit plus d'eſtre meſpriſé, & humilié par les autres, que d'en eſtre honoré.

---

## *De la vile & petite eſtime de ſoy-meſme en la preſence de Dieu.*

### CHAPITRE VIII.

QVe je parle à mon Seigneur, moy qui ne ſuis que poudre & cendre. Si je m'eſtime plus que cela, vous eſtes contre moy, & mes iniquitez rendent vn teſmoignage veritable que je ne puis contredire : mais ſi je m'auilis & m'anean-

tis, ſi je me departs de toute eſtime de moy-meſme, & ſi je me reduits en pouſſiere (qui eſt-ce que je ſuis) lors voſtre grace me ſera propice & fauorable, voſtre lumiere ſera proche de mon cœur, & toute eſtime de moy-meſme (quelque petite qu'elle ſoit) ſera ſubmergée dans l'abiſme de mon neant, & perira pour jamais. Là vous me monſtrerez à moy-meſme ce que je ſuis, ce que j'ay eſté, & d'où je viens : car je ne ſuis rien, & ne le cognoiſſois pas : ſi je ſuis delaiſſé à n'auoir autre appuy que moy-meſme, c'eſt neant, & rien qu'infirmité. Mais ſoudain que vous me regardez, je deuiens à l'heure meſme fort, & remply d'vne nouuelle joye. Et c'eſt vne grande merueille de ce que ſi ſoudainement vous me releuez, &

m'embraſſez ſi benignement, moy qui par mon propre poids ſuis toûjours porté vers les choſes baſſes.

2. C'eſt voſtre amour qui le fait, me preuenant gratuitement, me ſecourant en ſi grand nombre de neceſſitez, me preſeruant de grands dangers: & pour dire vray, me deliurant d'innumerables maux. Car en m'aimant d'vn mauuais amour, ie me ſuis perdu: & ne cherchant que vous ſeul, & vous aymant purement, je me ſuis trouué, & vous auſſi, & par amour je me ſuis plus profondément aneanty. Car, ô tres-doux Seigneur, vous faites enuers moy plus que je ne merite, & plus que je n'oſerois eſperer, ny demander. Beny ſoyez-vous, mon Dieu, de ce qu'encores que je ſois indigne de tous biens, voſtre cœur no-

ble, & voſtre bonté infinie ne ceſſe jamais de bien faire, meſmes aux ingrats, & à ceux qui ſe ſont deſtournez bien loin de vous, faites nous retourner à vous, afin que nous vous ſoyons agreables, humbles, & deuotieux. Pour ce que vous eſtes noſtre ſalut, noſtre vertu, & noſtre force.

---

*Qu'il faut rapporter toutes choſes à Dieu, comme à la derniere fin.*

## CHAPITRE IX.

MOn fils, il faut que je ſois voſtre ſouueraine & derniere fin ſi vous deſirez eſtre heureux. Cette intention purifiera voſtre affection qui bien ſouuent eſt mal à propos courbée vers ſoy-meſme &

vers les creatures. Car si vous vous cherchez en quelque chose, tout aussi tost vous defaillez & dessechez en vous-mesme. Rapportez donc à moy, principalement toutes choses, car c'est moy qui vous ay tout donné. Considerez toutes choses comme procedantes du souuerain bien, & partant qu'il les faut toutes rapporter à moy comme à leur origine.

2. Le petit & le grand, le riche & le pauure puisent de l'eau viue comme d'vne viue source, & ceux qui me seruent librement & de leur bon gré, receuront grace pour grace. Mais celuy qui se veut réjoüir hors de moy, ou se delecter en quelque bien particulier, ne sera point estably en la vraye joye, ny dilaté en son cœur, ains empesché & angois-

ſé en pluſieurs manieres. N'eſtimez pas donc auoir aucune part au bien, & n'attribuez la vertu à aucun homme, mais donnez tout à Dieu, ſans lequel l'homme n'a rien. I'ay donné à l'homme tout ce qu'il a, je veux tout r'auoir, & qu'il m'en rende graces tres-exactement.

3. C'eſt la verité, par laquelle la vaine gloire eſt bannie. Et ſi la grace celeſte, & la vraye charité entre en l'ame, il n'y aura aucune enuie, ny enſerrement de cœur, & l'amour propre ne l'occupera point. Car la charité diuine ſurmonte toutes choſes, dilate toutes les forces de l'ame. Si vous eſtes ſage vous ne vous réjoüirez qu'en moy, vous n'eſperez qu'en moy. Car il n'y a perſonne de bon que Dieu ſeul qui doit eſtre loüé

par dessus toutes choses, & beny en toutes choses aux siecles des siecles. Ainsi soit-il.

---

## *Qu'il est bien doux de seruir à Dieu en mesprisant le monde.*

### CHAPITRE X.

IE parleray derechez, mon Seigneur, & ne me tairay pas. Ie diray à mon Dieu, mon Seigneur & mon Roy qui est au Ciel : O mon Seigneur, que grande est l'abondance de vostre douceur, laquelle vous auez reseruée pour ceux qui vous craignẽt ! Mais quel estes vous vous mesme à ceux qui vous craignent ou qui vous aiment ? quel à ceux qui vous seruent de tout leur cœur ? C'est vrayement l'ineffable douceur de vostre contemplation,

laquelle vous donnez à ceux qui vous aiment : en cela principalement m'auez-vous monſtré la douceur de voſtre charité, que lors que je n'eſtois point, vous m'auez fait lors que j'eſtois égaré bien loin de vous, vous m'auez ramené, afin que je vous ſeruiſſe, & m'auez commandé de vous aimer.

2. O fontaine d'amour perpetuel, que diray-je de vous? commẽt vous pourray-je oublier, vous qui auez bien daigné vous ſouuenir de moy, meſme lors que j'eſtois deſia tout pourry & perdu? Vous auez fait miſericorde à voſtre ſeruiteur par deſſus toute eſperance, & m'auez preſenté voſtre grace & voſtre amitié, ſans que je l'euſſe aucunement meritée. Que vous retribuëray-je pour cette grace? Car il n'a pas eſté donné

à tous de quitter toutes choſes, renoncer au monde, & prendre la vie Monaſtique. Penſeray-je point faire quelque choſe de grand de ce que je vous ſers, vous à qui toute creature doit ſeruir ? Ie ne dois pas eſtimer faire grande choſe de vous ſeruir : Mais bien trouue-je que c'eſt vne choſe grande & merueilleuſe, que vous ayez daigné receuoir pour ſeruiteur vn homme ſi pauure & ſi indigne, & l'aſſocier à vos ſeruiteurs bien-aymez.

3. Tout ce que j'ay, & tout ce dequoy je vous ſers, tout cela eſt voſtre: Mais c'eſt bien au rebours, car vous me ſeruez dauantage que je ne vous ſers. Voila le Ciel & la terre que vous auez créez pour le ſeruice de l'homme. Ils obeiſſent, & font tous les jours tout ce que vous leur

auez commandé, & c'eſt encores peu: Car meſme les Anges vous les auez créez & ordonnez pour le ſeruice de l'homme. Mais voicy qui ſurpaſſe de beaucoup tout cela, c'eſt que vous-meſme auez daigné ſeruir à l'homme, & auez promis de vous donner vous-meſme à luy.

4. Que vous donneray-je pour tous ces milliers de biens? A la mienne volonté que je vous peuſſe ſeruir tous les jours de ma vie! A la mienne volonté qu'il fuſt en ma puiſſance de vous rendre ſeruice digne de vous, quand ce ne ſeroit que pour vn iour. Vrayement vous eſtes digne de tout ſeruice, de tout honneur, & de loüãge eternelle. Vrayement vous eſtes mon Seigneur, & moy voſtre pauure ſeruiteur, obligé de vous ſeruir de toutes mes forces,

& ne me doit jamais ennuyer à chãter vos louãges. C'eſt ce que je veux, c'eſt ce que je deſire. Daignez, s'il vous plaiſt, ſuppléer tout ce qui me defaut.

5. C'eſt vn grand honneur, & vne grande gloire de vous ſeruir, & de mépriſer toutes choſes pour l'amour de vous, vous faites vne grande grace à ceux qui de leur bon gré s'aſſujettiſſent à voſtre tres-ſainct ſeruice, ceux qui pour voſtre amour rejetteront toutes les delectations charnelles, trouueront la tres-douce conſolation du S. Eſprit. Et ceux-là obtiendront vne grande liberté d'eſprit, qui pour l'amour de voſtre nom embraſſeront vne vie eſtroite, & meſpriſeront tous les ſoins du monde.

6. O agreable & joyeuſe ſeruitude

de Dieu, par laquelle l'homme deuient veritablement libre & sainct! O sacré estat de la seruitude Religieuse qui rend l'homme agreable aux Anges, agreable à Dieu, terrible aux diables, & recommandable à tous les fideles! O seruice digne d'estre embrassé & toûjours desiré, par lequel l'on acquiert le souuerain bien, & vne joye qui demeurera sans fin.

---

*Qu'il faut examiner, & moderer les desirs de la chair.*

## CHAPITRE XI.

MOn fils, il vous reste beaucoup de choses à apprendre que vous n'auez pas encores bien appriſes. Quelles, Monseigneur? Que vos desirs soient entierement

selon mon bon plaisir, & ne soyez point amateur de vous mesme, mais que vous aymiez auec desir & émulation ma volonté. Les desirs vous enflamment souuent, & vous incitent puissamment : mais considerez si c'est pour mon honneur, ou pour vostre commodité que vous estes plus esmeu. Si c'est moy qui en suis la cause, vous serez contant en quelque sorte que ce soit que j'en ordonne, mais s'il y a encores quelque chose de caché de la recherche de vous-mesme, c'est cela qui vous empesche & vous pese.

2. Prenez donc garde de ne vous pas appuyer par trop sur les desirs que vous auez conceus auant que d'auoir pris conseil auec moy, de peur que vous ne vous en repentiez par

par apres, & que ce qui vous plaisoit au commencement, & que vous auez affectiõné comme meilleur, ne vienne à vous desplaire: Car il ne faut pas suiure à l'heure mesme toutes les affections qui paroissent bonnes, & ne faut pas aussi rejetter sur le champ toutes celles où vous auez contrarieté. Il est par fois expedient d'vser de retenuë, mesmes aux bonnes affections & desirs, de peur que leur importunité ne vous apporte distraction en l'ame, que vous ne soyez cause de scandale aux autres, ne gardant pas bien la discipline & l'ordre de la maison, ou que vous ne vous troubliez aisément, & tombiez en quelque faute par la resistance que les autres vous y feront.

3. Mais il faut quelquesfois vser de

violence, & resister virilement à l'appetit sensitif, & ne point voir ce que la chair veut, ou ne veut pas, mais plûtost auoir soin qu'elle soit sujette à l'esprit mesme contre son gré. Il la faut chastier, & contraindre de se sousmettre à la seruitude, jusques à ce qu'elle soit prompte à tout faire, qu'elle apprenne à se contenter de peu, se delecter aux choses simples, & ne murmurer d'aucune chose qui arriue contre son gré.

---

## *De l'instruction à la patience, & du combat à l'encontre des concupiscences.*

### CHAPITRE XII.

SEigneur mon Dieu, à ce que j'entends, la patience m'est

grandement neceſſaire, pour ce qu'il arriue beaucoup de choſes contraires en cette vie : car en quelque ſorte que ce ſoit, que je me conduiſe pour eſtre en paix, ma vie ne peut eſtre ſans guerre, & douleur. Il eſt ainſi, mon fils, mais je ne veux pas que vous cherchiez vne paix qui ſoit exempte des tentations, & ne reſſente rien de contraire, mais que vous faciez eſtat d'auoir trouué la paix lors que vous aurez pluſieurs tribulations, & ſerez eſprouué par beaucoup de contrarietez.

2. Si vous dites que vous ne pouuez pas endurer beaucoup de choſes, comment pourrez-vous ſupporter le feu de Purgatoire ? De deux maux il faut toûjours choiſir le moindre. Doncques afin que vous puiſſiez eſchapper les ſupplices

eternels qui ſont à venir, eſſayez de ſupporter doucement pour l'amour de Dieu les afflictions preſentes. Penſez-vous point que les hommes de ce mõde n'ont rien, ou pas beaucoup à ſouffrir? Vous n'en trouuerez pas vn quand meſmes vous chercherez ce que font tous les plus delicats. Mais ils ont, dites-vous, pluſieurs delectations, & font ce qu'il leur plaiſt, & pour cela ils ne font pas grand cas de leurs tribulations. Mais ſoit ainſi qu'ils ayent tout ce qu'ils veulent, combien penſez vous que cela durera?

3. Tous ceux qui ont abondance au monde ſe perdrõt comme la fumée, & n'auront aucune ſouuenance de leurs joyes paſſées, auſquelles toutesfois ils ne peuuent pas prendre plaiſir lors qu'ils sõt encores en vie,

ſans y auoir de l'amertume, de l'ennuy, & de la crainte: Car des meſmes choſes auſquelles ils ont delectatiõ, ils en reçoiuent ſouuent de la peine & de la douleur. Il leur arriue iuſtement, que d'autant qu'ils cherchent & ſuiuent deſordonnément leurs plaiſirs, ils ne les peuuent auoir ſans amertume & confuſion.

4. O combien courtes, fauſſes, deſordonnées & ſalles, ſont toutes les delectations du monde ; mais les hommes qui en ſont aueuglez & enyurez ne le cognoiſſent pas, & comme des beſtes muettes ils encourent la mort de l'ame, pour vn petit plaiſir de la vie corruptible. Doncques, mon fils, ne ſuiuez point vos conuoitiſes, & ne cherchez point de faire voſtre volonté. Delectés vous au Seigneur, & il

vous donnera ce que voſtre cœur deſire.

5. Car ſi vous voulez vous réjoüir veritablement, & receuoir de moy des conſolations en plus grande abondance, voſtre benediction ſera au meſpris de toutes les choſes du monde, & au retranchement de toutes les delectations d'icy bas, & y receuez vne abondante conſolation. Et d'autant plus que vous vous retirez de toutes les conſolations des creatures d'autãt receurez-vous en moy des plus douces & plus puiſſantes conſolations. Mais ſçachez premierement que vous n'y paruiendrez point ſans quelque triſteſſe, & ſans le trauail du combat. La couſtume enuieillie vous reſiſtera, mais elle ſera ſurmontée par vne meilleure couſtume. La chair mur-

murera, mais elle ſera refrenée par la ferueur de l'eſprit. Le ſerpent ancien vous preſſera & ſollicitera, mais vous le chaſſerez par l'oraiſon, & par vn profitable trauail vous luy boucherez vne grande entrée.

---

## *De l'obeſſance du ſujet humble à l'exemple de Jeſus Chriſt.*

### CHAPITRE XIII.

MOn fils, celuy qui eſſaye de ſe retirer de l'obeiſſance, ſe retire de la grace. Et qui veut auoir des choſes particulieres, il perd les communes. Celuy qui ne ſe ſouſmet pas volontiers, & de ſon plein gré à ſon Superieur, c'eſt ſigne que ſa chair ne luy eſt pas parfaitement obeiſſante, mais qu'elle regimbe & murmure. Apprenez donc à vous

soufmettre promptement à vostre Superieur si vous desirez dompter vostre chair: Car l'ennemy exterieur est plûtost surmonté si l'homme interieur n'est point gasté. Vostre ame n'a point de pire, ny plus fascheux ennemy que vous-mesme, quand vous n'estes pas bien d'accord auec l'esprit : Car il faut que vous ayez vn vray mespris de vous-mesme si vous voulez estre maistre de la chair & du sang.

2. Pource que vous vous aimez encores trop desordonnément, cela est cause que vous tremblez de vous resigner à la volõté d'autruy. Mais est-ce si grande chose, si vous qui n'estes que poudre & neant, vous soufmettés à vn hõme pour l'amour de Dieu? Veu que moy Tout-puisãt & Tres-haut, qui ay creé toutes choses de

rien, me ſuis humblement aſſujetty à l'homme pour l'amour de vous. Ie me ſuis rendu le plus humble & le plus bas de tous, afin que vous vinquiſſiez voſtre orgueil par mon humilité. Apprenez pouſſiere, à obeïr. Apprenez terre & bouë à vous humilier & vous abbaiſſer ſous les pieds d'vn chacun. Apprenez à rompre vos volontez & vous abandonner à vne entiere ſubjection.

3. Enflammez-vous contre vous-meſme, & ne ſouffrez point que l'orgueil viue en vous, mais monſtrez-vous tellement ſujet & petit, que tous les autres puiſſent marcher ſur vous, & vous fouler aux pieds comme la bouë des ruës. Dequoy vous pouuez-vous plaindre homme de neant? Qu'auez-vous ſale pecheur, à contredire à ceux qui vous

font quelque reproche, vous qui tant de fois auez offencé Dieu, & tant de fois auez merité l'enfer? Mais mon œil vous a pardonné, pource que voſtre ame eſt precieuſe deuãt moy: afin que vous cognoiſſiez mon amour enuers vous, ſoyez toûjours recognoiſſant de mes bienfaits, vous addonniez continuellement à vne vraye ſubjection & humilité, & portiez patiemment d'eſtre meſpriſé.

---

*Qu'il faut conſiderer les ſecrets jugemens de Dieu, afin de ne nous pas eſleuer pour les biens que nous receuons.*

## CHAPITRE XIV.

SEigneur, vous faites tonner ſur moy vos jugemens, vous

esbranlez tous mes os de crainte & de tremeur, & mon ame est grandement espouuentée. Ie demeure estonné, & considere que les Cieux ne sont pas purs en vostre presence. Si vous auez trouué de l'iniquité aux Anges, & ne leur auez pas pardonné, que sera-il fait de moy? Les estoilles sont tombées du Ciel, & moy pousſiere, pourquoy suis-je presomptueux? Ceux de qui les œuures sembloient estre loüables sont tresbuchez en bas, & j'ay veu ceux qui auparauant mangeoient le pain des Anges, estre bien-aises de se repaistre de la viande des pourceaux.

2. Il n'y a donc point de Saincteté, Seigneur, si vous retirez vostre main; il n'y a point de sagesse qui serue si vous desistez de gouuerner.

Il n'y a point de force qui vaille si vous cessez de conseruer. Il n'y a point de chasteté asseurée si vous ne la protegez ; & le soin particulier de se garder ne sert de rien s'il n'est assisté de vostre saincte vigilance. Car estans delaissez de vous, nous tombons au fonds & perissons. Mais si vous nous visitez, nous viuons, & sommes releuez : car nous sommes instables, mais vous nous affermissez ; nous sommes tiedes, mais vous nous embrasez.

3. O combien humble & vil sentiment je dois auoir de moy-mesme, & combien je dois faire peu de cas s'il semble que j'aye quelque chose de bon ! O combien profondément, mon Seigneur, je me dois sousmettre sous l'abisme de vos jugemens, où je trouue que ie ne suis

autre choſe que neant, & neant! O poids immenſe, ô mer ſans bornes, où ie ne trouue rien de moy qu'vn neant pour tout. Où ſe peut donc cacher mon orgueil? où eſt la confiance que i'auois priſe en ma vertu? Toute la vaine gloire eſt abſorbée en la profondité de vos iugemens ſur moy.

4. Qu'eſt-ce de toute la chair en voſtre preſence? Le vaiſſeau de terre ſe glorifiera-il contre celuy qui l'a formé? Comment ſe peut enfler de vaines paroles, celuy dont le cœur eſt veritablement aſſujetty à Dieu! Tout le monde ne ſçauroit eſleuer celuy que la verité s'eſt aſſuietty, & les paroles de loüanges ne ſçauroient eſmouuoir celuy qui a mis toute ſon eſperance en Dieu. Ceux-là meſme qui parlent ne ſont

rien, & defaudront eux-mesmes comme le son de leurs paroles, mais la verité de Dieu demeure eternellement.

---

*Comme il se faut comporter & parler en tout ce qui est desirable.*

## CHAPITRE XV.

MOn fils, en toutes choses dites, Seigneur, si c'est vostre bon plaisir que cela soit fait ainsi: Seigneur, si c'est vostre honneur, cela se fasse en vôtre nom, Seigneur, si vous voyez que cela m'est expedient, & cognoissez qu'il m'est vtile, octroyez-moy que j'en vse à vostre honneur: Mais si vous cognoissez qu'il me doiue estre nuisible, & ne serue pas au salut de mon ame, ostez-moy ce desir: car tous les de-

sirs ne sont pas toûjours du sainct Esprit, encores qu'ils nous semblent bons & justes. Il est difficile de juger veritablemẽt si c'est le bon ou mauuais esprit qui vous incite à desirer cecy ou cela, ou si vous y estes pousſé de voſtre propre esprit. Plusieurs se sont trouuez trompez à la fin, qui sembloient au commencement estre conduits d'vn bon esprit.

2. Il faut donc toûjours desirer & demander auec crainte de Dieu & humilité du cœur, tout ce qui se presente desirable à l'esprit, & sur tout me le commettre auec resignation de soy-mesme, & dire, Seigneur, vous sçauez en quelle façon il est meilleur pour moy, faites cecy ou cela, ainsi qu'il vous plaira. Donnez moy ce que vous vou-

drez, autant que vous voudrez, & quand vous voudrez. Faites enuers moy comme vous sçauez, & comme il vous sera plus agreable, & plus à vostre honneur. Mettez moy où vous voudrez, & faites de moy librement en toutes choses. Ie suis en vostre main, tournez moy, & retournez moy en tout sens. Me voicy vostre seruiteur preparé à tout: Car je ne desire point viure à moy, mais à vous, & à la mienne volonté que ce soit dignement & parfaitement.

---

*Oraison afin de pouuoir accomplir le bon plaisir de Dieu.*

OCtroyez moy vostre grace, ô tres-debonnaire Iesus, qu'elle soit auec moy, qu'elle trauaille auec

auec moy, & demeurez auec moy jusques à la fin. Donnez-moy la grace que ie desire & vueille toûjours ce qui vous est plaisant & agreable. Que vostre volonté soit la mienne, & que ma volonté suiue toûjours la vostre, & s'accorde tres-bien auec elle. Que ie n'aye qu'vn vouloir, & non vouloir auec vous; & que ie ne puisse vouloir ou non vouloir, sinon ce que vous voulez, ou ne voulez pas.

4. Donnez-moy la grace que ie meure à toutes les choses qui sont au monde, & que pour l'amour de vous j'ayme d'estre mesprisé, & incogneu au monde. Faites que ie me repose en vous par dessus tout ce que l'on desire; & que mon cœur soit pacifié en vous. Vous estes la vraye paix du cœur, vous estes le seul re-

pos, hors de vous toutes choſes ſont dures & inquietes. En ceſte paix, en cela meſme, c'eſt à dire en vous, bien vnique, ſouuerain & eternel, je dormiray, & me repoſeray.

## *Qu'il faut chercher la vraye conſolation en Dieu ſeul.*

### CHAPITRE XVI.

TOut ce que je puis penſer ou deſirer pour ma conſolation, je ne l'attens point icy, mais en l'autre vie. Si j'auois tout ſeul toutes les conſolations du monde, & que je peuſſe jouïr de toutes les richeſſes qui y ſont, il eſt certain que cela ne pourroit pas durer long-temps. Ainſi mon ame, tu ne peux pas eſtre entierement conſolée, ny parfaitement réjoüye, ſinon en Dieu, qui eſt le

cõsolateur des pauures, & la retraitte des humbles. Attẽds vn peu mon ame, attends la promesse de Dieu, & tu auras abondãce de tous biens au Ciel. Si tu desires trop desordonnément ces choses presentes, tu perdras les eternelles & celestes. Aye les choses temporelles pour l'vsage, & les eternelles en desir. Tu ne peux estre rassasié d'aucun bien temporel, pource que tu n'es pas creé pour en joüir.

2. Et si tu auois tous les biens créez, tu ne pourrois pas estre heureuse, mais ta beatitude & ta felicité consiste en Dieu, qui a creé toutes choses. Et cette felicité n'est pas telle que l'estiment & loüent les fols amateurs du monde, mais celle qu'attendent les bons & fideles amis de Iesus-Christ, & que les

personnes spirituelles, & de cœur net, de qui la conuersion est au Ciel, goustent quelquesfois dés cette vie. Toute la consolation humaine est vaine & courte. La consolation heureuse & veritable est celle que la verité nous fait sentir interieurement. L'homme deuot porte par tout auec soy Iesus, son consolateur, & luy dit. Assistez-moy, mon Seigneur Iesus, en tout lieu, & en tout temps. Que ma consolation soit d'estre volontiers priué de toute consolation humaine, & si vostre consolation me manque, que vostre volonté & vostre juste espreuue me soit vne souueraine consolation: car vous ne serez pas tousiours courroucé, & ne nous menacerez pas eternellement.

*Qu'il faut mettre tout noſtre ſoin en Dieu.*

## CHAPITRE XVII.

MOn fils, laiſſez-moy faire de vous ce que je veux, je ſçay bien ce qui vous eſt expedient: vous penſez comme homme, & jugez en beaucoup de choſes, ſelon le mouuement de l'affection humaine. Seigneur, ce que vous dites eſt veritable. Le ſoin que vous auez pour moy eſt plus grand que tout ce que j'en ſçaurois auoir. Celuy-là eſt trop expoſé au danger qui ne met pas tout ſon ſoucy en vous. Pourueu, Seigneur, que ma volonté demeure ferme & droite en vous, faites de moy tout ce qu'il vous plaira. Car tout ce que vous ferez

de moy ne peut estre que bon.

2. Si vous voulez que je sois en tenebres, vous soyez beny, si vous voulez que je sois illuminé, vous soyez aussi beny, si vous me daignez consoler, vous soyez beny, si vous voulez que je sois en tribulation, vous soyez toûjours beny, & pour l'vn & pour l'autre. Mon fils, c'est ainsi qu'il vous faut comporter si vous voulez cheminer auec moy. Vous deuez estre aussi prompt à souffrir, qu'à joüir. Vous deuez estre aussi volontiers pauure & indigent, que riche, & opulent.

3. Seigneur, je souffriray volontiers pour l'amour de vous tout ce qu'il vous plaira qui m'arriue. Ie veux receuoir de vostre main indifferemment le bien & le mal, le doux & l'amer, la joye & la tristesse, & vous

rendre graces de tout ce qui m'arriuera. Preſeruez-moy, s'il vous plaiſt, de tout peché, & je ne craindray ny la mort ny l'enfer, pourueu que vous ne me banniſſiez point de vous eternellement, & ne m'effaciez point du liure de vie, toutes les tribulations qui me ſçauroient arriuer ne me nuiront point.

---

*Qu'il faut porter patiemment les miſeres temporelles à l'exemple de Ieſus-Chriſt.*

## CHAPITRE XVIII.

MOn fils, Ie ſuis deſcendu du Ciel pour voſtre ſalut. I'ay porté vos miſeres, non par neceſſité, mais par charité, afin que vous appreniez la patience, & n'ayés pas à deſdain de ſupporter

les miseres temporelles. Car depuis l'heure de ma naissance jusques à ma mort en la Croix, je n'ay point esté sans souffrir des douleurs. I'ay eu vn grand defaut des choses temporelles. I'ay oüy souuent plusieurs plaintes de moy. I'ay souffert doucement les hontes & les opprobres. I'ay receu de l'ingratitude pour mes bien-faits, des blasphemes pour mes miracles, & des reprehensions pour ma doctrine.

2. Seigneur, pour ce que vous auez esté patient en vostre vie, accomplissant principalement en cela le commandement de vostre Pere, il est bien raisonnable, que moy tres-miserable pecheur, me comporte patiemment selon vostre volonté. Et que tant qu'il vous plaira je porte pour mon salut le fardeau de la

vie corruptible. Car encores que cette vie ſoit penible, elle eſt toutesfois par voſtre grace renduë fort meritoire, & par voſtre exemple, & par celuy des Saincts, elle eſt plus claire & plus tolerable aux infirmes: elle eſt auſſi plus remplie de conſolation qu'elle n'eſtoit en la loy ancienne lors que la porte du Ciel eſtoit fermée, & que le chemin pour y paruenir ſembloit plus obſcur, lors que ſi peu de perſonnes ſe ſoucioient de chercher le Royaume des Cieux; & ceux meſmes qui deuoient eſtre ſauuez & eſtoiẽt juſtes, ne pouuoient pas entrer au Royaume du Ciel auant voſtre Paſſion, & le tribut de voſtre mort ſacrée.

3. O combien je vous dois rendre de graces, de ce que vous auez

daigné m'enseigner, & à tous les fideles vne bõne & droite voye pour paruenir à vostre Royaume eternel: Car vostre vie est nostre chemin, & par la saincte patience nous allons à vous qui estes nostre couronne. Si vous ne nous auiez precedé & enseigné, que se fust soucié d'aller par ce chemin? Helas! combien de personnes demeuroient esloignées & reculées, s'ils ne jettoient l'œil sur vos admirables exemples! Nous auons oüy tant de merueilles de vous, & tant d'enseignemens, & ne laissons pas de demeurer tiedes! Que seroit-ce si nous n'auions point vne si grande lumiere pour vous suiure?

*De la tolerance des injures, & comment on cognoiſt ſi quelqu'vn eſt vrayement patient.*

## CHAP. XIX.

QV'eſt-ce que vous dites, mon fils? Conſiderez ma Paſſion, & celle des Saincts, & ceſſez de vous plaindre. Vous n'auez pas encores reſiſté juſques au ſang. Ce que vous ſouffrez eſt peu en comparaiſon de ceux qui ont tant enduré, qui ont eſté ſi rudement tentez, ſi griefuement affligez, eſprouuez & exercez en tant de manieres. Il faut que vous vous repreſentiez les choſes plus faſcheuſes que les autres ont ſouffert, afin de porter plus facilement les moindres que vous endurez. Et ſi elles ne vous ſemblent

pas moindres, prenez garde que ce ne ſoit voſtre impatience qui vous le faſſe eſtimer ainſi: mais, petites ou grandes, eſſayez de porter tout patiemment.

2. D'autant que vous-vous diſpoſez mieux à ſouffrir, d'autant faites vous plus ſagement, vous meritez dauantage, & le ſupportez plus facilement, quand auec courage & accouſtumance vous vous y ſerez ſoigneuſement preparé. Ne dites pas, Ie ne ſçaurois ſupporter cela de cet homme-là; je ne dois pas ſouffrir telles choſes: car il m'apporte vn grand dommage, & me reproche ce à quoy je n'ay jamais pẽſé: je l'endureray volontiers d'vn autre, quand je verray qu'il le faudra endurer. C'eſt vne penſée imprudente qui ne conſidere pas la

vertu de patience, ny par qui elle doit estre couronnée, & regarde plûtost les personnes, & les offences qui luy sont faites.

3. Celuy-là n'est pas veritablement patient, qui ne veut endurer sinon autant qu'il luy plaist, & de qui il luy plaist. Le vray patient ne regarde point celuy qui luy donne quelque exercice. Si c'est son Prelat, si c'est quelque esgal ou inferieur, si c'est vn homme sainct & vertueux, ou vn meschant & indigne : mais il reçoit en bonne part comme de la main de Dieu, indifferemment tout ce qu'il luy arriue de fascheux en quelque part que ce soit, quoy que ce soit, & à quelque heure que ce soit, & le repute à grand profit, d'autant qu'il n'y a chose, tant petite soit-elle,

si elle est soufferte pour l'amour de Dieu, qui ne soit de merite.

4. Soyez donc preparé au combat, si vous voulez emporter la victoire. Vous ne pouuez pas sans combat obtenir la couronne de patience, si vous ne voulez pas endurer, vous ne voulés pas estre couronné. Mais si vous desirés estre couronné, combattés virilement; endurés patiemment. On ne paruient pas au repos sans trauail, ny à la victoire sans combat. Seigneur, rendés-moy possible par grace ce qui me semble impossible par nature. Vous sçaués que ie ne puis pas endurer beaucoup, & que je suis aisément abbatu quand il s'esleue quelque petite aduersité. Faites que toute sorte de tribulation & d'aduersité me soit aymable, &

desirable pour l'amour de vostre nom. Car souffrir, & estre tourmenté pour vous, est fort profitable à mon ame.

---

## *De la confession & recognoissance de nostre infirmité, & des miseres de cette vie.*

### CHAPITRE XX.

IE confesseray contre moy mon injustice, & vous confesseray Seigneur, mon infirmité. Souuent c'est peu de chose ce qui m'abbat & m'attriste. Ie propose que je seray bien fort, mais aussi tost qu'il suruient vne petite tentation, je me trouue en grande angoisse. Quelquesfois vne chose de neant me cause vne fascheuse tentation, & lors que je pense estre vn peu

asseuré, & ne sens rien, je me trouue souuent presque abbatu d'vn petit souffle.

2. Voyez donc, Seigneur, ma bassesse & ma fragilité, qui vous est cogneuë de toutes part. Ayez pitié de moy, retirez-moy du bourbier, de peur que je n'y enfonce, & que je ne demeure entierement abandonné. C'est ce qui me tourmente souuent, & me fait honte deuant vous, me voyant si facile à tomber, & si infirme à resister aux passions. Et combien que ce ne soit pas tout à fait jusques à consentir; toutesfois la poursuite qu'elles me font m'est ennuyeuse & fascheuse, & me desplaist bien de viure ainsi tous les jours en contention. Cela me fait cognoistre mon infirmité, en ce que ces abominables fantaisies

ſies entrent touſiours beaucoup plus aiſément en ma penſée qu'elles n'en ſortent.

3. O Dieu d'Iſraël tres-fort, zelateur des ames fideles, regardez, s'il vous plaiſt, le trauail, & la douleur de voſtre ſeruiteur, & l'aſſiſtez en tout ce à quoy il s'appliquera. Fortifiez-moy d'vne force celeſte, de peur que ce vieil homme, & cette chair miſerable, qui n'eſt point encores aſſujettie à l'eſprit, & cõtre laquelle nous auons à combattre, tant que nous reſpirons en cette chetiue vie, ne me puiſſe maiſtriſer. Helas! quelle eſt cette vie qui n'eſt iamais exempte de tribulations & des miſeres, & en laquelle toutes choſes ſont remplies de filets, & d'ennemis? Car auſſi toſt qu'vne tribulation ou tentation s'en va, il en reuient vne au-

tre, & mesmes lors que le premier combat n'est point encores finy, il en suruient plusieurs autres à l'improuiste.

4. Comment peut-on aymer vne vie qui a tant d'amertumes, subjette à tant de calamitez & de miseres? & commẽt la peut-on appeller vie, veu qu'elle engẽdre tant de morts & de pestilences? & toutesfois on l'ayme, & plusieurs essayent de se plaire en icelle! On blasme souuent le monde de ce qu'il est trompeur & vain, & toutesfois on a peine à le quitter, pource que les conuoitises de la chair nous dominent. Autre chose nous attire à l'aymer, autre à le mespriser. Le desir de la chair, le desir des yeux, & l'orgueil de la vie nous attirent à l'amour du monde, mais les peines & miseres qui sui-

uent ces passions, engendrent la haine & l'ennuy du monde.

5. Mais helas ! le faux plaisir emporte l'esprit adonné au monde, & luy semble que ce sont des delices de viure à l'appetit des sens, pource qu'il n'a veu, ny gousté les douceurs qui sont en Dieu, ny la delectation interieure de la vertu. Mais ceux qui mépriſent parfaitement le monde, & s'estudient de viure à Dieu sous vne saincte obseruance, sçauent bien quelle est la douceur diuine, promise à ceux qui renoncent vrayement à tout, & voyent combien le monde erre lourdement, & se trompe en beaucoup de manieres.

## *Qu'il ſe faut repoſer en Dieu par deſſus tous biens & graces.*

### CHAP. XXI.

MOn ame, repoſe-toy toûjours en Dieu par deſſus toutes choſes, & en toutes choſes, parce qu'il eſt le repos eternel des Saincts. Octroyez-moy tres-doux, & tres-aymable Ieſus, que je me repoſe en vous par deſſus toute creature, par deſſus toute ſanté & beauté, toute gloire & honneur, toute puiſſance & dignité, toute ſcience & ſubtilité, tous les arts & richeſſes, toute joye & exultation, toute reputation de loüange par deſſus toute douceur & conſolation, toute eſperance & promeſſe, tous merites

& desirs, tous les dons & presens que vous pouuez donner & verser, toute réjoüissance & jubilation que l'ame peut receuoir & sentir, en fin par dessus les Anges & Archanges, & toute la compagnie du ciel, toutes choses visibles & inuisibles, & par dessus tout ce que vous n'estes point, ô mon Dieu.

2. Car, ô Seigneur mon Dieu, vous estes bon par dessus toutes choses, vous estes seul tres-haut, seul tres-puissant, seul tres-suffisant, & tres-plein, seul tres-doux, & tres-consolatif, seul tres-beau, & tres-aymable, seul tres-noble, & tres-glorieux par dessus toutes choses, en qui tous les biens sont, ont esté, & seront toûjours ensemble parfaitem ent. Et partant tout ce que vous me donnez, si ce n'est vous-mesme, ce que

vous me reuelez de vous-mesme, ce que vous me promettez, si ie ne vous vois & possede pleinement, c'est peu de chose, & ne me peut suffire. Car certainement mon cœur ne se peut reposer veritablement, ny se contenter entierement, s'il ne se repose en vous, & ne passe outre tous vos dons, & toute creature.

3. O Iesus-Christ, mon Espoux tres-aymé, tres-pur, amateur, Seigneur de toutes les creatures, qui me donnera des aisles de la vraye liberté pour voller, & m'arrester en vous? O quand me sera-il permis d'estre pleinement deliuré de toute autre pensée, & voir combien vous estes doux? O Seigneur mon Dieu, quand me recueilleray-je entierement en vous, en sorte que par la force de vostre amour ie ne me sente pas moy-

meſme, mais que ie vous reſſente ſeul par deſſus tout ſentiment & maniere, en vne maniere non cogneuë de tous ? Maintenant ie gemis ſouuent, & porte auec douleur mon infidelité : Car il ſe rencontre en ceſte valée de miſeres pluſieurs maux qui me troublent ſouuent, qui me contriſtent & obſcurciſſent, m'empeſchent ſouuent, & me diſtrayent, m'attirent, m'embraſſent, & ſont cauſe que ie ne puis auoir vn libre accez vers vous, ny jouïr de vos doux embraſſements que les bien-heureux eſprits ont toûjours à commandement. Soyez eſmeu de mes ſouſpirs, & de la grande deſolation qui eſt en la terre.

4. O Ieſus, ſplendeur de la gloire eternelle, conſolation de l'ame pelerine, ma bouche demeure muet,

te deuant vous, & mon silence parle à vous. Iusques à quand, mon Seigneur, tardez-vous de venir? Venez à vostre pauure petit seruiteur, & le réjouïssez; aduancez vostre main, & deliurez ce miserable de toute angoisse. Venez, venez, s'il vous plaist, car sans vous je n'auray ny jour ny heure de joye: car vous estes ma joye, & sans vous ma table est toute vuide. Ie suis miserable, & aucunement prisonnier, & chargé de fers, jusques à ce que vous me réjoüissiez par la lumiere de vostre presence, me mettiez en liberté, & me fassiez voir vostre face amiable.

5. Que les autres cherchent autre chose au lieu de vous tant qu'il leur plaira, à moy rien ne me plaist, ny ne me plaira, sinon vous, mon

Dieu, mon eſperance & ſalut eternel. Ie ne me tairay point, & ne ceſſeray point de prier juſques à ce que voſtre grace retourne, & que vous me diſiez, au dedans de mon ame: Me voicy, je ſuis preſent; Me voicy reuenu à toy, pource que tu m'as inuoqué: tes lermes, & le deſir de ton ame, ton humiliation, & la contrition de ton cœur m'ont incliné, & ramené à toy. Et je diray, Seigneur, je vous ay inuoqué, & deſire jouïr de vous, & ſuis preſt de rebuter toutes choſes pour l'amour de vous: car vous m'auez excité le premier, afin que je vous cherchaſſe. Soyez beny, Seigneur, qui auez vſé d'vne telle bonté enuers voſtre ſeruiteur, ſelon l'abondance de voſtre miſericorde.

6. Que peut, mon Seigneur, dire

dauantage voſtre ſeruiteur en voſtre preſence, ſi ce n'eſt pour s'humilier profondément deuant vous, ſe ſouuenant toûjours de ſa propre abjection & iniquité ? Il n'y a rien de ſemblable à vous en toutes les merueilles du Ciel & de la terre: vos œuures ſont tres bonnes, vos iugemens veritables, & toutes choſes ſont gouuernées par voſtre prouidence. Loüange & gloire vous ſoit doncques renduës, ô Sapience du Pere! que ma bouche, que mon ame, & toutes les creatures enſemble vous loüent, & beniſſent à iamais.

## *De la ressouuenance des innumerables bien-faits de Dieu.*

### CHAPITRE XXII.

SEigneur, ouurez mon cœur à vostre Loy, & m'enseignez à cheminer en la voye de vos commandemens. Faictes moy connoistre vostre volonté, & qu'auec grande reuerence & diligente consideration, je puisse rememorer vos bien-faits, tant en general qu'en particulier, afin que je puisse dignement vous en rendre graces. Mais je sçay & confesse que je ne puis vous remercier comme il appartient, pour le moindre de vos biens-faits. Ie suis au dessous de tous les biens que vous m'auez faits:

& quand je jette les yeux sur vostre excellence, mon esprit se perd en la grandeur d'icelle.

2. Tout ce que nous auons en l'ame & au corps, tout ce que nous possedons exterieurement & interieurement, naturellement, ou supernaturellement : c'est tout de vos bien-faits, & louë la beneficence, pieté, & bonté qui est en vous, de qui nous auons receu tous les biens. Et si vn autre reçoit dauantage, & vn autre moins, tout toutesfois est vostre, & sans vous je ne puis pas mesme auoir la moindre chose. Celuy qui a receu plus de biens ne se peut pas glorifier que ce soit pour son merite, ny s'esleuer par dessus les autres, & deprimer ceux qui en ont moins. Car celuy-là est le plus grand, & le meil-

leur qui s'attribuë le moins, & qui eſt plus humble & plus deuot à rendre graces: & celuy qui s'eſtime le plus vil, & ſe juge le plus indigne de tous eſt mieux diſpoſé à receuoir de plus grandes graces.

3. Mais celuy qui a receu moins de graces ne s'en doit pas attriſter, ny indigner, ny porter enuie à ceux qui ſont plus riches, mais leuer les yeux vers vous, & loüer grandement voſtre bonté, de ce que vous departez vos preſents ſi abondamment, ſi gratuitement, ſi volontiers, & ſans acception de perſonne. Toutes choſes viennent de vous, & partant vous deuez eſtre loüé en toutes. Vous ſçauez ce qu'il eſt expedient de donner à vn chacun, & n'eſt pas à nous à ſçauoir pourquoy l'vn en a moins, & l'autre plus, mais à vous

qui cognoissez les merites d'vn chacun.

4. C'est pourquoy, Seigneur mon Dieu, je repute à grand bien de n'auoir pas beaucoup de ces choses, qui exterieurement, & deuant les hommes, ont monstre de loüange, & d'honneur. Celuy qui considerera sa pauureté & bassesse, non seulement il n'en receura aucun ennuy, tristesse, ou abbatement, mais plûtost consolation, & allegresse bien grande : d'autant que vous, mon Dieu, auez choisi pour vos familiers & domestiques, les pauures, petits, & mépriſez du monde. Tesmoins sont vos Apostres, que vous auez establis Princes sur toute la terre: mais ils ont conuersé au monde sans plainte, si humble, & sim-

ples, ſans aucune malice, ny tromperie, qu'ils ſe réjoüiſſoient meſmes de ſouffrir des injures pour voſtre nom, & embraſſoient auec grande affection ce que le monde abhorre.

5. Il n'y a rien donc qui doiue tant réjoüir celuy qui vous ayme, & qui a cognoiſſance de vos bien-faits; comme l'accompliſſement de voſtre volonté en luy, & le bon plaiſir de voſtre diſpoſition eternelle, de laquelle il ſe doit tellement contenter, & conſoler, qu'il deſire auſſi volontiers eſtre le plus petit, comme vn autre deſireroit d'eſtre le plus grand, & ſoit auſſi paiſible & content au dernier lieu qu'au premier, & accepte auſſi volontiers d'eſtre contemptible, abject, ſans aucun nom, ny reputation, comme

les autres d'estre les plus honorez, & les plus grands. Car vostre volonté, & l'amour de vostre honneur doit surpasser toutes choses, & le consoler, & luy plaire dauantage que tous les bien-faits qu'il a receus, ou pourra receuoir.

---

## *De quatre choses qui apportent vne grande paix.*

### CHAPITRE XXIII.

MOn fils, je vous enseigneray maintenant le chemin de la paix, & de la vraye liberté. Faites, Seigneur, ce que vous dites: car je l'entenderay bien volontiers. Essayez, mon fils, de faire la volonté d'autruy plustost que la vostre. Choisissez toûjours d'auoir plustôt moins que plus. Chercez toûjours d'auoir

d'auoir le dernier lieu, & d'eſtre au deſſous de tous. Deſirez toûjours, & priez que la volonté de Dieu ſoit entierement faite en vous. Celuy qui pratiquera cela entrera en la region de paix, & de repos.

2. Seigneur, ce petit diſcours contient en ſoy beaucoup de perfection, il eſt petit en parole, mais il eſt plein de ſens, & abondant en fruict: Car ſi je le pouuois garder fidelement, mon ame ne ſeroit pas ſi facilement troublée: Et toutes & quantesfois que je me trouue inquieté & ennuyé, je recognois que je n'ay pas pratiqué ceſte doctrine: Mais vous qui pouuez tout, & qui aymez toûjours l'aduancement de l'ame, augmentez en moy la grace, afin que je puiſſe accomplir vos paroles, & faire mon ſalut.

## *Oraiſon contre les mauuaiſes penſees.*

SEigneur mon Dieu, ne vous eſloignez point de moy, mon Dieu, entendez à mon ayde. Car il s'eſt eſleué en moy diuerſes penſées, & de grandes craintes qui affligent mon ame. Comment eſchapperay-je ſain & ſauf ? Comment les renuerſeray-je. I'iray, dit le Seigneur, deuant toy, & humilieray les ſuperbes de la terre. I'ouuriray la porte de la priſon, & te découuriray le ſecret des choſes cachées. Faites, Seigneur, ce que vous dites, & que toutes les méchantes penſées s'enfuyent de deuant voſtre face : mon eſperance & mon vnique conſolation eſt de recourir à vous en

toutes mes tribulations, auoir confiance en vous, vous inuoquer du profond de mon cœur, & attendre auec patience voſtre conſolation.

---

*Oraiſon pour l'illumination de l'ame.*

4. ESclairez-moy, ô bon Ieſus, de la clarté d'vne lumiere interieure, & retirez de mon cœur toutes ſortes de tenebres. Reſtraignez ces mauuais eſgaremens de mon ame, & briſez les tentations qui me forcent : combatez vaillamment pour moy, & ſurmontez ces mauuaiſes beſtes; I'entens ces concupiſcences allechantes, afin que la paix ſe faſſe en voſtre vertu, & que l'abondance de vos loüanges reſonne dedans le ſainct

Palais, c'eſt à dire, au dedáns d'vne conſcience pure. Commandez aux vents & aux tempeſtes, dites à la mer qu'elle ſe calme, & au vent Aquilon qu'il ne ſouffle plus, & lors il y aura vne grande tranquillité.

5. Enuoyez voſtre lumiere, & voſtre verité, afin qu'elle luiſe ſur la terre: car je ſuis vne terre vaine & vuide, juſques à ce que vous m'illuminiez. Eſpandez voſtre grace ſur elle. Verſez ſur mon cœur la roſée celeſte. Enuoyez les eaux de deuotion pour arroſer la face de cette terre, afin qu'elle produiſe du fruict bon, & tres-bon. Releuez mon ame oppreſſée du fardeau de mes pechez, attachez mon deſir aux choſes celeſtes, afin qu'ayāt gouſté la douceur de la felicité du ciel, il me déplaiſe de penſer aux choſes de la terre.

6. Enleuez moy de force, & me deliurez de toute la consolation des creatures, qui est de si peu de durée: car il n'y a aucune chose creée qui puisse entierement accoiser & consoler mon desir. Attachez-moy à vous d'vn lien de dilection inseparable. Car vous seul suffisez à celuy qui vous ayme, & sans vous toutes choses sont friuoles & vaines.

---

*Qu'il se faut garder de s'enquerir curieusement de la vie d'autruy.*

## CHAPITRE XXIV.

MOn fils, ne soyez pas curieux, & n'ayez point de vaines sollicitudes. Que vous importe cecy, ou cela? Suiuez-moy: Car qu'auez affaire si celuy-cy est de telle ou telle sorte? Si celuy-là fait,

ou dit cecy, ou cela ? Vous n'auez pas à respondre pour les autres, mais vous rendrez compte pour vous. Pourquoy donc vous embarrassez-vous ? Ie les connois tous ; Ie voy tout ce qui se fait sous le Soleil, je sçay de quelle façon chacun se comporte, ce qu'il pense, ce qu'il desire, & à quelle fin vise son intention. Il faut donc vous remettre sur moy de toutes choses. Et quant à vous, conseruez-vous en bonne paix, & laissez le broüillon broüiller tant qu'il voudra. Tout ce qu'il dira ou fera retombera sur luy, car il ne me sçauroit tromper.

2. N'ayez point de soin de l'ombre d'vne grande reputation, ny de la familiarité de plusieurs, & de l'amitié particuliere des hommes. Car ces choses engendrent des distractions,

& de grandes obſcuritez en l'eſprit. Ie parlerois volontiers à vous, & vous découurirois mes ſecrets, ſi vous preniez ſoigneuſement garde quand je viens à vous, & m'ouuriez la porte de voſtre cœur. Soyez preuoyant, veillez en prieres, & vous humiliez en toutes choſes.

---

*En quoy conſiſte la vraye paix du cœur, & le vray profit.*

## CHAPITRE XXV.

MOn fils, j'ay dit: je vous laiſſe ma paix, je vous donne ma paix, je ne vous la donne pas en la façon que le monde la donne. Chacun deſire la paix, mais chacun n'a pas ſoin de ce qui appartient à la vraye paix. Ma paix eſt auec les humbles, & de cœur debonnaire

Auec beaucoup de patience vous aurez la paix. Si vous ſuiuez ma voix, vous pourrez joüir d'vne grande paix. Que feray-je donc? Prenez garde ſur vous en tout ce que vous ferez & direz, & dreſſez toute voſtre intention à ce poinct que vous plaiſiez à moy ſeul, & ne deſiriés ny cherchiés rien hors de moy. Mais il faut auſſi que vous ne faſſiés aucun jugement temeraire de paroles ou des actions d'autruy, & ne vous entremettiés point de ce dont vous n'auez point de charge. Par ce moyen il pourra bien aduenir que vous ne ſerés gueres, ou peu ſouuent troublé.

2. Mais ne ſentir jamais aucun trouble ne ſouffrir aucune peine au corps, ny à l'eſprit, cela n'eſt pas de la vie preſente, mais de l'eſtat du

repos eternel. N'eſtimés pas donc auoir trouué la vraye paix quand vous n'aués rien qui vous faſche, ny que lors tout va biẽ pour vous quãd vous n'aués aucun aduerſaire ; ny que ce ſoit perfection quand tout ſe fait comme vous le deſirés. Et ne penſés point eſtre vn grand perſonnage, ny que vous ſoyés ſpecialemẽt aymé de Dieu quand vous eſtes en vne grande deuotion, & douceur d'eſprit : car ce n'eſt pas en cela que l'on connoiſt celuy qui ayme vrayement la vertu, ny en quoy conſiſte l'aduancement, & la perfection de l'homme.

3. En quoy donc, Seigneur ? En vous offrant de tout vôtre cœur à la volonté diuine, ne cherchant point voſtre intereſt, ni aux petites choſes, ni aux grandes, ni en temps, ni

en eternité; en ſorte que d'vn meſme viſage, vous rendiez grace à Dieu en la proſperité & aduerſité, peſant toutes choſes d'vne balance eſgale. Si vous eſtes ſi fort, & ſi perſeuerant en l'eſperance, qu'eſtant priué de la conſolation interieure, vous prepariez voſtre cœur à ſupporter encores de plus grandes peines, ſans vous iuſtifier, ny vous en eſtimer plus ſainct, vous cheminez en la vraye & droicte voye de la paix, & deuez eſperer indubitablement que vous verrez derechef ma face en grande joye. Que ſi vous pouuez paruenir au parfait meſpris de vous-meſme, ſçachez que vous iouïrez d'vne abondante paix autant qu'il eſt poſſible en ceſte demeure.

*De l'excellence de l'ame libre, & que l'on y paruient pluſtoſt par l'oraiſon que par la lecture.*

## CHAPITRE XXVI.

SEigneur, c'eſt l'œuure d'vn homme parfait que ſon eſprit ne ſe relaſche jamais de tendre vers les choſes celeſtes, & paſſer parmy beaucoup de ſoins quaſi ſans aucun ſoin, non pas à la façon d'vn nonchalant & ſtupide, mais par vne certaine prerogatiue d'vne ame libre, qui n'adhere par affection deſordonnée à aucune creature.

2. Ie vous ſupplie, ô mon Dieu, tres-pitoyable, preſeruez-moy des ſoins de cette vie, & que je ne m'embaraſſe pas trop de ce grand nombre des neceſſitez du corps, de

peur que la volupté ne m'emporte, & de tous les empeschemens de l'ame, de peur qu'accablé d'ennuis je ne perde courage. Ie ne dis pas de ces choses que le monde, ou la vanité mondaine poursuit de toute son affection, mais de ces miseres qui par la malediction commune à nostre mortalité, appesantissent peniblement & retardent l'ame de vostre seruiteur, en sorte qu'il ne peut pas toutes les fois qu'il voudroit entrer en liberté d'esprit.

*3.* O mon Dieu, douceur ineffable, faites que je trouue ameres toutes les consolations de la chair qui me retirent de l'amour des choses eternelles, & m'attirent miserablement à soy, par la veuë d'vn bien delectable & present. Que je ne sois point vaincu, mon Dieu, que je ne

ſois point vaincu par la chair & le ſang. Que le monde, & ſa courte joye ne me deçoiue pas. Que le diable de ſa fineſſe ne me ſupplante pas. Donnez moy la force de reſiſter, la patience de ſouffrir, & la conſtance de perſeuerer. Donnez moy au lieu de toutes les conſolations du monde la tres-ſoëfue onction de voſtre eſprit. Et au lieu de l'amour ſenſuel, verſez en moy l'amour de voſtre ſainct nom.

4. Ie voy que la viande, le breuuage, les habillemens, & les autres vtenſiles qui ſeruent pour le ſouſtien du corps, ſont à grande charge à l'eſprit feruent. Octroyez-moy que j'vſe temperément de ces ſecours & remedes, & que je ne m'y engage point par vn trop grand deſir. Il n'eſt pas loiſible de les

rejetter tous, car il faut subſtanter la nature : mais la loy saincte deffend de chercher les choſes plus superfluës, & plus delectables, pource que cela feroit que la chair se rendroit hardie & insolente contre l'esprit. Ie vous supplie, mon Seigneur, que voſtre main me conduise, & m'enseigne parmy toutes ces choſes, afin que je n'y face point d'excez.

---

## *Que l'amour propre nous recule grandement du ſouuerain bien.*

### CHAPITRE XXVII.

MOn fils, il faut que vous vous donniez tout pour le tout, & que rien de vous ne soit plus à vous. Sçachez que l'amour de vous meſme vous nuit dauantage

que toutes les autres choſes du monde ; ſelon l'amour & l'affection que vous portez aux choſes chacune d'icelles eſt plus ou moins attachée à vous. Si voſtre amour eſt pur, ſimple, & bien ordonné, les choſes ne vous captiueront aucunement. Ne conuoitez pas ce qui ne vous eſt pas loiſible d'auoir. N'ayez point ce qui vous peut empeſcher, & priuer de la liberté interieure. C'eſt merueille que vous ne vous donnez & remettez à moy de tout le fonds de voſtre cœur, auec toutes les choſes que vous pouuez deſirer ou auoir.

2. Pourquoy vous conſommez-vous de vaine triſteſſe ? Pourquoy vous trauaillez-vous de ſoins ſuperflus ? Arreſtez-vous à mon bon plaiſir, & vous ne ſouffrirez aucun dom-

mage. Si vous cherchez cecy ou cela, & si voulez estre icy ou là pour vostre commodité, & pour auoir plus vostre propre plaisir, jamais vous ne serez en repos, ny libre de soucy : Car en toutes choses il y a quelque defaut, & trouuerez en tout lieu qui vous contrariera.

3. Ce qui vous sert donc, ce ne sont pas les choses exterieures que vous acquerez & amassez en abondance, mais plustost celles que vous mesprisez, & arrachez de vostre cœur jusques à la racine. Ce qu'il ne faut pas entendre seulement de l'argent & des richesses, mais aussi de la recherche de l'honneur, & du desir des vaines louanges qui passent toutes comme le monde Le lieu ne vous contregarde gueres, si l'esprit de ferueur vous mãque. Et ceste paix

acquise

acquiſe au dehors ne ſera pas de longue durée, ſi l'eſtat du cœur n'eſt appuyé ſur le vray fondemẽt, c'eſt à dire, ſi vous ne demeurez en moy, vous pouuez bien changer de lieu, mais non pas en eſtre meilleur. Car quand l'occaſion ſe preſentera, & que vous l'aurez embraſſée, vous trouuerez ce que vous penſiez éuiter, & encores plus.

---

*Oraiſon pour purger le cœur.*

4. FOrtifiez-moy, mon Dieu, de la grace de voſtre Sainct Eſprit, faites que la vertu ſoit fortifiée en mon interieur, & mon cœur deliuré de toute inutile ſolicitude, & d'anxieté. Que je ne ſois attiré des diuers deſirs de quelque choſe que ce ſoit, vile, ou precieuſe;

mais que je regarde toutes les choſes comme paſſageres, & me ſouuienne que je paſſeray comme elles. Car il n'y a rien de permanent ſous le Soleil où tout n'eſt que vanité, & affliction d'eſprit. O que celuy-là eſt ſage, qui conſidere les choſes en ceſte maniere!

5. Donnez-moy, Seigneur, la ſapience celeſte, afin que j'apprenne à vous chercher, & vous trouuer par deſſus toutes choſes, que je vous gouſte & ayme ſur toutes choſes, & que je cognoiſſe, ſelon l'ordre de voſtre ſapience, toutes les choſes, ainſi qu'elles ſont. Octroyez-moy que je me deſtourne prudemment de celuy qui me flatte, & que je porte patiemment celuy qui m'eſt aduerſaire. Car c'eſt vne grande ſageſſe de ne s'eſmouuoir pas à tout vent

de paroles, & ne preſter l'oreille aux Syrenes, qui nous flattent pour nous tromper. En ceſte maniere l'on pourſuit auec aſſeurance le chemin commencé.

---

*Contre les langues des meſdiſans.*

## CHAP. XXVIII.

MOn fils, ne vous offenſez point ſi quelques-vns ont mauuaiſe opinion de vous, & s'ils diſent des choſes que vous auez deſplaiſir d'oüir. Vous deuez penſer encores pis de vous meſme, & croire que vous eſtes le plus infirme de tous. Si vous cheminez par l'interieur, vous ne ferés pas grand cas des paroles qui s'enuolent. Ce n'eſt pas peu de prudence de ſe taire en ces mauuaiſes rencontres, ſe con-

uertier à moy en ſon interieur, & ne ſe pas troubler pour le iugement des hommes.

2. Ne mettez pas voſtre paix à ce que diſent les hommes. Car ſoit qu'ils interpretent bien ou mal vos actions, cela ne fait pas que vous ſoyez autre que ce que vous eſtes. Où eſt la vraye paix, & la vraye gloire? n'eſt-ce pas en moy? Celuy qui ne deſire point plaire aux hommes, & ne craint point de leur deſplaire, ioüira d'vne grande paix. Toute l'inquietude du cœur, & la diſtraction des ſens, procede de l'amour deſordonné, & de la vaine crainte.

*Comme il faut inuoquer & benir Dieu au temps de la tribulation.*

## CHAPITRE XXIX.

VOstre nom, Seigneur, ſoit beny par tous les ſiecles, de ce que vous auez voulu que ceſte tentation & tribulation m'arriuaſt. Ie ne la puis pas éuiter, & m'eſt neceſſaire de recourir à vous, afin que vous m'aydiez, & que vous faſſiez qu'elle ſoit pour mon bien. Seigneur, je ſuis maintenant en tribulation, mon cœur eſt affligé, & ſuis fort trauaillé de la tribulation preſente. Que diray-je donc à preſent, ô mon pere tres-aymé? je me trouue enfermé au milieu des angoiſſes.

Sauuez-moy tout à ceſte heure, & venez à ceſte heure, afin que voſtre Sainct nom ſoit glorifié, quand j'auray eſté fort humilié, & deliuré par vous. Voſtre bon plaiſir ſoit, Seigneur, de me deliurer : car moy pauure, que puis-je faire, & où puis-je aller ſans vous ? Donnez-moy patience encores ceſte fois. Aydez moy, mon Dieu, & je ne craindray point quelque grande affliction qui me puiſſe arriuer.

2. Que diray-je maintenant parmy ce que je ſouffre ? Seigneur, voſtre volonté ſoit faite, j'ay bien merité de receuoir tribulation & deſplaiſir. Il faut que je le ſupporte juſques à ce que la tempeſte ſe paſſe, & que je ſois mieux. Et à la mienne volonté que ce ſoit auec patience. Voſtre main toute-puiſſante peut

bien me deliurer de ceſte tentation, & en adoucir la violence, afin que je ne ſuccombe pas entierement, comme cy-deuant vous m'auez fait pareille grace. Mon Dieu, ma miſericorde, tant plus m'eſt-il difficile d'apporter changement aux effets de voſtre main diuine, tant plus vous eſt-il facile à vous.

---

## *Qu'il faut demãder l'ayde de Dieu, & auoir confiance de recouurer ſa grace.*

### CHAPITRE XXX.

MOn fils, je ſuis le Seigneur qui donne force au jour de la tribulation. Venez à moy quand vous ne vous trouuerez pas bien. Ce qui empeſche plus la conſolatiõ celeſte, c'eſt que vous attendez trop

tard de vacquer à l'oraiſon, pource qu'auant que vous me priez ardemment, vous cherchez pluſieurs conſolations & recreations és choſes exterieures. Et de là vient que tout ce que vous faites vous profite de peu juſques à ce que vous connoiſſiez que je ſuis celuy qui deliure ceux qui eſperẽt en moy. Que hors de moi il n'y a point de conſeil puiſſant ni vtile, ni aucun remede durable. Mais ayant repris haleine aprés la tempeſte, releuez-vous, & reprenez force en la lumiere de mes miſericordes. Car je ſuis preſt, dit le Seigneur, afin de reſtablir toutes choſes, non ſeulement entierement, mais abondamment, & à meſure comble.

2. Y a-il quelque choſe qui me ſoit difficile? Penſez-vous point que je ſois ſemblable à ceux qui diſent, &

ne sont pas ? Où est vostre foy ? Demeurez fermement & perseueramment. Soyez homme courageux & fort. La consolation vous arriuera en son temps. Attendez-moy, attendez, j'iray à vous, & vous gueriray. C'est vne tentation qui vous tourmente, & vne crainte vaine qui vous espouuante. Que vous importe le soin des choses aduenir qui peuuent arriuer ou n'arriuer pas, sinon à vous faire auoir tristesse sur tristesse ? Que chaque jour soit contant du mal qu'il a en iceluy. C'est vne chose vaine & invtile de se réjoüir ou s'attrister pour ce qui n'arriuera possible iamais.

3. Mais c'est de l'infirmité humaine d'estre trompé de ses imaginations, & marque d'vn esprit qui est encores bien petit & foible de se

laisser si aisément attirer par les suggestions de l'ennemy. Car pour luy il ne se soucie pas si c'est par choses vrayes ou fausses, qu'il vous trompe ou deçoit, ny si c'est par amour des choses presentes ou par crainte de l'aduenir qu'il vous fait tomber. Que vostre cœur donc ne se trouble point & ne craigne point. Croyez en moy & ayez fiance en ma misericorde. Quand vous pensez estre plus éloigné de moy, c'est bien souuent que j'en suis le plus prés. Quād vous estimez que tout est presque perdu, c'est bien souuent lors que vous estes sur le poinct de meriter dauantage. Tout n'est pas perdu pour cela quand les choses arriuent au contraire de ce que vous desirez. Vous ne deuez pas iuger selon le sentiment present, ny receuoir &

vous attacher aux faſcheries qui vous arriuẽt de quelque coſté qu'elles viennent, comme ſi toute eſperance vous eſtoit oſtée d'en eſtre deliuré.

4. Ne penſez pas eſtre du tout abandonné ſi je vous enuoye par fois des tribulations, ou retire la conſolation que vous deſirés : Car c'eſt par là que l'on arriue au Royaume des Cieux, & ſans doute il vous eſt plus expedient & à tous mes ſeruiteurs, que vous ſoyés exercés par les aduerſités que ſi vous auiés toutes choſes à ſouhait. Ie connois les ſecrettes penſées & ſçay qu'il eſt fort expedient pour voſtre ſalut que vous ſoyés par fois delaiſſé ſans aucun gouſt interieur, de peur que le bon ſuccés & la conſolation ne vous éleue & énorgueil-

liſſe, & que vous n'ayez complaiſance en vous-meſme comme ſi vous eſtiez ce que vous n'eſtes pas. Ie puis oſter ce que j'ay donné, & le rendre quand il me plaiſt.

5. Quand je vous le donne il eſt à moy. Et quand je le retire, je ne prens rien du voſtre. Car tout ce qui eſt donné de bon, & tout preſent parfait vient de moy. Si je vous enuoye quelque faſcherie ou quelque contrarieté ne vous en indignez pas, & ne perdez pas le courage pour cela. Ie vous puis bien toſt releuer, & changer toute voſtre triſteſſe en joye. Mais c'eſt iuſtice que je fais, & vne action digne d'vne grande loüange quand je me comporte ainſi enuers vous.

6. Si vous iugez droitement & conſiderez les choſes par la verité,

vous ne deuez jamais estre tant abattu de tristesse pour les aduersitez qui vous arriuent, mais plûtost vous en réjoüir & rendre graces, mesmes receuoir vne joye particuliere de ce que vous affligeant de douleurs, c'est signe que je ne vous espargne pas. I'ay dit à mes disciples bien aymez : Ainsi que mon Pere m'a aymé je vous ayme, & ne les ay pas enuoyez pour receuoir des joyes temporelles, mais pour éndurer de rudes assauts; non aux honneurs, mais au mespris, non à l'oisiueté, mais au trauail, non au repos, mais pour porter beaucoup de fruict en patience. Mon fils, qu'il vous souuienne de ces paroles.

## *Qu'il faut mespriser toutes les creatures afin de pouuoir trouuer le Createur.*

### CHAPITRE XXXI.

MOn Seigneur, j'ay bien encor besoin d'vne plus grande grace s'il faut que j'arriue là où personne du monde, ny aucune creature ne pourra me donner empeschement : Car tant que je suis retenu par quelque chose que ce soit, je ne puis voler librement à vous. Celuy-là desiroit de voler librement qui disoit : Qui est ce qui me donnera des aisles comme vne colombe, & je voleray & me reposeray ? Qui a-il de plus en repos que l'œil simple ? qui a-il de plus libre que celuy qui ne desire rien en

terre? Il faut donc passer par dessus toute creature; & quitter parfaitement soy-mesme; demeurer en l'excez & éleuement de l'esprit, & voir que vous, Createur de toutes choses, estes tout à fait dissemblable de vos creatures. Quiconque ne se deliurera l'esprit de toutes les creatures, ne pourra pas librement vacquer aux choses diuines. C'est pourquoy il se trouue peu de contemplatifs, d'autant qu'il y a peu de personnes qui se retirent des creatures & choses perissables.

2. Il est requis pour cela vne grande grace qui éleue l'ame & l'enleue pardessus soy-mesme, & si l'homme n'est éleué en esprit, libre de toutes les creatures, & tout vny à Dieu, tout ce qu'il sçait & tout ce qu'il a, ce n'est pas grand cas. Celuy-

là, demeurera long temps petit, bas & gisãt sur la terre, qui estime quelque chose de grand, horsmis le seul, vnique, immense & eternel bien. Car tout ce qui n'est point Dieu, n'est rien, & ne le faut compter pour rien. Il y a sans doute grande difference entre la sagesse d'vn homme deuot & illuminé de Dieu, & la science d'vn homme de lettres & studieux. Cette doctrine qui découle d'enhaut par l'influence Diuine est beaucoup plus noble que celle qui s'acquiert par le trauail de l'esprit humain.

3. Il se trouue plusieurs personnes qui desirent vacquer à la cõtemplation, mais ils ne s'estudient pas à pratiquer les choses qui sont requises pour y paruenir. Il y a vn grand empeschement, d'autant que l'on

s'arreste

s'arreſte aux images & choſes ſenſibles & on a bien peu de parfaite mortification. Ie ne ſçay ce que c'eſt, ny de quel eſprit nous ſommes conduits, ou ce que nous pretendons nous autres, qu'il ſemble que l'on tienne pour ſpirituel de ce que nous prenons tant de peine, & auons vn ſi grand ſoin pour des choſes viles & paſſageres, & ce qui eſt de noſtre interieur à peine & rarement y penſons-nous pleinement & auec recollection de nos ſens.

4. Helas ! ſi toſt que nous auons eſté vn peu recueillis, nous ſortons hors de nous-meſmes, & ne penſons point à nos œuures auec vn examen bien exact. Nous ne prenons pas garde où nos affections ſont attachées, & ne déplorons pas la grande impureté de tout ce qui eſt en

nous. Toute chair auoit corrompu sa voye, & pour ce s'ensuiuit ce grãd deluge. Veu doncques que nostre affection interieure est fort corrompuë, il est necessaire que l'action qui en procede, & est la marque du defaut de la vigueur interieure soit aussi corrompuë. Le fruict de la bonne vie procede du cœur pur.

5. On s'enquiert bien combien de choses chacun fait, mais on ne pense pas si soigneusement auec quelle vertu il agit. On desire bien sçauoir si quelqu'vn est vaillant, riche, beau, habile, s'il a bonne plume, s'il chante bien, s'il est bon ouurier : mais peu de gens se soucient de dire combien il est pauure d'esprit, patient, debonnaire, deuot, & interieur. La nature regarde les choses exterieures de l'homme, la grace s'arreste

aux interieures. Celle-là se trompe souuent, celle-cy espere en Dieu pour n'estre pas trompée.

---

## *Qu'il faut renoncer à soy-mesme, & rejetter toute conuoitise.*

### CHAPITRE XXXII.

MOn fils, vous ne pouuez pas auoir vne parfaite liberté, si vous ne renoncez entierement à vous-mesme. Tous ceux qui possedent quelque chose auec proprieté, sont enchaisnez & n'ont point de liberté, non plus que ceux qui sont amateurs de soy-mesmes, conuoiteux, curieux, instables, qui cherchent toûjours ce qui est delicat, & non ce qui est de nostre Seigneur Iesus-Chraist, s'imaginans & forgeans ce qui ne peut demeurer.

Car tout ce qui ne procede point de Dieu perira. Retenez bien ce petit mot qui eſt tres-parfait. Laiſſez tout, & vous trouuerés tout. Quittez la conuoitiſe, & vous trouuerés le repos. Ruminez cela en voſtre eſprit, & quand vous l'aurés accomply, vous entendrés tout.

2. Seigneur, cela n'eſt pas œuure d'vn jour, ny jeu d'enfans, & en ce peu de mots toute la perfection des Religieux eſt compriſe. Mon fils, vous ne deuez pas tourner viſage ny perdre cœur, quand vous oyez parler de la voye que tiennent les parfaits. Cela vous doit pluſtoſt exciter à entẽdre aux choſes plus hautes, ou au moins à ſouſpirer apres elles par continuels deſirs. Ie voudrois que vous fuſſiez tellement diſpoſé en vous-meſme, & fuſſiez paruenu à ce

poinct de n'auoir plus d'amour enuers vous-meſme ! Mais que vous fuſſiez purement dependant de ma volonté & de celle du Pere que j'ay eſtably deſſus vous. Vous me ſeriés lors tres-agreable, & paſſeriés toute voſtre vie en joye & en paix. Vous auez encore beaucoup de choſes à laiſſer, & ſi vous ne me les reſignez entierement, vous n'obtiendrés pas ce que vous demandez. Ie vous conſeille d'acheter de moy de l'or embraſé pour enrichir, c'eſt à dire: la Sapience celeſte qui foule aux pieds tout ce qui eſt icy bas. Mépriſez la ſapience de la terre, & toute la complaiſance des hommes, & de vous-meſme.

3. Ie ne vous ay dit qu'il faut que vous donniez ce qui eſt eſtimé precieux & grand entre les choſes

humaines pour acheter ce qui eſt plus vil. Car la vraye Sapience celeſte ſemble eſtre vil, petite & preſque miſe en oubly, elle ne penſe point hautement de ſoy, elle ne veut point eſtre magnifiée & éleuée en la terre. Pluſieurs la loüent en leurs diſcours de qui la vie en eſt fort éloignée. Et neantmoins c'eſt vne perle tres-precieuſe qui eſt cachée à pluſieurs.

---

## *De l'inſtabilité de noſtre cœur, & que noſtre intention ſe doit terminer en Dieu.*

### CHAPITRE XXXIII.

MOn fils, ne croyez pas à voſtre affectiõ. Celle que vous auez maintenant ſera bien-toſt chãgée en vne autre : tant que vous

viurés vous eſtes ſuject à changement veillez ou non, en ſorte que vous vous trouuerés tantoſt joyeux & tantoſt triſte, tantoſt en paix, tantoſt troublé, tantoſt deuotieux, tantoſt ſans deuotion. Quelquefois ſoigneux & diligent, quelquefois pereſſeux, quelquefois graue & poſé, quelquefois leger : Mais le ſage & celuy qui eſt bien inſtruit aux choſes ſpirituelles, eſt par deſſus ces changemens, ne regardant pas ce qu'il reſſent en ſoy-meſme, ou de quel coſté vient le vent d'inſtabilité, mais que toute l'intention de ſon ame ſoit dreſſée vers la fin deuë & parfaite. Car en cette maniere il pourra demeurer toûjours ſemblable & ſans eſtre ébranlé, ayant parmy tant de diuers éuenemens l'œil ſimple de ſon intention

continuellement fiché en moy.

2. Mais tant plus pur sera l'œil de l'intention, tant plus constamment on marchera parmy les diuerses agitations, mais l'œil de la pure intention s'éblouït & obscurcit en plusieurs choses. Car il se porte bientost à regarder ce qui se presente de delectable, & rarement se trouue-il personne qui soit entierement net de la tache de la recherche de soy-mesme. Ainsi les Iuifs allerent autrefois en Bethanie vers Marie & Marthe, non pour l'amour de Iesus seulement: mais pour voir le Lazare. Il faut donc bien nettoyer l'œil de l'intention, afin qu'il soit simple & droit, & qu'il me regarde outrepassant toute la diuersité des choses qui sont entre luy & moy.

*Qu'à celuy qui ayme, Dieu luy est sauoureux par dessus toutes choses, & en toutes choses.*

## CHAPITRE XXXIV.

O Mon Dieu, & toutes choses, qu'est-ce que je veux dauantage, & que puis-je desirer de plus heureux ? O douce & sauoureuse parole ! mais à celuy qui ayme la parole eternelle, & non pas le monde & les choses qui sont en iceluy. Mon Dieu, & toutes choses, c'est assez dire à celuy qui entend, mais celuy qui ayme a grand plaisir de le repeter souuent Quand vous estes present, toutes choses nous réjoüissent. Quand vous estes absent, toutes choses nous ennuyent. Vous rendez le cœur tranquille, & dõnez

vne grande paix & vne agreable joye. Vous faites bien estimer de toutes choses, & que l'on vous loüe en toutes, & n'y a rien qui puisse long-temps plaire sans vous. Mais si quelque chose a à nous plaire, & à nous contenter, il faut que vostre grace soit presente, & qu'elle soit assaisonnée de vostre Sapience.

2. Qu'est-ce qui ne sera point de bon gouſt à celuy qui vous gouste? Et celuy qui ne vous gouste pas, que pourra-il trouuer qui le réjoüisse? Les sages du monde, & les hommes charnels se perdent en vostre Sapience, pource qu'en leur vie il y a beaucoup de vanité, & qu'en vostre Sapience on ne trouue qu'à mourir. Mais ceux qui vous suiuent par le mépris des choses du monde, & par la mortification de la chair,

ſont recognus pour eſtre vrayement ſages, pource qu'ils paſſent de la vanité à la verité, & de la chair à l'eſprit. Ce ſont ceux-là à qui Dieu eſt ſauoureux, & rapportent à la loüange de leur Createur tout ce qui ſe trouue és creatures. Mais il y a grande, & tres-grande diſſimilitude entre le gouſt du Createur, & celuy de la creature, de l'eternité & du temps, de la lumiere increée, & de la lumiere illuminée.

3. O lumiere perpetulle ſurpaſſant toutes les lumieres creées, dardez vn éclair penetrant d'enhaut juſques au fonds de mon cœur. Purifiez, réjoüiſſez, clarifiez & viuifiez mon ame auec toutes ſes puiſſances, afin qu'elle vous adhere & s'attache à vous auec des excés de joye. O quand viendra cette heure bien

heureuse & desirable, que vous me rassasierez de vostre presence, & me serés tout en toutes choses, jusques à ce que vous m'ayez donné cela, ma joye ne sera point accomplie. Helas ! le vieil homme vit encores en moy. Il n'est point tout crucifié, il n'est point parfaitement mort. Il conuoite encores fortement à l'encontre de l'esprit, il esmeut des guerres intestines, & ne permet point que le Royaume de l'ame soit en paix.

4. Mais vous qui commandez à la puissance de la mer, qui addoucissez le mouuemẽt de ses flots, leuez-vous & m'aydez, dissipez les nations qui cherchent la guerre. Brisez-les par vostre vertu. Monstrez je vous prie vos merueilles, & que vostre dextre soit glorifiée. Car je n'ay

point d'esperance ny de refuge sinon en vous, Seigneur mon Dieu.

---

*Qu'il n'y a point d'asseurance contre les tentations en cette vie.*

## CHAPITRE XXXV.

MOn fils, vous ne serés jamais en asseurance en cette vie tant que vous viurez, vous auez toûjours besoin des armes spirituelles. Vous estes au milieu des ennemis, vous estes attaqué à droict & à gauche: Partant si vous ne vous courez de tous costez du bouclier de la patience, vous ne serez pas long-temps sans estre blessé. Et si vous ne mettez vostre cœur fermement en moy auec vne pure volõté de souffrir toutes choses pour l'amour de moy, vous ne pourrés pas supporter

l'ardeur de ce combat, ny emporter la palme que les bien-heureux ont gaignée. Il faut donc que vous passiez virilement par toutes les choses, & que d'vn bras puissant vous combattiez contre tout ce qui se presente: Car la manne est reseruée au vainqueur, & vne grande misere à celuy qui est paresseux & negligent.

2. Si vous cherchez du repos en ceste vie, comment pourrés-vous apres icelle paruenir au repos de la gloire eternelle? Ne vous addonnez point à chercher beaucoup de repos, mais à auoir vne grande patience. Cherchez la vraye paix, non pas en la terre, mais au Ciel, non aux hommes, ny aux autres creatures, mais en Dieu seul. Vous deuez endurer volontiers toutes choses

pour l'amour de Dieu. Tous les trauaux & douleurs, tentations, vexations, anxietez, neceſſitez, infirmitez, injures, murmures, reprehenſions, humiliations, confuſions, corrections & mépris ? toutes ces choſes vous aydent à acquerir la vertu. Elles eſprouuent le nouueau champion de Ieſus-Chriſt, compoſent la couronne celeſte. Ie luy rendray vn loyer eternel pour vn peu de trauail, & vne gloire infinie pour vne confuſion qui ne fait que paſſer.

3. Penſez-vous point que vous aurés toûjours des conſolations ſpirituelles à ſouhait ? Mes Saincts ne les ont pas euës ; au contraire ils ont eu beaucoup de faſcheries, diuerſes tentations, & de grandes deſolations. Mais ils ont ſupporté tout

auec patience, & ont eu plus de confiance en Dieu qu'en soy, sçachans que les passions & souffrances de cette vie ne sçauroient meriter la gloire eternelle. Voulez-vous auoir tout à coup ce que plusieurs apres beaucoup de larmes & de trauaux, ont à grande peine obtenu? Attendez-le Seigneur, trauaillez virilement, & ayez bon courage; n'entrez point en deffiance, ne reculez point, mais exposez constamment vostre corps & vostre ame pour la gloire de Dieu. Ie vous en recompenseray abondamment. Ie seray auec vous en toutes vos tribulations.

*Contre*

*Contre les vains iugemens des hommes.*

## CHAPITRE XXXVI.

MOn fils, mettez fermement voſtre cœur en Dieu, ne craignez point les jugemens humains lors qu'en voſtre conſcience vous vous ſentez innocent & meu de pieté. C'eſt vn bien & vne felicité de ſouffrir en cette ſorte, & cela n'eſt point ennuyeux au cœur humble qui a plus de confiance en Dieu qu'en ſoy-meſme. La pluſpart du monde parle beaucoup, c'eſt pourquoy, il ne s'y faut gueres arreſter, & n'eſt pas poſſible de ſatisfaire à tous. Encores que ſainct Paul s'efforçaſt de contenter vn chacun ſelon Dieu, & qu'il ſe fiſt

tout à tous, il s'eſt neantmoins fort peu ſoucié d'eſtre blaſmé & condamné par les hommes.

2. Il a beaucoup trauaillé pour le ſalut & edification des autres autant qu'il eſtoit en ſa puiſſance, mais il n'a pas peu empeſcher qu'il ne fuſt blaſmé & mépriſé par eux. C'eſt pourquoy il remettoit tout à Dieu, qui connoiſt toutes choſes, & ſe defendoit par patience & humilité contre les mauuaiſes langues, & contre ceux qui publient comme il leur vient à la bouche toutes les choſes vaines & menſongeres qu'ils ont en la penſée. Et neantmoins il a reſpondu quelquefois, de peur que les foibleſſes ne fuſſent ſcandaliſées de taciturnité.

3. Quoy? que vous craigniez les hommes mortels! Ils ſont aujour-

d'huy, & demain ne paroiſtront plus. Craignez Dieu, & vous ne vous eſpouuanterés point de ces terreurs des hommes. Que vous peut faire vn homme auec ſes paroles ou injures ? Il ſe nuit pluſtoſt qu'à vous, & quiconque il ſoit, il ne pourra pas éuiter le jugement de Dieu. Ayez Dieu deuant les yeux, & ne conteſtez point contre les paroles aigres. Que s'il ſemble que vous ſuccombiez pour lors, & enduriez vne confuſion que vous n'auez pas meritée, ne vous en faſchez pas & que voſtre impatience ne diminuë point voſtre couronne. Mais leuez vos yeux au ciel vers moy qui ay le pouuoir de vous deliurer de toute confuſion & injure, & rendre à chacun ſelon ſes

## *De la pure & entiere resignation de soy, necessaire pour obtenir la liberté du cœur.*

### CHAP. XXXVIII.

MOn fils, quittez-vous vous-mesme & vous me trouuerez, soyez sans élection & sans proprieté d'aucune chose, & vous aurés toûjours du gain. Car tout aussi-tost que vous vous serés resigné, & que vous ne reprendrés point ce que vous auez donné, vous receurés vne plus ample grace.

1. Seigneur, combien de fois me resigneray-je, & en quoy est-ce que je me quitteray ? toûjours & à toute heure, autant aux petites choses comme aux grandes, ie n'excepte rien, & veux vous trouuer dépoüillé

& dégagé en toutes choſes. Autrement, comment pourrez-vous eſtre à moy & moy à vous? Si vous n'eſtes en l'interieur & en l'exterieur entieremẽt dépoüillé de voſtre propre volonté? Tant pluſtoſt vous ferés cela, tant mieux vous vous en trouuerés, & plus vous le ferés pleinement & ſincerement, vous me ferés plus agreable & y profiterés dauantage.

2. Il y en a aucuns qui à la verité ſe riſignent, mais c'eſt auec quelque exception, car ils ne ſe confient pas entierement en Dieu: C'eſt pourquoy ils ont encores ſoin d'eux-mémes. D'autres auſſi s'offrent tout à fait au commencement, mais par apres ſi quelque tentation les aſſaut, ils retournent à eux-meſmes: C'eſt pourquoy ils ne s'ad-

uancent point en la vertu. Ceux-là ne paruiendront point à la liberté du cœur pur, ny à la grace de ma douce familiarité, finon apres vne entiere reſignation & vn continuel ſacrifice de ſoy-meſme, ſans lequel l'vnion ioüiſſante ne ſubſiſte point & ne ſubſiſtera jamais.

3. Ie vous ay dit ſouuentefois, & vous le dis derechef, Quittez vous, reſignez-vous, & vous ioüjrés d'vne grande paix interieure. Donnez tout pour le tout, & ne recherchez rien, ne demandez rien demeurez en moy purement & ſans heſiter, & vous m'aurés. Vous ſerés libre en voſtre cœur, & les tenebres ne vous offuſqueront point. Efforcez vous pour cela, priez pour cela, trauaillez à deſirer cela, afin que vous puiſſiez eſtre dépoüillé de toute

proprieté, ſuiure nud Ieſus tout nud, mourir à vous, & viure eternellement à moy. Ainſi toutes les vaines fantaiſies, les mauuaiſes inquietudes, & les ſoins ſuperflus ſe perdront, lors auſſi s'éuanoüira la peur démeſurée, & l'amour deſordonné mourra.

---

## *De la bonne conduite és choſes exterieures, & d'auoir recours à Dieu és dangers.*

### CHAPITRE XXXVIII.

MOn fils, vous deuez tendre ſoigneuſemeut à ce poinct, qu'en tout lieu & en toute actiõ ou occupation exterieure vous ſoyez libre en l'interieur, ayant puiſſance ſur vous-meſme, que toutes choſes ſoyent au deſſous de vous, & que

vous ne soyez pas au dessous d'icelles, que vous soyez seigneur & conducteur de vos actions, non pas esclaue ny seruiteur acheté, mais plûtost comme vray & franc Hebrieu passant en la condition & liberté des enfans de Dieu qui sont au dessus des choses presentes, & contemplent les eternelles, qui regardẽt les choses passageres de l'œil gauche, & les celestes du droit, que les choses temporelles n'attirent pas pour s'y attacher, mais plûtost ils les attirent pour s'en bien seruir selon ce à quoy elles sont ordonnées de Dieu, & instituées par le souuerain Ouurier qui n'a rien laissé de desordonné en sa creature.

2. Si aussi en tout ce qui arriue vous ne vous arrestez pas à l'apparãce exterieure, & ne considerez pas auec

l'œil du corps ce que vous voyez ou entendez, mais en quelque occasiõ que ce soit vous entrez aussi-tost auec Moyse dans le Tabernacle pour demander conseil à Dieu, vous entendrés souuent la responsе diuine, & en retournerés instruict de plusieurs choses presentes & à venir. Car Moyse a toûjours eu recours au Tabernacle pour resoudre les doutes & questions qui se presentoient, & s'est toûjaurs rangé au secours de l'Oraison pour remedier aux dangers & meschancetez des hommes. Ainsi deuez-vous vous retirer au cabinet de vostre cœur, implorant auec ferueur le secours & l'ayde de Dieu. C'est pourquoy (comme nous lisons) Iosüé & les enfans d'Israël furent deceus par les Gabaonites, pour ce qu'ils n'eurent pas recours

à consulter Dieu auant que de rien faire, & croyant trop de leger aux belles paroles, ils furent trompez par vne fausse pieté.

---

## *Que l'homme ne doit pas estre trop aspre & actif aux affaires.*

### CHAPITRE XXXIX.

MOn fils, remettez-vous à moy de ce qui vous concerne. I'en disposeray comme il faudra en son temps. Attendez ce que j'ordonneray, & vous en sentirés du profit. Seigneur, je vous remets bien volontiers toutes choses : car ma pensée & mon soin n'y peut pas beaucoup auancer. A la mienne volonté que je ne m'empeschasse aucunement des occasions qui me peuuent arriuer, & que je m'offris-

se tres-promptement à vostre bon plaisir.

2. Mon fils, souuent l'homme poursuit auec vehemence ce qu'il desire, & quand il y est paruenu il commence à changer d'auis, paurce que les affections ne durent pas long-temps en vne mesme chose, & nous font aller d'vne chose à l'autre. Ce n'est pas donc peu se quitter, mesmes és petites choses.

3. Le vray profit de l'homme est l'abnegation de soy, & l'hõme qui a renoncé à soy-mesme est grandement libre & asseuré. Mais l'ancien ennemy s'opposant à tout ce qui en est bon, ne cesse jamais de tenter. Et jour & nuict il dresse des grandes embusches pour faire tomber, s'il peut, dans les filets de ses tromperies celuy qui ne prend pas garde à

soy. Veillez & priez dit nostre Seigneur, afin que vous n'entriez en tentation.

---

## *Que l'homme n'a rien de bon de soy-mesme, & ne se peut glorifier de rien.*

### CHAPITRE XL.

SEeigneur, qu'est-ce que l'homme que vous en ayez memoire? ou le fils de l'hõme pour estre visité de vous? qu'a merité l'homme pour receuoir vostre grace? Seigneur, dequoy me puis-je plaindre si vous me delaissez? Et dequoy vous puis-je blasmer justement si vous ne faites ce que je demande? voicy certainement ce que je puis dire, & penser auec verité: Seigneur, je ne suis rien, je n'ay aucun bien de moy, je man-

que en toutes choſes, & tire toûjours vers le neant. Et ſi je ne ſuis aydé de vous, & inſtruit en mon interieur, je deuiens tout tiede & relaſché.

2. Mais vous, Seigneur, vous eſtes toûjours de meſme, & demeurez eternellement toûjours bon, juſte & ſainct, faiſant bien, juſtement & ſainctement toutes choſes, & les diſpoſant par voſtre ſapience. Mais moy qui ſuis plus enclin à faillir qu'à profiter, je ne ſuis pas toûjours en vn meſme eſtat, car je change ſept fois le jour: Toutesfois auſſi toſt qu'il vous plaiſt, & que vous eſtendez voſtre main pour m'ayder, je me porte mieux. Car c'eſt vous ſeul qui me pouuez ayder sãs le ſecours humain, & me confirmer en ſorte que ma face ne ſe chãge

plus en diuerſes manieres, mais que mon cœur ſe retourne à vous ſeul, & ſe repoſe.

3. C'eſt pourquoy ſi je pouuois bien rejetter toutes les conſolations humaines, ſoit pour acquerir la deuotion, ſoit à cauſe de la neceſſité par laquelle je ſuis contraint de vous chercher, pource qu'il n'y a point d'homme qui me puiſſe conſoler, je pourrois lors à bon droict eſperer voſtre grace, & me réjoüir de la grace nouuelle que vous m'auriez donnée.

4. Graces vous ſoient renduës, Seigneur, de qui tout bien procede, de tout ce qui me ſuccede bien. Mais moy, je ne ſuis que vanité & neant deuant vous, vn homme inconſtant & infirme: Dequoy donc me puis-je glorifier, & pourquoy

est-ce que je desire estre estimé ? N'est ce pas pour chose de neant? & cela est tres-vain. Vrayement la vaine gloire est vne mauuaise peste, & vne tres-grande vanité, pource qu'elle nous retire de la vraye gloire, & nous despoüille de la grace celeste : car quand l'homme se plaist à soy-mesme, s'il vous desplaist, & quand il desire les loüanges humaines, il est priué des vrayes vertus.

5. La vraye gloire, & la réjoüissance saincte est de se réjoüir en vous, & non pas en soy, s'éjoüir en vostre Nom, & non pas en sa propre vertu, & ne se réjoüir ny delecter en aucune autre creature, sinon pour l'amour de vous. Que vostre Nõ soit loüé, & non pas le mien. Que vostre œuure soit magnifiée, & non pas la mienne. Que vostre

ſainct Nom ſoit beny, & qu'il ne me ſoit attribué aucune choſe des loüanges humaines. Vous eſtes ma gloire & la joye de mon cœur : en vous ſera ma joye & mon exultation tous les jours, mais en moy, rien ; ſi ce n'eſt en mes infirmitez.

6. Que les Iuifs cherchent la gloire qu'ils reçoiuent l'vn de l'autre, je rechercheray celle qui eſt de Dieu ſeul. Toute la gloire humaine, tous les honneurs temporels, tous les hauts eſtats du monde, comparez à voſtre gloire eternelle ne ſont que vanité & folie. O ma verité, ma miſericorde, mon Dieu, Trinité bien-heureuſe, à vous ſeul ſoit loüange, vertu, honneur & gloire aux ſiecles des ſiecles infinis.

*Du*

*Du mesprис de tous les honneurs temporels.*

## CHAPITRE XLI.

MOn fils, ne vous faschez pas si vous voyez que les autres soient honorez & esleuez, & vous mesprisé & abbaissé. Leuez vostre cœur au Ciel vers moy, & vous ne vous attristerez pas d'estre mesprisé par les hommes en la terre. Seigneur, nous sommes en aueuglement, & en cet aueuglement nous sommes aisément seduits. Si je me considere bien, jamais aucune creature ne m'a fait injure, & partant je ne me sçaurois iustement plaindre de vous.

2. Mais pource que je vous ay offensé, & souuent, & griefuement,

toutes les creatures ont raiſon de s'armer contre moy. La confuſion & le meſpris me ſont deuës iuſtement, & à vous la loüange, honneur & gloire. Et ſi ie ne me diſpoſe à cela, que ie vueille de bon cœur eſtre mépriſé & delaiſſé de toutes les creatures, & eſtre tenu comme vn homme de neant, ie ne puis eſtre pacifié ny eſtably en mon interieur, ny illuminé ſpirituellement, ny entierement vny à vous.

---

## *Qu'il ne faut pas mettre, ny chercher ſa paix és hommes.*

### CHAPITRE XLII.

MOn fils, ſi vous mettez voſtre paix & contentement auec quelque perſõne, pour ce qu'elle eſt ſelon voſtre ſens, ou qu'elle

vit auec vous, vous aurez l'esprit instable & embarrassé, mais si vous auez recours à la verité tousiours viuante & permanente, vous ne vous attristerés point si vostre amy se retire de vous, ou s'il meurt. L'amour que vous portez à vostre amy doit estre en moy, & deuez aymer pour l'amour de moy ceux qui vous semblent bons, & qui vous sont fort chers en cette vie. L'amitié qui est sans moy ne vaut rien, & ne durera pas, & la dilection que ie n'ay pas conjointe n'est ny nette ny veritable. Vous deuez estre tellement mort à ces affections des personnes que vous aymez, que vous soyez prest & desiriez (entant qu'en vous est) d'estre priué de toute la compagnie des hommes. L'homme approche d'au-

tant plus de Dieu, qu'il se recule plus loin de toutes les consolations de la terre, & s'esleue d'autant plus haut vers Dieu, qu'il descend plus profondément en soy-mesme, est plus vil à ses propres yeux.

2. Mais celuy qui s'attribuë quelque bien, il empesche que la grace de Dieu ne vienne en luy: car la grace du sainct Esprit cherche toûjours vn cœur humble. Si vous sçauiez vous aneantir parfaitement, & vous despoüiller de tout amour creé, je viendrois lors en vous auec beaucoup de graces. Quand vous regardez les creatures, vous perdez la veuë du Createur. Apprenez à vous vaincre en toutes choses pour l'amour du Createur, & vous pourrés alors paruenir à la cognoissance de Dieu. Quelque petite que

ſoit vne choſe, ſi elle eſt aymée, ou regardée deſordonnément, elle nous eſloigne du ſouuerain bien, & ſoüille l'ame.

---

## *Contre les ſciences vaines & mondaines.*

### CHAPITRE. XLIII.

MOn fils, ne vous eſmouuez point des belles & ſubtiles paroles des hommes, car le Royaume de Dieu n'eſt pas aux paroles, mais en la vertu. Ayez attention à mes paroles qui enflamment les cœurs, illuminent les ames, & excitent la contrition, & donnent beaucoup de conſolations. Ne liſez jamais vn ſeul mot auec cette intention de paroiſtre plus docte, ou plus ſage, mais eſtudiez à la mortifica-

tion des vices : car cela vous profitera dauantage que l'intelligence de plusieurs questions difficiles.

2. Quand vous aurés leu, & entendu beaucoup de choses, il faut toûjours reuenir à vn principe. C'est moy qui enseigne la science aux hommes, & qui donne aux petits & humbles vne intelligence plus claire que les hommes ne peuuent apprendre. Celuy à qui je parle sera bien tost sage, & profitera beaucoup en l'esprit. Malheur à ceux qui cherchent d'apprendre des hommes plusieurs choses curieuses, & ne se soucient pas de sçauoir le chemin de me seruir. Il viendra vn temps que Iesus-Christ, le Maistre des Maistres, & Seigneur des Anges, apparoistra, & entendra de chacun de nous le recit de la leçon, c'est à dire,

examinera nos consciences, & lors tous les endroits de Ierusalem seront fouillez, & recherchez auec la lumiere, & ce qui estoit caché dans les tenebres sera manifesté; & lors les subtilitez & raisons de nos paroles n'auront plus de lieu.

3. Ie suis celuy qui esleue en vn moment l'ame humble à comprendre plus de raisons de la verité Eternelle, qu'vn autre ne sçauroit apprendre en dix ans d'estude dans les escholes. I'enseigne sans bruit de paroles, sans confusion d'opinions, sans fast d'honneur, & sans contention d'argumens. C'est moy qui enseigne à mépriser les choses terrestres, à se dégouster des choses presentes, chercher & gouster les eternelles, fuir les honneurs, supporter les scandales, mettre toute son

esperance en moy, ne desirer rien hors de moy, & m'aymer ardemment par dessus toutes choses.

4. Vne certaine personne en m'aymant intimement apprit les choses diuines, & disoit des merueilles, il profita plus à quitter tout, qu'à estudier des choses difficiles. Mais je dis aux vns des choses communes, aux autres des choses speciales. Ie me manifeste doucement à quelques-vns par signes & figures, & je reuele des mysteres à d'autres, auec vne grande lumiere. Le langage des liures est semblable pour tous; mais il n'enseigne pas vn chacun d'vne mesme sorte: car c'est moy qui enseigne la verité en l'interieur; je suis scrutateur des cœurs, je cognois les pensées, j'excite les œuures, depar-

tant à vn chacun ſelon que je l'en juge digne.

---

*Qu'il ne faut point attirer à ſoy les choſes exterieures.*

## CHAPITRE. XLIV.

MOn fils, il faut que vous ſoyez ignorant en beaucoup de choſes, que vous vous eſtimiez comme mort ſur la terre, & à qui tout le monde ſoit crucifié. Il faut auſſi faire la ſourde oreille à beaucoup de choſes, & penſer à ce qui vous importe plus pour la paix de voſtre ame. Il eſt plus vtile de deſtourner la veuë des choſes qui deſplaiſent, & laiſſer à chacun ſon ſens, que de ſe laiſſer aller à des paroles contentieuſes. Si vous eſtes bien auec Dieu, & regardez ſon juge-

ment, vous supporterés plus facilement d'estre vaincu.

2. O Seigneur, où en sommes-nous ? On pleure pour vne perte temporelle, on trauaille, & on court pour vn peu de profit, & on met en oubly le dommage spirituel, & à grand' peine reuient-on à soy sur le tard. On est attentif à ce qui ne sert que peu ou rien du tout, & on passe nonchalamment ce qui est extrememement necessaire, pource que l'homme se laisse aller aux choses exterieures, & s'il ne reuient bien tost à soy, il croupit volontairement.

## *Qu'il ne faut pas croire à tous, & que les paroles eſchappent aiſément.*

### CHAPITRE XLV.

SEigneur, donnez-moy ayde en la tribulation; car c'eſt en vain d'attendre ſalut des hommes. Combien de fois n'ay-je point trouué de fidelité où je penſois qu'il y en auroit? Combien de fois en ay-je trouué où je m'y attendois le moins? L'eſperance que l'on a aux hommes eſt vaine, & le ſalut des juſtes eſt en vous, mon Dieu: Soyez beny, Seigneur, en tout ce qui nous arriue. Nous ſommes infirmes & inſtables, nous-nous trompons, & changeons aiſément.

2. Qui eſt l'homme qui ſe puiſſe

garder auec tant de soin & de circõspection qu'il ne tõbe quelquesfois en tromperie ou en perplexité? Mais celuy qui se confie en vous, Seigneur, & vous cherche d'vn cœur simple, ne bronche pas si aisément: Et s'il luy arriue quelque tribulatiõ en quelque sorte qu'il y soit enueloppé, vous l'en deliurerés & le consolerés pluſtoſt: car jamais vous ne delaisserés celuy qui espere en vous. C'est vne chose rare qu'vn amy fidele, & qui demeure tel en toutes les afflictions de son amy. Vous, Seigneur, vous estes seul tres-fidele en tout, & apres vous il n'y a personne qui le soit comme vous.

3. O que cette saincte ame estoit bien sage qui disoit, Mon ame est affermie & fondée en Iesus-Christ! Si j'estois comme cela, la crainte du

monde & des hommes ne m'inquieteroit point, & les paroles picquantes ne m'émoueroient point. Qui eſt-ce qui peut preuoir tout ? Qui peut ſe preſeruer des maux à venir ? Si les maux que l'on a preueus ne laiſſent pas ſouuent d'offencer, que feront ceux que l'on ne preuoit pas, ſinon de bleſſer griefuement ? Mais pourquoy, miſerable que je ſuis, n'ay-je point mieux pourueu à moy ? Pourquoy auſſi ay-je ſi facilement creu les autres ? Mais nous ſommes hommes, & rien qu'hommes fragiles, encores que pluſieurs nous eſtiment, & nous appellent des Anges. A qui croiray-je, Seigneur ? à qui croiray-je ſinon à vous ? Vous eſtes la verité qui ne trompez point, & ne pouuez eſtre trompé; mais l'homme eſt menteur, infirme & inſtable,

& ſi prompt à parler legerement; que peu ſouuent il faut eſtre prompt à croire ce qui ſemble vray en apparence.

4. Combien prudemment vous nous auez aduertis qu'il ſe falloit garder des hommes ! que les ennemis de l'homme ſont ſes propres domeſtiques, & qu'il ne faut pas croire ſi quelqu'vn dit ; le bien eſt icy où il eſt là. I'ay eſté enſeigné par mon propre dommage. Dieu vueille que ce ſoit pour me mieux garder, & non pas pour en eſtre plus mal aduiſé. Prenez garde à vous, ce dit quelqu'vn, prenez garde à vous, tenez ſecret ce que je vous dis ; & quãd je me retiens d'en parler, & penſe qu'il ſoit ſecret, je trouue que luy-meſme n'a peu celer ce qu'il m'auoit prié de celer, mais qu'à

l'heure meſme il m'a découuert & luy auſſi, & s'en eſt allé.

Defendez-moy, Seigneur de ces fictions & d'hommes ſi peu aduiſez; que je ne tombe point en leurs mains, & ne commette jamais de telles fautes. Mettez en ma bouche des paroles veritables & fermes, faites que ma langue ne ſoit jamais cauteleuſe. Ie me dois entierement abſtenir de ce que je ne voudrois pas ſouffrir.

5. O que c'eſt vne choſe bonne, & qui cauſe vne grande paix, de ne point parler d'autruy, ne croire pas indifferemment toutes choſes, ne les redire pas legerement, ſe découurir à peu de perſonnes, vous chercher toûjours, vous qui voyez nos cœurs, & ne s'emporter çà & là au premier vent des paroles que l'on

oit, mais desirer que toutes choses, tant interieures qu'exterieures, soiēt accomplies selon le bon plaisir de vostre volonté O que c'est vne chose asseurée pour conseruer la grace celeste de fuïr l'apparence humaine, & ne desirer les choses qui exterieurement semblent causer de l'admiration, mais suiure tres-diligemment ce qui cause la ferueur & amendement de la vie!

6. A combien de gens a esté dommageable que leur vertu ait esté cogneuë, & trop tost prisée? Et à combien d'autres a esté profitable, que la grace qu'ils ont receuë a esté contregardée par le silence en cette vie fragile, laquelle n'est autre chose que tentation & combat?

Qu'il

*Qu'il faut auoir confiance en Dieu quand nous ſommes attaquez de paroles picquantes.*

## CHAP. XLVI.

MOn fils, demeurez ferme, & eſperez en moy: car que ſont les paroles, ſinon des paroles? Elles volent en l'air, & n'offenſent point celuy qui eſt ferme & ſolide comme la pierre. Si vous eſtes coulpable, penſez à deſirer de vous amender; ſi vous n'eſtes point coulpable, penſez que vous deuez volontiers ſupporter cela pour l'amour de Dieu. Ce n'eſt pas grand cas que vous enduriez par fois des paroles, veu que vous ne pouuez pas encores endurer de plus grandes afflictions. Et d'où vient que ſi

peu de chose vous touche si fort au cœur, si ce n'est que vous estes encores charnel, & faites plus de cas qu'il ne faut de l'estime des hommes ? Car pource que vous craignez d'estre mépriſé, vous ne voulez pas que l'on vous reprenne de vos fautes, & cherchez des excuſes pour vous couurir.

2. Mais conſiderez-vous de plus prés, & vous connoiſtrés que le monde, & le vain amour de plaire aux hommes est encore viuant en vous. Car quand vous éuitez d'estre abbaiſſé, & la confuſion de vos fautes, cela monſtre que vous n'estes ny vrayement humble, ny vrayement mort au monde, ny le monde crucifié à vous. Mais preſtez attention à mes paroles, & vous ne vous ſoucierés pas des paroles des hommes.

Ie vous prie, ſi tout ce que la plus grande malice peut controuuer eſtoit dit contre vous, quel dõmage vous feroit-il? ſi vous le laiſſiez paſſer: & n'en faiſiez pas plus de cas que d'vne paille, vous pourroit-il ſeulement arracher vn cheueu.

3. Celuy qui ne rentre pas en ſon cœur, qui n'a point Dieu deuant les yeux, ſe trouble facilement quand on luy dit quelque parole de blâme: mais celuy qui ſe confie en moy, & ne deſire pas ſuiure ſon propre iugement, il n'aura aucune crainte des hommes. Car je ſuis le Iuge & Seigneur de toutes les choſes ſecrettes; Ie ſçay comment les choſes paſſent, je cognois celuy qui fait l'injure, & celuy qui la reçoit: c'eſt de moy que ceſte parole eſt ſortie, cela eſt arriué par ma

permission, afin que les pensées de plusieurs cœurs soient manifestées. Ie iugeray le coulpable & l'innocent, mais j'ay voulu auparauant esprouuer l'vn & l'autre par vn jugement secret.

4. Le tesmoignage des hommes trompe souuent; mon iugement est veritable, il demeurera, & ne sera point renuersé. Il est souuentesfois caché, & peu de personnes en cognoissent les particularitez: mais il n'erre iamais, & ne peut errer, encores qu'aux yeux des insensez il semble quelquesfois n'estre pas droict & juste. Il faut donc recourir à moy en tout ce qui s'offrira à juger, & ne s'appuyer pas sur son propre aduis: car le juste ne se troublera point pourquoy que ce soit qui luy arriue de la part de Dieu, encores que l'on

prononce quelque choſe injuſtement contre luy, il ne s'en donnera pas beaucoup de peine, mais auſſi il ne ſe laiſſera point emporter de vaine joye, lors qu'auec raiſon il ſera excuſé par les autres. Car il ſe ſouuient que je ſuis celuy qui ſonde les cœurs, & l'interieur des hommes, & que je ne juge pas ſelon la face exterieure, & l'aparence humaine. Souuent deuant mes yeux telle choſe eſt faute, & digne de blâme, qui au jugement des hommes eſt eſtimée digne de loüange.

5. Seigneur Dieu, juſte Iuge, fort, & patient, qui cognoiſſez la malice, & fragilité des hommes, ſoyez ma force, & toute ma confiance: car ma conſcience ne ſuffit pas pour m'aſſeurer. Vous cognoiſſez ce que je ne cognois pas, & pource je me dois

humilier toutes les fois que je suis repris, & le supporter auec mansuetude. Pardonnez-moy donc, debonnaire Seigneur, pour toutes les fois que je ne l'ay pas pratiqué ainsi, & me donnez la grace d'en suporter vne autrefois dauantage. Vostre misericorde abondante me vaut mieux pour obtenir pardon, que la justice que je pourrois penser d'auoir pour me defendre de ce qui est caché en ma conscience. Et encores que je ne me sente coupable de rien, toutesfois je ne puis pas me iustifier en cela: car sans vostre misericorde, il n'y a homme viuant qui soit trouué juste deuant vos yeux.

*Que toutes les choſes faſcheuſes ſe doiuent ſupporter pour la vie eternelle.*

## CHAPITRE XLVII.

MOn fils, ne perdez point courage pour les trauaux que vous auez pris pour moy, que les tribulations ne vous abbattent nullement: mais en tout ce qui arriue ſoyez fortifié, & conſolé par mes promeſſes. Ie ſuis aſſez ſuffiſant pour vous recompenſer par deſſus toute meſure, vous ne trauaillerés pas beaucoup icy, & ne ſerés pas touſiours chargé de douleurs. Attendez vn peu, & vous verrez bien-toſt la fin de vos maux. L'heure viendra que le trauail & le trouble ceſſeront. Tout ce qui ſe

passe auec le temps est bien court, & n'est pas grande chose.

2. Faites donc ce que vous faites, trauaillez fidellement en ma vigne, je seray vostre recompense. Escriuez, lisez, chantez, souspirez, gardez silence, priez, supportez courageusement les aduersitez : la vie eternelle est bien digne de ces combats, & d'autres plus grands. La paix viendra aujour qui est cõneu à Dieu. Car il n'y aura pas distinctiõ de jour & de nuict comme en ce temps, mais vne lumiere perpetuelle, vne clarté infinie, vne ferme paix, & vn repos asseuré. Vous ne dirés pas lors; Qui est-ce qui me deliurera du corps de ceste mort? & ne vous escrierés point; Helas! ma demeure en terre est prolongée, car la mort sera destruite, le salut sera perpetuel, sans aucune an-

xieté, la joye bien-heureuſe, auec vne douce, belle, & agreable compagnie.

3. O ſi vous auiez veu les couronnes eternelles des Saincts dans le Ciel, & de combien grande gloire joüiſſent maintenant ceux qui autresfois ont eſté eſtimez contemptibles au monde, & comme indignes de la vie ! Certainement vous vous humilieriez, & abaiſſeriez iuſques en terre, & aymeriez mieux eſtre ſujet à tout le monde, que de commander à vne ſeule perſonne, & ne ſouhaiteriez point les beaux jours de ceſte vie, mais voſtre plaiſir ſeroit d'eſtre affligé pour l'amour de Dieu, & reputeriez à grand profit de n'eſtre conté pour rien entre les hommes.

4. O ſi ces choſes eſtoient à voſtre

gouſt, & ſi elles entroient bien auant en voſtre cœur, comment vous oſeriez-vous plaindre meſme vne ſeule fois? Ne doit-on pas ſouffrir toutes les choſes penibles, pour la vie eternelle Ce n'eſt pas peu de choſe quand il y va du gain ou de la perte du Royaume de Dieu. Leuez donc vos yeux au Ciel, voyez moy, & tous mes Saincts auec moy, qui ont ſouſtenu de grands combats en ce monde : maintenant ils ſont en joye, ils ſont conſolez, ils ſont aſſeurez, ils ſont en repos, & demeureront eternellement auec moy au Royaume de mon Pere.

*Du iour de l'eternité, & des angoisses de ceste vie.*

## CHAPITRE XLVIII.

O Tres-heureuse demeure de la Cité celeste! ô tres-clair jour de l'Eternité, que la nuict n'obscurcit point! tousiours esclairé des rayons de la souueraine Verité: Iour tousiours joyeux, toûjours asseuré, & dont l'estat ne se change jamais. O pleust à Dieu que nous fussions à la lumiere de ce jour, & que toutes ces choses temporelles eussent pris fin! Les Saincts voyent bien la perpetuelle & resplandissante clarté de ce iour: mais ceux qui sont encores pelerins en la terre, ne la voyent que de loin, & par vn miroir.

2. Les citoyens du Ciel sçauent combien cette vie là est joyeuse, & les pauures enfans d'Eue encores bannis gemissent en l'amertume & ennuy de celle-cy. Les jours de ceste vie sont courts & mauuais, remplis de douleurs & d'angoisses où l'hõme est entaché de beaucoup de pechez, enlassé de plusieurs passions, enserré de diuerses craintes, distrait de plusieurs soins, diuerty en beaucoup de curiositez, enueloppé de plusieurs vanitez, enuironné d'erreurs, & tromperies, brisé de peines & de trauaux, chargé de tentations enerué de delices, & tourmenté de la pauureté.

3. O quand sera-ce la fin de tant de trauaux? Quand seray-je deliuré de ceste miserable seruitude des vices? Quãd sera-ce, ô mon Seigneur,

que je me reſſouuiendray ſeulement de vous? Quand me reſioüiray-je parfaitement en vous. Quand ſeray-je quitte de tous empeſchemens, en vne vraye liberté, ſans aucune choſe faſcheuſe en l'eſprit ny au corps? Quand auray-je vne paix entiere, vne paix aſſeurée, & qui ne peut eſtre troublée: paix dedans & dehors, paix affermie de toutes part? Bon Ieſus, quand ſeray-je deuant vôtre face pour vous voir? Quād cõtempleray-je la gloire de voſtre Royaume? Quand me ſeres-vous tout en toutes choſes? O quand ſeray-je auec vous en voſtre Royaume, lequel vous auez de toute eternité preparé à vos bien-aymez? I'ay eſté delaiſſé pauure, & banny en vne terre ennemie, où il y a guerre continuelle, & degrandes infortunes.

4. Consolez moy en mon exil, adoucissez ma douleur: car tout mon desire souspire apres vous, toute la consolation que le monde me presente m'est vn pesant fardeau. Ie desire jouir de vous interieurement, mais je ne vous puis auoir. Ie desire m'attacher aux choses celestes, mais les temporelles, & les passions immortifiées me rabbaissent. Ie desire par l'esprit m'esleuer par dessus toutes choses, mais je suis contraint par la chair d'y estre assujetty malgré moy. Ainsi (miserable que je suis) je combats contre moy-mesme, & suis ennuyeux à moy-mesme, l'esprit voulant s'esleuer en haut, & la chair demeurer en la terre.

5. O combien je souffre en mon interieur, lors qu'occupé en l'esprit à mediter les choses celestes tout à

coup, les penſées charnelles viennent à la foule interrompre mon oraiſon. Mon Dieu, ne vous eſloignez point de moy, & ne vous retirez point en cholere de voſtre ſeruiteur, eſlancez vos eſclairs, & les rayons de voſtre lumiere en mon cœur, & diſſipez ces broüillards, decochez vos fléches, afin que toutes les fantaiſies de l'ennemy ſoient renuerſées, recueillez mes ſens en vous, faites que j'oublie toutes les choſes du monde, faites que je rejette promptement, & meſpriſe toutes les imaginations des vices. Secourez-moy, verité Eternelle, afin que je ne ſois eſbranlé d'aucune vanité. Venez à moy, celeſte ſuauité, & que toute impureté s'enfuye de deuant voſtre face. Pardonnez-moy, par voſtre grãde miſericorde,

toutes les fois qu'en l'Oraiſon je m'ocupe en autre choſe qu'en vous: car je confeſſe en verité que j'ay couſtume d'y eſtre grandement diſtrait. Souuentefois je ne ſuis pas au lieu où eſt mon corps, mais là où mes penſées m'emportent, je ſuis où eſt ma penſée. Ma penſée eſt bien ſouuent là où eſt ce que j'ayme, & ce qui me delecte naturellement, ou qui a couſtume de me plaire, c'eſt ce qui ſe preſente bien toſt en mon eſprit.

*6.* C'eſt pourquoy, vous qui eſtes la verité, auez dit: là où eſt voſtre threſor, là eſt voſtre cœur: Si j'ayme le Ciel je penſe volontiers aux choſes celeſtes. Si j'ayme le mõde, ie me réjouïs de ſes proſperitez, & m'attriſte de ſes aduerſitez. Si i'ayme la chair, ie m'imagine ſouuent ce qui

eſt

est de la chair. Si i'ayme l'esprit, ie prens plaisir à penser aux choses spirituelles. Car quoy que soit que i'ayme, i'en parle, & en oy parler volontiers, & remporte auec moy au logis les images de ces choses-là. Mais celuy-là, Seigneur, est bienheureux, qui pour l'amour de vous a dõné congé à toutes les creatures, qui fait force la Nature, & par la ferueur de l'esprit, crucifié les concupiscences de la chair, afin que la conscience estant asserenée & tranquille, il vous puisse offrir vne Oraison pure, & qui soit digne de la compagnie des Anges, ayant interieurement & exterieurement banny toutes les choses de la terre.

## *Du desir de la vie eternelle, & des grands biens qui sont promis à ceux qui combattent.*

### CHAPITRE XLIX.

MOn fils, lors que vous sentez venir en vous vn celeste desir de la beatitude eternelle, que vous souhaittez de sortir de la prison de ce corps, afin de pouuoir contempler ma clarté non interrompuë par la vicissitude de l'ombre, dilatez vostre cœur, & receuez ceste saincte inspiration de toute vostre affection. Rendez de tres-grandes graces à la bonté celeste, qui daigne traitter ainsi auec vous, vous visite si misericordieusement, vous esmeut ardemment, & vous esleue puissamment, de peur que par vostre propre

poids vous ne tombiez vers les choſes de la terre. Car ce ne ſont pas vos penſées, ny l'effort de voſtre eſprit qui vous donne ces inſpirations: mais c'eſt vn effet de la ſeule grace de Dieu qui vous daigne regarder, afin que vous profitiez en vertu, croiſſiez en humilité, vous prepariez aux combats à venir, & vous efforciez d'adherer à moy de toute voſtre affection, & me ſeruir auec vne ardente volonté.

2. Mon fils, ſouuent le feu bruſle, mais la flamme ne s'eſleue point en haut ſans qu'il y ait de la fumée. Ainſi aucuns ont des deſirs ardents aux choſes celeſtes, & toutesfois ils ne ſont pas libres de la tentation des affections charnelles: c'eſt pourquoy ce n'eſt pas tout à fait purement pour l'honneur de Dieu, qu'ils

le prient auec de si grands desirs. Tel est souuent vostre desir, pour lequel vous proposez de me presser si fort: car cela n'est ny pur, ny parfait, qui est infecté du propre interest.

3. Demandez, non ce qui vous est plaisant & vtile, mais ce qui m'est agreable, & qui tourne à mon honneur: car si vous jugez droictement, vous deuez suiure ce que i'ordonne, & le preferer à vos desirs, & à toutes les choses que vous souhaittez. Ie cognois bien vos desirs, & sçay bien où tendent vos gemessemens si frequents: Vous voudriez déja estre en la liberté de la gloire des enfans de Dieu; la maison eternelle, & la region celeste, pleine de joye vous delecte déja; mais ceste heure-là n'est pas venuë: vous estes encores en vn autre temps, à sçauoir, au temps de

guerre, temps de trauail, & d'eſpreuue : vous deſirez eſtre remply du ſouuerain bien, mais vous ne pouuez pas obtenir cela maintenant. Ie le ſuis, attendez-moy, dit le Seigneur, iuſques à ce que le Royaume de Dieu vienne.

4. Il faut que vous ſoyez encores éprouué ſur la terre, & exercé en pluſieurs choſes. Vous aurés par fois de la conſolation, mais ceſte abondante ſatieté ne vous ſera pas octroyée. Confortez-vous donc, & ſoyez robuſte, tant à faire, qu'à ſouffrir ce qui eſt contraire à la nature. Il faut vous reueſtir du nouuel homme, & que vous deueniez vne autre perſonne : il faut que vous faſſiés ſouuent ce que vous voudriez vous pas, & que vous laiſſiez ce que voudriez. Ce qui eſt agreable aux

autres s'auancera, ce qui vous est agreable demeurera là. Ce que les autres diront sera escouté, ce que vous dirés ne sera compté pour rien, les autres demanderont, & obtiendront, vous demanderés, & serés refusé.

5. Les autres seront grands en la bouche des hommes, on ne dira mot de vous. On employera les autres à diuerses choses, & vous ne serez estimé bon à rien. La nature s'attriste quelquefois pour cela, & serés beaucoup si vous le supportez sans dire mot. Le fidele seruiteur de Dieu est d'ordinaire esprouué en ces choses, & plusieurs autres semblables, pour voir comment il peut se renoncer, & rompre sa volonté en toutes choses. A grand' peine se trouuera-il autre chose en quoy

vous ayez si grand besoin de mourir comme à voir & souffrir ce qui est contraire à vostre volonté : principalement lors que l'on vous commande de faire ce qui ne conuient pas, & qui vous semble moins vtile: & pource qu'estant sujet & inferieur, vous n'osez pas resister à la puissance superiure : cela vous semble bien dur de suiure la volonté d'autruy, & quitter vostre propre sens.

6. Mais pensez, mon fils, à la fin de ces trauaux, qui est bien proche, & à la recompense tres-grande : par ce moyen ces choses ne vous fâcheront point, & au contraire vous receurés vne grande consolation de vostre patience : car pour vn peu de volonté que vous quittez maintenant de vostre bon gré, vous aurés eternelle-

ment au ciel l'effet de voſtre volonté. Pour ce que vous trouuerés là tout ce que vous voudrés, & tout ce que vous ſçauriez deſirer. Vous aurés là en voſtre pouuoir tout le bien ſans crainte de le perdre. Là voſtre volonté touſiours vnie à moy ne deſirera rien d'eſtranger, ny de particulier. Là, perſonne ne vous reſiſtera, perſonne ne ſe plaindra de vous, perſonne ne vous empeſchera, perſonne ne vous arreſtera. Mais toutes les choſes que vous deſirerés vous ſeront toutes preſentes, & raſſaſieront & empliront entieremẽt toute voſtre affection. Là je vous donneray de la gloire pour l'injure que vous auez endurée. Ie vous enuironneray de loüanges pour voſtre triſteſſe, & pour vous eſtre mis en la derniere place je vous feray ſeoir au

Royaume eternel. Là on verra le fruict de l'obeïssance, le trauail de la penitence sera conuerty en joye, & l'humble subjection sera glorieusement couronnée.

7. Maintenant donc abbaissez-vous humblement sous la main de tous, & ne vous souciez point qui l'a dit, ou commandé, mais soit le Prelat ou Superieur, soit vn plus jeune ou vn égal qui demande quelque chose de vous, ou vous face connoistre qui le desire; ayez grand soin de tenir cela pour bon, & vous efforcez de l'accomplir d'vne sincere volonté. Qu'vn autre cherche cecy, vn autre cela; qu'vn autre se glorifie en cecy, vn autre en cela, & qu'il reçoiue mille & mille loüanges: quant à vous, ne vous réjoüissez ny en cecy, ny en cela

mais au mépris de vous-meſme, & en mon bon plaiſir & honneur ſeulement. Ce que vous auez à deſirer eſt que ſoit par la vie, ſoit par la mort, Dieu ſoit touſiours glorifié en vous.

---

## *Comme l'homme deſolé ſe doit offrir és mains de Dieu.*

### CHAPITRE L.

SEigneur Dieu, Pere ſainct, ſoyez beny maintenant, & à jamais, de ce que voſtre lolonté a eſté faite, & ce que vous faites eſt bon, que voſtre ſeruiteur ſe réjoüiſſe en vous, & non pas en ſoy, ny en autre choſe quelconque: car vous ſeul, Seigneur, eſtes la vraye joye, vous eſtes mon eſperance, ma courõne, ma réjoüiſſance & mon honneur. Qu'eſt-ce

qu'a voſtre ſeruiteur, ſinon ce qu'il a receu de vous-meſmes ſans l'auoir merité? Toutefois les choſes que vous auez données, & faites, ſont voſtres. Ie ſuis pauure, & dans mes truaux dés ma jeuneſſe, & mon ame s'attriſte ſouuent juſques aux larmes : quelquefois auſſi elle ſe trouble à cauſe des paſſions qu'elle voit preſtes à l'emporter.

2. Ie deſire la joye de la paix. Ie demande la paix de vos enfans, qui ſont repeus de vous en la lumiere de conſolation. Si vous me donnez la paix, ſi vous m'infondez vne ſaincte joye, l'ame de voſtre ſeruiteur ſera remplie d'vne douce muſique & deuote à vous loüer, Mais ſi vous vous retirez, comme vous faites fort ſouuent, il ne pourra pas courir dans la voye de vos commandemens,

mais pluſtoſt il ſe proſternera à genoux pour battre ſa poitrine de ce qu'il n'eſt pas comme il eſtoit hier, & le jour de deuant, lors que voſtre lumiere reſplendiſſoit ſur ſon chef & que ſous l'ombre de vos aiſles il eſtoit à couuert des tentations qui ſe iettent ſur luy.

3. Pere juſte, & touſiours digne d'eſtre loüué, l'heure eſt venuë d'eſprouuer voſtre ſeruiteur. Pere aymable, il eſt raiſonnable que voſtre ſeruiteur endure à preſent quelque choſe pour l'amour de vous. Pere à jamais venerable, l'heure eſt venuë, laquelle dés l'eternité vous ſçauiez deuoir arriuer, que voſtre ſeruiteur ſuccombe exterieurement pour vn peu de temps : mais que toûjours il viue interieurement en vous. Qu'il ſoit pour ce peu de temps mépriſé,

humilié, abbaissé deuant les hommes, brisé de passions & langueurs, afin que derechef il ressuscite auec vous en l'aurore de la nouuelle lumiere, & qu'il soit clarifié dans les cieux. Pere sainct, vous l'auez ainsi ordonné, vous l'auez ainsi voulu; & ce que vous auez commandé a esté fait.

4. Car c'est vne grace que vous faites à celuy que vous aymez, qu'il endure & aye des tribulations en ce monde pour l'amour de vous, toutes & quantefois, & par qui que ce soit, que vous permettez que cela luy arriue. Il ne se fait rien en la terre sans vostre conseil & prouidence, ny sans cause. Il a esté bon pour moy, Seigneur, que vous m'auez humilié, afin que j'apprẽne vos iustifications, & que je chasse de mon

cœur tout orgueil & presomption. Il m'est vtile d'auoir la face couuerte de honte & confusion, afin que je cherche plûtost la consolation de vous que des hommes. I'apprens aussi de là à redouter vostre inscrutable iugement, vous qui affligez le juste auec le méchant, mais non sans equité & justice.

5. Ie vous rends graces de ce que vous ne m'auez point pardõné mes meffaits, & m'auez chastié des verges de vostre amour, m'enuoyant des douleurs & des angoisses dedãs & dehors. Il n'y a chose aucune de toutes celles qui sont sous le ciel. Qui me console sinon vous, Seigneur mon Dieu, celeste Medecin des ames, qui blessez & gueriſſez, menez jusques aux enfers, & retirez. La correction que vous me donnez,

& vos verges me ſeruiront d'enſeignement.

6. Voicy, Pere tres-aymé, je ſuis en vos mains, je m'abaiſſe ſous la verge de voſtre correction, frappez mon dos & mon col pour, ployer à voſtre volōté l'obliquité de mes affectiōs. Rēdez moy humble & deuot diſciple, comme vous auez bien accouſtumé de faire quand il vous plaiſt, afin que je puiſſe cheminer entierement ſelon voſtre bon plaiſir. I'abandonne à voſtre correction, & moy, & tout ce qui eſt à moy. Il vaut mieux eſtre chaſtié en ce monde-cy qu'en l'autre. Vous ſçauez tout en general & en particulier, & rien ne vous eſt caché en la conſcience de l'homme. Vous ſçauez les choſes à venir auant qu'elles ſoient, & n'auez pas beſoin qu'aucun vous apprēne,

ou vous aduertiſſe de ce qui ſe fait en terre. Vous ſçauez ce qui eſt expedient pour mon aduancement, & combien la tribulation eſt vtile à nettoyer la roüille des vices. Faites en moy tout ce que demande voſtre bon plaiſir, & ne deſtournez point vos yeux de ma vie, remplie de pechez, que vous ſeul cognoiſſez mieux, & plus clairement que perſonne.

7. Faites, Seigneur, que je ſçache ce qu'il faut ſçauoir, c'eſt à dire, que j'ayme ce qu'il faut aymer, que je louë ce qui vous plaiſt ſouuerainemẽt, que je faſſe cas de ce qui eſt, ou paroiſt precieux deuant vous, & que je blaſme ce qui eſt ord & ſale à vos yeux. Ne permettez point que je juge des choſes ſelon que l'œil exterieur les void, ny que je donne

mon

mon aduis ſelon le rapport des ignorans, mais que je diſcerne les choſes ſpirituelles & viſibles d'vn jugement veritable, & que ſur tout je cherche touſiours de cognoiſtre le bon plaiſir de voſtre volonté.

8. Le ſens des hommes ſe trompe ſouuentesfois en jugeant, & les amateurs de ce monde ſe trompent bien auſſi, n'aymans que les choſes viſibles. En quoy l'homme eſt-il meilleur pour eſtre eſtimé grand par les hommes? Quand vn homme exalte vn autre, c'eſt vn trompeur qui deçoit vn trompeur, vn homme vain, vn autre auſſi vain; l'aueugle deçoit l'aueugle, & le malade vn autre malade, & veritablement il luy fait plus de honte lors qu'il le loüe vainement: car comme dit

l'humble sainct François ; Nous sommes ce que nous sommes deuant Dieu, & rien plus.

---

## *Qu'il faut s'adonner aux œuures basses & humbles quand nous ne pouuons vaquer aux plus hautes.*

### CHAPITRE LI.

MOn fils, vous ne pouuez pas estre tousiours dans ce feruent desir de vertus, ny demeurer au plus haut degré de contemplation : mais il est par fois necessaire, à cause de la corruption du peché originel, que vous descendiez aux choses infericures, & que vous portiez, quoy qu'auec ennuy, mesme malgré vous, le fardeau de ceste vie courruptible.

Tant que vous porterés ce corps mortel, vous aurés des ennuis & des faſcheries ſur le cœur. Il faut donc eſtant en la chair, gemir ſouuent ſous le fardeau de la chair, de ce que vous ne pouuez vacquer continuellement au ſoin des choſes ſpirituelles, & à la comtemplation diuine.

2. Il eſt bon alors d'auoir recours aux œuures humbles & exterieures, vous recréer en bonnes actions, attendre auec vne ferme cõfiance ma venuë, & la viſite d'enhaut, porter partiemment voſtre banniſſement, & la ſechereſſe de voſtre ame juſques à ce que je vous viſite derechef, & que vous ſoyez deliuré de toutes vos anxietez; car je feray que vous oublierés toutes vos peines, & que vous joüirés d'vne paix

interieure. I'estendray deuant vous les belles prairies des Escritures, & ayant le cœur dilaté, vous cõmencerés à courir par le chemin de mes commandemens, & dirés, Les souffrances de ceste vie ne sont pas dignes d'entrer en comparaison de la gloire à venir, qui sera manifestée en nous.

---

## *Que l'homme ne doit pas s'estimer digne de consolation, mais de chastiment.*

### CHAPITRE LII.

SEigneur, je ne suis pas digne de vostre consolation, ny d'aucune visite spirituelle : c'est pourquoy vous faites justement quand vous me laissez pauure & desolé : car quand je pourrois espandre

autant de larmes qu'il y a d'eau en la mer, encores ne ſerois-je pas digne de voſtre conſolation, & pour ce vous vous comportez juſtement enuers moy. Ie ne ſuis digne que d'eſtre flagellé & puny, car je vous ay ſouuent & griefuement offenſé, & ay grandement peché en pluſieurs choſes; Si que tout bien compté, je ne ſuis pas digne de la plus petite conſolation. Mais vous, clement & miſericordieux qui ne voulez pas que vos œuures periſſent, afin de monſtrer les richeſſes de voſtre bonté ſur les vaiſſeaux de voſtre miſericorde ſans aucun merite particulier, vous daignez bien conſoler voſtre ſeruiteur d'vne maniere excedãt le pouuoir des hõmes: car vos conſolations ne ſont pas cõme les conſolations des hommes.

2. Qu'ay-je fait, Seigneur, pour receuoir de vous quelque consolation celeste? Ie ne me souuiẽs point d'auoir fait aucun bien, mais d'auoir esté tousiours enclin aux vices, & paresseux à m'amẽder: cela est vray, & ne le puis nier, Si je disois autrement, vous feriez contre moy, & n'y auroit personne pour me defendre. Qu'ay-je merité par mes pechez sinon l'enfer, & le feu eternel? Ie recognois vrayement que ie suis digne de mocquerie, & de mespris, & ne m'appartient pas de demeurer parmy ceux qui vous ont deuotion. Et encore que i'oye cela auec regret, ie veux toutesfois pour la verité m'accuser moy-mesme de mes pechez, afin que plus facilement ie puisse impetrer vostre misericorde.

3. Que diray-je, coulpable que je ſuis, digne & remply de toute conſolation ? Ie n'ay point de bouche pour dire autre choſe que ce mot : I'ay peché, Seigneur, i'ay peché, ayez pitié de moy, pardonnez-moy, laiſſez-moy vn peu que ie pleure ma douleur auant que j'aille en ceſte terre tenebreuſe couuerte de l'obſcurité de la mort. Que demandez-vous principalement au coulpable & miſerable pecheur, ſinon qu'il ait contrition, & s'humilie pour ſes pechez ? L'eſperance du pardon naiſt dans la vraye contrition, & dans l'humiliation du cœur. La conſcience troublée en eſt reconciliée, la grace perduë, en eſt recouuerte, l'homme y eſt contregardé de la rigueur du jugement futur, & là, Dieu, & l'ame penitente

se rencontrent mutuellement en vn sainct baiser.

4. L'humble contrition des pechez vous est, Seigneur, vn sacrifice agreable, rendant en vostre presence vne odeur beaucoup plus douce que la fumée de l'encens. C'est cét agreable onguent que vous auez voulu estre versé sur vos pieds: car vous n'auez jamais rejetté le cœur contrit & humilié. C'est là le lieu de refuge pour celuy qui fuit la fureur de l'ennemy. Là on reforme & netoye tout ce qui est soüillé, & que l'on a contracté d'ailleurs.

*Que la grace de Dieu ne se communique point à ceux qui gouſtent les choſes de la terre.*

## CHAPITRE LIII.

MOn fils, ma grace eſt precieuſe, elle ne ſouffre point le meſlange des choſes eſtrangeres, ny des conſolations de la terre. Il faut doncques oſter de vous tout ce qui donne empeſchement à la grace, ſi vous deſirez qu'elle ſoit infuſe en voſtre ame. Faites vous prouiſion d'vn lieu ſecret. Plaiſez-vous d'habiter ſeul auec vous-meſme. Ne cherchez de deuiſer auec perſonne, mais pluſtoſt preſentez à Dieu vne priere deuote, afin qu'il vous donne la contrition du cœur, & vne conſcience pure. Ne faites aucune eſti-

me de tout le monde. Preferez la vocation de Dieu à toutes les choſe exterieures : car vous ne pouuez pas vacquer à moy, & en meſme temps prendre plaiſir aux choſes paſſageres. Il vous faut eſloigner de vos conoiſſances, & de vos amis, & priuer voſtre eſprit de toutes les conſolations temporelles. C'eſt la priere que fait le bien-heureux Apoſtre S. Pierre, Que les fideles Chreſtiens, comme eſtrangers & pelerins en ce monde, s'abſtiennent de tous les deſirs charnels qui combattent contre l'eſprit.

2. O combien de confiance aura en mourant celuy qui n'eſt retenu de l'affection d'aucune choſe au monde ! L'eſprit malade ne compr̃d point encors que c'eſt d'auoir le cœur ainſi ſeparé de toutes choſes ;

& l'homme ſenſuel ne cognoiſt pas la liberté de l'homme interieur. Si toutesfois il veut eſtre vrayement ſpirituel, il faut qu'il renonce à tout ce qui luy eſt, ou proche, ou eſloigné, & qu'il ne ſe donne garde de perſonne tant que de ſoy-meſme. Si vous vous ſurmontez parfaitement, vous dompterés plus facilement tout le reſte: la parfaite victoire eſt de triompher de ſoy-meſme; car celuy qui s'eſt tellement aſſujetty, que la ſenſualité obeït à la raiſon, & la raiſon à moy en toutes choſes, eſt vrayement victorieux de ſoy-meſme, & ſeigneur du monde.

3. Si vous auez volõté d'arriuer à ce haut degré, il faut cõmencer virilemẽt, & mettre la coignée à la racine, afin d'arracher & deſtruire toutes les ſecrettes inclinations deſordonnees

enuers vous-mesmes, & enuers tout autre bien particulier & materiel. De ce vice là, que l'homme s'ayme trop de sordonnément, dépend presque tout ce qu'il faut extirper jusques à la racine : Et ce mal estant vaincu, & abbatu, l'ame ioüira continuellement d'vne grande paix & tranquillité. Mais pource que peu de personnes trauaillent à mourir parfaitemẽt à soy-mesmes, & ne tâchent point de sortir entierement hors de soy, ils demeurent enueloppez en soy, & ne se peuuẽt esleuer en esprit par dessus soy. Mais celuy qui desire cheminer libremẽt auec moy, il est necessaire qu'il mortifie toutes les affectiõs mauuaises & desordonnées, & qu'il ne conuoite de s'attacher à aucune creature par amour particulier.

## *Des diuers mouuemens de Nature & de Grace.*

### CHAPITRE LIV.

MOn fils, obſeruez ſoigneuſement les mouuuemẽs de la Nature & de la Grace : car leurs mouuemens ſont fort contraires & delicats, & à grande peine ſe peuuent-ils diſcerner ſi ce n'eſt par vn hõme ſpirituel, & illuminé entierement. Tous certainement deſirent le bien, & en leurs paroles & actions tendent à quelque bien: C'eſt pourquoy pluſieurs ſont deceus ſous l'apparence du bien. La Nature eſt ruſee, elle attire, enlace & trompe pluſieurs perſõnes, & n'a jamais autre fin que ſoy. Mais la grace procede ſimplemẽt, ſe deſtourne de

toute apparence de mal, ne pretend point de tromper, mais fait tout puremẽt pour l'amour de Dieu, & se repose en luy comme en sa fin.

2. Nature ne veut point mourir que malgré soy, ny estre pressée ny vaincuë, ny assujettie, ny domptées de son bon gré. Mais la grace s'estudie à la propre mortification, resiste à la sensualité, cherche d'estre assuiettie, desire d'estre vaincuë, & ne veut point vser de sa propre liberté. Elle se plaist d'estre tenuë sous la regle & discipline, & ne desire cõmander à personne, mais viure, demeurer & estre tousiours au dessous de Dieu, & est preste de se soumettre humblement à tous pour l'amour de Dieu. La Nature trauaille pour sa commodité particuliere, & regarde au profit que les autres

luy peuuent apporter. La Grace ne considere pas ce qui luy est vtile & commode, mais plustost ce qui profite à plusieurs. La Nature est bien aise que l'on luy face honneur & reuerence. Mais la Grace attribuë fidelement à Dieu tout l'honneur & toute gloire.

3. La Nature craint la confusion & le mespris, mais la Grace se resioüit d'endurer des injures pour le Nom de Iesus-Christ. Nature ayme l'oisiueté, & le repos du corps, mais la Grace ne peut demeurer oisiue, & embrasse volontiers le trauail. La Nature veut auoir des choses curieuses & belles, & rejette les viles & grossieres, mais la Grace se resjoüit des choses simples & humbles, ne mespriſe pas les rudes, & se reuest volontiers de vieils habits. La

Nature regarde aux choſes temporelles, ſe réjoüit des profites terreſtres, s'attriſte de la perte, & ſe met en cholere pour vne petite parole d'injure, mais la Grace penſe aux choſes eternelles, ne s'attache point au temporelles, ne ſe trouble point de les perdre, & ne s'aigrit point pour les paroles rudes, pource qu'elle a mis ſon threſor, & ſa joye au Ciel, où rien ne perit.

4. La nature eſt conuoiteuſe, reçoit plus volontiers qu'elle ne donne, & ayme ce qui luy eſt propre & particulier; mais la Grace eſt debonnaire & commune à tous, & fuit la ſingularité, ſe contente de peu, & prend plus de plaiſir à donnner qu'à receuoir. La Nature eſt encline aux creatures, à ſa propre chair & au deuis; mais la grace nous attire à Dieu, & aux

& aux vertus: renõce aux creatures, fuit le monde, abhorre les desirs de la chair, empesche de vaguer çà & là, & a honte de paroistre en public. La Nature est bien aise d'auoir quelque consolation interieure où se delectent les sens, mais la Grace ne se veut consoler qu'en Dieu, & se delecter au souuerain bien par dessus tout ce qui est visible.

5. La Nature fait tout pour son profit & commodité particuliere, elle ne peut rien faire gratuitemẽt, mais elle espere pour tous les biens qu'elle fait d'en auoir autant ou plus, ou loüange, ou faueur, & desire que ce qu'elle fait & donne, soit fort estimé. Mais la Grace ne cherche rien du temporel, & ne demande pour son loyer autre recompense que Dieu seul. Et ne desire rien plus

des neceſſitez temporelles que ce qui luy peut ſeruir pour acquerir les biens eternels.

6. Nature ſe plaiſt d'auoir pluſieurs parens & amis, ſe glorifie de ſa nobleſſe & de ſa race, veut plaire aux grands, flatte les riches, & applaudit à ſes ſemblables : mais la Grace ayme meſme ſes ennemis, & ne s'éleue point pour auoir beaucoup d'amis, & n'eſtime point ſa maiſon ny ſa race, ſi ce n'eſt qu'il y ait plus de vertu. Elle fauoriſe dauantage le pauure que le riche, a plus de compaſſion des innocens que des puiſſans : Elle ſe plaiſt auec les veritables, & non pas auec les trompeurs : Elle admoneſte touſiours les bons d'auoir vne ſaincte emulation à ſe rendre meilleurs, & ſe conformer au Fils de

Dieu par les vertus. La Nature se plaint aisément si quelque chose luy manque ou la fache : la Grace porte constamment la pauureté

7 Nature raporte toutes choses à soy, combat & conteste pour soy ; mais la Grace refere toutes choses à Dieu, d'où elles procedent originellement : ne s'attribuë aucun bien, ne presume point arrogamment, ne conteste point & ne prefere point son aduis à celuy des autres, mais en tout ce qu'elle pense & entend, elle se soumet à l'eternelle Sapience, & au iugement de Dieu: La Nature appete de sçauoir les secrets & ouïr les nouuelles, veut paroistre exterieuremẽt, & experimenter plusieurs choses par les sens: desire d'estre conneuë, & faire ce qui la peut faire loüer & ad-

mirer : mais la Grace ne se soucie point de sçauoir les choses nouuelles ny curieuses, pour ce que tout cela naist de la vieille corruptiõ, veu qu'il n'y a rien de nouueau ny de durable sur la terre. Elle enseigne à ramener les sens, & fuir la vaine complaisance & l'ostentation, & cacher humblement les choses loüables, & qui meritent d'estre admirées en toutes choses & en toute science, chercher son aduancement & la loüange & honneur de Dieu. Elle ne veut point que l'on la loüe, ny ce qui luy appartiẽt, mais que Dieu soit beny en tous ses dons, qui depart toutes choses d'vne vraye charité.

8. Cette grace est vne lumiere surnaturelle, & vn certain don special de Dieu, & proprement la marque

des Eleus, & le gage du salut eternel, laquelle esleue l'homme de la terre à l'amoúr des choses celestes, & de charnel le fait spirituel. D'autant plus donc que la Nature est pressée & vaincuë, d'autant plus grande grace est infuse en l'ame, & de iour en iour l'homme interieur est par nouuelle visite reformé selon l'image de Dieu.

---

## *De la corruption de la nature, & de l'efficace de la grace diuine.*

### CHAPITRE. LV.

SEigneur mon Dieu, qui m'auez creé à vostre image & semblance, octroyez moy cette grace que vous m'auez fait voir estre si grande & necessaire à mon salut. Que je vainque ma méchante nature qui

m'attire aux pechez & à la perdition : car je sens en ma chair la loy du peché qui contredit à la loy de mon esprit, & m'amene captif pour obeïr à ma sensualité en plusieurs choses, & ne puis resister à ses passions, si je ne suis assisté de vostre tres-saincte grace, infuse ardemment en mon cœur.

2. Il est besoin de vostre grace & d'vne grande grace pour vaincre la nature continuellement encline au mal dés sa jeunesse : Car estant tombée par le premier homme Adam, & corrompuë par le peché, la peine de cette tache est descenduë sur tous les hommes : En sorte que cette mesme Nature qui auoit esté creée par vous, bonne & droite, est maintenant prise pour le vice & l'infirmité de la Nature corrompuë,

d'autant que le meſme mouuement qui luy eſt demeuré, la porte au mal & aux choſes de la terre : car le peu de force qui luy eſt reſté comme vne eſtincelle cachée ſous la cendre. C'eſt cette raiſon naturelle enuironnée de grandes tenebres, qui a encores le jugement du bien & du mal, & connoiſt la diſtãce du vray & du faux, cõbien qu'elle n'ait pas la puiſſance d'accõplir tout ce qu'elle trouue bon, & qu'elle ne jouïſſe d'vne pleine lumiere de la verité ny de la ſanté de ſes affections.

3. De là vient, mon Dieu, que ſelon l'homme interieur, je me delecte en voſtre loy, ſçachant que voſtre commandement eſt bon, juſte & ſainct, & m'apprend à fuir toute ſorte de mal & de peché ; mais ſelon la chair, je ſers à la loy du peché,

obeïssant plustost à la sensualité qu'à la raison. C'est ce qui fait que j'ay bien vne bonne volonté, mais je ne trouue point en moy la puissãce de l'accomplir. C'est ce qui fait que je propose de faire plusieurs biens: mais pource que vostre grace manque au secours de ma foiblesse, vne petite resistance m'en fait desdire & manquer. De là vient que je connois le chemin de la perfection, & vois assez clairement comment je dois faire, mais estant chargé du fardeau de ma propre corruption, je ne m'éleue point à ce qui est de la perfection.

4. O mon Seigneur, que vostre grace m'est grandement necessaire pour commencer à faire le bien pour m'auancer & me parfaire! car je ne puis rien faire sans el-

le: mais voſtre grace me fortifiant, je puis tout en vous. O grace vrayement celeſte, ſans laquelle nous n'auons aucun merite, & ne faut ſans elle faire cas d'aucuns dons de Nature. Les arts, & la beauté, les richeſſes, la force, l'eſprit ny l'eloquence, ne ſont d'aucune valeur enuers vous, Seigneur, ſans voſtre grace: car les dons de la Nature ſont communs aux bons & aux mauuais, mais la Grace & l'amour eſt le don propre des Eleus, duquel eſtans marquez, ils ſont eſtimez dignes de la vie eternelle. Cette Grace eſt ſi eminente, que ny le don de Prophetie, ny l'operation des miracles, ny quelque haute contemplation que ce ſoit, n'eſt aucunement eſtimé ſans elle. Mais ny la foy, ny l'eſperance, ny les autres ver-

tus ne vous sont point agreables sans la Grace.

5. O tres-heureuse Grace ! qui rendez le pauure d'esprit riche en vertus, & faites deuenir humble de cœur celuy qui est riche & possede de grands biens; venez, descendez en moy, rempliſſez-moy dés le matin de vostre consolation, de peur que mon ame ne defaille de lassitude & par la sechereſſe de mon esprit. Ie vous prie, Seigneur, que je trouue grace deuant vous, car vostre grace suffit, encores que je n'obtienne point les auttes que ma nature desire. Si je suis tenté & tourmenté de plusieurs tribulations, je ne craindray point les maux, tant que vostre Grace sera auec moy. Elle est ma force, elle me donne conseil & ayde. Elle est plus puissante que tous les

ennemis, & plus ſage que tous les ſages.

6. Elle eſt la maiſtreſſe de verité, elle enſeigne la diſcipline, elle eſt la lumiere du cœur, la conſolation des angoiſſes, elle chaſſe la triſteſſe, oſte la peur, nourrit la deuotion, & fait ſortir les larmes. Que ſuis-je ſans elle ſinon vn bois ſec, & vn tronc inutile qui n'eſt bon qu'à jetter? Donc, Seigneur, que voſtre grace me preuienne, & me ſuiue toûjours, & me faſſe eſtre continuellement occupé en bonnes œuures.

## *Que nous deuons renoncer à nous-meſmes, & imiter Ieſus-Chriſt par la Croix.*

### CHAPITRE LVI.

MOn fils, autãt que vous pourrez ſortir de vous, autant

pourrez-vous passer en moy : comme la paix interieure vient de ne conuoiter rien de dehors, ainsi se delaisser interieurement conjoinct l'ame à Dieu. Ie vous veux apprẽdre la parfaite abnegatiõ de vous-mesme en ma volonté sans contradiction ny plainte. Suiuez-moy, je suis la voye, la verité, & la vie. On ne chemine point sans voye, on ne cognoist point sans verité, on ne vit point sans vie. Ie suis la voye que vous deuez suiure, la verité que vous deuez croire, & la vie en laquelle vous deuez esperer. Ie suis la voye inuiolable, la verité infaillible, & la vie qui n'a point de fin. Ie suis la voye tres-droite, la verité souueraine, la vraye vie bien-heureuse: vie increée. Si vous demeurez en ma voye, vous connoistrez la verité, & la

verité vous deliurera, & obtiendrés la vie eternelle.

2. Si vous voulez paruenir à la vie, gardez les commandemens. Si vous voulez cognoiſtre la verité, croyez-moy. Si vous voulez eſtre parfait, vendez tout : Si vous voulez eſtre mon diſciple, renoncez à vous-meſme. Si vous voulez poſſeder la vie bien-heureuſe, mépriſez la vie preſente. Si vous voulez eſtre exalté au Ciel, humiliez-vous au monde. Si vous voulez regner auec moy, portez la croix auec moy: car il n'y a que les ſeruiteurs de la croix qui trouuent le chemin de la vraye beatitude, & de la vraye lumiere.

3. Seigneur Ieſus-Chriſt, pource que voſtre vie eſt eſtroite & meſpriſée du mõde, octroyez-moy que je vous puiſſe imiter auec le meſpris

du mõde : car le seruiteur n'est point plus grand que son Seigneur, ny le disciple par dessus le maistre. Que vostre seruiteur s'exerce en vostre vie : car là est mon salut, & la vraye saincteté. Tout ce que je lis, ou que j'ois hors d'icelle, ne me peut resjouïr & delecter pleinement.

4. Mon fils, puis que vous sçauez cela, & auez leu toutes ces choses: vous serés bien-heureux si vous les accompliſſez. Celuy qui sçait mes cõmendemens & les garde, c'est celuy-là qui m'ayme, & je l'aymeray, & me manifesteray à luy, & le feray seoir auec moy au Royaume de mõ Pere. Doncques Seigneur, comme vous l'auez dit & promis, faites que je le puisse obtenir. I'ay receu la croix de vostre main, je la porteray jusques à la mort telle que vous me l'auez

chargée. Vrayement la vie du bon Moine eſt vne croix, mais qui meine en Paradis. I'ay commencé, il n'eſt pas permis de retourner arriere, & ne la faut pas laiſſer.

5. Sus donc, mes freres, marchons enſemble, Ieſus ſera auec nous. Nous auons pris cette croix pour l'amour de Ieſus, & pour l'amour de Ieſus perſeuerons en la croix. Celuy qui eſt noſtre Capitaine, & qui nous fraye le chemin, ſera noſtre ayde. Voila noſtre Roy qui marche deuant nous, qui combattra pour nous. Suiuons-le courageuſement, que perſonne ne craigne les terreurs: Soyons preſts de mourir geneureuſement en la bataille, & ne faiſons point cette honte à noſtre gloire que d'abandonner la Croix.

## *Que l'homme ne se doit trop descourager quand il tombe en quelque faute.*

### CHAPITRE LVII.

MOn fils, j'ay plus de plaisir de voir la patiẽce & l'humilté en l'aduersité, qu'vne grande consolation & deuotion en la prosperité. Pourquoy vous attristez-vous de quelque petite faute que l'õ allegue contre vous? Quãd il y en auroit dauãtage, vous ne vous en déuriez pas esmouuoir; mais maintenant laissez passer cela: ce n'est pas la premiere fois, ny rien de nouueau, & ne sera pas la derniere si vous viuez longuement. Vous auez assez de courage quãd rien de mauuais ny de contraire ne se presẽte à vous. Vous sçauez

bien donner conſeil, & fortifier les autres par vos paroles, mais lors qu'vne ſoudaine tribulation vient frapper à voſtre porte, vous manquez de conſeil & de force. Conſiderez voſtre grãde fragilité, laquelle vous experimentez ſouuent en de petits objets. Et toutesfois c'eſt pour voſtre ſalut, lors que ces choſes & autres ſemblables arriuent.

2. Effacés les de vôtre cœur le mieux eſtes touché, au moins ne vous en que vous pourrez: Et ſi vous en découragez pas, & qu'elles ne vous embroüillent pas long-tẽps; pour le moins ſupportez-les auec patience, ſi vous ne pouuez auec joye. Encore que ce ſoit choſe que vous n'ayez pas plaiſir d'entẽdre, & ſentiez quelque indignation, reprimez-vous, & ne permettez point qu'il ſor-

te de voſtre bouche aucune paro-le deſordonnée qui puiſſe ſcanda-liſer les foibles. Ce tourbillon eſ-leué ſera bien-toſt appaiſé ; & la Grace retournãt adoucira cette dou-leur interieure. Ie ſuis encores viuãt, (dit le Seigneur) preſt de vous ayder, & de vous conſoler plus que de cou-ſtume ſi vous auez confiance en moy, & m'inuoquez deuotement.

3. Soyez tranquille, & vous pre-parez à en ſupporter dauantage. N'eſtimez pas que tout ſoit perdu ſi vous vous trouuez ſouuent en tribulation, ou en grande tenta-tion. Vous eſtes homme, & non pas Dieu ; de chair, & non pas vn Ange. Comment pourriez-vous toûjours demeurer en vn meſme eſtat de ver-tu, que l'Ange ne l'a peu faire au Ciel, ny le premier hõmme au Para-

dis terreſtre, où ils ne ſont pas demeurez longuement ? Ie ſuis celuy qui deliure ceux qui pleurent, & eſleue à ma diuinité ceux qui cognoiſſent leur infirmité.

4. Seigneur, beniſte ſoit voſtre parole, plus douce à la bouche que le miel. Que ferois-je parmy tant de tribulations & en mes angoiſſes, ſi vous ne me confortiez de vos ſainctes paroles ? Pourueu qu'en fin j'arriue au port de ſalut, que me ſouciay-je quels & combien de maux auray ſoufferts ? Donnez-moy vne bonne fin. Donnez-moy que je ſorte heureuſement du monde. Souuenez-vous de moy, mon Dieu, & me conduiſez en voſtre Royaume par le droit chemin.

## *Qu'il ne faut pas vouloir penetrer les choses hautes, & les secrets jugemens de Dieu.*

### CHAPITRE LVIII.

MOn fils, gardez-vous de disputer des matieres hautes & des secrets jugemens de Dieu, ny de vouloir entendre pourquoy celuy-cy est ainsi delaissé, & celuy-là éleué à si grande grace, pourquoy l'vn est tant affligé, & l'autre en si grande dignité. Ces choses-là excedent toute la capacité humaine, & n'y a raison ny dispute quelconque qui puisse faire penetrer les jugemens de Dieu. Doncques quand l'ennemy vous suggerera de telles pensées, ou que quelques curieux vous en enquerrõt, respondez

ces paroles du Prophete : Vous eſtes juſte, Seigneur, & voſtre jugement eſt droit; & encores les iugemens du Seigneur ſont veritables & juſtifiez en eux-meſmes. Il faut craindre mes jugemens, & non pas les examiner; car ils ſont incomprehenſibles à l'entendement humain.

2 Ne vous enquerez point auſſi ny diſputez du merite des Saincts : Si l'vn eſt plus ſainct que l'autre, ou qui eſt le plus grand au Royaume des Cieux. Ces choſes n'engendrent que des diſputes & contentions inutiles, nourriſſent l'orgueil & la vaine gloire, dont naiſſent les enuies & diſſentions, lors qu'vn veut par ſa vanité preferer vn ſainct, & l'autre vn autre. Il ne reuient aucun profit de vouloir ſçauoir ou s'enquerir de ces choſes, mais plu-

ſtoſt elles deſplaiſent aux Saincts. Car je ne ſuis pas Dieu de diſſention, mais de paix. Et cette paix conſiſte plus en vraye humilité qu'à s'exalter ſoy-meſme.

3. Quelques-vns par zele de deuotion ſont portez de plus grande affection à vn Sainct qu'à vn autre; mais cette affection eſt plus humaine qne diuine. C'eſt moy qui ay fait tous les Saincts. Ie leur ay donné la grace, je les aymis en la gloire, je ſçay les merites d'vn chacun, je les ay preuenus des benedictions de ma douceur. I'ay ſceu dés auant les ſiecles ceux qui deuoient eſtre mes amis, je les ay éleus dans le monde, & ne m'ont pas éleu les premiers. Ie les ay appellez par ma grace, attirez par ma miſericorde, & conduits par diuerſes tentations. I'ay reſpandu

en eux de merueilleuſes conſolations. Ie leur ay donné la perſeuerance, j'ay couronné leur patience. 4. Ie connois le premier & dernier. Ie les embraſſe tous d'vn amour ineſtimable. Ie dois eſtre loüé en tous mes Saincts. Ie dois eſtre beny par deſſus tout, & honoré en chacun d'eux, que j'ay ſi glorieuſement magnifiez & predeſtinez ſans aucuns merites particuliers precedens. Celuy donc qui mépriſe le plus petit des miens ne fait pas honneur au plus grand : car j'ay fait le petit & le grand, & quicõque oſte quelque choſe de l'hõneur deub à quelqu'vn des Saincts, l'oſte à moy, & à tous les autres du Royaume des Cieux. Ils ſont tous vn par le lien de charité, ils ont meſme ſentiment, meſme volonté, & tous s'aymẽt en vn.

5. Mais encores ( ce qui eſt beaucoup plus excellent ) ils m'ayment plus qu'eux-meſmes & leurs propres merites : car eſtans rauis par deſſus ſoy-meſmes, & tirez hors de l'amour propre, ils ſe portent entierement en mon amour, & repoſent en iceluy auec joüiſſance. Il n'y a riẽ qui les puiſſe deſtourner ou rabaiſſer : Pource qu'eſtans remplis de la verité eternelle, ils bruſlent du feu d'vne charité inextinguible. Donc, Seigneur, que les hommes charnels & ſenſuels ſe taiſent de l'eſtat des Saincts ; eux qui ne ſçauent aymer que leurs contentemens particuliers, & les augmenter ſelon leur inclination, & non pas ſelon qu'il plaiſt à la verité eternelle.

6. En pluſieurs c'eſt ignorance, principalemẽt en ceux-là, qui ayans

peu de lumiere apprennẽt rarement à aymer quelqu'vn d'vn parfait amour ſpirituel. Ils ſont encores beaucoup portez d'affection naturelle & d'amitié humaine enuers les vns ou les autres, & s'imaginent que les choſes celeſtes ſe gouuernent ſelon qu'eux ſe comportent en celles d'icy bas. Mais il y a vne diſtance incomparable à laquelle les imparfaits ne penſent pas, & que les hommes illuminez par les reuelations celeſtes contemplent.

7. Gardez-vous donc, mon fils, de traitter de ces choſes curieuſes qui ſurpaſſent voſtre ſcience, mais plûtoſt pouruoyez & ſoignez que vous puiſſiez eſtre trouué, voire le moindre au Royaume de Dieu. Et ſi quelqn'vn ſçauoit lequel ſeroit plus ſainct ou qui ſeroit plus grand au

Royaume des Cieux, dequoy luy seruiroit cette connoissance s'il ne s'en humilioit dauantage deuant moy, & s'excitoit à rendre plus de loüange à mon nom? Celuy-là fait chose plus agreable à Dieu, qui pense à la grandeur de ses pechez & à son peu de vertu, & combien il est éloigné de la perfection des Saincts, que celuy qui s'amuse à disputer, lequel est plus grand ou le plus petit entr' eux. Il vaut mieux inuoquer les Saincts auec des prieres deuotes & des larmes, & implorer d'vn esprit humble leur interceſſion glorieuse, que de vouloir par vne vaine recherche apprendre les secrets de leur condition.

8. Les Saincts sont tres-cõtens, il seroit bon que les hommes se peussent aussi contenter, & retrancher leurs

vains discours. Ils ne se glorifient point de leurs propres merites, parce qu'ils ne s'attribuẽt aucune bonté, rapportent tout à moy, pource que je leur ay donné tout ce qu'ils ont par mon infinie charité : ils sont remplis d'vn si grand amour de la diuinité, & d'vne joye si surabondante qui ne leur manque rien de la gloire, & ne leur peut rien manquer de la felicité. Tous les Saincts tant plus ils sont esleuez en gloire, tant plus ils sont humbles en eux-mesmes, plus proches de mov & plus aymez de moy. C'est pourquoy l'Escriture dit, qu'ils deposoiẽt leurs couronnes deuant Dieu, se prosternoient sur leurs faces deuant l'Agneau, & adoroient celuy qui est viuant aux siecles des siecles.

9. Plusieurs s'enquierent qui sera le

plus grand au Royaume de Dieu, & ne ſçauent pas s'ils ſeront trouuez dignes d'eſtre mis au nombre des moindres. C'eſt vne grande choſe d'eſtre meſme le dernier au Ciel, où tous ſont grands, pour ce qu'ils s'appellent tous enfans de Dieu, & le ſont. Le plus petit croiſtra à milliers, & le pecheur de cent ans mourra. Car quand les Diſciples demanderent, qui ſeroit le plus grand au Royaume des Cieux, il leur fut reſpondu: Si vous ne vous conuertiſſez, & ne deuenez comme petits enfans, vous n'entrerés point au Royaume des Cieux. Quiconque donc s'humiliera comme ce petit enfant, c'eſt celuy-là qui eſt le plus grand au Royaume des Cieux.

10. Malheur à ceux qui deſdaignent de s'abbaiſſer de leur bon gré auec

les plus petits : car ils ne pourront pas entrer par la porte du Royaume du Ciel qui eſt baſſe. Malheur auſſi aux riches qui ont icy leur conſolation, pour ce que lors que les pauures entreront au Royaume des Cieux, ils demeureront pleurans au dehors. Réjouiſſez-vous humbles, ſautez de joye, ô pauures : car le Royaume de Dieu eſt voſtre, ſi toutesfois vous cheminez en verité.

---

## *Qu'il faut mettre toute ſon eſperance, & ſa confiance en Dieu ſeul.*

### CHAPITRE LIX.

SEigneur, quelle confiance ay-je en ceſte vie, ou quelle choſe me delecte dauantage de toutes celles qui ſont ſous le Ciel ? N'eſt-ce pas vous, Seigneur mon Dieu, duquel la

miſericorde eſt infinie ? Où eſt-cē que je me ſuis bien trouué ſans vous? ou quel mal ay-je peu auoir lors que vous auez eſté presēt? I'ayme mieux eſtre pauure pour l'amour de vous, que riche ſans vous. Ie choiſiray pluſtoſt d'eſtre pelerin en terre auec vous, que de poſſeder le Ciel ſans vous. Là où vous eſtes, c'eſt le Ciel, & où vous n'eſtes pas, c'eſt la mort, & l'enfer. C'eſt vous que je deſire, & partant il m'eſt neceſſaire de gemir apres vous, de pleurer & de prier. En fin, je ne me puis confier entierement en perſonne qui me ſecoure aux neceſſitez qui ſe preſentent, ſinon en vous ſeul, mon Dieu. Vous eſtes mon eſperance, & ma confiance. Vous eſtes mon conſolateur, & tres-fidele en toutes choſes.

2. Tous les hommes cherchent leur propre intereſt, & vous ne cherchez que mon ſalut & mon aduancement, & conuertiſſez toutes choſes à mon bien. Encores que vous m'expoſiez à pluſieurs tentations & aduerſitez, vous ordonnez tout cela pour mon profit, & auez couſtume d'eſprouuer vos amis en mille façons. Et ne deuez pas eſtre moins aymé & loüé quād vous nous eſprouuez, que ſi vous nous rempliſſiez de conſolations celeſtes.

3. Ie mets donc en vous, Seigneur mon Dieu, toute mon eſperance & mon refuge, & toutes mes tribulations & angoiſſes, pource qu'en tout ce que je regarde hors de vous, je n'y trouue que de la fumée & de l'inſtabilité. Car le grand nombre d'amis ne me ſeruiront de rien, les ſecours

puissans ne me pourront ayder, ny les Conseillers prudens me donner vn aduis vtile, ny les liures des Docteurs me consoler, ny les richesses me deliurer, ny les lieux retirez me garentir, si vous ne m'assistez, aydez, confortez, consolez, instruisez, & gardez.

4. Car toutes les choses qui semblent seruir pour acquerir la paix & la felicité, si vous n'estes present ne sont rien, & ne peuuent donner aucun bon-heur. Vous estes donc la fin de tous les biens, le plus haut poinct de la vie, la profondité des beaux discours: Et esperer en vous par dessus toutes choses, est la plus puissante consolation des seruiteurs de Dieu, Mes yeux sont esleuez à vous. Ie me confie en vous, mon Dieu, Pere des misericordes. Benissez & sanctifiez mon

mon ame de la benediction celeſte, afin qu'elle deuienne voſtre ſaincte habitation, & le ſiege de voſtre gloire eternelle ; & que dans le temple de voſtre dignité, il n'y ait rien qui puiſſe offenſer l'œil de voſtre Majeſté. Iettez les yeux ſur moy, ſelon la grandeur de voſtre bonté, & la multitude de vos miſericordes, & exaucez l'oraiſon de voſtre pauure ſeruiteur banny ſi loin en la region de l'ombre de la mort. Protegez & conſeruez l'ame de voſtre petit ſeruiteur, & l'accompagnant de voſtre grace parmy tant de dangers de la vie corruptible, addreſſez-le par le chemin de paix au païs de la clarté eternelle. Ainſi ſoit-il.

*Fin du troiſieſme Liure.*

P Bertrand ex.

# LIVRE IIII.

## *Du Sacrement du Corps de nostre Seigneur Jesus-Christ.*

### PREFACE.

VEnez à moy vous tous qui trauaillez, & estes chargez, & je vous soulageray, dit le Seigneur. Le pain que je donneray est ma chair pour la vie du monde. Prenez & mangez, Cecy est mon Corps qui sera liuré pour vous, faites cecy en memoire de moy. Celuy qui mange ma chair, & boit mon sang, demeure en moy, & moy en luy. Les paroles que je vous ay dites sont esprit & vie.

## AVEC COMBIEN GRAN. de reuerence on doit receuoir Jesus-Christ.

### CHAPITRE PREMIER.

CE sont là vos paroles Iesus-Christ, verité eternelle, combien que non proferées en vn mesme temps, ny escrites en vn mesme lieu. Pour ce donc, que ce sont vos paroles, je les dois receuoir toutes de bon cœur & fidellement : Elles sont vostres, & vous les auez proferées, & sont aussi miennes, car vous les auez dites pour mon salut. Ie les reçoy bien volontiers de vostre bouche, afin qu'elles soient mieux grauées dans mon cœur. Ces paroles de si grande pieté, pleines de dou-

ceur & d'amour, me réueillent: mais mes propres pechez m'épouuentent, & ma conſcience ſoüillée me repouſſe de la perception de ſi grands myſteres. La douceur de vos paroles m'appelle, mais la multitude de mes vices m'appeſantit.

2. Vous me commandez d'approcher de vous auec confiãce, ſi je veux auoir part auec vous, que je prenne la viande d'immortalité, ſi je deſire obtenir la vie, & la gloire eternelle. Venez, dit-il, à moy, vous tous qui trauaillez, & eſtes chargez, & je vous ſoulageray. O douce & amiable parole en l'oreille du pecheur, que vous, Seigneur mon Dieu, conuiez le pauure & mendiant à la cõmunion de voſtre tres-ſainct Corps! Mais qui ſuis-ie, Seigneur, que je preſume d'approcher de vous? Les

Cieux des cieux ne vous peuuent comprendre, & vous dites: Venez à moy tous.

3. Que veut dire cette tres-pitoyable dignation, & cette semonce si aymable? Comment oseray-je approcher, ne ressentant aucun bien en moy qui m'en donne la hardiesse? Cõment vous introduiray-je chés moy, qui ay si souuẽt offencé vostre face tres-debonnaire? Les Anges & Archanges vous reuerẽt, les Saincts & les Iustes vous craignent, & vous dites: Venez à moy tous! Si vous, Seigneur, ne disiez cela, qui est-ce qui croiroit qu'il fust veritable? & si vous ne le commandiez, qui oseroit approcher? Voylà Noé, homme Iuste, il trauailla cent ans à la construction de l'Arche, afin de s'y sauuer auec vn petit nombre, & moy com-

ment pourray-je en vne heure me preparer pour receuoir auec reuerence l'Architecte du monde?

4. Moyse, voſtre ſeruiteur, voſtre grand & ſpecial amy, fit vne Arche de bois incorruptible, & la reueſtit d'or tres-pur, pour y mettre les Tables de la Loy; & moy creature toute pourrie, j'oſeray vous receuoir ſi facilemẽt, vous qui eſtes l'autheur de la Loy, & qui donnez la vie! Salomon, le plus ſage des Roys d'Iſraël, baſtit en ſept ans vn Temple magnifique à la loüange de voſtre Nom, celebra par huict jours la feſte de la Dedicace d'iceluy, offrit mille hoſties pacifiques, & poſa ſolẽnellement au ſon des trompettes, & en grande joye, l'Arche d'Alliance, au lieu qui luy eſtoit preparé, Et moy malheureux, & le plus pauure

de tous les hommes, comment vous introduiray-je chez moy, qui à peine puis-je employer deuotemẽt vne demie heure? Et pleuſt à Dieu, qu'au moins vne fois, j'y euſſe employé dignement meſmes approchant de demie heure.

5. O mon Dieu, auec combien de ſoin ceux là ont trauaillé pour vous plaire! Helas! que c'eſt peu de choſe ce que ie fais, & que j'employe peu de temps quand je me diſpoſe à la Communion. Ie ſuis rarement recueilly tout à fait, & tres-rarement net de toute diſtraction: & certainement nulle penſée indecente ne ſe déuroit rencontrer en moy en la preſence ſalutaire de voſtre diuinité, & nulle creature ne me déuroit occuper, pource que ce n'eſt pas vn Ange, mais le Seigneur des

Anges que je dois receuoir.

6. Il y a toutesfois vne grande difference entre l'Arche d'Alliance, & ce qui estoit dedans, auec vostre Corps tres-pur, & ses ineffables vertus? entre ces sacrifices legaux, prefiguratifs des choses futures, & de la vraye Hostie de vostre Corps, qui accomplit tous les anciẽs Sacrifices. Pourquoy donc est-ce que je ne desire plus ardemment vostre venerable presence? Pourquoy est-ce que je ne me prepare auec grand soin pour receuoir vostre sainct Sacremẽt? veu que ces saincts Patriarches anciens, les Prophetes, les Roys aussi, & les Princes, auec tout le peuple, ont fait paroistre vne si deuote affection au seruice de Dieu.

7. Dauid, Roy tres-deuot, a dancé de toute sa force deuant l'Arche de

Dieu, rememorant les bien-faits autresfois departis à ses Peres. Il fit des instruments de musique de plusieurs sortes; il composa des Psalmes, ordonna qu'ils fussent chantez auec joye, & luy-mesme, remply de la grace du S. Esprit, les chanta souuent sur sa harpe. Il enseigna au peuple d'Israël de loüer Dieu de tout leur cœur, le benir, & honorer auec l'harmonie des voix. Si lors deuant l'Arche du Testament il y auoit vne si grande deuotion, & si on y a eu tãt de souuenãce de loüer Dieu, combien dois-je à present, & tout le peuple Chrestien, auoir de reuerence & de deuotion en la presence du sainct Sacrement, & reception du tres-excellent Corps de Iesus-Christ?

8. Plusieurs courent en diuers lieux

pour visiter les Reliques des Saincts, & s'émerueillent oyans raconter ce qu'ils ont fait : ils regardent les édifices éleuez des Temples, & baisent leurs ossemens sacrez, enueloppez de draps de soye & d'or; & voicy, vous estes icy present deuant moy à l'Autel, mon Dieu, Sainct des Saincts, & Seigneur des Anges. Souuent ce n'est que la curiosité qui pousse les hommes à voir ces choses, & la nouueauté de ce qui n'a point esté veu auparauant, & en-rapportent peu de fruict pour leur amendement, specialement lors que si legerement on court de lieu à autre sans vraye contrition. Mais icy au Sacrement de l'Autel, mon Dieu, Iesus-Christ, Homme-Dieu, vous estes tout present, & on y reçoit vn fruict abon-

dant du salut eternel toutes les fois que l'on vous reçoit dignement & deuotement : mais ce n'est point par legereté, curiosité, ou sensualité que nous y sommes attirez, mais par vne ferme foy, vne deuote esperance, & vne charité sincere.

9. O Dieu, Createur inuisible du monde, combien admirablement vous traittez auec nous ? combien soüefuement & gratieusemẽt vous ordonnez auec vos éleus ausquels vous vous offrez vous-mesmes pour estre receu en ce sainct Sacrement ? Car cela surpasse tout entendemẽt, cela attire singulierement le cœur des deuotieux, & enflamme leurs affections : car ceux qui vous sont vrayement fideles, qui trauaillent toute leur vie à s'amender, reçoiuẽt souuent de ce tres-digne Sacremẽt

la grace d'vne grande deuotion, & l'amour de la vertu.

10. O grace admirable, & cachée de ce Sacrement, qui eſt conneuë ſeulemẽt des fidels Chreſtiens! Mais les infideles, & ceux qui ſont aſſeruis au peché ne la ſçauroient gouſter. En ce Sacrement eſt donnée la grace ſpirituelle, la vertu perduë eſt reparée en l'ame, & la beauté defigurée par le peché luy reuient. Cette grace eſt quelquefois ſi grande, que de l'abondance de la deuotion qu'elle donne, non ſeulemẽt l'ame, mais auſſi le corps foible ſent ſes forces beaucoup augmentées.

11. Mais noſtre tepidité & negligence eſt grandement deplorable, & miſerable, que nous ne ſommes point attirez de plus grande affection à receuoir Ieſus-Chriſt, au-

quel consiste toute l'esperance & le merite de ceux qui doiuent estre sauuez : car c'est luy qui est nostre sanctification & nostre redemptiõ : c'est luy qui est la consolation des voyageurs, & l'eternelle fruition des Saincts. Il est donc fort deplorable, que plusieurs prennent si peu garde à ce mystere salutaire, qui réjoüit le Ciel & conserue le monde vniuersel. O aueuglement & dureté de cœur humain, qui ne fait pas plus de cas d'vn don si ineffable, & par le frequent vsage se laisse aller jusques à n'en auoir aucun soin!

12. Car si ce tres-sainct Sacrement se celebroit seulement en vn lieu, & n'estoit consacré que par vn seul Prestre en ce monde, quel grand desir pensez vous que les hommes auroient d'aller en ce lieu-là, & vers ce

Preſtre pour ouïr celebrer les myſteres diuins? Mais aujourd'huy il y a pluſieurs Preſtres, & Ieſus-Chriſt eſt offert en pluſieurs lieux, afin que la grace & l'amour de Dieu enuers l'homme ſe connoiſſe d'autant plus grande, que la ſacrée Communion eſt plus amplement diffuſe par l'Vniuers. Ie vous rends graces, ô bon Ieſus, Paſteur eternel, qui nous auez daigné repaiſtre de voſtre Corps & Sang pretieux, nous pauures & bannis, & nous inuiter à la reception de ces myſteres par les paroles de voſtre propre bouche, diſant: Venez à moy vous tous qui trauaillez & eſtes chargez, & je vous ſoulageray.

*Que Dieu monstre en ce Sacrement vne grande bonté & charité enuers l'homme.*

## CHAPITRE II.

ME confiant en vostre bonté & grande misericorde Seigneur, je m'approche malade du Sauueur, famelique & alteré de la fontaine de vie, pauure du Roy du Ciel, seruiteur de mon Maistre, creature de mon Createur, & desolé de mon debonnaire Consolateur. Mais d'où me vient cela que vous veniez à moy? Qui suis-je moy, que vous vous donniez vous-mesme à moy? Comment ose le pecheur comparoistre deuant vous, & comment daignez-vous venir au pecheur? Vous connoissez vostre seruiteur,

uiteur, & ſçauez qu'il n'a rien de bon en ſoy, pourquoy vous luy faſſiez cette grace. Ie confeſſe donc ma vile condition, & reconnois voſtre bonté, Ie loüe voſtre pieté, & vous rends graces pour voſtre exceſſiue charité : Car vous faites cela pour l'amour de vous-meſme, & non pour mes merites, afin que voſtre bonté me ſoit dauãtage conneuë, pour me donner vne plus grande charité, & que l'humilité me ſoit plus parfaitemẽt recommãdée. Pource donc qu'il vous plaiſt ainſi, & que vous auez commandé qu'il ſoit fait ainſi, j'accepte auſſi la liberalité que vous daignez me faire. Plaiſe à voſtre bonté que mon iniquité n'y reſiſte point.

2. O tres-doux & tres-debonnaire Ieſus, combien vous eſt-il deub de

reuerence & d'action de grace auec perpetuelle loüange, pour la reception de voſtre Corps ſacré, la dignité duquel ne peut eſtre expliquée par perſonne? Mais que penſeray-je en cette Communion, en approchant de mon Seigneur que je ne ſçaurois venerer comme je dois, & toutesfois je le deſire receuoir deuotement? Que penſeray-je de mieux & de plus ſalutaire, ſinon m'humilier entierement deuant vous, & exalter voſtre infinie bonté ſur moy? Ie vous loüe, mon Dieu, & vous exalteray eternellement, je me mépriſe & me ſouſmets à vous en l'abyſme de ma baſſeſſe.

3. Vous eſtes le Sainct des Saincts, & moy l'ordure des pecheurs, vous vous abaiſſez à moy, qui ne ſuis pas digne de leuer les yeux à vous. Vous

venez à moy, vous voulez estre auec moy, vous me cõuiez à vostre banquet, vous me voulez donner à manger la viande celeste & le pain des Anges, qui certes n'est point autre que vous-mesme, Pain viuant, qui estes descendu du ciel, & donnez la vie au monde.

4. Voyez d'où procede l'amour, quelle bonté se manifeste, combien grandes actions de graces & loüanges vous sont deuës pour toutes ces choses. O combien salutaire & vtile fut vostre conseil, quand vous instituastes ce Sacrement! combien doux & joyeux fut le banquet, quãd vous vous donnastes vous-mesme pour viande? O combien, Seigneur, vos œuures sont admirables, vostre vertu puissante & vostre verité ineffable! car vous auez dit, & toutes

choſes ont eſté faites, & ce que vous auez commandé a eſté fait.

5. C'eſt vne choſe admirable, obiect de la ſeule foy, ſurpaſſant l'entendement humain, que vous, Seigneur mon Dieu, vray Dieu & homme, eſtes contenu tout entier ſous de petites eſpeces de pain & de vin, & eſtes mangé par celuy qui vous reçoit ſans eſtre cõſommé. Vous, Seigneur de toutes choſes, qui n'auez beſoin d'aucune, auez voulu habiter en nous par voſtre Sacrement, conſeruez mon cœur & mon corps immaculé, afin que je puiſſe d'vne conſcience gaye & pure celebrer bien ſouuent vos myſteres, & les receuoir à mon ſalut eternel, qui les auez ordonnez & inſtituez, principalement pour voſtre honneur & pour memoire perpetuelle.

6. Réjoüis toy, mon ame, & rends graces à Dieu pour vn si noble present, & singuliere consolation qui t'est laissée en cette valée de larmes: Car toutes les fois que tu celebres ce mystere, & reçois le Corps de Iesus-Christ, autant de fois tu pratiques l'œuure de ta redemption, & és fait participant de tous le merites de Iesus-Christ. Car la charité de Iesus-Christ n'est jamais diminuée, & la grãdeur de sa propitiation n'est jamais espuisée: C'est pourquoy tu dois auec vne attẽtiue consideration peser ce grand mystere de ton salut, & t'y disposer toûjours par vne nouuelle renouation d'esprit. Lors que tu celebres ou entends la Messe, cela te doit sembler auſſi grãd, auſſi nouueau & auſſi agreable, cõme si en ce mesme jour-la Iesus-Christ

descendant au ventre de la Vierge estoit fait homme, ou si pendant en la Croix il souffroit & mouroit pour le salut des hommes.

---

## *Qu'il est vtile de communier souuent.*

### CHAPITRE VII.

VOicy, Seigneur, que je viens vers vous pour receuoir le bien du presẽt que vous me faites, & me réjoüir en vostre sainct banquet, que vous, mon Dieu, auez preparé au pauure en vostre douceur. Tout ce que je puis & dois desirer est en vous, vous estes mon salut & ma redemption, mon esperance & ma force, mon honneur & ma gloire : Réjoüissez donc aujourd'huy l'ame de vostre seruiteur, Seigneur

Ieſus, car j'ay éleué mon ame vers vous. Ie deſire à cette heure vous receuoir deuotement & reuerement, je ſouhaitte de vous introduire en ma maiſon, afin qu'auec Zachée je ſois digne d'eſtre beny de vous, & mis au nombre des enfans d'Abraham : mon ame ſouhaitte voſtre Corps, mon cœur deſire d'eſtre vny à vous.

2. Donnez-vous à moy, & il me ſuffit, car nulle conſolation ne me ſert ſans vous : Ie ne puis eſtre ſans vous, & ne puis viure ſans eſtre viſité de vous : Partant il faut que j'approche ſouuẽt de vous, & que je vous reçoiue pour remede de mon ſalut, de peur que je ne defaille en chemin, ſi je ſuis priué de cette viande celeſte: Car c'eſt ainſi, tres-miſericordieux Ieſus, que preſchant aux peuples,

& les gueriſſant de diuerſes maladies, vous auez dit autrefois; Ie ne veux pas les laiſſer aller à jeun en leurs maiſons, de peur qu'ils ne defaillent en chemin. Vſez-en donc en ceſte ſorte auec moy, vous qui pour la cõſolation des fideles, vous eſtes laiſſé en ce Sacrement: Car vous eſtes la douce refection de l'ame, & celuy qui vous receura dignement ſera participant & heritier de la gloire eternelle. Certainement il eſt neceſſaire à moy qui ſuis infirme, & peche ſi ſouuent, qui m'engourdis & defauts ſi toſt, de me renouueler, nettoyer & enflammer par frequentes Oraiſons & Confeſſions, & par la ſacrée reception de voſtre Corps, de peur que m'en abſtenant plus long-temps, je ne dechoye de mon bon propos.

3. Car les ſens de l'homme ſont enclins au mal dés ſa jeuneſſe, & s'il n'eſt ſecouru de la medecine diuine, il ſe laiſſe incontinent aller aux choſes mauuaiſes : Mais la ſaincte Communion le retire du mal, & le fortifie au bien. Car ſi à preſent je ſuis ſi ſouuent negligent & tiede quand je communie & celebre, que ſeroit-ce ſi je ne prenois point ce remede, & ne cherchois point ce ſecours ſi grand? Et cõbien que tous les jours je ne ſois pas preparé, ny bien diſpoſé pour celebrer, je mettray peine toutesfois de receuoir ces myſteres diuins en temps conuenable, & me preſenter à la participation d'vne ſi grande grace : car c'eſt la principale conſolation de l'ame fidele, tant que ſon pelerinage en ce corps mortel la tient hors d'auec

vous, de se souuenir souuent de son Dieu, & receuoir son bien-aymé deuotement. O merueilleuse affection de vostre pieté enuers nous ! que vous, Seigneur Dieu, Createur, & Viuificateur de tous les esprits, daignez venir à vne pauure petite ame, & rassasier pleinement sa faim auec toute vostre diuinité & humanité. Heureux l'esprit & bien-heureuse l'ame qui est iugée digne de vous receuoir deuotement, Seigneur son Dieu, & estre remplie de joye spirituelle en vostre reception ! O qu'elle reçoit vn grand Seigneur, qu'elle loge vn hoste bien aymé qu'elle accueille vne joyeuse compagnie, qu'elle accepte vn fidele amy, qu'elle embrasse vn beau & noble Espoux, aymable par dessus toutes les choses aymées & par

dessus tout ce qui se peut desirer

O tres-doux bien-aymé de mon ame ! que le ciel, la terre, & tous leurs ornemens, se cachent deuant vous, car tout ce qu'ils ont de loüange & de beauté vient de vostre liberalité, & n'atteindront iamais à la beauté de vostre Nom, duquel la sapience est infinie.

---

*Que ceux qui communient deuotement, reçoiuent de grands biens.*

## CHAPITRE IV.

SEigneur mon Dieu preuenez vostre seruiteur par les benedictions de vostre douceur, afin qu'il puisse approcher digement & deuotement de vostre magnifique Sacrement. Réueillez mon cœur en vous, & le despoüillez de ce pesant

engourdissement. Visitez-moy en vostre salutaire, afin que je gouste en esprit vostre suauité, laquele reside pleinement en ce sainct Sacrement comme en sa source. Illuminez aussi mes yeux pour contempler vn grand mystere, & me fortifiez pour le croire d'vne tres-ferme foy ; car cét ouurage est vostre, & non pas de la puissance humaine : c'est vostre institution sacrée, & non pas inuention des hommes. Car il n'y a personne qui puisse par soy-mesme comprendre & entendre ces choses qui surpassent mesme la subtilité des esprits Angeliques ? que pourrois-je donc, pecheur indigne, terre & cendre, descouurir & comprendre d'vn si haut Sacrement ?

2. Seigneur, je m'approche de vous en simplicité de cœur, auec vne bõ-

ne & ferme foy, par voſtre cõmandement, auec eſpoir & reuerence, & croy vrayement que vous eſtes icy preſent, Dieu & hõme, en ce Sacrement. Voulez-vous donc que je vous reçoiue, & que je m'vniſſe à vous en charité? Ie ſupplie voſtre clemence, & vous ſupplie de me dõner pour cela vne grace ſpeciale, afin que je ſois tout eſcoulé en vous, & fondant en amour, & ne cherche plus aucune conſolation eſtrangere: Car ce tres-haut & tres-digne Sacremẽt eſt le ſalut de l'ame & du corps, le remede de toute ſorte de lãgueur ſpirituelle, par qui mes vices ſont gueris, mes paſſiõs refrenées, les tentations vaincuës & diminuées, par qui je reçois plus grãde grace: la vertu cõmencée eſt accreuë, la foy confirmée, l'eſperãce fortifiée, la chari-

té s'enflamme, & est dilatée.

3. Car ô mon Dieu, susceptеur de mon ame, reparateur de l'infirmité humaine, & qui donnez toute la consolation interieure, vous auez fait de grands biens en ce Sacremẽt, & faites encore souuentesfois à vos bien-aymez qui cõmunient deuotement, pource que vous les rẽplissez d'vne grande consolation cõtre diuerses tribulations, & du fonds de leur propre abjection les esleuez à l'esperance de vostre protection, & par vne certaine grace nouuelle les recréez, & esclairez interieurement: De sorte que se sentans au commencement & auant la Communiõ en trouble & sans affection, ils se trouuẽt mieux par apres estans repeus de ceste viande & breuuage celeste: ce que vous faites ainsi libe-

ralement à vos esleus, afin qu'ils cognoissent vrayement, & experimentent clairement, qu'ils n'ont rien d'eux-mesmes, & quelle grace & bonté ils reçoiuent de vous. Car estans d'eux-mesmes froids, durs & indeuots, ils sont rendus dignes par vous d'estre feruẽts, prompts & deuots. Car qui est celuy qui approchant humblement de la fontaine de douceur, n'en remporte beaucoup de douceur? ou qui estant aupres d'vn grand feu, n'en reçoiue vne grande chaleur? Vous estes vne fontaine toûjours pleine & surabõdante, vn feu bruslant continuellement, & qui jamais ne s'esteint.

4. Partant, s'il ne m'est pas permis, de puiser dans l'abondance de la source, ny de boire tout mon saoul, je mettray toutefois ma bouche à

l'ouuerture de ce celeſte canal, afin qu'au moins j'y prenne quelque petite gouttelette pour addoucir ma ſoif, & que je ne deſſeiche pas tout à fait. Et ſi je ne puis encores eſtre tout celeſte, & autant embraſé que les Cherubins & Seraphins, je m'efforceray de perſeuerer en deuotion, & preparer mon cœur, afin qu'au moins par l'humble reception du Sacrement viuifique, j'obtienne quelque petite flammeſche de l'embraſement diuin. Bon Ieſus, Sauueur tres-ſainct, ſuppléez debõnairement & gracieuſement tout ce qui me manque, vous qui auez daigné nous appeller tous à vous, diſant: Venez à moy tous qui trauaillez & eſtes chargez, & je vous ſoulageray.

5. Je trauaille, quant à moy, en la ſueur

ſueur de ma face. Ie ſuis tourmenté des douleurs de mon cœur, changé de pechez, inquieté de tentations, enueloppé & preſſé de beaucoup de mauuaiſes paſſions, & je n'ay perſonne qui m'ayde: je n'ay perſonne qui me deliure & me ſauue, ſinon vous, Seignuer Dieu mon Sauueur, à qui je me commets, & tout ce qui eſt à moy, afin que vous me gardiez, & me conduiſiez à la vie eternelle. Receuez-moy à la loüãge & gloire de voſtre Nom, qui m'auez donné voſtre Corps & voſtre Sang pour viande & pour breuuage. Octroyez-moy, Seigneur Dieu mon Sauueur, que par la frequentation de voſtre myſtere, l'affection àmon ſalut & à la deuotion, croiſſe en moy.

## *De la dignité du Sacrement, & de l'Estat Sacerdotal.*

### CHAPITRE V.

QVād vous auriez la pureté des Anges, & la saincteté de S. Ieā Baptiſte, vous ne ſeriez pas digne de receuoir ce S. Sacrement, ny le manier: Car ce n'eſt pas choſe deuë au merite des hommes qu'vn homme conſacre & manie le Sacrement de Ieſus-Chriſt, pour receuoir en viande le pain des Anges. Grād myſtere & grande dignité des Preſtres! auſquels a eſté octroyé ce qui n'a point eſté concedé aux Anges: car les ſeuls Preſtres (canoniquemēt ordonnez en l'Egliſe) ont la puiſſance de celebrer & conſacrer le Corps de

Iesus-Christ, pource que le Prestre est le ministre de Dieu, qui vse des paroles de Dieu, par le commandement & institution de Dieu. Mais Dieu est là le principal Autheur & inuisible operateur, à qui tout ce qu'il veut est sousmis, & obeït à tout ce qu'il commande.

2. Vous deuez donc en ce tres-excellent Sacrement croire dauãtage à Dieu Tout-puissant, qu'à vostre propre sens, ou à quelque signe visible; & partant il se faut approcher de cét ouurage auec crainte & reuerence. Prenez donc garde, & voyez de qui vous estes fait Ministre par l'impositiõ des mains de l'Eueſque. Vous estes fait Prestre & consacré pour celebrer. Aduisez donc d'offrir à Dieu fidelement & deuotement le Sacrifice en son temps, & vous ren-

dre irreprehensible. Vostre charge n'en est pas plus legere, mais au contraire, vous estes lié d'vn plus estroit lien de discipline, & obligé à vne plus grande perfection. Le Prestre doit estre orné de toutes les vertus & donner exemple de bonne vie aux autres. Sa conuersation ne doit pas estre dans les voyes populaires & communes aux hommes, mais auec les Anges au Ciel, ou auec les hommes parfaits en terre.

3. Le Prestre reuestu des vestemens sacrez, tient le lieu de Iesus-Christ, afin de prier Dieu deuotement & humblement pour soy & pour tout le peuple. Il a deuant soy & derriere le signe de la Croix du Seigneur, afin de rememorer continuellement la Passion de Iesus-Christ. Il porte deuant soy la Croix sur la Chasu-

ble, afin d'obſeruer diligemmẽt les traces de Ieſus-Chriſt, & s'eſtudier de les ſuiure auec ferueur. Il eſt marqué de la Croix au derriere de ſoy, afin qu'il ſupporte auec clemẽce pour Dieu tous deſplaiſirs qui luy ſeront faits. Il a la Croix deuant ſoy afin de pleurer ſes propres pechez. Il l'a derriere ſoy afin de pleurer par compaſſion ceux des autres, & qu'il ſçache qu'il eſt eſtably moyen entre Dieu & le pecheur. Qu'il ne ſe laſſe ny de prier, ny d'offrir le ſainct Sacrifice, juſques à ce qu'il ait impetré la grace & la miſericorde. Quand le Preſtre celebre, il honore Dieu, il réjoüit les Anges, il edifie l'Egliſe, il ayde les viuans, il dõne repos aux trépaſſez, & ſe rend participant de tous les biens.

## *De l'exercice qui se doit faire auant la saincte Communion.*

### CHAPITRE. VI.

MOn Seigneur, lors que je pense à vostre dignité & à ma bassesse, je suis tout tremblãt & confus en moy-mesme: car si je ne m'approche je fuis la vie ; & si je m'ingere indignement, je me rends coupable. Que feray-je donc, mon Dieu, mon ayde, & mon conseil en mes necessitez ?

2. Enseignez-moy le droit chemin, & m'apprenez quelque petit exercice conuenable à la saincte Communion : Car il est vtile de sçauoir en quelle maniere je vous dois preparer mon cœur auec deuotion & reuerence pour receuoir

salutairement, vostre Sainct Sacrement, ou mesme pour celebrer vn si grand & diuin Sacrifice.

---

## *De l'examen de la conscience, & du propos de s'amender.*

### CHAPITRE. VII.

IL faut sur toutes choses que le Prestre de Dieu approche pour celebrer, manier, & receuoir ce Sacrement auec vne profõde humilité de cœur, vne humble reuerence, vne pleine foy & deuote intention de l'honneur de Dieu. Examinez diligemment vostre conscience, & la nettoyez & esclairciſſez a vostre pouuoir, par vne vraye contritiõ, & vne humble Cõfession, en sorte que vous n'ayez & ne sçachiez riẽ d'importance qui vous remorde, & vous

empeſche d'approcher librement. Ayez déplaiſir de tous vos pechez en general, mais pleurez, & ayez douleur particulierement des fautes de chaque jour, & ſi le temps le permet, confeſſez à Dieu au ſecret de voſtre cœur toutes les miſeres de vos paſſions.

2. Pleurez, & ayez douleur que vous eſtes encor ſi charnel & mondain, ſi immortifié en vos paſſiõs, ſi plein des mouuemẽs de concupiſcence, ſi nonchalãt en la garde de vos ſens exterieurs ſi ſouuent embroüillé de pluſieurs vaines fãtaiſies, ſi fort porté aux choſes exerieures, ſi negligent aux interieures, ſi prompt aux riſées & diſſolutions, ſi dur aux larmes & à la componction, ſi preparé aux delices & aux commoditez de la chair, ſi pareſſeux à l'au-

sterité & à la ferueur, si curieux à ouïr des nouuelles, & regarder des choses belles, si lasche à embrasser les choses hombles & viles, si disireux d'auoir beaucoup, si chiche pour donner, si tenant pour conseruer, si inconsideré à parler, si impuissant à vous taire, si déreglé en vos mœurs, si indiscret en vos actions, si aspre sur les viandes, si lourd à la parole de Dieu, si soudain à vous poser, si tardif à trauailler, si éueillé pour les vains discours, si endormy pour les veilles sacrées, si hastif à voir la fin, si esparts en l'attention, si negligent à reciter les heures, si tiede en celebrant, si aride en communiant, si tost distrait, si rarement bien recueilly en vous si tost émeu à colere, si facile à fascher autruy, si enclin à juger, si seuere à reprẽdre, si joyeux

en la prosperité, si foible en l'aduersité, qui proposez souuent de faire plusieurs biens, & en mettez peu en effet.

3. Ayant confessé, & pleuré ces defauts, & autres qui seront en vous, auec douleur & grand desplaisir de vostre propre infirmité, faites vn ferme propos d'aller tousiours amendant vostre vie, vous auancer en la vertu, & puis auec vne pleine resignation, & entiere volonté, offrez-vous en l'honneur de mon Nom sur l'Autel de vostre cœur en holocauste perpetuel, qui est en me commettant fidelement vostre cœur & vostre ame, afin que par ce moyen vous puissiez approcher dignement pour offrir le Sacrifice à Dieu, & receuoir salutairement le Sacrement de mon Corps.

4. Car il n'y a point d'oblation plus digne, ny de ſatisfaction plus grande pour effacer les pechez, que de s'offrir ſoy-meſme à Dieu purement & entierement auec l'oblation du Corps de Ieſus-Chriſt à la Meſſe & à la Communion. Si l'homme fait ce qui eſt en luy, & ſe repend veritablement, toutes & quantefois qu'il s'approchera de moy pour obtenir pardon & grace, je vis, dit le Seigneur, je ne me ſouuiendray plus de ſes pechez, & luy ſeront tous remis : Car je ne veux point la mort du pecheur, mais pluſtoſt qu'il ſe conuertiſſe, & qu'il viue.

## *De l'oblation de Iesus-Christ en la Croix, & de la propre resignation.*

### CHAPITRE VIII.

AInsi que je me suis offert moy-mesme de mon bon gré à Dieu mon Pere pour vos pechez, les mains estnduës en la Croix, & le corps nud, en sorte qu'il ne restoit rien en moy qui ne passast tout par le sacrifice pour appaiser Dieu : ainsi deuez-vous tous les jours à la Messe vous presenter vous mesme volontairement à moy en oblation pure & saincte, de toute vostre force & affection, le plus intimemẽt que vous pourrez. Qu'est-ce que je requiers dauãtage de vous, sinon que vous ayez soin de vous

reſigner à moy entierement? Tout ce que vous me donnez, ſi ce n'eſt vous-meſme, je n'en fais point de cas: car c'eſt vous que je cherche, & non pas vos preſens.

2. Et comme ſi vous auiez toutes les choſes du monde, horſmis moy, elles ne vous ſuffiroient pas: ainſi quoy que vous me donniez, ne me ſçauroit plaire, ſi vous ne vous offrez vous-meſme: Offrez-vous à moy, & donnez-vous tout pour Dieu, & voſtre oblatiõ ſera agreable. Voyez que je me ſuis entierement offert à mon Pere pour vous, j'ay dõné auſſi tout mon Corps & mon Sang pour viãde, afin que je fuſſe tout voſtre, & que vous demeuraſſiez mien. Mais ſi vous demeurez en vous-meſme, & ſi de voſtre bõ gré vous ne vous abãdonnez à ma volonté, voſtre obla-

tion n'eſt pas pleine, & n'y aura pas vne entiere vnion entre nous. Pour cela, ſi vous voulez obtenir la liberté & la grace, vous deuez auant toutes vos œuures vous offrir volontairement entre les mains de Dieu; car c'eſt ce qui fait que ſi peu de perſonnes ne deuiennent illuminez & libres interieurement, pource qu'ils ne peuuent renoncer entierement à ſoy-meſme. Ceſte mienne ſentence eſt aſſeurée: Celuy qui ne renoncera point à toutes choſes ne ſera point mon diſciple, offrez-vous vous-meſme à moy auec toutes vos affections.

## *Que nous deuons offrir à Dieu, & nous & tout ce qui eſt à nous, & pirer Dieu pour tous.*

### CHAPITRE. IX

SEigneur, tout ce qui eſt au Ciel & en la terre eſt à vous. Ie deſire m'offrir moy-meſme à vous en offrande volontaire, & demeurer voſtre à jamais. Seigneur, je m'offre au jourd'huy à vous en la ſimplicité de mon cœur, pour vous eſtre ſeruiteur à jamais en ſeruice & ſacrifice de loüange perpetuelle. Receuez-moy auec ceſte ſaincte oblation de voſtre precieux Corps, laquelle je vous offre aujourd'huy en la preſence des Anges, aſſiſtans inuiſiblement afin qu'elle me ſoit à ſalut, & à tout voſtre peuple.

2. Seigneur, je vous offre ſur voſtre Autel de reconciliation tous mes crimes & pechez que j'ay commis en voſtre preſence, & de vos ſaincts Anges, depuis le jour que premierement i'ay peu pecher iuſques à maintenant, afin que par meſme moyen vous les bruſliez & conſommiez tous par le feu de voſtre charité, que vous affaciez toutes les taches de mes pechez, & nettoyez ma conſcience de toutes fautes, me rendiez voſtre grace que j'ay perduë en commettant mes pechez, me les pardonnant tous pleinement, & me receuant miſericordieuſement au baiſer de paix.

3. Que puis-ie faire pour mes pechez, ſinon les confeſſer & pleurer humblement, & implorer inceſſamment voſtre miſericorde? Ie

vous

vous prie exaucez-moy, mon Dieu misericordieux, maintenant que je suis deuant vous. Tous mes pechez me déplaisent grandement, je ne les veux jamais plus commettre : I'ay regret de les auoir commis, & les regretteray tant que je viuray, prest d'en faire penitẽce, & satisfaire selon mon pouuoir. Remettez-moy, mon Dieu, remettez-moy mes pechez pour l'amour de vostre sainct Nom: Sauuez mon ame, que vous auez rachetée de vostre pretieux sang. Voicy que je me commets à vostre misericorde, je me resigne en vos mains, faites de moy selon vostre bonté, & non pas selon ma malice, mon iniquité.

4. Ie vous offre aussi toutes mes bonnes œuures, encores qu'elles soient en tres-petit nombre, & impar-

faites pour les amender & sanctifier, afin que vous les ayez agreables, & les rendiez acceptables deuant vous, & que tousiours vous m'attiriez à choses meilleures, & me conduisez, chetif homme que je suis, paresseux & inutile, à vne heureuse & loüable fin.

5. Ie vous offre aussi tous les bons desirs des personnes deuotes, les necessitez de mes pere & mere, amis, freres, sœurs, de tous ceux que j'ay en affection, & de ceux qui pour l'amour de vous ont fait du biẽ à moy ou aux autres, & ceux qui ont desiré & demãdé que je disse des Oraisons & des Messes pour eux, & tous les leurs, soit qu'ils soient encores viuans, soit qu'ils soiẽt trespassez, afin qu'ils reçoiuẽt tous l'ayde de vostre grace, le secours de la consolation, la

protection aux dangers, & la deliurance des peines, & qu'eſtans deliurez de tous maux, ils vous rendent en joye des graces magnifiques.

6. Ie vous offre auſſi les prieres & les hoſties de reconciliation, ſpecialement pour ceux-là qui m'ont offenſé en quelque choſe, m'ont contriſté ou diffamé, ou m'ont apporté quelque dommage ou injure: pour tous ceux auſſi que j'ay quelquesfois faſchez, troublez, offẽſez, & ſcandaliſez par paroles ou actiõs, ſciemment ou ignoramment; & que vous nous pardonniez à tous eſgallement nos pechez & mutuelles offenſes. Oſtez de nos cœurs, Seigneur, tout ſoupçon, indignation, colere ou contention, & tout ce qui peut bleſſer la charité, & diminuer la dilection fraternelle. Ayez pitié,

Seigneur, ayez pitié de ceux qui requierent voſtre miſericorde ; faites grace aux neceſſiteux, & faites nous eſtre tels que nous ſoyons dignes de joüir de voſtre grace, & en facions profit pour paruenir à la vie eternelle.

---

## *Qu'il ne faut pas laiſſer aiſément la ſaincte Communion.*

### CHAPITRE X.

IL faut recourir ſouuẽt à la fontaine de grace & à la miſericorde diuine, à la fontaine de bonté & de pureté, afin que vous puiſſiez eſtre guery de vos paſſions & de vos vices, & meritiez d'eſtre rendu plus fort & plus vigilant contre toutes les tentations & tromperies du diable. L'ennemy ſçachant le tres-grãd

fruict & remede qui eſt en la ſaincte Communion, taſche en toute maniere, & en toute occaſion d'en détourner, & empeſcher les fidels & deuotieux autant qu'il peut.

2. Car lors que quelqu'vn ſe diſpoſe d'approcher de la Saincte Communion, il ſouffre de plus meſchantes tentations du diable. Cét eſprit malin (comme il eſt eſcrit en Iob) vient entre les enfãs de Dieu pour les troubler par ſa malice accouſtumée, ou les rendre trop craintif ou douteux, afin de diminuer leur affection, ou leur oſter la foy en l'impugnant par ſes tentations, ou qu'au hazard ils laiſſent la Communion tout à fait, qu'ils en approchent auec tiedeur: mais il ne faut faire aucun cas de ſes fineſſes ou fantaiſies quelques ſalles ou horribles qu'elles ſoient, mais re-

torquer contre luy toutes ces imaginations. Il faut mesprisser & se mocquer de ce miserable, & ne point laisser la saincte Communion pour ses assauts, & les esmotions qu'il excite.

3. Souuent aussi l'on est empesché par vn trop grand soin d'auoir de la deuotion, & par vne certaine anxieté sur le fait de la Confession. Faites selon le conseil des Sages? Deposez les anxietez & scrupules, pource que cela empesche la grace de Dieu, & destruit la deuotion de l'ame. Ne laissez point la saincte Communiõ pour quelque petite tribulation ou fâcherie, mais allez au plustost vous confesser, & remettez de bon cœur aux autres toutes les offenses que vous aurez receuës: mais si vous auez offensé quelqu'vn, demandez luy

humblement pardon, & Dieu vous pardonnera volontiers.

4. Dequoy sert de remettre long-temps la confession, ou differer la saincte Communion ? Nettoyez-vous incontinent, mettez hors prõptement le venin, hastez-vous de prendre le remede, & vous vous en trouuerés mieux que d'auoir differé long-temps. Si vous differez aujourd'huy pour vne occasiõ, demain peut-estre il en arriuera vne plus grande, & ainsi pourrez-vous estre long-temps empesché de la Communion, & y estre rendu plus inhabile. Tout le plustost que vous pouuez deffaites-vous de cette pesanteur & paresse presente. Car il ne sert de rien d'estre long-temps en anxieté, de passer beaucoup de tẽps en trouble, & se retirer des mysteres

diuins pour les empeſchemens ordinaires. Au contraire, il nuit beaucoup de differer long-temps la Communion, car cela a couſtume d'apporter vn grand engourdiſſement. Helas ! quelques-vns tiedes & relaſchez prennent facilement des occaſions de remettre leur confeſſion, & different la ſaincte Communion, de peur d'eſtre contraints de s'appliquer à vne plus grande garde de ſoy. Helas ! que ceux-là ont peu de charité, & vne deuotion bien foible qui obmettent ſi facilement la ſaincte Communion! Que celuy-là eſt heureux & agreable à Dieu qui vit en telle ſorte, & garde ſa conſcience en telle pureté, qu'il ſeroit preſt de cõmunier meſme tous les jours, & le deſireroit bien s'il le pouuoit faire

ſans en eſtre remarqué. Si parfois quelqu'vn s'en abſtient par humilité, ou en eſtant empeſché par vne cauſe legitime, il le faut loüer de la reuerence qu'il y apporte : Mais ſi c'eſt que la pareſſe ſe gliſſe peu à peu il ſe doit réueiller luy-meſme, & faire ce qui eſt en luy, & noſtre Seigneur fauoriſera ſon deſir à cauſe de la bonne volonté laquelle il regarde ſpecialement.

6. Mais quand il eſt legitimement empeſché, il conſeruera toûjours ſa bonne volonté, & la deuote intention de communier, & par ce moyẽ il ne ſera pas priué du fruict du Sacrement : car tout homme deuot peut tous les jours & à toute heure, & ſans aucun empeſchemẽt, receuoir ſalutairement la Communion ſpirituelle du corps de Ieſus-Chriſt,

mais il doit à certains jours, & au temps ordonné, auec vne amoureuſe reuerence au Sacrement, receuoir le Corps de ſon Redempteur, en telle ſorte qu'il y recherche dauantage la loüange & l'honneur de Dieu, que ſa propre conſolation: car il communie myſtiquement, & eſt repeu inuiſiblement, toutes & quantefois qu'il rememore deuotement le myſtere de l'Incarnation de Ieſus-Chriſt, & ſa Paſſion & s'enflamme en ſon amour.

7. Celuy qui ne ſe prepare point autrement ſinon quand vne Feſte approche, ou quand la couſtume le preſſe, ſera ſouuent mal preparé. Bien-heureux celuy qui s'offre à Dieu en holocauſte toutes les fois qu'il celebre ou communie: Ne ſoyez point trop long ny haſté en

celebrant, mais obſeruez la bonne maniere accouſtumée entre ceux auec leſquels vous viuez : vous ne deuez eſtre faſcheux ny ennuyeux aux autres, mais ſuiure la voye commune ſelon l'inſtitution des anciens, & pluſtoſt vous accommoder à l'vtilité des autres qu'à voſtre propre deuotion & affection.

---

## *Que le Corps de Jeſus-Chriſt, & l'Eſcriture ſaincte ſont tres-neceſſaires à l'ame fidele.*

### CHAPITRE XI.

O Tres-doux Seigneur Ieſus, combien grãde eſt la douceur de l'ame deuote qui eſt feſtoyée auec vous en voſtre banquet, où on ne luy preſente point d'autre viande à manger ſinon vous, ſon vnique

bien-aymé, desirable par dessus tous les desirs de son cœur ! Il me seroit certes bien doux d'espandre des larmes en vostre presence, & d'vne intime affection, & auec la deuote Magdelaine, arrouser vos pieds de mes larmes : Mais où est cette deuotion ? où est cette abondante effusion de larmes saincte ? Certes tout mon cœur déuroit estre tout ardent en vostre presence, & de vos saincts Anges, & pleurer de joye : Car je vous ay vrayement present au Sacrement, quoy que caché sous vne espece estrangere.

2. Mes yeux ne pourroient supporter de vous regarder en vostre propre & diuine clarté, & tout le monde mesme ne pourroit subsister en l'esclat de vostre majesté : En cela donc vous vous accommodez à mõ

imbecilité de vous cacher ſous le Sacrement. I'ay vrayement & adore celuy que les Anges adorent au Ciel, mais moy je ne le voy encores que par la foy, eux le voyent ainſi qu'il eſt, & ſans voile. Il faut que je ſois contant d'eſtre en la lumiere de la foy, cheminer en icelle juſques à ce que le jour de la clarté eternelle ſe leue, & que les ombres des figures ſe paſſent : mais quand ce qui eſt parfait ſera venu, l'vſage des Sacremens ceſſera, pource que les bien-heureux en la gloire celeſte n'ont pas beſoin du remede des Sacremens ; car ils joüiſſent ſans fin en la preſence de Dieu, contemplans ſa gloire face à face, & eſtans transformez de clarté en clarté de l'abyſme de la diuinité, ils gouſtent le Verbe de Dieu fait chair, comme il

a esté au commencemẽt & demeure eternellement.

3. Quand il me souuient de ces merueilles, les consolations mesmes spirituelles quelles qu'elles soient me sont vn fascheux ennuy: Car tant que je ne voy point ouuertement mon Seigneur en sa gloire, je n'estime rien tout ce que je voy & entends au monde. Vous m'estes tesmoin, mon Dieu, que chose aucune ne me peut consoler, nulle creature ne me peut donner repos sinon vous, mon Dieu, que je desire contempler eternellement: Mais cela n'est pas possible tant que je dureray en cette mortalité. Partant il faut que je m'addonne à vne grande patience, & que je me sousmette en tous mes desirs. Car vos Saincts, Seigneur, qui

se réjoüissent à present auec vous au Royaume des Cieux, lors qu'ils viuoient, attendoient auec foy & grande patience l'aduenement de vostre gloire. Ie crois ce qu'il ont creu, j'espere ce qu'ils ont esperé, & j'ay confiance que par vostre grace je paruiendray où ils sont paruenus. Ie chemineray cependant en la foy, fortifié par les exemples des Saincts. I'auray aussi les liures saincts pour ma consolation & miroir de ma vie, & par dessus toutes choses vostre tres-sainct Corps pour remede & refuge singulier.

4. Car je reconnois qu'il y a deux choses qui me sont grandement necessaires en cette vie miserable, sans lesquelles elle me seroit insupportable, estant retenu dans la prison de ce corps. Ie confesse que j'ay besoin

de deux choſes, de la viande & de la lumiere. Auſſi m'auez-vous donné comme malade, voſtre ſacré Corps pour la refection de mon ame & de mon corps, & auez mis voſtre parole pour lumiere à mes pas. Ie ne pourrois pas bien viure sãs ces deux choſes : car la parole de Dieu eſt la lumiere de l'ame, & voſtre Sacrement eſt le pain de vie. Ces deux choſes peuuẽt auſſi eſtre dites deux Tables miſes deçà & delà au threſor de la ſaincte Egliſe : l'vne eſt la Table de l'Autel ſacré qui a le Pain ſainct, c'eſt à dire, le Corps pretieux de Ieſus-Chriſt : L'autre Table eſt celle de la Loy diuine qui contiẽt la ſaincte doctrine, enſeigne la droite foy, & conduit aſſeurément juſques par delà le voile où eſt le Sainct des Saincts, Ie vous rends graces, Seigneur,

gneur Iesus, lumiere de la lumiere eternelle, pour la Table de la doctrine sacrée que vous nous auez dressée par vos seruiteurs les Prophetes, Apostres & autres Docteurs.

5. Ie vous rends graces Createur & Redempteur des hommes, qui pour manifester vostre charité à tout le monde, auez preparé vne grãde Cene, en laquelle vous n'auez pas baillé pour manger l'Agneau figuratif, mais vostre tres-sainct Corps & Sang réjoüissant tous les fideles par vostre banquet, & les enyurãt de vostre Calice salutaire, auquel sont tous les plaisirs du Paradis, & les saincts Anges y banquettent auec nous, mais d'vne suauité plus heureuse.

6. O combien est grand & honorable l'Office des Prestres, ausquels

est donné pouuoir de consacrer par les paroles sacrées, le Seigneur de la Majesté, le benir de leurs levres, le tenir de leurs mains, le receuoir de leur propre bouche, l'administrer aux autres! O combien nettes doiuent estre ces mains, combien pure la bouche, combien sainct le Corps, combien immaculé le cœur du Prestre, dans lequel entre si souuent l'Autheur de pureté! Nulle parole si elle n'est saincte, rien que d'honneste & vtile ne doit sortir de la bouche du Prestre qui reçoit si souuent le Sacrement de Iesus-Christ.

7. Les yeux qui ont coustume de regarder le Corps de Iesus-Christ, doiuent estre simples & chastes, & les mains qui ont coustume de manier le Createur du Ciel & de la terre, doiuent estre pures & éleuées au

Ciel. C'eſt aux Preſtres qu'il a eſté preciſément dit en la loy : Soyez Saincts, car moy le Seigneur voſtre Dieu je ſuis Sainct.

8. Dieu Tout-puiſſant que voſtre grace nous ayde, afin que nous qui ſommes promeus à l'Office Sacerdotal, vous puiſſions ſeruir dignement & deuotement en toute pureté & bonne conſcience : Et ſi nous ne pouuons conuerſer auec vne ſi grande innocence de vie que nous deurions, octroyez-nous au moins que nous pleurions dignement les maux que nous auons faits ; & que doreſnauant nous vous ſeruions auec plus de ferueur en eſprit d'humilité, & reſolution d'vne bonne volonté.

## *Que celuy qui veut communier au Corps de Jesus-Christ doit apporter vne grande diligence à se preparer.*

### CHAPITRE. XII.

IE suis amateur de pureté, & celuy qui dõne la saincteté, je cherche vn cœur pur, & là est le lieu de mon repos. Preparez-moy vn grand Cenacle tout dressé, & je feray la Pasque chez vous auec mes Disciples: si vous voulez que je vienne à vous, & que je demeure chez vous, repurgez le vieil leuain, & nettoyez l'habitation de vostre cœur, mettez-en hors tout le monde, & tout le tumulte des vices. Seyez vous comme vn passereau solitaire sur le toict,

& penſez à vos defauts en l'amertume de voſtre ame : Car celuy qui ayme, prepare vn tres-bon & tres-beau lieu à celuy qu'il ayme, & duquel il eſt aymé : pource qu'en cela l'on connoiſt l'affection de celuy qui reçoit ſon bien-aymé.

2. Sçachez toutefois que vous ne pouuez pas ſatisfaire à cette preparation par le merite de vos actions, quād vous ſeriez vn an entier à vous preparer, & n'auriez autre choſe en l'eſprit: Mais c'eſt par ma ſeule pieté, & par ma grace qu'il vous eſt permis d'approcher de ma Table, comme ſi vn mendiant eſtoit conuié au diſner d'vn riche, luy de ſa part n'a autre choſe pour recognoiſtre ſes bien-faits, ſinon de s'humilier & de le remercier. Faites ce qui eſt en vous, & le faites dili-

gemment, non par coustume ny par necessité, mais receuez auec crainte, reuerence & affection, le Corps du Seigneur vostre Dieu biẽ aymé qui daigne venir à vous. C'est moy qui vous ay appellé, j'ay commandé que cela se fist, je suppléeray ce qui vous manque, venez & me receuez.

3. Lors que je vous donne la grace de la deuotion, rendez graces à vostre Dieu, non pource que vous en soyez digne, mais pource que j'ay eu pitié de vous. Si vous n'auez point de deuotion, mais au contraire vous vous sentez aride, perseuerez en oraison: Gemissez & frappez à la porte, ne cessez point jusques à ce que vous puissiez receuoir vne miette ou vne goutte de la grace salutaire. Vous auez besoin de moy, &

je n'ay pas besoin de vous : vous ne venez pas pour me sanctifier, mais moy je viens pour vous sanctifier & rendre meilleur. Vous venez afin d'estre sanctifié par moy, & estre vny à moy pour receuoir vne nouuelle grace, & estre de nouueau enflammé à vous amender : ne negligez point cette grace, preparez toûjours vostre cœur auec toute sorte de diligence, & introduisez en vous vostre bien-aymé.

4. Mais il faut non seulement vous preparer à deuotion auant la Communion, mais aussi que vous vous y conseruiez soigneusement apres la reception du Sacrement ; & n'est pas requis moins de garde apres, que de deuote preparatiõ auparauant: Car la bõne garde que l'on a apres, est tres-bonne preparation

pour obtenir vne autrefois vne plus grande grace: pource que cela rend les hommes grandement indiſpoſez, ſi tout auſſi toſt ils s'eſpanchent aux plaiſirs exterieurs. Gardez-vous du trop parler, demeurez en ſecret, & ioüiſſez de voſtre Dieu, vous auez celuy que tout le monde ne vous ſçauroit oſter. C'eſt à moy à qui vous deuez vous donner entierement, en ſorte que deſormais vous ne viuiez plus en vous, mais en moy ſans aucune ſolicitude.

---

## *Que l'ame deuote doit deſirer de ſon cœur l'vnion de Ieſus-Chriſt au ſainct Sacrement*

### CHAPITRE. XIII.

QVi m'octroyera, Seigneur, que je vous trouue ſeul, que je vous

descouure tout mon cœur, & joüisse de vous comme mon ame le desire, & que desormais personnene me mespriſe, que nulle creature ne m'esmeuue ny regarde, mais vous seul parliez à moy, & moy à vous, ainsi que l'amy à son amy, & que les amis de coustume banquettent ensemble? C'est cela dont je vous prie, c'est ce que je desire, de vous estre entierement vny, que je retire mon cœur de toutes les choses crées, & apprenne à gouster dauantage les choses celestes & eternelles par la sacrée Communion & frequente celebration. Ah! Seigneur Dieu, quand sera-ce que je vous seray tout vny & absorbé en vous, & me seray entierement oublié? Vous en moy, & moy en vous, & ainsi faites que nous

demeurions pareillement vnis.

2. Vrayement vous estes mon bien-aymé choisi entre mille, auquel mõ ame se plaist d'habiter tous le jours de sa vie : Vrayement vous estes mon pacifique, en qui est vne souueraine paix, & vn vray repos, hors lequel il n'y a que trauail & douleur & misere infinie, vrayement vous estes vn Dieu caché, & vostre conseil n'est point auec les méchans, mais vostre entretien est auec les humbles & simples. O Seigneur, que vostre esprit est doux ! qui pour manifester vostre douceur enuers vos enfans, daignez les nourrir du pain tres-souëf descendu du Ciel. Vrayemẽt il n'y a point d'autre natiõ si grande qui aye ses Dieux si proches de soy, cõme vous, mon Dieu, estes prés de tous vos fideles, auf-

quels vous vous donnez à manger, & jouïr pour leur consolation ordinaire, & esleuer leur cœur au Ciel. 3. Quelle autre nation y a-il si ennoblie comme le peuple Chrestien, ou quelle creature y a-il sous le Ciel, tant aymée comme l'ame deuote, en laquelle Dieu entre pour la repaistre de sa chair glorieuse? O grace ineffable! ô dignation admirable! ô amour immense, donné singulierement à l'homme! Mais que retribuëray-je à mon Seigneur pour cette grace, & pour vne si grande charité? il n'y a rien que je puisse donner de plus agreable que de liurer entierement mon cœur à mõ Dieu, & le luy conjoindre intimement, lors s'éjoüira tout ce qui esté en moy, quand mon ame sera parfaitement vnie à Dieu, lors il me dira:

Si vous voulez estre auec moy, je desire aussi estre auec vous, & je luy respondray: Daignez, Seigneur, demeurer auec moy, je desire volõtiers estre auec vous; c'est là tout mõ desir que mon cœur vous soit vny.

---

## De *l'ardent desir de quelques deuotieux enuers le Corps de Iesus-Christ.*

### CHAPITRE XIV.

O Seigneur, combien est grande l'abondance de vostre douceur que vous auez reseruée pour ceux qui vous craignent? Quand il me souuient: Seigneur, de quelques personnes deuotes approchans de vostre Sacrement auec vne tres grande deuotion & affection, je suis souuent confus en moy-mesme,

& rougis de ce que j'approche si tiedement & froidement de vostre Autel & de la Table de la saincte Communion, que je demeure si aride, & sans affection au cœur, que je ne suis point totalement embrasé deuant vous, mon Dieu, ny si puissamment attiré & affectionné que plusieurs deuots ont esté, qui par vn trop grand desir de la Communion, & par vn sensible amour de leur cœur ne pouuoient s'abstenir de pleurer, & de tout le fonds de leur cœur, aspiroient de la bouche du cœur & du corps, ensemblement à vous, ô mon Dieu, fontaine de vie, ne pouuans autrement temperer ny rassasier leur faim, s'ils ne receuoient vostre Corps auec vne entiere joye & auidité spirituelle.

2. O que leur foy estoit vraye & ar-

dente, rendant vn argument propable de voſtre preſence ſacrée : car ceux-là veritablement cõnoiſſoient leur Dieu en la fraction du pain, de qui le cœur eſt ſi fort ardent en eux, de ce que Ieſus chemine auec eux ! Vne telle affection & deuotion, vn amour ſi vehement, & vne telle ardeur eſt ſouuent loin de moy, ſoyez-moy propice, bon Ieſus, doux & debonnaire, & octroyez à voſtre pauure mendiant, qu'au moins par fois il ſente vn peu de l'affection cordiale de voſtre amour en la ſaincte Communion, afin que ma foy ſe fortifie dauatage, l'eſperance s'accroiſſe en voſtre bonté, & que la charité vne fois embraſée parfaitemẽt, & l'experience veritable de la mãne celeſte, ne defaille jamais.

3. Voſtre miſericorde eſt puiſſante

pour m'octroyer la grace desirée, & me visiter misericordieusement en l'esprit de ferueur, lors que le temps de vostre bon plaisir sera venu: Car combien que je ne brûle pas d'vn si grand desir que ces personnes deuotes si spirituelles, toutefois par vostre grace je souhaitte d'auoir ce desir plus enflammé, priant & desirant d'estre fait participant de tous ceux-la qui vous ayment auec tant de ferueur, & estre associé à leur saincte compagnie.

---

## *Que la grace de la deuotion s'acquiert par humilité & par abnegation de soy-mesme.*

### CHAPITRE XV.

IL faut que vous cherchiez instamment la grace de deuotion,

que vous la demandiez auec grand desir, l'attendiez auec patience & confiance, la receuiez bien agreablement, la conseruiez humblement, operiez soigneusement auec icelle, & remettiez en Dieu le temps & la maniere de la visite d'enhaut, jusques à ce qu'elle vienne. Vous deuez principalement vous humilier lors que vous sentez peu ou point de deuotion au dedans de vous, mais non pas estre abbatu, ny desordonnément contristé Dieu donne souuent en vn petit moment ce qu'il a long-temps refusé, il donne quelquefois à afin de l'Oraison, ce qu'il n'a pas voulu donner au commencement.

2. Si la grace nous estoit tousiours donnée promptement, & si nous l'auions à souhait, l'homme infirme ne

la pourroit

la pourroit pas bien porter : C'eſt pourquoy il faut attendre la grace de deuotion en bonne eſperance & humble patience. Imputez toutefois à vous & à vos pechez quand elle ne vous eſt pas dõnée, ou quand elle vous eſt ſecretement oſtée : c'eſt quelquefois peu de choſe qui empeſche la grace & la cache, ſi toutefois il faut appeller peu ou non pluſtoſt grand ce qui nous priue d'vn ſi grand bien. Et ſi vous oſtez & ſurmontez parfaitement cét empeſchement petit ou grande qu'il ſoit, vous aurés ce que vous auez demandé.

3. Car tout auſſi toſt que vous vous ſerés liuré à Dieu de tout voſtre cœur, ſans chercher cecy ou cela ſelon voſtre plaiſir & volonté, & vous ſerés remis entierement en luy, vous

vous trouuerés vny, & en paix: Car rien ne sera si bien à vostre gouſt, ny vous plaira tant comme le bon plaisir de la volonté diuine. Quiconque doncques éleuera d'vn cœur simple son intention à Dieu, & se deliurera de tout amour desordonné, ou haine de toute chose creée quelle qu'elle soit, il sera tres-apte à receuoir la grace, & digne du don de deuotion; car le Seigneur donne là sa benediction où il trouue des vaisseaux vuides. Et d'autant plus que quelqu'vn renonce parfaitement aux choses d'icy bas, & meurt dauantage à soy par le mespris de soy-mesme, tant plus promptement luy vient la grace, elle entre plus abondamment, & esleue plus haut le cœur libre.

4. Lors il verra & aura abondan-

ce, & s'esmerueillera, & son cœur sera dilaté en luy ; car la main du Seigneur est auec luy, & il s'est mis totalement entre ses mains pour jamais : C'est ainsi que sera beny l'hõme qui cherche Dieu de tout son cœur, & qui ne prend point son ame en vain. Celuy-là acquiert vne grande grace de l'vnion diuine en receuant la saincte Eucharistie ; car il ne regarde point à sa deuotion & consolation particuliere, mais à la gloire & honneur de Dieu.

---

*Que nous deuons decouurir nos necessitez à Iesus-Christ, & luy demander sa grace.*

## CHAPITRE. XVI.

O Tres-doux & tres-aymé Seigneur, que je desire à cette

heure receuoir deuotement, vous connoissez mon infirmité, & la necessité que j'endure, & en combien de maux & de vices je croupis, combien souuent je suis appesanty, tenté, troublé & souillé! Ie viens vers vous au remede, je vous demande consolation & soulagement, je parle à celuy qui sçait tout, à qui est manifesté tout ce qui est au dedans de moy, & qui seul me pouuez consoler & ayder parfaitement? Vous sçauez mieux que personne de quels biens j'ay besoin, & combien je suis pauure de vertus.

2. Me voicy deuant vous pauure & nud, demandant vostre grace & implorant vostre misericorde, rassasiez vostre mendiant famelique, eschauffez ma froideur du feu de vostre amour, illuminez mon aueu-

glement de la clarté de voſtre preſence, faites que toutes les choſes de la terre me ſoient ameres, que j'aye patience en toutes les choſes ennuyeuſes & contraires, que je meſpriſe & oublie toutes les choſes baſſes & creées. Eſleuez mon cœur à vous au Ciel, & ne me laiſſez point eſtre vagabond ſur la terre. Vous ſeul ſoyez moy doux d'oreſnauant juſques à la fin des ſiecles, car vous eſtes ſeul ma viande & mon breuuage, mon amour & ma joye.

3. A lamienne volonté que vous m'embraſiez totalement par voſtre preſence, me bruſliez & me transformiez en vous, afin que je ſois fait vne meſme eſprit auec vous par la grace de l'vnion interieure, & liquefaction d'vn amour ardent. Ne permettez point que je m'en aille

d'auec vous à jeun & aride, mais faites misericordieusement enuers moy, comme vous auez souuent fait admirablement enuers vos saincts. Qu'y auroit-il d'estrange si j'estois tout en feu pour vous, & tout defaillant en moy ? veu que vous estes vn feu toûjours bruslant, & qui ne s'esteint jamais vn amour purifiant les cœurs & illuminez l'entendement.

---

## *De l'ardent amour & vehemente affection de receuoir Jesus-Christ.*

### CHAPITRE. XVII.

SEigneur, auec vne tres-grande deuotion & vn ardent amour, & de toute l'affection & ferueur de mon cœur, je desire de vous rece-

uoir tout ainſi qu'en communiant vous ont deſiré pluſieurs Saincts, & perſonnes deuotes qui vous ont grandement pleu par la ſainɛteté de leur vie, & ont eu vne tres-ardente deuotion. O mon Dieu amour eternel ! tout mon bien & felicité, ſans fin je deſire vous receuoir auec vn deſir tres-vehement, & vne reuerence tres-digne, telle qu'aucun des Saincts ait oncques euë, ou peu auoir.

2. Et combien que je ſois indigne d'auoir tous ces ſentimens de deuotion, je vous offre toutefois toute l'affection de mon cœur, comme ſi j'auois ſeul tous ces deſirs agreablement enflammez : mais je vous preſente auſſi & offre auec vne tres-grande veneration & intime ferueur, tout ce qu'vne ame deuote

peut conceuoir & desirer. Ie ne me veux rien reseruer, mais vous immoler de bon gré & tres-volontiers, & moy & tout ce qui est à moy. Seigneur mon Dieu, mon Createur & mon Redempteur, je desire vous receuoir aujourd'huy auec telle affection, reuerence, loüange & honneur, auec telle reconnoissance, dignité & amour, auec telle foy, esperance & pureté, que vostre tressaincte Mere la glorieuse Vierge Marie vous receut & vous desira, lors que l'Ange luy annonçant le mystere de l'Incarnation, elle luy respondit humblement & deuotement: Voicy la seruãte du Seigneur, qu'il me soit fait selon vostre parole.

3. Et comme vostre bien-heureux Precurseur Iean Baptiste, le plus excellent des Saincts, estant encores

enfermé au ventre de ſa mere, tout joyeux de voſtre preſence treſſaillit en la joye du S. Eſprit, & puis apres voyant Ieſus, cheminant entre les hommes, diſoit en s'humiliant profondément, & auec vne deuote affection: L'Amy & l'Eſpoux qui eſt proche de luy & l'entend, ſe réjoüit grandement en la voix de l'Eſpoux; Ainſi ie deſire d'eſtre enflammé de grands & ſaincts deſirs, & me preſenter à vous de tout mon cœur. C'eſt pourquoy je vous offre les exceſſiues joyes, les affections ardentes, les rauiſſemens des ames, les illuminations d'enhaut, & les viſions celeſtes de tous les cœurs deuots & les vous preſente auec toutes les vertus & loüanges qui vous ont eſté & ſeront chantées par toutes les creatures au Ciel & en la ter-

re, pour moy & pour tous ceux qui se sont recommandez à mes prieres, afin que vous soyez dignemẽt loüé & eternellement glorifié de tous.

4. Seigneur mon Dieu, receuez mes vœux & mes desirs de loüange infinie & d'eternelle benediction, qui vous sont deuz à bon droict selon l'abondance de vostre grandeur ineffable, je vous les rends & desire vous les rendre tous les jours & à tous les momens, & par mes prieres & affections, j'inuite & supplie tous les esprits celestes & tous vos fideles, de vous rendre graces & loüanges auec moy.

5. Que tous les peuples, toutes les nations, & toutes les langues vous loüent, & magnifient vostre tres-sainct & tres-doux Nom, auec vn grand excés de joye, & vne ardente

deuotion: Que tous ceux qui celebrent reuerемment & deuotement voſtre tres-haut Sacrement, & le reçoiuent d'vne pleine foy, ſoient dignes de trouuer grace & miſericorde deuant vous, & prient humblement pour moy pecheur, & daignent ſe ſouuenir de moy chetif, apres qu'ils auront obtenu la deuotion deſirée, & jouïront de l'vnion, & que bien conſolez & merueilleuſement repeus, ils ſe ſeront retirez de la ſaincte & celeſte Table.

## *Que l'homme ne doit pas estre curieux scrutateur du Sacrement, mais imiter humblement Iesus-Christ, sousmettant son sens à la saincte Foy.*

### CHAPITRE XVIII.

IL vous faut garder de la curieuse & inutile recherche de ce tres-profond Sacrement, si vous ne voulez estre submergé dans l'abysme des doutes. Celuy qui est scrutateur de la Majesté sera opprimé de la gloire : Dieu peut plus operer que l'homme ne peut entendre. La recherche deuote & humble de la verité est tolerable, qui est toûjours preste d'estre enseignée, & soigneuse de cheminer par les saines operations des Peres.

2. Bien-heureuſe la ſimplicité qui laiſſe les chemins difficiles des diſputes, & chemine par la voye pleine & aſſeurée des commandemens de Dieu. Pluſieurs ont perdu la deuotion voulans rechercher les choſes hautes : Ce que l'on demande de vous, c'eſt la foy & la bonne vie, non pas vne haute intelligence, ny la profondité des myſteres de Dieu. Si vous n'entendez ny comprenez les choſes qui ſont au deſſus de vous, comment comprendrés-vous ce qui eſt au deſſus ? Souſmettez-vous à Dieu, & humiliez voſtre ſens ſous la foy, & la lumiere de ſcience vous ſera donnée autant qu'il vous ſera vtile & neceſſaire.

3. Aucuns ſont griefuement tentez ſur la foy & ſur le Sacrement, ce qui ne doit pas leur eſtre imputé,

mais à l'ennemy; ne vous en mettez pas en peine, ne disputez pas contre vos pensées: ne respondez point aux doutes qui vous sont suggerez par le diable, mais croyez à la parole de Dieu, croyez à ses Saincts & à ses Prophetes, & ce méchant ennemy s'enfuïra de vous. Il est souuent vtile au seruiteur de Dieu de souffrir ces choses, car il ne tente point les infideles & pecheur qu'il tient déja tout asseurez à luy: mais quant aux fideles & deuotieux, il les tente & tourmente en diuerses mâneres.

4. Allez donc auec vne foy simple & asseurée, approchez du Sacremẽt auec reuerence simple, & remettez asseurément à Dieu Tout puissant tout ce que vous ne pouuez pas entendre: Dieu ne vous trompe point,

mais celuy qui croit trop à soy est trompé. Dieu chemine auec les simples, se reuele aux humbles, donne entendement aux petits, ouure les sens aux ames pures, & cache la grace aux curieux & superbes: La raison humaine est foible, & se peut tromper, mais la vraye foy ne peut estre trompée.

5. Toute raison & la recherche naturelle doit suiure la foy, non pas la preceder ny la destruire: car la foy & l'amour sont icy suréminentes & operent par moyens cachez en ce tres-sainct & sur-excellent Sacrement. Dieu eternel immense & d'vne puissance infinie, fait au Ciel & en la terre des choses grandes & inscrutable, & on ne peut penetrer ses œuures admirables. Si les œuures de Dieu estoient telles

que la raiſon humaine les peuſt facilement comprendre, il ne les faudroit pas dire admirables & ineffables.

*Fin des q....*

# TABLE DES CHAPITRES DV PREMIER LIVRE DE L'IMITATION de Iesus-Christ.


DE l'Imitation de nostre Seigneur Iesus-Christ, & du mespris de toutes les vanitez du monde.

CHAP. I.

D'auoir vn hũble sẽtimẽt de soy-mesme. fol. 5
De la doctrine de Verité. 8
De la prudence aux actions. 14
De la lecture des Escritures. 16
Des affections desordonnées. 18
Comme l'on doit fuir la vaine esperance & l'orgueil. 20

Qu'il faut éuiter trop grande familiarité. 22
De l'obeiſſance & ſubjection. 24
Qu'il ſe faut garder de la ſuperfluité des paroles. 26
D'acquerir la paix, & du Zele de ſon amendement. 29
Du profit des aduerſitez. 34
De la reſiſtance aux tentations. 36
Qu'il ſe faut garder du iugement temeraire. 43
Des œuures faites par charité. 45
Qu'il faut ſupporter les defauts d'autruy. 48
De la vie Monaſtique. 51
Des exemples des Saincts Peres. 53
Des exercices du bon Religieux. 58
De l'amour, de la ſolitude, & du ſilence. 65
De la componction du cœur. 73
De la conſideration de la miſere humaine. 78
De la Meditation de la mort. 85
Du Iugement, & de la peine des pechez. 93
D'amender auec ferueur toute noſtre vie. 101

# TABLE DV SECOND LIVRE DE L'IMITATION de Ieſus-Chriſt.

*DV comportement de l'homme en ſon interieur.* CHAP. I. *f.* 113.
*De l'humble ſouſmiſſion ſous le gouuernement d'vn Prelat ou Superieur.* 121
*De l'homme de bien pacifique.* 123
*De l'eſprit pur & de l'intention ſimple.* 126
*De la conſideration de ſoy meſme.* 129
*De la ioye de la bonne conſcience.* 132
*Qu'il faut aymer noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt par deſſus toutes choſes.* 136
*De la familiere amitié auec Ieſus.* 139
*De la priuation de toute conſolation.* 144
*De la reconnoiſſance des graces de Dieu.* 152
*Du petit nombre des amateurs de la Croix de Ieſus.* 157
*Du chemin Royal de la ſaincte Croix.* 161

# TABLE DV TROISIESME LIVRE DE L'IMITATION de Iesus-Christ.

*DEs paroles interieures de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt à l'ame fidele, Chap. 1. fol. 177*

*Que la verité nous parle au dedans de l'ame ſans bruit de paroles.* 179

*Qu'il faut oüir humblement les paroles de Dieu, & que pluſieurs ne les peſent pas comme il faut.* 183

*Qu'il faut conuerſer en la preſence de Dieu en verité & humilité.* 189

*De l'effet merueilleux de l'amour diuin.* 194

*De l'eſpreuue du vray amour.* 201

*Qu'il faut cacher la grace ſous la garde de l'humilité.* 206

*De la vile & petite eſtime de ſoy-meſme en la preſence de Dieu.* 212

*Qu'il faut raporter toutes choſes à Dieu*

*comme à la dernier fin.* 215
*Qu'il eſt bien doux de ſeruir à Dieu en mépriſant le monde.* 218
*Qu'il faut examiner & moderer les deſirs de la chair.* 223
*De l'inſtruction à la patience, & du combat à l'encontre des concupiſcences.* 226
*De l'obeïſſance du ſuiet humble à l'exemple de Ieſus-Chriſt.* 231
*Qu'il faut conſiderer les ſecrets iugemens de Dieu, afin de ne nous pas eſleuer pour les biens que nous receuons.* 244
*Comme il ſe faut comporter & parler en tout ce qui eſt deſirable.* 238
*Qu'il faut chercher la vraye conſolation en Dieu ſeul.* 242
*Qu'il faut mettre tout noſtre ſoin en Dieu.* 245
*Qu'il faut porter patiemment les miſeres temporelles à l'exemple de Ieſus-Chriſt.* 247
*De la tollerance des iniures, & comment on cõnoiſt ſi quelqu'vn eſt vraymẽt patient.* 251
*De la Confeſſion & reconnoiſſance de noſtre infirmité, & des miſeres de ceſte vie.* 255

Qu'il se faut reposer en Dieu par dessus tous biens & graces. 260
De la ressouuenance des innumerables biens-faits de Dieu. 376
De quatre choses qui apportent vne grande paix. 272
Qu'il se faut garder de s'enquerir curieuse-ment de la vie d'autruy. 277
En quoy consiste la vraye paix du cœur, & le vray profit. 279
De l'excellence de l'ame libre, & que l'on y paruiẽt plustost par Oraison que par lect. 283
Que l'amour propre nous recule grande-ment du souuerain bien. 286
Contre les langues des mesdisans. 291
Comment il faut inuoquer & benir Dieu au temps de la tribulation. 293
Qu'il faut demander l'ayde de Dieu & auoir confiance de recouurer sa grace. 295
Qu'il faut mespriser toutes les creatures afin de pouuoir trouuer le Createur. 302
Qu'il faut renoncer à soy-mesme & rejetter toute conuoitise. 307

*De l'inſtabilité de noſtre cœur, & que noſtre intention ſe doit terminer en Dieu.* 410
*Qu'à celuy qui ayme Dieu luy eſt ſauoureux pardeſſus toutes choſes, & en toutes ch.* 213
*Qu'il n'y a point d'aſſeurance contre les tentations en ceſte vie.* 317
*Contre les vains jugemens des hommes.* 321
*De la pure & entiere reſignation de ſoy neceſſaire pour obtenir la liberté du cœur.* 324
*De la bonne conduite és choſes exterieures, & d'auoir recours à Dieu és dangers.* 327
*Que l'homme ne doit pas eſtre trop aſpre & actif aux affaires.* 330
*Que l'homme n'a rien de bon de ſoy-meſme & ne ſe peut glorifier de rien.* 332
*Du mépris de tous les honneurs tẽporels.* 337
*Qu'il ne faut pas mettre ny chercher ſa paix és hommes.* 338
*Contre les ſciences vaines & mõdaines.* 341
*Qu'il ne faut point attirer à ſoy les choſes exterieures.* 345
*Qu'il ne faut pas croire à tous, & que les paroles eſchappent aiſément.* 339

Qu'il faut auoir confiãce en Dieu quand nous sommes attaquez de paroles piquantes. 335
Que toutes les choses fascheuses se doiuent supporter pour la vie eternelle. 359
Du iour de l'eternité, & des angoisses de cette vie. 363
Du desir de la vie eternelle, & des grands biẽs qui sont promis à ceux qui combattent. 370
Cõme l'homme desolé se doit offrir és mains de Dieu. 378
Qu'il faut s'adonner aux œuures basses & humbles quand nous ne pouuons vacquer aux plus hautes. 386
Que l'homme ne doit pas s'estimer digne de consolation, mais de châtiment. 388
Que la grace de Dieu ne se communique point à ceux qui gouſtẽt les choses de la terre. 393
Des diuers mouuemens de Nature & de grace. 398
De la corruption de la nature, & de l'efficace de la grace diuine. 405
Que nous deuons renoncer à nous-mesmes & imiter Iesus-Christ par la croix. 411

*Que l'homme ne se doit trop descourager quand il tombe en quelque faute.* 416
*Qu'il ne faut pas vouloir penetrer les choses hautes, & les secrets iugemẽs de* Dieu. 420
*Qu'il faut mettre toute son esperance & sa confiance en* Dieu *seul.* 429

# TABLE DV QVATRIESME LIVRE DE L'IMITATION de Iesus-Christ.

*AVec combien grande reuerence on doit receuoir Iesus-Christ.* 435
*Que* Dieu *monstre en ce Sacrement vne grande bonté & charité enuers l'homme.* 448
*Qu'il est vtile de communier souuent.* 454
*Que ceux qui communient souuent reçoiuent de grands biens.* 405
*De la dignité du Sacrement, & de l'Estat Sacerdotal.* 466
*De l'exercice qui se doit faire auant la saincte* Communion. 470
*De l'examen de la conscience & propos de*

*s'amender.* 471
*De l'oblation de Iesus-Christ en Croix, & de la propre resignation.* 476
*Que nous deuons offrir à Dieu, & nous & tout ce qui est à nous & prier pour tous.* 479
*Qu'il ne faut pas laisser aisément la Saincte Communion.* 484
*Que le Corps de* I. C. *& l'Escriture saincte sont tres-necessaires à l'ame fidelle.* 491
*Que celuy qui veut communier au Corps de Iesus-Christ doit apporter vne grãde diligence à se preparer.* 500
*Que l'ame deuote doit desirer de tout son cœur l'vnion de* I. C. *au S. Sacrement.* 501
*De l'ardent desir de quelques deuotieux enuers le Corps de Iesus-Christ.* 508
*Que la grace de la deuotiõ s'acquiert par humilité, & par l'abnegatiõ de soy-mesme.* 511
*Que nous deuons descouurir nos necessitez à Iesus-Christ, & luy demãder sa grace.* 515
*De l'ardent amour, & vehemẽte affection de receuoir Iesus-Christ.* 528
*Que l'homme ne doit pas estre curieux scru-*

*tateur du Sacrement, mais imiter humblement Ieſus-Chriſt, ſouſmettant ſon ſens à la ſaincte Foy.* 524

---

*Oraiſon pour impetrer la grace de la deuotion.* 187
*Oraiſon afin de pouuoir accomplir le bon plaiſir de Dieu.* 240
*Oraiſon contre les mauuaiſes penſées.* 274
*Oraiſon pour l'illumination de l'ame.* 275
*Oraiſon pour purger le cœur.* 289

## *Approbation des Docteurs.*

NOvs ſous-ſignez Docteurs, & Profeſſeurs du Roy en Theologie, certifions à tous & chacun qu'il appartiendra, auoir leu la preſente traduction du Liure de l'*Imitation de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt*, & n'y auoir rien trouué qui ne ſoit conforme à l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine: au contraire, y auons remarqué de tres-grandes & tres-admirables choſes, concernantes la perfection de la vie Chreſtienne & Religieuſe. En foy dequoy auons ſouſcrit ces preſentes.

Signé, A. DV VAL.

# METHODE POVR LIRE auec fruict les liures de l'Imitation de Iesus-Christ.

NON seulement il n'y a rien en ce petit liuret qui puisse preiudicier à aucun ; mais de plus, il est hors de doute que tous s'en peuuent seruir en asseurance, pourueu qu'ils s'en rendent capables. Son stile est simple, desnué de langage superflus, n'alleguant aucune raison ou tesmoignage pour confirmer son dire, ou du moins rarement.

C'est pourquoy il y a vn si grand gouſt en tout ce qu'il traicte, il a vne telle energie & emphase ; les sentences & maximes qui s'y rencontrent à tous coups sont si graues, que l'on n'y pourroit rien changer, adiouster, ou diminuer.

C'est vn ouurage entier & accomply, attendu qu'il marque tous les pas pour s'acheminer à la perfection, & comprend tous les principes generaux pour former l'homme interieur, d'où tous peuuent tirer de belles instructions spirituelles.

L'on ne ſe laſſe iamais de le lire, iamais l'on ne s'en degouſte; au contraire l'eſprit y prend vn plaiſir indicible, recommençaſt-il iuſques à mille fois. Car ces principes generaux ſont comme des ſemences qui y ſont reſerrees, afin que l'ame de l'homme ſoit purgee, eſclairee, & renduë accõplie de tout poinct: ſomme qu'elle ſoit transformee en Dieu: il approche fort de l'Eſcriture Saincte; car outre ce que nous auons touché cy-deſſus, l'on y recognoiſt ie ne ſçay quelle force & vertu de l'eſprit diuin, laquelle ſe gliſſe ſi ſubtilement dans l'ame de celuy qui le lit, & qui l'entend lire (pourueu que ce ſoit auec deuotion) qu'elle metamorphoſe entierement ſon affection, & la fait paſſer de la creature au Createur. Il contient l'explication de la pratique de la perfection Chreſtienne: c'eſt pourquoy ſi vous le liſez deuotement, attentiuement, & diligemment; il eſt hors de doute que vous en remporterez vn grand fruict. Or vous y deuez remarquer trois chefs de la perfection du Chreſtien, que l'Autheur rapporte peſle-meſle.

1. Il a pour ſa fin la perfection eſſentielle de la vie Chreſtienne.
2. Par quels degrez & chemins l'on arriue à ceſte fin.
3. Quel moyens, & inſtrumens y ſont requis.

*De la fin.*

LA fin laquelle l'Autheur s'eſt propoſé deuant les yeux en ce petit traicté eſt la perfection du Chreſtien, à laquelle vn chacun eſt obligé en quelque façon d'aſpirer, & de ſe porter: Et cette perfection, iaçoit qu'elle ſoit fondee en la ſeule charité, laquelle vnit l'ame à Dieu, toutefois pource que la clarté a quatre effets principaux, ſçauoir.

1. De dire le meſpris de ſoy-meſme.
2. De faire abnegation de ſoy.
3. De rendre l'homme indifferend à tout ce qui arriue: & qui luy eſt enuoyé de Dieu.
4. Finalement, d'vnir en ſorte noſtre volonté auec le bon plaiſir de Dieu, qu'en vertu de cet amour alle ſoit vn meſme eſprit auec luy, l'Autheur les deſduit & traitte.

*Du meſpris de ſoy-meſme.*

POurce que perſonne ne peut arriuer à la perfection ſans ſe meſpriſer, il rapporte diuers moyens pour l'acquerir: c'eſt au liu. 1. ch. 19. l. 2. ch. 2. 6. l. 3. c. 5. 8. 9. 10. 36. 45. 46. 47. 54. 55. 57.

*De l'abnegation de ſoy-meſme.*

EN ſecond lieu il parle de l'abnegation de ſoy-meſme, auec non moins de diuerſité; car premierement il monſtre combien elle eſt neceſſaire, & qu'elle conſiſte à ſe deſpoüiller entierement de l'amour propre; & à la verité

l'amour propre nous priue de la ioye & de la paix, ainsi qu'il se voit au liu. 1. ch. 6. l. 2. c. 1. l. 3. c. 1. De plus, au l. 3. c. 31. & 37. Il monstre que l'on ne peut ioüir de l'entiere liberté de l'esprit que l'on ne se destache de l'affection de toutes choses.

2. Il fait diuerses descriptions de cette Abnegation au liu. 1. ch. 17. liu. 2. ch. 8.

Il l'appelle nudité, liu. 2. ch. 1. 3. chap. 37. 42. 46. 58.

Il la qualifie de victoire de soy-mesme, l. 3. ch. 47. 58.

Il la compare à la mort, l. 3. c. 17. 47. 49. 54. 58.

Il la surnomme de substraction, liu. 1. c. 6. l. 3. ch. 13. 32.

Il la dit vuidange & éuacuation, liu. 4. c. 15. l. 2. c. 9. liu. 3. c. 18. 32. 35. 49.

Il la diuise en deux especes qui sont beaucoup differentes entre-elles, l'vsage desquelles requiert que l'on pratique long-temps la premiere auant que passer à la seconde.

La premiere consiste seulement à moderer & refrener l'affection des choses sensibles, & de la terre ; soit qu'elles soient interieures, soit qu'elles soient exterieures : comme pourroit estre l'amour & conuoitise des richesses, de l'honneur, des voluptez des parens & plus proches. Il en est parlé au liu. 1. ch. 6. 22. liu. 3. chap.

chap. 13. 31. 42. 46. 47. 48.

La seconde est plus releuee, & connüe de peu, & beaucoup moins la pratiquent : car elle est toute spirituelle, elle consiste à se dépoüiller de tout impureté, & proprieté, qui soüillent souuent l'amour & l'affection que nous portons aux choses celestes & spirituelles, lesquelles quiconque ayme pour l'amour de soy & non pour l'amour de Dieu ; est aisé à voir qu'vn tel amour n'est pur, liu. 1. chap. 9. 10. 11. 12. l. 3. ch. 12. 54.

*De l'indifference.*

L'Ame se disposant principalement à l'vnion auec son Dieu par la vertu de l'indifference, il faut beaucoup peser ce qui s'en dit dans ce petit volume liu. 2. ch. 11. liu. 3. ch. 16. 19. 24. 29.

*De se conformer à la volonté de Dieu.*

IL faut aussi peser en quatriesme lieu le dernier effet de la charité, qui consiste en la conformité de nostre volonté au bon plaisir de Dieu. Nous colligerons par-cy par-là, quelqu'vne des principales descriptions de cette souueraine vertu de nostre Autheur, lesquelles nous representeront les admirables conditions de la parfaitte charité, & en quoy elle consiste. Il l'appelle.

2. Obeïr à Dieu selon l'Euangile.
3. Intention pure de Dieu.

4. Conuerſion & retour à Dieu.
5. Chercher, trouuer & ſauourer Dieu.
6. L'honneur, la glorification & loüange de Dieu.
7. Pur amour, renontiation, reſignation.
8. Deliurer, confier & offrir.
9. Repoſer en Dieu.
10. Luy apporter tout.
11. Liberté de l'ame.
12. Marcher en verité.
13. Eſtre obeiſſant au clin d'œil de Dieu.
14. Se réioüir & delecter en Dieu.
15. Faire eſtat de Dieu.
16. S'immoler.
17. Se remettre és mains de Dieu.
18. Sortir de ſoy-meſme, paſſer en Dieu.
19. Recognoiſtre que Dieu nous tient rang de toute choſe.
20. Ne s'appuyer ſur ſoy-meſme.
21. N'auoir ſentiment de ſoy, mais de Dieu ſeul.
22. S'affermir entierement en Dieu.
23. Se ſouſmettre en Dieu.
24. Plier en ce qui eſt tortu.
25. Conuertir ſon cœur vers Dieu ſeul liu. 1. ch. 3 7. 22. 14. 15. 16. 17. liu. 2. ch. 1. 2. 4. 5. 10. 11 31. l. 3. ch. 7. 27. 10. 15. 16. 17. 18. 30 31. 36 37 38. 42 43. 45 47. 53. 51. 59. 53. l. 4. ch. 7. 8. 9. 12. 13. 15 1.

*Des trois moyens d'arriuer à la perfection.*

POur acquerir la parfaite charité & pratiquer ses quatre effets, il faut marcher par trois voyes & sentiers, par la purgatiue, illuminatiue & l'vnitiue.

Quand à la purgatiue l'on propose cinq degrez par lesquels il conuient monter, afin que l'ame se purifie entierement.

Le premier est, conceuoir vne grande haine contre le peché pour le fuïr, le moyen de l'exciter s'enseigne. liu. 1. ch. 21. où il traitte de la componction du cœur. Les poincts suiuans y sont grandement propres.

De la ioye d'vne bonne conscience, & de la tristesse d'vne mauuaise, l. 1. c. 6.

De la haine du peché, l. 3. c. 58.

De la vanité du monde, l. 1. c. 1.

De la consideration de la misere humaine; liu. 1. 2.

De la meditation de la mort, l. 1. c. 23.

De la peine qu'entreine apres soy le peché; chap. 24.

Comme l'on doit pleurer ses pechez; liu. 4. chap. 9.

Le second degré est, de combattre courageusement contre toutes les tentations, crainte de retomber en mesme faute qu'auparauant, ce qui est enseigné, liu. 1. c. 13. liu. 3. c. 7. 13. 26. liu. 4. chap. 10.

Le troiſieſme, l'auancement que nous faiſons tous les iours en la vie ſpirituelle, par le moyen duquel nous faiſant violence, & apportant de l'amendement à nos mœurs, nous chaſſons cette tepidité, qui ſe contentant de la ſeule grace iuſtifiante, ne veut aucunement trauailler à corriger ſes imperfections & defauts. L'on ne remporte la victoire ſur ſoy-meſme, que par vn grand ſoin & deſir de ſe corriger par la mortification, par la fuitte de l'oyſiueté, par la pratique des exercices ſpirituels & de deuotion, & par vne grande ferueur.

Le quatrieſme conſiſte à extirper les mauuaiſes habitudes, qui ne ſont autres que les mauuaiſes habitudes, qui ne ſont autres que les mauuaiſes inclinations que l'ame a au mal, qui luy ſont venuës pour auoir ſouuent commis des actions mauuaiſes & vitieuſes : & partant pour acquerir la perfection, il faut trauailler de tout ſon pouuoir de s'en faire quitte, & de les entierement déraciner.

Or l'on traitte en ce petit liure des moyens & remedes pour ſe faire quitte des mauuaiſes habitudes, non à la verité de toutes, mais d'aucunes qui ont de couſtume d'aſſieger les ames des perſonnes deuotes & ſpirituelles, que la curioſité, le babil, la preſomption d'eſprit, les eſperances vaines, la trop grande facilité de croire, les familiaritez exceſſiues, le propre ſenti-

ment, les iugemens temeraires, les sciences & connoissances friuoles, les raualemens de cœur, l'attache aux biens de fortune, liu. 1. c. 20. 10. 13. 22. l. 2. c. 5. l. 3. c. 28. 48. 50.

Le cinquiesme consiste à mortifier ses passiõs. Il faut voir ce qui en a esté dit traittant de l'abnegation de soy-mesme cy-dessus, l. 1. ch. 6. 13. l 3. c. 3. 6. 31. 37.

Quant à la voye illuminatiue, qui consiste en l'exercice des vertus, que l'on lise ce qu'a esté dit du mespris de soy-mesme, l. 2. ch. 12. l. 3. c. 1. 8. 9. 15 22. 45. 46. 52. 55.

De la patience és aduersitez, &c. l. 1. ch. 22. l. 2. c. 3. 10. 11. 12. l. 3. c. 13. 10. 21. 33. 34. 35. 41. 51. 52. 56.

De la charité à l'endroit du prochain, & des œuures faites par la charité, l. 1. c. 15. 16.

De l'obeissance, l. 1. c. 9. 3. c. 14. 54.

De la paix, l. 1. c. 3. 6. l. 3. c. 25. 29.

De la connoissance, l. 2. c. 6. l. 3. c. 11. 24. 26.

D'esleuer son esperance en Dieu, & de la cõfiance que l'on doit auoir en la prouidence diuine, l. 2. c. 11. l. 3. c. 35. 44.

De la temperance, liu. 3. c. 30.

D'autant que les exemples nous excitent dauantage à la vertu que les paroles, l'on met des exemples deuant les yeux, l. 1. c. 18.

Quant à la voye vnitiue, laquelle conioint l'homme à Dieu, par le moyen d'vne parfaite

charité recouurez à ce qui en a eſte dit traittant comme nous deuons conformer nos volontez à celle de Dieu.

Conſiderez ſemblablement les marques du vray amour, qui conſiſte en pratique, pource qu'il ne traitte pas de la voye vnitiue myſtique, qui conſiſte en des extaſes & rauiſſemens d'eſprit, bien qu'il en faſſe cas au l. 3. c. 3.

Il fait doncques ſeulement profeſſion d'enſeigner la voye vnitiue pratique, comme il ſe collige de ce qui a eſté dit cy-deſſus des quatre effets de la charité, & de quelques autres marques.

La premiere deſquelles eſt d'endurer patiemment, l. 2. c. 11. l. 3. c. 6. 7.

Treize autres marques ſe trouuent au liu. 2. chap. 6. 7.

La quinzieſme ſe reconnoiſt de nos penſees & de nos paroles, l. 3. c. 53.

La ſeizieſme, les continuels ſouſpirs vers Dieu, liu. 3. ch. 23.

La dix-ſeptieſme, la pureté des intentions, l. 2. c. 4. l. 3. ch. 28.

La dix-huictieſme, que Dieu ſeul ſoit en poſſeſſion de noſtre cœur, l. 2. ch. 7. 8.

La dix-neufieſme, il engendre vne tres-grande accointance & familiarité.

La vingtieſme, il n'a en affection que ce qui plaiſt à Dieu. l. 3. ch. 16.

La vingt-vniesme, son recõfort & salut estre en Dieu, l. 3. ch. 10.

La vingt-deuxiesme, il luy rapporte tout comme à la fin, l. 3. c. 10.

Il y a des instrumens necessaires pour acquerir la perfection, beaucoup plus que pour acquerir quelque science que ce soit.

Ces instructens sont ou internes ou externes: les internes sont la grace de Dieu, l'Oraison, l'examen, sçauoir discerner les esprits, & les choisir. Les externes sont la conduite, la lecture des bons liures, la retraitte & la solitude, la vie Religieuse & la frequẽte Cõmunion.

Le principal de tous ces instrumens, & celuy qui tient le premier rang, c'est la grace de Dieu, laquelle est vn don surnaturel & diuin que Dieu nous communique gratuitement par sa pure bonté, par le moyen duquel la nature corrompuë, & de soy portee au mal, est perfectionnee en telle sorte, guarie & fortifiee, qu'elle peut non seulement aysément se garder de pecher, ains de plus, arriuer au comble de sa perfection, par le sentier des vertus. Mais comme il s'en trouue qui s'addonnent en telle sorte à l'exercice des mortifications & des vertus, qu'ils s'appuyent plus sur eux-mesmes, que sur la grace diuine; ce qui resent son pelagianisme. Il nous détourne de cet écueil & achoppemẽt, lors qu'il nous enseigne de raporter tout à la grace, liu. 3. c. 59.

Et pour ce ſouuent il ſe retourne deuers Dieu, & le prie luy demandant ce qu'il aduoüe ne pouuoir obtenir par aucune force de la nature, liu. 3. ch. 4. 17. 26. 27. 31. 32. 35.

Au meſme lieu il implore l'aſſiſtance d'enhaut, pour recouurer la deuotion interieure, quelque lumiere, &c. Et afin qu'il nous porte à la recherche de cette grace, il monſtre combien elle nous eſt neceſſaire, l. 2. c. 8. 12. l. 3. c. 9. 15. 17

Le ſecond inſtrument pour obtenir la grace, & arriuer à la perfectiõ, c'eſt l'Oraiſon. Il n'enſeigne point de moyen de la faire : mais vous en pourrez tirer des receptes de la façon qu'il tient à prier, & certainement la pratique eſt beaucoup plus vtile que la theorie.

---

## *Trois choſes principales à remarquer en l'Oraiſon.*

1. OVe la perfection ne conſiſte en la ſeule & vnique contemplation des choſes diuines, ou au diſcours interieur, qui eſt ſuiuy pour l'ordinaire de quelque gouſt ſpirituel : mais qu'elle ſe rapporte à l'action, & à l'œuure, c'eſt à dire, à bien ordonner noſtre vie, en ſorte que nous ſoyons conduits de la lumiere, pratique de l'Oraiſon, & mieus efficacement à trauailler, l. 3. c. 17. 30. 32.

2. Qu'il y a plusieurs differents sujets de l'Oraison, attendu qu'elle n'est aucunement limitee, & qu'elle a pour obiect toutes les choses diuines & humaines, creées & increées. Ce petit liuret peut fournir des matieres tres-propres, mais sur tout, il enseigne qu'il se faut arrester sur les mysteres de la vie & mort de nostre Seigneur Iesus-Christ, l. 1. c. 1. l. 2. c. 1.

3. Que l'Oraison a trois parties, la disposition, ou preparation, la meditation & le colloque.

Quant à la preparation, considere combien elle est importante, elle tasche de s'exciter en l'ame vn grand desir de faire l'Oraison, liu. 3. c. 7. 27. 45. 55. 58.

L'on demande aussi le diuin secours pour chasser les distractions : En troisiesme lieu, auant que commencer l'Oraison, l'on fait vn acte de religion tres-necessaire, qui consiste en l'adoration de Dieu, d'vn souuerain culte.

Or il est tres-necessaire que ceux qui commencent s'exercent long-temps en cet acte, puis qu'il baille entrée à tous les autres qui s'expliquent par apres, & l'adoration n'est riẽ qu'vn acte d'honneur & de reuerence que l'on rend à Dieu, qui procede de la cognoissance de nostre infirmité & bassesse, & de la grãdeur de Dieu, pourquoy nous nous humilions ainsi qu'il se voit, l. 3. c. 4. 9. 45. l. 4. c. 1.

Quant à la Meditation puis qu'elle consiste

principalement à exciter diuerſes affections, & paſſions, qui s'enſuiuent de la conſideration de quelque choſe, l'on en trouue quelques exemples des principales.

Comme de l'admiration qui s'exprime d'ordinaire auec exclamation, comme par exemple, O combien grãde eſt la ferueur de tous les Religieux, liu. 1. c. 18. 22. l. 3. c. 6. 11. 49. l. 4. c. 1. 3. 11. 13.

De douleur, de componction, de vergongne, de confuſion, d'accuſation, de reproche à ſoy-meſme: par exemple; O aueuglement & dureté des cœurs humains: Il entre en ſuitte en confuſion à la conſideration des exemples du procedé du monde, l. 1. ch. 12. 18. 23. 24. l. 3. c. 3. 4. 22. 51. l. 4. c. 1. 7. 9. 14.

La crainte qui s'engendre par la conſideration de la mort du iugement, l. 1. ch. 23. 24. l. 3. ch. 5. 15.

L'eſperance, qui empeſche que l'on ne perde courage, mais qu'appuyé ſur l'ayde de Dieu, qu'il s'aſſeure pouuoir ſatisfaire à tous les commandemens de Dieu, à cela ſert grandement ce qui a eſté dit cy deſſus de la grace de Dieu, car l'eſperance a pour principal fondement la grace de Dieu, l. 3. c. 19. 20. 21. 35. 51.

D'vn grand deſir par des ſouſpirs & exclamations vers Dieu, ou bien pour le regard de la vie eternelle, ou bien pour la grace, &c. com-

me. O quand viendra ce iour, l. 4. c. 17. 13. l. 3. c. 22. 23. 39. 53. l. 1. c. 11. 15. 20. 25.

D'amour diuin, lequel ſi toſt qu'il s'empare du cœur de celuy qui ayme, il le rauit hors de ſoy-meſme, & le tranſporte en Dieu, auec lequel il eſt fait vn par vne intime familiarité, d'où procede ceſte conformité de volonté, de laquelle nous auons parlé cy-deſſus. Il faut en outre prendre garde à certaines aſpirations vers Dieu, de ferueur qui viennent de ce braſier d'amour, comme celle-cy. O Dieu Verité! faites que ie ſois vn auec vous, par le lien indiſſoluble de charité, l. 1. c. 3. 6. 11. 23. l. 4. c. 17.

D'action de grace, & de loüange à Dieu, la façõ de la faire ſe voit, l. 3. c. 6. 9. 11. 24. 34. 45. 55.

Vne oblation faite à Dieu de ſon propre mouuement, l. 3. c. 16. 42. 55.

La demande de quelque don, le modelle de laquelle ſe voit parmy le liure 3. c. 4. 6. 16. 7. 26. 30. 32. 27. 34. 9. l. 4. c. 9. 16.

Ce ſont les principales affections & actes de la Meditation, leſquels ſe doiuent tous rapporter à vn but, ſçauoir, de ſe rendre attentif aux diuines inſpirations. Or auec combien grande deuotion & reuerence les faut-il receuoir, puis qu'elles ne ſont autre choſe qu'vn langage & parler de Dieu, pour nous bailler à cognoiſtre ſa diuine volonté, l'on l'enſeigne, l. 1. ch. 2. 3. l. 3. c. 1. 2. 3.

Suit le Colloque qui eſt la derniere partie de l'Oraiſon, bien qu'il ſoit loiſible d'en inſerer parmy les autres parties, pour ce que ce ſont certains entretiens pleins de ferueurs, & deuis familiers auec Dieu, eſquelles le S. Eſprit excite diuerſes affections, pourquoy pratique, l'on ne preſcrit aucun precepte aſſeuré; Voyez toutesfois, l. 4. c. 1. 6. 13.

Conſiderez auſſi les belles formules de colloques, és chapitres cottez cy-deſſus: Car ores l'ame parle auec Dieu, ores elle l'eſcoute attentiuement, remarquez comme l'Autheur traicte diuerſes affections, tantoſt il demande la grace de deuotion, tantoſt il fait des plaintes, ores il ſe lamente, ores il ſe tanſe & reprimende aigrement, & fait paroiſtre les deſirs dont il eſt eſpris. Il ſe fait des demãdes pour ſe retirer d'vn engourdiſſement, il fait des exclamations cõme s'il eſtoit oppreſſé de douleur, rauy en admiration, &c. Il ſe ſert de comparaiſons, d'antitheſes qui eſmeuuent grandement vne ame à faire & agir: le meſme ſont les exemples des ames deuotes & la confirmation de la volonté qui ſe monſtre conſtante au bien, liu. 3. c. 3. 9. 11. 13. 14. 15. 23. 39. 54. liu. 2. ch. 12. liu. 1. c. 8. 22. 23. 24. 25.

Le troiſieſme inſtrument eſt, l'examen de conſcience que l'on doit faire ſouuent, au moins deux fois le iour, l. 1. c. 10. pour ſe corriger de

ſes imperfections, & defauts particuliers, & quant à ceux qui ſont plus auancez en la perfection, pour y ſonder & recognoiſtre la fin à laquelle ſe porte leurs deſirs, l. 3. c. 12.

La diſcretion des eſprits eſt auſſi vn inſtrumẽt grand & à priſer, lequel n'eſt autre qu'vne lumiere interieure, neceſſaire pour diſcerner les bons mouuemens de l'ame d'auec les mauuais, ceux de la nature d'auec ceux de la grace. Par le moyen d'icelle, l'on deſcouure auſſi pluſieurs choſes qui appartiennent à la perfection de la vie Chreſtienne.

Et pour ce que l'Autheur en traitte par cy, par là, il faut reduire tout ce qu'il en a dit a quelques chefs.

Premierement, il faut conſiderer attentiuement ſi les mouuemens internes de l'ame viennent de Dieu, & en choſes douteuſe, de pancher plus d'vn coſté que d'vn autre : mais remettre le tout entre les mains de Dieu, & luy recommander, l. 3. ch. 12. 16.

2. Il faut diligemmẽt prendre garde aux mouuemens de la nature & de la grace, pource qu'ils ſont diametralement oppoſez. Il rapporte pluſieeurs differences qui ſe rapportent principalemẽt à vne, ſçauoir eſt, que la nature ſe recherche elle-meſme, & recherche ſes commoditez & aiſes, la grace au contraire, porte au meſpris de ſoy-meſme à volontiers embraſſer toutes

sortes de maux, & à seulement chercher Dieu; ce qu'il faut examiner, d'autãt que l'amour propre trompe souz pretexte de bien, l.3. c. 59.
3. Considerer de prés les vertus, & prendre garde si elles sont vrayes & solides, ou feintes, & creuses, l.1. c.9. 15. 11. 17. 19. l. 3. c. 2. 2. 5.
4. Peser les consolatiõs, ou desolatiõs, & recognoistre si elles sont bonnes. Or l'Autheur iuge celles-là bõnes qui nous humiliẽt, & nous portẽt à vne cõpunction, l. 2. c. 10. 11. 12. l. 3. c. 40.
5. Que la perfectiõ & le progrés ne se mesurent de l'abondance des consolations, ny au cõtraire. Mais que c'est vn tesmoignage de grãde vertu de supporter sans repugnance leur priuation, liu. 2. c. 9. 12. liu. 3. c. 8. 29.
6. Comme il se faut comporter touchant les consolations, que premierement il ne les faut rechercher auec trop d'auidité, qu'il se faut humilier & craindre pour les conseruer, liu. 2. c. 9. Qu'il en faut rẽdre graces à Dieu, mais nous y attacher, qu'il faut les receuoir afin qu'elles nos fortifiẽt, que Dieu les enuoye aux foibles, qu'il faut craindre de s'y cõporter indiscretemẽt, & pẽser aux desolatiõs qui peuuẽt suiure, l. 3. c. 6. 8.
7. Cõme il se faut cõporter pendãt les desolations, 1. qu'il ne faut perdre esperance, 2. qu'il faut remercier cõme d'vn signalé biẽ fait, 3. recognoistre que Dieu nous humilie afin de nous rendre plus à soy, 4. afin que nous offrions à

luy, & que nous nous portions indifferemment à tout ce qu'il luy plaist, 5. afin que nous ne quittions point la pratique des bonnes œuures, mais, &c. 6. que nous considerions les profits qui viennent de ces desolations, d'humilité, ne prendre consolation qu'en Dieu seul, & non aux hommes, &c. qu'aussi nous embellissions nostre ame, l. 2. c. 9. 10. 11. 12. l. 3. ch. 8. 15. 55. l. 4. chap. 15.

8. Armer & fortifier son ame contre l'apathie ou insensibilité; car certains mettent la perfection à estre exempt de tentation, & l'Autheur enseigne qu'il n'y a point de mal à estre tenté, l. 1. c. 13. l. 2. ch. 9. l. 3. c. 7.

Le cinquiesme instrument pour arriuer à la perfection, c'est le choix de ce qui est meilleur & plus aisé pour acquerir la derniere fin; pour à laquelle nous acheminer il enseigne diuers moyens.

1. Qu'au choix de quelque chose que ce soit nous ayons deuant les yeux, & pour but, la derniere fin, c'est à dire la gloire de Dieu, l. 3. c. 10.

2. Que l'on se détache des affections qui portent à la creature.

3. Ayant deuant les yeux la derniere fin demeurons en difference prest d'embrasser tout ce que nous trouuerons faire dauantage à la gloire de Dieu, & à nostre salut, l. 3. c. 4.

3. Et pour lors il faut que nous ayons recours

à la diuine bonté, & à ce qu'il luy plaiſe éclairer noſtre ame, & pouſſer noſtre volonté à tout ce qui ſera de ſon bon plaiſir, liu. 3. c. 16. 4. Faiſons vne recherche, & examinons de quel mouuement nous nous porterons à faire tel choix, l. 3. c. 13.

Le ſixieſme inſtrument eſt la direction, c'eſt à ſçauoir, que nous ayons vn guide & directeur bien experimenté, l. 1. c. 4. 8. 9. & 10.

Le ſeptieſme eſt, la lecture des bons liures, l. 1. c. 5. l. 3. c. 4. l. 4. c. 11.

Le huictieſme eſt, la retraicte interieure, & exterieure, l. 1. c. 20. 9. 19. 21. l. 2. c. 1. l. 3. chap. 36.

Le neufieſme, la vie Religieuſe, de laquelle il met en auant ſept conditions, l. 1. c. 17. 19. liu. 3. chap. 11.

Le dixieſme, le frequent vſage de la ſaincte Communion, de laquelle il traitte en tout le quatrieſme: Conſiderez premierement la reuerence auec laquelle il s'en faut approcher, auec combien grand deſir, auec quelle pureté de la grace qui nous y eſt preſentee, le grand amour de Dieu à noſtre endroict, en entrer en confuſion, deſcouurir neantmoins ſes neceſſitez, exciter en ſoy quelques affections, & eſtre ſur la grace de ſon cœur, &c.

FIN.

LES

# LES LITANIES du ſainct Nom de IESVS.

KYrie eleiſon. Chriſte eleiſon. Kyrie eleiſon. Ieſu audi nos. Ieſu exaudi nos.
Pater de cœlis Deus, Miſerere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, Miſerere nobis.
Spiritus ſancte Deus, Miſerere nobis.
Sancta Trinitas vnus Deus, Miſerere nobis.
Ieſu fili Dei viui, Miſerere nobis.
Ieſu ſplendor Patris, Miſerere nobis.
Ieſu candor lucis æternæ, Miſerere nobis.
Ieſu Rex gloriæ, Miſerere nobis.
Ieſu ſol iuſtitiæ, Miſerere nobis.
Ieſu fili Mariæ Virginis, Miſerere nobis.
Ieſu admirabilis, Miſerere nobis.
Ieſu Deus fortis, Miſerere nobis.
Ieſu Pater futuri ſæculi, Miſerere nobis.
Ieſu magni conſilij Angele, Miſerere nobis.
Ieſu potentiſſime, Miſerere nobis.
Ieſu patientiſſime, Miſerere nobis.
Ieſu obedientiſſime, Miſerere nobis.
Ieſu mitis & humilis corde, Miſerere nobis.
Ieſu amator caſtitatis, Miſerere nobis.
Ieſu amator noſter, Miſerere nobis.
Ieſu decus pacis, Miſerere nobis.

Iesu auctor vitæ, Miserere nobis.
Iesu exemplar virtutum, Miserere nobis.
Iesu zelator animarum, Miserere nobis.
Iesu Deus noster, Miserere nobis.
Iesu refugium nostrum, Miserere nobis.
Iesu Pater pauperum, Miserere nobis.
Iesu thesaurus fidelium, Miserere nobis.
Iesu bone pastor, Miserere nobis.
Iesu lux vera. Miserere nobis.
Iesu sapientia æterna, Miserere nobis.
Iesu bonitas infinita, Miserere nobis.
Iesu via & vita nostra, Miserere nobis.
Iesu gaudium Angelorum, Miserere nobis.
Iesu magister Apostolorum, Miserere nobis.
Iesu doctor Euangelistarum, Miserere nobis.
Iesu fortitudo Martyrum, Miserere nobis.
Iesu lumen Confessorum, Miserere nobis.
Iesu puritas Virginum, Miserere nobis.
Iesu corona Sanctorũ omnium, Miserere nob.
Propitius esto, Parce nobis Iesu.
Propitius esto, Exaudi nos Iesu.
Ab omni peccato, Libera nos Iesu.
Ab ira tua, Libera nos Iesu.
Ab insidiis diaboli, Libera nos Iesu.
A spiritu fornicationis, Libera nos Iesu.
A morte perpetua, Libera nos Iesu.
A Dæmonum malis inspirationibus. Libera.
Per mysterium sanctæ Incarnationis tuæ. Lib.
Per Natiuitatem tuam, Libera nos Iesu.

Per Infantiam tuam, Libera nos Iesu.
Per Diuinissimam vitam tuam, Libera nos Iesu.
Per labores tuos, Libera nos Iesu.
Per Agoniam & Passionem tuam, Libera nos.
Per Crucem & derelictionem tuam, Libera.
Per langores tuos, Libera nos Iesu.
Per Mortem & sepulturam tuam, Libera nos.
Per Resurrectionem tuam, Libera nos Iesu.
Per Ascensionem tuam, Libera nos Iesu.
Per gaudia tua, Libera nos Iesu.
Per gloriam tuam, Libera nos Iesu.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, Exaudi nos Iesu.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, Exaudi nos Iesu.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis Iesu.
Iesu audi nos. Iesu exaudi nos. *Oraison.*

DOmine Iesu Christe, qui dixisti, Petite & accipietis, quærite & inuenietis, pulsate & aperietur vobis: quæsumus da nobis petentibus Diuinissimi tui amoris effectum, vt toto corde, ore & opere diligamus & à tua nunquam laude cessemus.

HVmanitatis tuæ ipsa Diuinitate vnctæ, Domine Iesu Christe, timorem pariter & amorem fac nos habere perpetuum: quia nunquam tua gubernatione destituis, quos in soliditate tuæ dilectionis instituis. Qui cum Pa-

tre & Spiritu ſancto viuis & regnas Deus per omnia ſæcula ſæculorum, Amen.
*Verſ.* Exaudi nos Domine Ieſu Chriſte.
*Reſp.* Nunc & ſemper, Amen.

# LES LITANIES de la Vierge Marie.

KYrie eleiſon. Chriſte eleiſon. Kyrie eleiſon. Chriſte audi nos. Chriſte exaudi nos.
Pater de cœlis Deus miſerere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miſerere nobis.
Spiritus ſancte Deus, Miſerere nobis.
Sancta Trinitas vnus Deus, Miſerere nobis.
Sancta Maria, Ora pro nobis.
Sancta Dei genitrix, ora pro nobis.
Sancta Virgo Virginum, ora pro nobis.
Mater Chriſti, ora pro nobis.
Mater diuinæ gratiæ. ora pro nobis.
Mater puriſſima, ora pro nobis.
Mater caſtiſſima, ora pro nobis.
Mater inuiolata, ora pro nobis.
Mater intemerata. ora pro nobis.
Mater amabilis, ora pro nobis.
Mater admirabilis, ora pro nobis.
Mater Creatoris, ora pro nobis.

Mater Saluatoris, ora pro nobis.
Virgo prudentissima, ora pro nobis.
Virgo Veneranda, ora pro nobis.
Virgo prædicanda, ora pro nobis.
Virgo potens, ora pro nobis.
Virgo clemens, ora pro nobis.
Virgo fidelis, ora pro nobis.
Speculum iustitiæ, ora pro nobis.
Causa nostræ lætitiæ. ora pro nobis.
Sedes sapientiæ. ora pro nobis.
Vas spirituale, ora pro nobis.
Vas honorabile, ora pro nobis.
Vas insignæ deuotionis, ora pro nobis.
Rosa mystica, ora pro nobis.
Turris Dauidica, ora pro nobis.
Turris eburnea, ora pro nobis.
Domus aurea, ora pro nobis.
Fœdelis arca, ora pro nobis.
Ianua cœli, ora pro nobis.
Stella matutina. ora pro nobis.
Salus infirmorum, ora pro nobis.
Refugium peccatorum, ora pro nobis.
Consolatrix afflictornm, ora pro nobis.
Auxilium Christianorum, ora pro nobis.
Regina Angelorum, ora pro nobis.
Regina Patriarcharum, ora pro nobis.
Regina Prophetarum, ora pro nobis.
Regina Apostolorum, ora pro nobis.
Regina Martyrum, ora pro nobis.

Regina Confeſſorum, ora pro nobis.
Regina Virginum, ora pro nobis.
Regina Sanctorum omnium, ora pro nobis.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi. Parce nobis Domine.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, Exaudi nos Domine.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, Miſerere nobis.
Chriſte audi nos.
Chriſte exaudi nos.

*Oremus.*

DEus ineffabilis miſericordiæ, qui non ſolum homo, ſed etiam Filius hominis fieri dignatus es, & mulierem Matrem in terris habere voluiſti, qui Deum Patrem habebas in cœlis: Da nobis quęſumus, eius memoriam deuotè celebrare, eius Maternitatem ſummè venerari, ac eius ſuper excellentiſſimæ dignitati humilimè ſubeſſe, quæ te de Spiritu ſancto concepit, te Virgo peperit, & te in terris ſibi ſubditum habuit, Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum Filium Dei vnigenitum, qui cum eodem Patre & Spiritu ſancto, viuis & regnas in ſæcula ſæculorum. Amen.

## *Oraiſon à la Vierge, tendant à ce que par ſon Fils Ieſus-Chriſt noſtre Redempteur, nous ſoyons guarantis de la peſte, & mort ſubite.*

STtella cœli extirpauit,
Quæ lactauit Chriſtum Dominum,
Mortis peſtem, quam plantauit,
Primus Parens hominum.
Ipſa Stella dignetur,
Sydera compeſcere:
Quorum bella plebem cædunt,
Diræ mortis vlcere.
O glorioſa Stella maris,
A peſte ſuccure nobis,
Audi nos, Maria:
Nam te filius nihil negans,
Te honorans,
Salua nos, Miſſia Ieſu,
Pro quibus Virgo mater orat.
*Verſ.* Ora pro nobis piiſſima Dei genitrix.
*Reſp.* Qui contriuiſti caput ſerpentis, auxiliare nobis.

*Oremus.*

DEus miſericordiæ, Deus pietatis, Deus indulgentię, qui miſertus ſuper afflictionem populi tui, dixiſti Angelo percutienti po-

pulum tuum : Contine manum tuam. Ob amorem illius Stellæ glorioſæ, cuius vbera precioſa contra venenum noſtrorum delictorum, dulciter ſuxiſti, præſta auxilium gratiæ, & vt ab omni peſte, & improuiſa morte ſecurè liberemur. Per te, Ieſu Chriſte, Rex gloriæ. Qui cum Patre & Spiritu ſancto, viuis & regnas Deus per omnia ſæcula ſæculorum. Amen.

FINIS.

---

*Approbation des Docteurs.*

NOvs ſoubs-ſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir leu les quatre Liures de *l'Imitation de* IESVS, *auec la Methode en forme de pratique ſpirituelle, dreſſée en Latin, & traduite nouuellement en François*, eſquels n'auons rien trouué qui ne ſoit conforme à la croyance de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, ains grandemẽt vtile aux ames addonnées à la pieté. En teſmoin dequoy nous auons icy mis nos ſeings. Fait à Paris ce 24. Decembre 1621. A. SOTO.

I. B. ISAMBERT.

GED. PEASODY
242.1
J32T
1645
c.1

7529302
01myl9

646 × 41

| | |
|---|---|
| | 646 |
| × | 41 |
| | 646 |
| + | 2584 |
| | 26486 |

263 × 41

| | |
|---|---|
| | 263 |
| × | 41 |
| | 263 |
| + | 10520 |
| | 10783 |